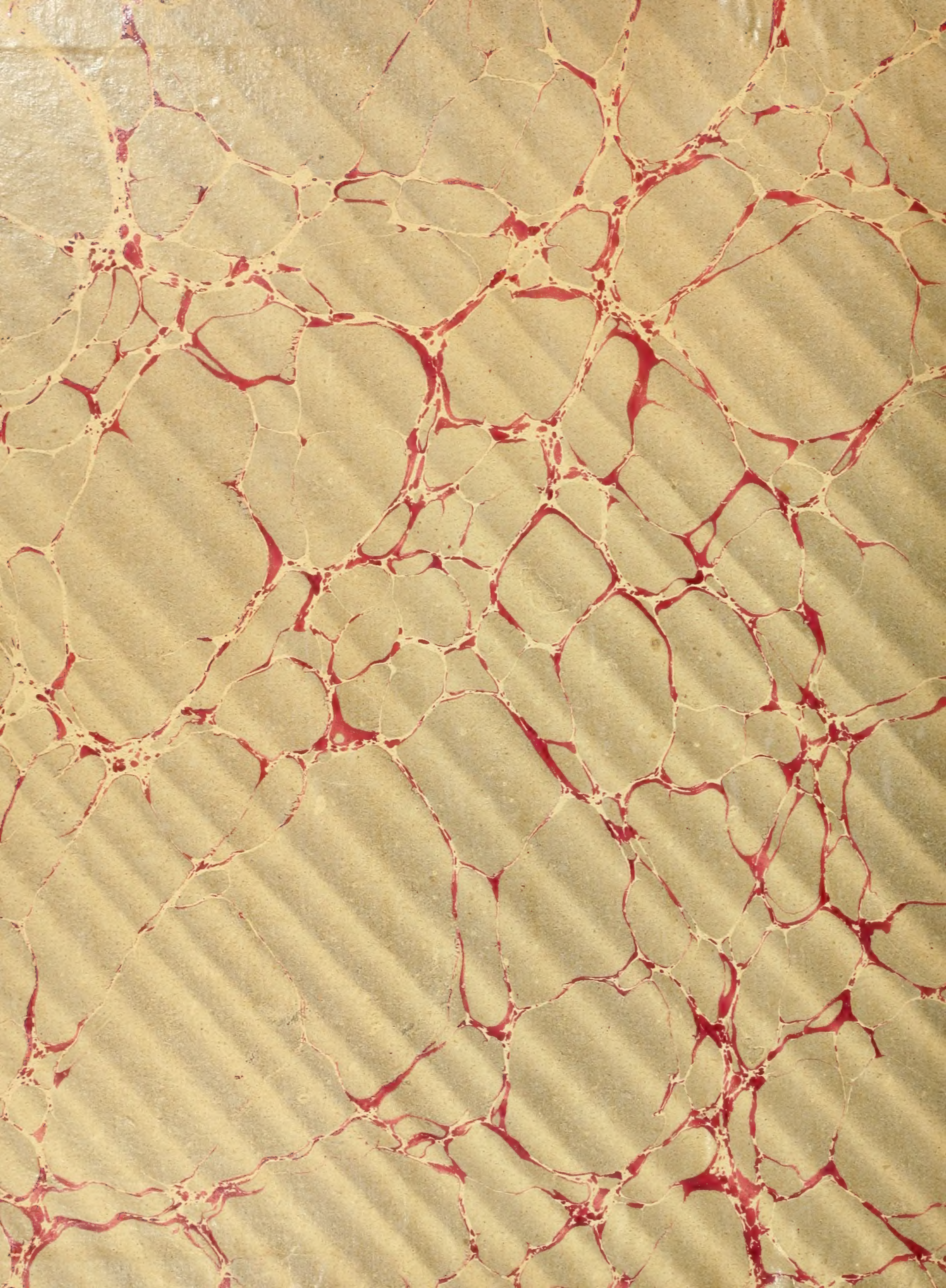
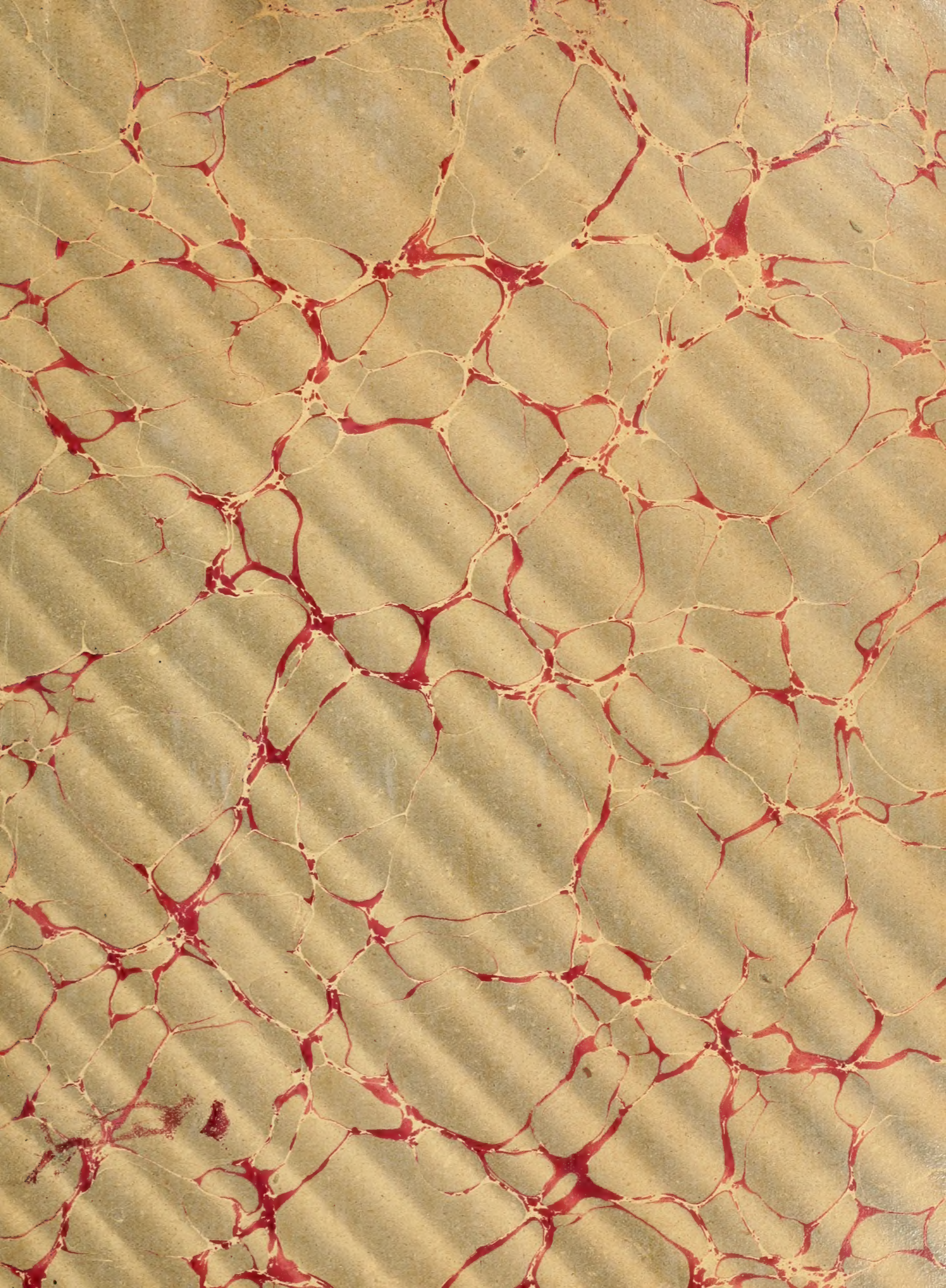






# Album Géographique

# L'Album géographique

de MM. Marcel DUBOIS et Camille GUY

SE COMPOSE DES VOLUMES SUIVANTS :

* *Aspects généraux de la nature.*

** *Les Régions tropicales.*

*** *Les Régions tempérées.*

**** *Les Colonies françaises.*

***** *La France.*

Chaque volume forme un tout indépendant.

G
D

# Album
# Géographique

PAR MM.

Marcel DUBOIS

Professeur de Géographie coloniale à la Faculté des Lettres de Paris,

ET

Camille GUY

Agrégé de l'Université, Gouverneur des Colonies, Lieutenant-Gouverneur du Sénégal.

*****

## La France



69665
12/5/06

Librairie Armand Colin

5, rue de Mézières, Paris

—

1906

Tous droits réservés.

# Avant-propos

Nous avions commencé, il y a plus de dix ans, cette collection de l'*Album géographique*, à une époque où les photographies belles et originales, vraiment géographiques pour tout dire, étaient encore fort rares. Le labeur d'assemblage des documents de nos premiers volumes avait été souvent plein de difficultés pour les éditeurs et pour les auteurs. Puis les progrès des voyages et ceux de l'art photographique nous ont rendu graduellement la tâche plus facile. Le cinquième volume consacré à la France, que nous présentons aujourd'hui au public, nous a donné surtout l'embarras du choix et de la critique entre des documents d'une parfaite abondance et d'une grande beauté.

C'est pourquoi nous reportons une part notable du mérite que nos lecteurs voudront bien lui reconnaître, s'il en a, vers les voyageurs et les artistes passionnés pour les beautés de la France qui nous ont prêté leur concours sans compter. Nous sommes aussi les obligés d'un grand nombre d'amateurs qui nous ont fait profiter de leur expérience des voyages, et nous ont donné le meilleur de leurs albums. Avec notre pensée, qui a essayé de mettre en lumière les charmes et la grandeur de ces pays de France, il y a celle d'un grand nombre de collaborateurs nommés ou anonymes, qui nous ont rendu cette dernière partie de la tâche infiniment agréable.

Nous espérons que les lecteurs apprécieront la délicatesse de ce travail qui s'imposait à nous et qui nous faisait une loi de ne rien négliger d'essentiel dans une étude à la fois pittoresque et systématique de la France, et de n'offrir pourtant à la vue et à l'intelligence des lecteurs dans un volume nécessairement restreint, que des œuvres

dignes d'être regardées, et des pensées qui méritent d'arrêter l'attention. Nous avons composé cet album avec un rigoureux souci de la vérité, mais aussi avec un amour passionné d'une si belle besogne, qui, nous l'espérons, fera vivre chez les lecteurs, comme elle a vécu chez nous à cette occasion, l'impression de la variété et de la beauté de notre Patrie. Ce n'est point l'indulgence d'écrivains désireux de satisfaire tout le monde, qui nous a inspiré pour chaque province de France et pour chaque coin de pays, le sentiment d'admiration tendre que l'on trouvera dans toutes les lignes de ce volume, et que l'on devinera dans l'agencement même des œuvres d'art : c'est, à la suite de nombreux voyages ou d'enquêtes approfondies dans les collections de ceux qui ont voyagé plus que nous, ou ailleurs, la conscience grandissante de ce que vaut cette Patrie belle entre toutes les Patries, c'est un sentiment que nous aurions autant de honte à dissimuler qu'à développer.

Marcel Dubois, Camille Guy.

# TABLE DES MATIÈRES

# TABLE DES MATIÈRES

★★★★★

# La France

## CHAPITRE III

### Nos côtes



## CHAPITRE IV

### L'agriculture française

## CHAPITRE V

## Les grandes industries françaises



## CHAPITRE VI

## Les voies de communication et le commerce de la France

## CHAPITRE VII

### France du Nord



#### Flandre



#### Artois



#### Picardie



## CHAPITRE VIII

### France de l'Ouest.



#### Bretagne



#### Normandie



#### Maine



#### Vendée

## CHAPITRE IX

### Plaines du Centre



## CHAPITRE X

### France du Sud-Ouest

## CHAPITRE XI

### Le Massif central



## CHAPITRE XII

### La France méditerranéenne

## CHAPITRE XIII

## La France alpestre



## CHAPITRE XIV

## La France de l'Est

Franche-Comté



Champagne



CHAPITRE XV

Pays alsacien et lorrain

# Album géographique

## CHAPITRE PREMIER

## Nos Plaines et nos Montagnes

Il est peu de pays au monde qui présentent un relief aussi varié et mêlé que celui de France. Si notre terre est la terminaison occidentale de la masse européenne, d'ailleurs aussi peu distincte que possible de l'Asie, non seulement elle résume les principaux aspects des pays d'Europe centrale, mais les diverses formes de relief, plaines, collines, plateaux et montagnes, s'y entremêlent mieux que partout ailleurs. Notre France est plaine dans la plus grande partie de son étendue, dans les contrées qui font sa richesse ; mais elle n'est point de relief monotone comme la Russie. Elle offre une combinaison de hauts et de bas pays ; les montagnes ne sont point, comme dans les pays allemands, toutes cantonnées dans les mêmes régions, et les plaines sont coupées de montagnes comme les montagnes sont séparées par des groupes de plaines.

Et pourtant ce n'est point un chaos. L'imagination du géologue qui peut reconstituer l'histoire des montagnes disparues, saisit, à travers les confusions et les mélanges des temps actuels, l'ordonnance primitive des hauteurs du sol de France. Il rattache nos hauteurs de la Bretagne, du Massif central, de l'Ardenne et des Vosges au souvenir du grand pli montagneux, aujourd'hui disparu, qu'il appelle chaîne hercynienne. Nos Pyrénées, nos Alpes et notre Jura sont pour lui des fragments d'une chaîne alpine, surgissant plus haute et moins oblitérée par l'érosion. L'étude attentive du sol actuel révèle aussi, au savant qui fait revivre par l'imagination les montagnes disparues de France, l'action des grands glaciers qui ont contribué à la modification des formes primitives de notre sol. On sait que nos Alpes portèrent jadis des glaciers sinon plus épais, du moins plus étendus qu'aujourd'hui et dont on retrouve les traces dans la région des environs de Lyon encore semée de blocs erratiques. Les Pyrénées ont été sculptées par des glaciers gigantesques, tels que celui de la Garonne auquel on prête une étendue de 70 à 80 kilomètres en longueur. Même des régions moins hautes, les monts d'Auvergne, les monts du Lyonnais et du Beaujolais, le Jura, les Vosges et le Morvan, portaient un vaste manteau de glaciers et subissaient, comme l'attestent les stries encore visibles de leurs roches, un burinage intense.

Merveilleuse est la variété des roches de notre sol français : elle est plus grande encore que ne le laisseraient croire les études chimiques faites dans les laboratoires ; car des roches de même composition chimique sont, au gré des climats, ici dénudées, là recouvertes de débris végétaux et d'alluvions. Dans le Massif armoricain, « la terre de granit recouverte de chênes », comme dit Brizeux, n'est recouverte de chênes que parce que le granit porte une couche meuble qui l'enveloppe et permet la végétation sur de vastes espaces. Combien les croupes du Limousin avec leurs pâturages et leurs forêts de châtaigniers sont différentes aussi des montagnes granitiques de Corse si souvent dénudées et arides ! La similitude que nous signalent les cartes géologiques n'existe qu'à une certaine distance de la surface du sol. Même variété dans les aspects des roches secondaires du trias, du jurassique et du crétacé dont les assises ne sont partout ni disposées de même, ni aussi compactes, ni aussi pourvues des divers revêtements dus à la décomposition des roches et aux apports séculaires de la végétation. Il n'y a pas plus de monotonie dans l'aspect des trois grands golfes de terrain tertiaire du Rhône et de la Saône, de l'Aquitaine et du Bassin parisien ; sous des cieux divers, ces roches apparentées et dont l'histoire a été si parfaitement restituée par la géologie, offrent à l'œil des spectacles nuancés à l'infini. Alluvions et limons des terrains quaternaires, laves déposées à la même époque recouvrent en France de beaucoup moindres espaces que les autres roches. Si l'on peut raconter aujourd'hui, grâce aux progrès de la science, l'histoire de la formation de notre sol français avec quelque rigueur, il n'y faut pas puiser l'idée de fausses analogies et de similitudes erronées entre des roches qui ont même nom et même histoire. La nature du sol d'un pays n'explique rien toute seule ; elle n'est riche d'explications que si on la rapproche de ce merveilleux élément de variété qu'est le climat.

Nous ne possédons en propre que les plus humbles de nos montagnes, le Massif central et les menues collines semées çà et là sur la surface de nos grandes plaines de l'ouest. Les Pyrénées sont notre mur mitoyen du côté de l'Espagne : nous partageons les Alpes avec l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche ; si nous avons sur notre territoire les pentes du Jura inclinées vers l'ouest, la Suisse en possède les escarpements orientaux. Les Vosges, qui furent jadis françaises, sont devenues la séparation qui nous masque le pays de nos frères d'Alsace. L'Ardenne est encore plus belge que française.

Même réduites à ces proportions, nos montagnes sont ou majestueuses ou charmantes. Les Alpes, qui couvrent moins d'un dixième du sol français, dressent sur notre territoire quelques-uns de leurs plus gigantesques massifs, le mont Blanc, sommet culminant de tout le système, et les hauteurs presque aussi imposantes des Alpes de Savoie et du Dauphiné, longtemps groupées parmi les massifs secondaires ou contreforts au temps où l'on considérait les Alpes comme un tronçon assez simple pourvu de quelques rameaux. C'est dans notre région montagneuse du mont Blanc, que le guide Jacques Balmat, et après lui le physicien Saussure, firent la preuve de la supériorité d'altitude des Alpes sur le pic de Ténériffe, jusque-là réputé pour être l'un des plus hauts du monde. Si nous ne possédons qu'une modeste partie des Alpes, on peut dire que nous en connaissons tous les aspects, depuis les crêtes dénudées des Alpes-Maritimes se profilant sous le ciel bleu, jusqu'aux masses estompées de forêts et sombres du Dauphiné et de la Savoie. Au sud, les torrents étalant leurs maigres filets d'eau sur de vastes lits de pierrailles et de galets, au nord, les eaux rapides encore mais belles et constantes des torrents qui plongent au cœur des glaciers.

Beaucoup plus monotone est le Jura, grand arc de cercle d'un développement de 500 kilomètres, ou plutôt série d'arcs de cercle dessinés par des plis parallèles qui se succèdent parfois sur une largeur de 80 kilomètres. C'est un vaste plateau que la poussée des Alpes resserra et plissa contre le soubassement granitique des Vosges. Mais que de variétés dans la structure de ce Jura que l'histoire géologique explique si simplement ! Les grands alignements de chaînes y sont hérissés de créneaux appelés crêts, alignés quelquefois avec la régularité des dents d'une scie. Quand le val d'un fleuve s'aligne longuement entre deux séries de crêts, les jurassiens donnent à ce long val le nom de combe, qui d'ailleurs avec des sens légèrement différents est un nom commun usité dans presque tous les pays de France. Quand les stries de la montagne sont coupées transversalement, on donne à ces coupures le nom de « cluses » ou de « ruz », qui ne sont pas des termes exclusivement employés dans le Jura. Le crêt de la Neige (1 723 mètres), point culminant du Jura, est bien loin des moindres sommets des Alpes. Le Jura n'en est pas moins une barrière difficile à franchir entre la France et la Suisse, tant sa masse de plateaux est compacte, tant ses alignements de plis montagneux sont nombreux et réguliers.

Les Vosges sont de formes beaucoup plus douces que le Jura. De nombreuses failles, les unes longitudinales, les autres transversales les ont entaillées. Sur le versant français s'adosse le plateau lorrain. Au sud, la montagne est granitique, au nord gréseuse : c'est dans la région des roches cristallines que l'on observe les contours arrondis, tandis que les Vosges gréseuses sont plus escarpées, plus souvent terminées en cimes ou en plateaux rasés et aplatis plutôt qu'arrondis. La plupart des hautes régions vosgiennes se terminent par des sortes de pelouses gazonnées que l'on appelle chaumes.

Le terme de ballon s'applique, dans la nomenclature du pays, à toutes les hautes régions sans exception et non pas seulement à celles qui se terminent par des formes arrondies : il semble que le patois alsacien primitif ait désigné seulement par là toute région élevée de roche dénudée.

C'est un escarpement montagneux bien autrement rigide et continu qui sépare la France de la vaste péninsule ibérique. Sur une longueur de 450 kilomètres se développe le rempart pyrénéen, véritable muraille que peu de cols entament, et que les routes humaines ont jusqu'ici tournée par ses deux extrémités. C'est un monde montagneux bien original et qui ne rappelle aucune de nos autres régions de relief. Les grandes crêtes s'alignent en général à une altitude de plus de 2 500 mètres : de rares passages ou *ports* y font brèche. Point de ces vallées longitudinales qui sont des chemins d'accès si commodes dans la région des Alpes : le plus souvent la mapyrénéenne est ébréchée de cirques, lits d'anciens glaciers disparus qui sont rejoints les uns aux autres par d'étroits couloirs. Sur ces montagnes aux cimes hardies et aux vallées peu continues, sous un ciel d'ailleurs beaucoup plus sec que celui de nos grandes Alpes, on ne voit que des glaciers restreints et de faibles étendues de névé. Le versant français des Pyrénées est d'ailleurs singulièrement plus riant, plus riche en eaux, en forêts et en pâturages que le versant espagnol qui s'y adosse le plus souvent en plateaux massifs.

Au centre de notre territoire se dresse une citadelle montagneuse, le Massif central, qui couvre une superficie de plus de 80 000 kilomètres carrés, marque un relèvement moyen d'au moins 500 mètres au-dessus des plaines voisines, et est surmonté de masses volcaniques

portées jusqu'à plus de 1 800 mètres de hauteur. Ici ce sont des bombements de granit comme le Limousin et la Marche; là, comme dans les monts de la Madeleine, domine le porphyre. Sur cette plate-forme se sont accumulées les traînées basaltiques des grandes éruptions de la période quaternaire. Variété de composition du sol, diversité d'altitude, d'exposition, de climat, tout contribue à faire de notre Massif central un pays admirablement pittoresque. La masse principale des roches cristallines du soubassement et des amoncellements volcaniques est enchâssée elle-même sur son pourtour dans des terrains plus récents : telles sont ces étendues à peu près plates de terrain calcaire, ces *causses* qui forment au milieu des campagnes les plus riantes de véritables petits déserts.

Si modeste que soit le Massif central auprès de nos Alpes et de nos Pyrénées, il donne encore l'impression nette d'un pays de montagnes. Les hauteurs modestes qui surgissent du sein de la plaine du nord et de l'ouest ne méritent que le nom de collines. Les riantes collines de Normandie, couvertes de riches forêts et de beaux pâturages, ne dressent leur sommet des *Avaloirs* dans la forêt d'Écouves qu'à la hauteur de 417 mètres. Il faut quelque effort d'imagination pour découvrir dans ces bocages aux pentes adoucies quelque chose comme une « Suisse normande ».

Collines aussi sont les monts de Bretagne avec leurs croupes granitiques et mollement arrondies des monts Menez dans le nord, avec sa montagne Noire du sud qui culmine au Menez-Hom à 326 mètres.

Entre ces montagnes si différentes par l'altitude et par les formes se développent des plaines qui couvrent plus de la moitié du sol français, qui en sont la richesse et qui ne sont pas plus semblables entre elles que nos montagnes elles-mêmes. Que le bassin de Paris et le bassin d'Aquitaine soient deux anciens golfes comblés par les alluvions tertiaires, cela ne suffit pas à les apparenter complètement. La géologie montre déjà que si le bassin de Paris est disposé en cuvette avec une merveilleuse régularité, le bassin d'Aquitaine s'incline tout d'une pièce et lentement vers l'Atlantique, que si la succession des assises y est la même, elle y est toutefois moins régulière. Enfin, sur ces terres de même origine, soleil et pluies font naître des richesses et des beautés différentes. La plaine de la Saône et du Rhône, plus rigoureusement enserrée entre des parois montagneuses est encore beaucoup moins régulière dans sa composition et dans sa disposition que les bassins de Paris et d'Aquitaine.

Montagnes, plaines et collines se mêlent donc harmonieusement sur le sol français. Leur disposition est trop complexe pour laisser à l'historien l'illusion d'une rigoureuse détermination de nos destinées nationales par l'influence prédominante de ce relief. Élie de Beaumont a tenté d'expliquer la formation historique de la France par la formation de son sol. Pour lui, le Massif central de France a été le pôle répulsif qui s'est opposé à l'unité : le Bassin parisien était en revanche prédestiné, par la convergence des routes vers l'emplacement de Lutèce, à devenir le centre attractif. C'est peut-être un peu forcer la science et l'histoire. Si la magistrale ordonnance du réseau hydrographique du bassin de Paris a contribué à faciliter l'union politique française, on ne saurait oublier que le Massif central fut précisément le centre attractif au temps de Vercingétorix, que Lyon fut la métropole des Gaules pendant la domination romaine, que les Carolingiens dominèrent notre pays de leurs résidences lointaines de la Moselle. Il est impossible que la destinée d'un peuple soit calquée sur la carte de la nature et de la disposition en relief du sol qu'il habite.

# I. — Nos Plaines et nos Montagnes.

E. PARMENTIER

**1. Plaines** : La plaine du Nord entre Laon et Saint-Quentin. — Peu de plaines donnent une impression de richesse aussi grande que notre plaine de Picardie au nord de la France, entre les mois [illegible] et [illegible] octobre. Ce sont alors d'interminables alignements de prés et de culture de betteraves. Mais vienne l'hiver, toute cette surface [illegible] son caractère de monotonie [illegible] bien [illegible] qui [illegible] les [illegible] champs [illegible] couleurs [illegible] différentes, les cours d'eau [illegible] à [illegible] entre des berges assez basses, le plus souvent lents et paisibles.

**Plaines** : Les collines de Meudon-Val-Fleuri aux environs de Paris. — Nos plaines [illegible] France, dans les régions [illegible] passées [illegible] leur travail [illegible] [illegible] [illegible] près de Paris [illegible] et en particulier [illegible] Val-Fleuri, près de Meudon, [illegible] [illegible] accidenté [illegible] de paysage [illegible] [illegible] Seine [illegible] [illegible] forêt [illegible] impression quand on vient de quitter les [illegible] de la Seine [illegible] Paris [illegible] tous les accidents de terrain.

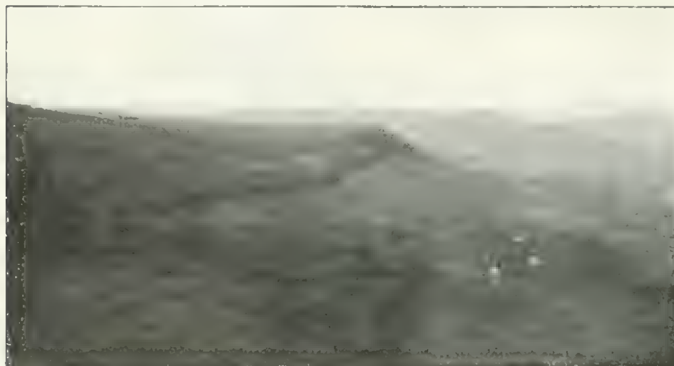
**Plaines** : Collines de Normandie aux environs de Rouen. — La France du Nord-Ouest n'est accidentée que de basses collines et le plus souvent leurs [illegible] souffle humide de l'Océan. Ce relief modeste et peu heurté ne frappe nettement les yeux que sur les [illegible] environs de Rouen, enserrent la belle et riche vallée de la Seine.



**Plaines** — LA PLAINE DE NORMANDIE — [illegible] rait quelquefois au milieu des hautes tiges de la prairie, presque partout et presque en toute saison, le sol est caché aux yeux. La [illegible] de Champagne.



**Plaines** [illegible] par une série de pla- [illegible] res quittent les régions vraiment montagneuses, de larges [illegible] entre des collines mollement inclinées. Tel est l'aspect de la charmante vallée du Clain, au moment où il s'engage dans les [illegible] Le Clain est une des plus charmantes rivières qui dorment au sein de [illegible]





**Plateaux** [illegible] plateaux les plus caractérisés du sol français sont les causses du Sud-Ouest. Ce sont des plateaux calcaires au sol fissuré, sur lesquels règne un climat brusquement changeant, et où les pluies ne tombent guère que sous forme d'orages. Les eaux du [illegible] intérieurs; à la surface du plateau, c'est une succession de [illegible] sèche.

7. **Plateaux** [illegible] GRAMAT S'AVANÇANT SUR LA VAL[LÉE] [illegible] Pourtant, l'aspect varie quelquefois. Les causses forment une série de blocs limités par des gorges où l'érosion des rivières agit activement. La surface même du plateau est d'ailleurs crevée de gouffres dus à l'élargissement des fissures du sol, à la suite de la corrosion des [illegible] qui en résulte.

8. **Relief formé par érosion sur les plateaux :** [illegible] frayer la belle route que l'on y voit aujourd'hui [illegible] un véritable couloir.

9. **Dégradation d'un plateau** : Le grand chaos de Montpellier-le-Vieux. — Les escarpements de Montpellier-le-Vieux, que l'on a si justement [illegible] [illegible] par la dégradation d'une roche dolomitique. [illegible] que l'on y voit n'a pas été formé par éboulement : c'est l'ossature d'une formation rocheuse que chaque orage achève de dissoudre. [illegible] les impasses [illegible] ville.

Tout ce chaos de roches [illegible] mais alignées, et dont la destruction s'opère avec une prodigieuse régularité, ressemble bien à l'amoncellement des ruines d'une ville qui laisserait encore voir l'ordonnance primitive des boulevards, des rues, des impasses.

10. **Plateaux et collines de Bretagne :** Vue de la vallée des Ponts-Neufs. — Le modeste relief de notre Bretagne se présente le plus souvent sous l'aspect de plateaux et de [illegible] crement incliné. Telle est, par exemple, la [illegible] Ponts-Neufs [illegible] formé par le Gouessant. La colline est bordée [illegible] pement majestueux du cap Fréhel, l'une des plus merveilleuses beautés naturelles de notre littoral français.

11. **Relief du Plateau central :** Les roches Thuillière et Sanadoire. — Lorsque la surface de notre plateau du Massif central est surmontée de reliefs escarpés, le fait est dû souvent au maintien de roches plus résistantes qui ont échappé [illegible] partout ailleurs vigoureuse. Telles sont les roches Thuillière et Sanadoire dont les parois abruptes contrastent avec la molle allure du [illegible] éruptifs de phonolite, roche extrêmement [illegible] les formes nettes et anguleuses de ces roches qui surgissent comme de véritables citadelles.



1. **Relief vosgien.** LES HAUTES VOSGES AU ROCHER DU HOHNECK. — Notre région montagneuse des Vosges est une de celles que l'érosion a le plus remaniée, nivelant en formes douces de plateaux une chaîne de montagnes jadis plus hautes. Mais parfois, après ce nivellement en plateau, l'érosion continuant son œuvre a découpé le plateau en montagne. C'est un aspect fréquent dans les Vosges où, à côté des formes plates ou [illegible] en [illegible] ou en ballons qui témoignent des aspects des plateaux disparus, on observe quelques cimes mieux découpées et plus abruptes.

En général, les formes arrondies se sont mieux conservées dans la masse granitique des Vosges méridionales ; les découpures en falaises sont plus fréquentes dans les régions gréseuses du Nord.

[illegible] **Les Pentes vosgiennes.** LA VOLOGNE [illegible] Entre les [illegible] plateau vosgien que l'érosion a entamées et remaniées, s'ouvrent de belles et larges vallées aux pentes peu symétriques. Le plus souvent, [illegible] la partie la plus profonde de la vallée où coule le fleuve est immédiatement accolée à la base d'une des pentes. [illegible] vallonnements successifs.

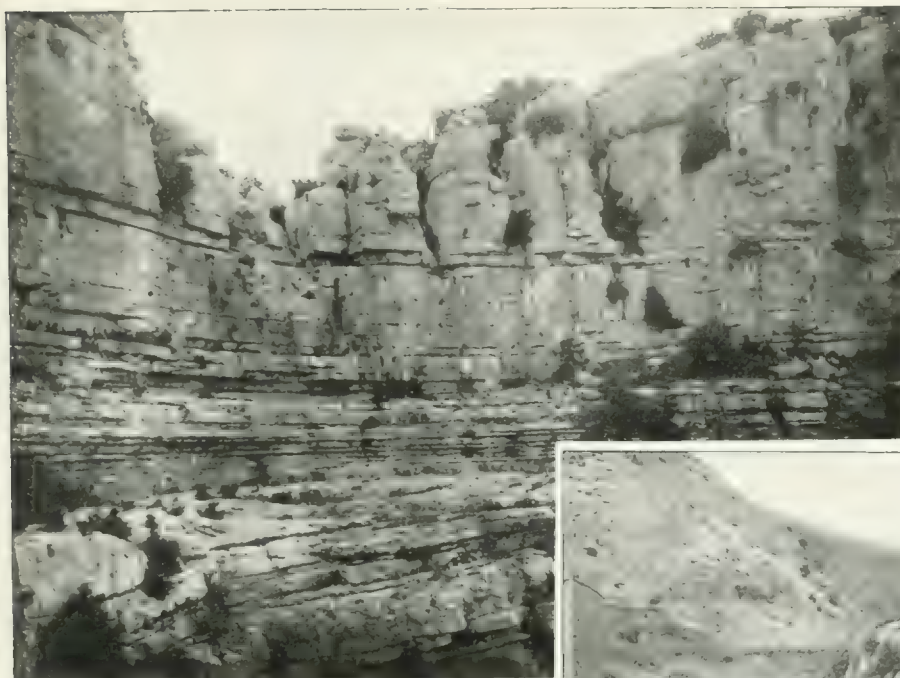
Au fond de la vallée l'eau des rivières présente deux teintes : elle est sombre, verdâtre le long de la pente abrupte, claire au pied [illegible] basse.





[illegible] **Le relief cévennol.** VUE PRISE DU MONT AIGOUAL. — Les sommets les plus caractéristiques de la région cévennole sont tout naturellement dans les parties où les forces intérieures qui plissent et cassent le sol ont agi le plus fortement. Tel est l'Aigoual : il doit sa physionomie [illegible] de montagne à la présence d'un réseau de cassures qui l'ont isolé des schistes cristallins qui l'entourent. Les géologues [illegible] croire que le mouvement auquel il doit sa naissance s'est produit par contrecoup des plissements alpins.

La masse de montagnes que l'on voit représentée ici comprend le chaînon de l'Espérou, et le mont Aigoual qui domine tout le pays [illegible] mètres. L'Espérou lui est inférieur d'un peu plus de 100 mètres. Ce groupe de hauteurs granitiques contraste profondément avec les Garrigues, moins élevés, et composés de calcaires. Le sommet de l'Aigoual porte aujourd'hui un observatoire merveilleusement placé dans une région où l'on peut étudier des horizons très divers et où l'on jouit souvent du spectacle d'un contraste fort net du climat atlantique et du climat méditerranéen ; à quelques lieues d'intervalle l'observateur voit d'un côté des couches épaisses de nuages, de l'autre un ciel bleu et [illegible]. Quand le temps est clair, le Ventoux [illegible] sont visibles à l'horizon de l'observatoire.



**Escarpements cévennols** [illegible] cirque de Ruoms est un des plus vas- [illegible] niveau sur tout le pourtour.



**Escarpements cévennols** [illegible]



**Grands plissements montagneux** [illegible] mé de granits, de gneiss et [illegible] Alpes françaises. Il se dé- [illegible] 500 kilomètres carrés envi- [illegible] limité par les profondes vallées de la Dranse, de la Doire Baltée et de l'Arve. [illegible] tagneuse la plus riche en [illegible] exemples de plissement en montagne des couches ro- [illegible] sistances et de différentes [illegible]

**Grands plissements montagneux.** La Sainte-Baume [illegible] Dans [illegible] Alpes de Provence [illegible] [illegible] la région [illegible] la Sainte-Baume [illegible] C'est un des aspects les plus [illegible] de nos Alpes [illegible] De l'« Hôtellerie », centre des plus [illegible] Sainte-Baume [illegible] quelques paysages caractéristiques [illegible]

**Plissements jurassiens.** Le Jura [illegible] Rien [illegible] plus [illegible] que [illegible] la France et la Suisse [illegible] qu'on appelle crêts. Entre ces diverses lignes de [illegible] dans leur marche, la combe, vers laquelle les [illegible] montre, avec une netteté particulière, l'aspect d'une grande muraille calcaire inégalement [illegible] où se joignent les divers bancs de calcaires, [illegible] sion des pluies, des eaux courantes [illegible] buissons et les bouquets [illegible] sombre le rempart gris ou jaunâtre de [illegible]

**Vallées pyrénéennes.** [illegible] et de Clarabède. Par le col de Vénasque on accède au versant espagnol du rempart pyrénéen.

**Montagnes de Corse.** Le mont Rotondo [illegible] la Corse [illegible] Alpes, ressort plus nettement encore dans ses formes [illegible] Rotondo.



[illegible] **Pics pyrénéens** [illegible] ici sur le flanc qui domine le col d'Aspin.

[illegible] termine ce superbe massif : dans cette vallée s'est établie la station balnéaire de Bagnères-de-Bigorre qui attire chaque [illegible]



23. **Sommets déchiquetés** [illegible] Tourmalet pyrénéen est [illegible] interstices de la roche, puis gèle sous l'action des froids nocturnes et disjoint les roches : quand elle fond au [illegible] photographie donne une impression très nette de cette [illegible]



[illegible] **Les Glaciers** [illegible] lèbre mer de glace qui strie le mont Blanc est l'énorme courant gla- [illegible] sortie d'un bassin de ré- [illegible] Plus on descend plus la pression des neiges supérieures augmente ; mais [illegible] cielle s'accentue sous [illegible] fait glace et la glace che- [illegible] sa plasticité étant insuffisante, des crevasses se produisent : et dans sa marche, le glacier érode, déterminant des amas de [illegible] tographie de la mer de glace.



2[illegible] **Emplacements d'anciens glaciers.** LA VALLÉE D'AURE. — Nombre de nos vallées où glissaient des ruisseaux toujours libres de glace sont d'anciens lits de glaciers aujourd'hui disparus. Telle est la vallée d'Aure qui marque l'emplacement de l'un des fleuves glaciaires qui ont jadis sculpté le plateau de Lannemezan ; de vastes étendues de moraines qui s'y étalent font preuve de cette transformation.

La vallée d'Aure porte, sur ses deux pentes, les traces nettement visibles d'une érosion glaciaire intense, telle qu'on l'observe aujourd'hui dans les régions alpestres les plus riches en glaciers. Les roches y ont été profondément burinées ici, là polies sur de vastes surfaces.

26. **Vallées transversales.** LA VALLÉE DE PIERREFITTE. — L'action érosive des torrents, celle de la fonte des glaciers ont singulièrement contribué aussi à modifier le relief de nos pays montagneux. La vallée de Pierrefitte, façonnée par le gave de Pau, est l'un des sillons transversaux les plus caractéristiques de la région des Pyrénées. Partout des jonchées de roches attestent cette œuvre d'une époque où les torrents étaient plus forts et plus puissants qu'aujourd'hui.





27. **Les Cirques.** CIRQUE DE GAVARNIE. — Lorsque, dans la région de formation d'un grand torrent, des roches de calcaire compact sont minées par leur base, elles s'écroulent, formant des escarpements circulaires à la naissance des cours d'eau. Le vide gagnant toujours, les crêtes sont ainsi graduellement reculées vers l'amont : tel est le cas du cirque de Gavarnie. On dit que sur les parois de ce cirque gigantesque de 3600 mètres de circonférence, une nation entière pourrait s'asseoir. Les assises calcaires s'y étagent en trois gigantesques gradins, entre 2100 et 2700 mètres ; et les étages supérieurs portent des glaciers et des névés d'où jaillissent treize cascades dont l'une a plus de 400 mètres de chute.

**Succession d'étranglements et de bassins** [illegible] exemples.

**Gorges en terrain calcaire** [illegible] de Chans. [illegible] torrent rencontre un obstacle, il y creuse ces gorges. La Provence [illegible] nombre de ces « clus » ou brèches par lesquelles les torrents franchissent les chaînons jurassiques des Alpes Maritimes.

**Vallée à la sortie d'une cluse** [illegible] le Doubs.

**Vallée de torrent dans une gorge préexistante** [illegible] une haute falaise.

**Gorges dans les roches schisteuses** [illegible] l'Arly. [illegible]

**3. Exemple de vallée transversale.** Vallée d'Argelès. — Parmi les grandes vallées transversales qui entaillent profondément la masse pyrénéenne [illegible] et la région des hauts sommets [illegible] la vallée d'Argelès. Cette large vallée [illegible] qui se développait [illegible] de la haute région des tours de Marboré jusqu'aux moraines de la plaine. Du val d'Argelès [illegible]

[illegible] d'Argelès, la vue peut embrasser toute la région des hautes montagnes du Marboré et du mont Perdu.

**34. Les rochers des « Calanche » dans les montagnes de Corse.** Les « Calanche » de Porto, sur la route de Calvi à Ajaccio, sont d'énormes amoncellements de roches de granit que l'action corrosive de la mer et des orages a sculptées en formes merveilleusement [illegible].

**Paysage près du Pont d'Espagne dans les Pyrénées.** [illegible]

**Paysages alpestres.** [illegible]



**Un col** [illegible]

[illegible] vont d'une allure plus régulière et plus calme. Le sol, ravagé par de longues [illegible] de nouveau entre les racines des arbres.

**Montagnes éruptives** [illegible] tants qui l'entouraient, elle donne, par ses arêtes vives [illegible] Gerbier-des-Joncs, reste d'une traînée de roches volcaniques appelées phonolites, dont on rencontre de grandes [illegible]





**Montagnes éruptives** [illegible] C'est bien un volcan, peut-être le dernier venu de ceux que porte le Plateau central : il se dresse sur une masse granitique, et au loin ses laves [illegible]



50 **Montagnes éruptives** LE MONT DENISE. — Nous avons classé des montagnes volcaniques dont le cratère « égueulé » porte encore la trace d'un dégorgement produit par une sortie de lave. Le mont Denise en est un exemple : on voit très clairement encore aujourd'hui comment il a été éventré par une coulée de lave descendue jusqu'au fond de la vallée de la Borne.



51 **Montagnes éruptives** LE PUY DE DOME. — C'est aussi un ancien volcan de notre Plateau central, et aussi l'un des derniers venus que le Puy de Dôme. Il est remarquable entre tous par son état de conservation, par la netteté de ses formes. Une belle route permet d'accéder jusqu'au sommet. Le Puy de Dôme présente les formes douces et arrondies de la plupart des anciens volcans du massif central composés de masses trachytiques.



52 **Escarpements éruptifs** LES ORGUES D'ESPALY. — Rien de net et de hardi dans nos paysages des régions volcaniques comme les parois de basalte. Telles sont les colonnades d'Espaly formées d'étages superposés, de prismes dont la forme rappelle des jeux d'orgue.



Fig. 53

53 **Escarpements éruptifs** LES ORGUES DE SAINT-FLOUR. — Notre région du Cantal est merveilleusement riche en formes analogues. D'épaisses coulées de lave s'y sont répandues à la fin de la période pliocène déterminant, sur le terrain archéen du Plateau central de curieux escarpements. Une des plus épaisses coulées basaltiques du Cantal est celle qu'on appelle « Orgues de Saint-Flour ».



Fig. 54

54 **Escarpements éruptifs** LA ROCHE DE GOURDON. — Souvent les basaltes se présentent sous forme de butte. Un des plus curieux exemples est la roche de Gourdon (1061 mètres) dans l'Ardèche. Au-dessus de la gigantesque nappe de basalte qui a formé la partie haute des Coirons et qui s'est plaquée, ici sur le granite, là sur des calcaires jurassiques, se dresse cette butte appelée Roche-de-Gourdon.

# CHAPITRE II

# Nos Rivières et nos Lacs

---

Dès que les voyages des Grecs et la conquête romaine eurent fait connaître la Gaule aux peuples riverains de la Méditerranée, les grands fleuves, les charmantes rivières et les lacs de notre pays devinrent objets d'admiration. Il est vrai que les nouveau-venus ne connaissaient guère, sauf le Danube, le Pô et le Nil, que de pauvres torrents et de maigres rivières : encore ne surent-ils pas, au moment où la Gaule se révéla à leurs voyageurs, comment se formaient, sous des cieux lointains ou dans des régions de montagnes inabordables, les grands fleuves qui débouchaient dans la Méditerranée. La découverte de nos grands fleuves fut pour eux un émerveillement, comme plus tard celle des grands fleuves d'Amérique, comme celle des grands fleuves d'Afrique dans notre siècle. Tite-Live avait fait l'éloge du rôle unitaire du Tibre en Italie. Strabon montra l'admirable correspondance des cours d'eau gaulois entre eux, la facilité de leurs communications, leur répartition si heureuse en deux versants menant à des mers différentes. Mais il ne faut pas oublier, quand on lit cet éloge de notre Gaule dans le géographe grec, qu'il n'avait pas une idée juste de la position ni de la grandeur du pays dont il parlait, ni même de l'orientation de ces fleuves dont il faisait l'éloge.

On peut justement apprécier aujourd'hui, après des enquêtes scientifiques comme celle de Belgrand sur la Seine, combien la France est favorisée par la disposition et par la nature de ses cours d'eau. Il faut même avouer que ce régime de faveur que nous a donné la nature nous a pendant longtemps empêchés d'en compléter l'efficacité par des travaux dignes de nos belles et utiles rivières. Mais aujourd'hui, après une période d'oubli relatif et de négligence partielle, qu'explique l'enthousiasme suscité par la création du réseau de chemins de fer, nous commençons à concevoir le plan d'ensemble qui fera de notre France un pays doté des plus belles voies navigables du monde.

Combien nos fleuves sont différents les uns des autres !

Chaque fleuve est composé de rivières bien diverses et n'est qu'une sorte de moyenne entre plusieurs conditions. Le Rhône emprunte quelques-uns de ses caractères aux Alpes, d'autres au Jura, d'autres aux Cévennes. La Garonne est fille des Pyrénées et du Massif central. La Loire prend ses affluents à plusieurs régions du Massif central et aux collines de nos pays de l'Ouest. La Seine elle-même, par ses rivières du Morvan, a des régions de sources apparentées à celles où puisent la Loire et la Garonne.

Séparer nos cours d'eau en tributaires de l'Atlantique et de la Méditerranée n'est point les caractériser très nettement, si ce n'est par la simple considération de leurs pentes. Si le Rhône aboutit aux flots bleus de la mer intérieure, la plupart des glaciers qui le nourrissent dans les

Alpes, toutes les belles sources qui lui viennent du Jura ou du plateau de Langres ne sont que des transformations des grandes pluies amenées par les souffles de l'Atlantique : seuls ses torrents cévenols, et ses maigres affluents des Alpes-Maritimes lui versent ce qu'ils ont reçu de la Méditerranée. D'autre part, si la Garonne est, comme la Seine, tributaire de l'océan Atlantique, combien les pays qu'elle draine sont plus maigres en pluies que les régions de la plaine du Nord et de l'Ouest, où l'Atlantique est le véritable créateur des fleuves, où il forme et entretient des sources d'une pérennité merveilleuse, où la régulière abondance des cours d'eau qui sillonnent la plaine ne fait que refléter la régulière générosité des eaux du ciel. Ainsi, différente et inégale répartition des hauteurs, contraste des diverses natures de roches sur lesquelles coulent nos fleuves, variété du régime des pluies, contribuent à faire de notre réseau fluvial quelque chose d'infiniment original et complexe.

Comme notre ciel, comme nos roches, comme nos pentes de terrain, les sources des fleuves français sont prodigieusement diverses. Tantôt elles jaillissent régulières et égales, semblables à elles-mêmes d'un bout de l'année à l'autre : et c'est le fait d'un pays où des pluies fréquentes, mais doucement versées sur le sol, s'infiltrent dans un terroir perméable. Telles sont les sources de la majeure partie de notre France du Nord, du Centre et de l'Ouest. Mais parmi ces sources d'une belle constance, les unes sont la réunion d'un grand nombre de filets d'eau circulant dans le sous-sol et jaillissant avec force, les autres ne sont qu'une succession de ruisselets et de veinules qui, du haut de la montagne jusqu'à la plaine, contribuent à former et à grossir le fleuve naissant. Dans les pays de calcaires fissurés, dans les Causses par exemple, les sources sont des rivières toutes formées et qui ont déjà une longue existence souterraine : elles ont été rivières avant de devenir sources. Enfin il est des cours d'eau dans nos régions de torrents du Sud-Est qui n'ont pas à proprement parler de sources, dont toute la richesse provient du ruissellement superficiel, et qui ne reçoivent pas le bénéfice de la circulation intérieure de la terre. Et pourtant nous disons de tous nos fleuves « qu'ils prennent leur source » ; c'est une expression qui n'est point partout vraie de la même vérité.

De même nous appliquons le nom de torrents à des cours d'eau fort différents les uns des autres. Nous attribuons cette désignation aux uns parce qu'ils joignent à une pente rapide une remarquable irrégularité de débit ; d'autres sont appelés torrents qui sont rapides mais réguliers, ou même qui sont irréguliers sans être rapides. Il y a donc bien des manières de torrents sur notre sol de France.

Rien n'est complexe comme la définition des causes qui donnent à chacun de nos fleuves un caractère particulier : quiconque simplifie en cette matière les explications naturelles les falsifie du même coup. C'est ainsi que nous avons coutume d'opposer l'admirable régularité de la Seine aux caprices désastreux de la Loire et surtout d'expliquer les bienfaits de l'une et les méfaits de l'autre par la seule considération de la nature des terrains qu'elles traversent. La Seine ne serait, dit-on, un cours d'eau souvent semblable à lui-même, dont le niveau varie peu, qu'en raison de la nature perméable de la plupart des terrains qu'elle traverse, tandis que la Loire devrait aux roches imperméables du Massif central les terribles débordements qui ravagent les plaines du centre de la France. S'il en était ainsi, la Seine serait toujours régulière et la Loire toujours irrégulière, puisque la nature des terrains est un élément invariable : et pourtant, pendant de longs mois, souvent pendant plusieurs années, la Loire demeure un

fleuve paisible, tandis qu'il arrive parfois à la Seine de sortir de ses rives et de ravager les belles cultures du bassin de Paris. Si les bienfaits de l'une sont constants et les méfaits de l'autre irréguliers, quoique à des degrés divers, il faut en conclure que l'élément essentiel qui rend les deux fleuves différents l'un de l'autre est un élément variable par excellence : et c'est bien ce qui définit le climat. C'est en effet la douceur, la fréquence et la répartition des pluies à intervalles réguliers qui rendent les sources de la Seine et son cours si réguliers, ce sont les terribles orages de la haute vallée de la Loire et de l'Allier qui déterminent les désastres des inondations.

Nos fleuves offrent donc à l'observateur un spectacle d'une variété infinie. Voici au Nord-Est le réseau de la Moselle qui prend aux Vosges des myriades de sources jaillissant les unes à côté des autres, de telle sorte que la tête du fleuve, pour la Moselle par exemple, n'est guère que la source la plus élevée dans la montagne la plus lointaine par rapport aux embouchures et non pas la plus importante. Moselle, Meurthe, Moselotte, Vologne, présentent ce même aspect sur les flancs des Vosges. Mais ces jolies rivières de montagnes reçoivent sur le plateau un contingent de gros et lents ruisseaux circulant entre des berges plates et se traînant de méandre en méandre dans un lit souvent encombré d'herbes comme la Seille et le Madon, tandis que la Moselle s'arrête ici dans des fosses profondes auxquelles la bordure des bois donne des teintes sombres, et là au contraire saute joyeusement par-dessus des barrages de cailloux roulés.

Puis c'est la Meuse resserrée dans un étroit sillon de côtes et de collines, et coulant au milieu d'une prairie étroite que bordent souvent, presque à pic, des falaises calcaires. Jusqu'à son arrivée en pays ardennais, elle ne reçoit guère d'affluents : des deux remparts qui l'enserrent et qui s'ouvrent de temps à autre pour former des cirques, tombent des ruisseaux qui souvent parcourent à peine quelques centaines de mètres pour rejoindre la rivière principale.

La Seine, dont la branche maîtresse est longue de 776 kilomètres, étale son réseau harmonieux d'affluents dans le grand cercle à peine incliné que l'on a appelé Bassin de Paris. Ingénieurs et géologues ont vanté avec juste raison la convergence admirable de ce réseau d'affluents, leur régularité, les bienfaits qui en résultent pour la population française. Peut-être ont-ils attribué au fleuve paisible et riant, dans l'œuvre de la formation de l'unité française, une part trop notable de ce qui doit revenir à la sagesse et à l'énergie des fondateurs de la patrie française. Il n'en est pas moins vrai que le mécanisme hydrographique du bassin de la Seine est l'un des plus harmonieux qu'il y ait à la surface du globe. Depuis l'Oise jusqu'à l'Yonne, toutes les rivières qui contribuent à former la Seine, ont chacune un rôle original : et pourtant toutes présentent ce trait de ressemblance d'une régularité plus ou moins grande. C'est l'Oise qui d'un bout de l'année à l'autre reste assurément la plus semblable à elle-même. Mais si l'Yonne amène parfois les crues des hautes terres du Morvan avec une excessive rapidité, il faut ajouter que souvent en été la Seine lui doit de rester ce qu'elle est, et que les ruisselets et torrents du Morvan viennent efficacement au secours des « douix » de la haute Seine.

La longue Loire (1 030 kilomètres) déroule la plus grande partie de son cours au sein d'une plaine apparentée au bassin de Paris. Mais c'est le Massif central qui l'a faite ce que nous la voyons dans la plaine. Ses plus lointaines sources, Loire et Allier, viennent d'une région déjà méridionale, où le soleil brille plus souvent qu'au-dessus du bassin de la Seine, mais où l'effet des brusques et abondants orages se fait immédiatement sentir sur des pentes

rapides, dénudées et composées en grande partie de terrains imperméables. Orléans et Tours souffrent des brusqueries climatériques dont le Vivarais, le Velay, les monts de la Margeride et de l'Auvergne sont le théâtre.

La Garonne développe ses 600 kilomètres de cours (648 avec la Gironde) sous un ciel plus clair, moins riche en pluies où l'évaporation a vite capté une grande part de l'humidité du sol. Les deux montagnes qui la nourrissent ne lui versent que des eaux inconstantes. Par elle-même et par ses affluents, elle ne recueille qu'une petite part des eaux produites par la fonte des neiges pyrénéennes : et l'Ariège lui vient de la région orientale, c'est-à-dire de la moins arrosée de la masse montagneuse. C'est des Pyrénées pourtant qu'elle tient ses eaux les plus abondantes et les plus régulières. Sur sa rive droite, le Tarn et le Lot lui apportent le tribut des pentes les plus sèches du Massif central. La Dordogne n'est elle-même qu'un grand torrent, quoique beaucoup moins inconstante que le Tarn et le Lot.

Le Rhône est peut-être le plus composite de tous nos fleuves. La Suisse nous le donne déjà très riche du tribut de plus de deux cents glaciers. Le territoire français lui apporte par la Saône le tribut du Jura, du plateau de Langres, des montagnes du Beaujolais et du Charolais : dans ce groupe, les rivières qui forment la Saône rappellent à bien des égards les qualités de richesse et de régularité du bassin de la Seine. A partir de Lyon, les Alpes accompagnent la rive gauche du fleuve et lui envoient, par l'Isère et la Durance, un nouveau tribut. Mais tandis que l'Isère lui vient d'une région encore riche en glaciers et en pluies, la Durance ne draine pour lui que des pays secs et orageux où règne déjà le climat des bords de la Méditerranée. Les torrents cévenols, Ardèche, Cèze, Gard, ressemblent plus à la Durance qu'aux autres affluents du Rhône.

Notre sol, si bien drainé, en général, ne compte d'étendues lacustres notables que dans ses montagnes, Alpes, Pyrénées, Jura, Vosges et Massif central. Le plus grand de tous, le lac de Genève qui exerce sur un de nos fleuves l'influence la plus décisive, développe en France une part de ses rives.

Nos fleuves, si beau que soit le dessin de leurs réseaux, si pittoresques et variés que soient leurs aspects, ne sont pas encore pour la terre de France ce qu'ils pourraient être, et ce qu'ils deviendront, comme on a le droit de l'espérer de la civilisation scientifique de notre siècle. Voilà bien des années déjà que le réseau de nos humbles cours d'eau du Nord rend les meilleurs services à l'activité économique de la France. La Seine a déjà été remaniée, régularisée, approfondie, munie de canaux de jonction qui la rapprochent de nos cours d'eau du Nord, de l'Est, du Sud-Est et du Centre. Il n'est pas douteux qu'aujourd'hui on peut faire d'elle mieux encore. Mais notre Loire, pervertie par les endiguements qui devaient la corriger, puis après cette faute, laissée à l'état de nature, attend encore que l'industrie humaine s'applique à la transformer. Les riverains de la Garonne se prennent à espérer aussi qu'à force de science on changera ce grand torrent des Pyrénées et du Massif central en un chenal plus profond, plus large, plus utile que ne l'est le vieux canal construit au XVII[e] siècle. Enfin le Rhône, dont l'eau passe si rapide et souvent si inutile pour la batellerie et pour la culture, ne sera-t-il pas, comme l'a proposé l'ingénieur Krantz, partiellement dérivé dans quelque grand canal, artère de vie pour le sud-est de la France, couloir de jonction entre nos pays du Nord et l'active Marseille. C'est peut-être la plus belle tâche de patriotisme pratique qui s'impose aux Français de notre temps.

# II. — Nos Rivières et nos Lacs.



**Nos rivières** [illegible]



**Nos rivières** [illegible] grand et paisible fleuve de la Seine [illegible] ire. Du haut de la colline qui domine [illegible] d'hui muni de bassins où viennent [illegible]

voies ferrées et couverts de docks, en parti- [illegible]



**Nos rivières** [illegible] jestueux, au milieu des paisibles paysages de notre Seine normande, que la montée du flot de marée au-dessus de la nappe tranquille du fleuve. Les rouleaux du Mascaret formant deux ou trois lames succes- [illegible]

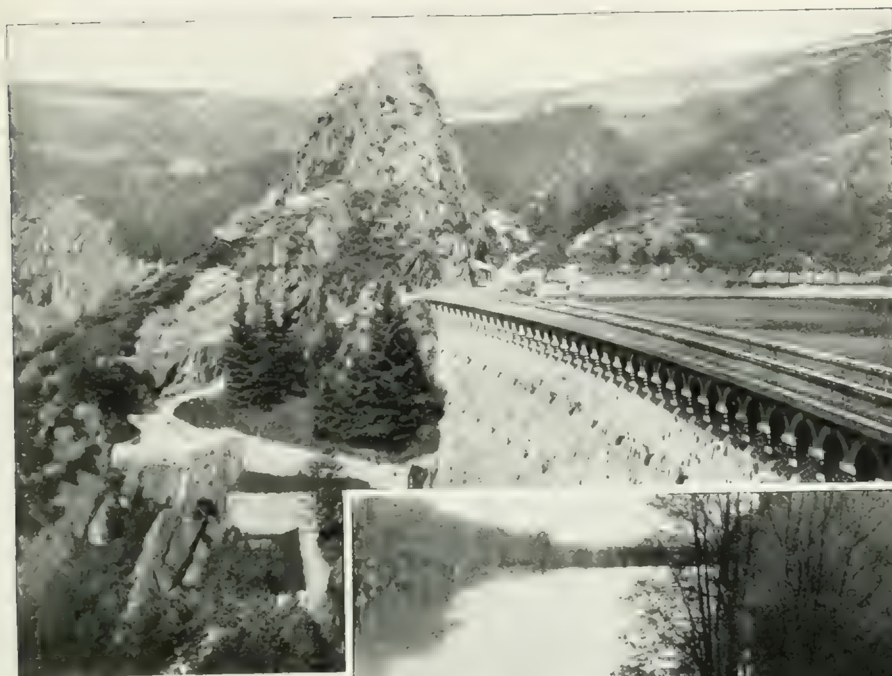
**Nos rivières** [illegible] Pont-Audemer [illegible]

Rien de paisible comme ces paysages verdoyants, rien de contrastant comme la succes[illegible]

**Nos rivières** [illegible]

**Nos rivières** [illegible]

**Nos rivières** [illegible] pect sauvage, lequel descend, après avoir quitté la vallée de Mercoire, les escarpements de son étroite vallée. L'aspect de ce [illegible] caractéristique qu'au défilé de Chapeauroux. [illegible]



**Nos rivières** [illegible] œuvres de nos ingénieurs.





**Nos rivières** [illegible]



**Nos rivières** : [illegible] exhaussant le fond du lit, rendaient [illegible] plus redoutables. La grande crue de [illegible]



5. **Nos rivières** : EMBOUCHURE [illegible] tueux est l'estuaire par lequel ce fleu- [illegible] Belle porte d'entrée d'une route difficile et qui s'ouvre, hélas! en plein cœur du territoire français. Le labeur [illegible] Loire est encombrée d'îles et de bancs [illegible]



[illegible]. **Nos rivières**. La Garonne à Toulouse. — Notre grand fleuve pyrénéen, la Garonne, a reçu à Toulouse toutes les eaux descendues de la haute montagne. Toulouse s'est établie sur ses bords, au point où convergent les vallées de l'Hers, de l'Ariège et de la Garonne. Le long de la grande rue de Tounis et près du faubourg de Saint-Cyprien, la Garonne est trop peu profondément encaissée pour la sécurité de ses riverains. Pendant la désastreuse inondation de 1875 qui détruisit Saint-Cyprien et fit tant de victimes, ses eaux montèrent de près de 10 mètres. C'est du commencement du mois de janvier à la fin du mois de juin que les débordements sont surtout à craindre. Ils sont causés par les fortes pluies, amenées par les vents du nord-ouest et de l'ouest, qui entraînent les neiges des Pyrénées et activent leur fonte prématurée.



[illegible]. **Nos rivières**. Vallée de la Dordogne. — La belle rivière de Dordogne apporte à la Garonne le tribut des eaux du Limousin. C'est [illegible], une large et belle rivière. Mais combien elle est pittoresque lorsqu'elle creuse sa vallée à travers les falaises du causse de Martel, ou se perd dans le majestueux cirque de Montvalent. Sur ses bords se dressent les pittoresques rochers de Mirandole.

La Dordogne a des crues moins terribles que celles de la Garonne; elle doit la modération relative de son régime à ce fait que l'Isle lui apporte ses eaux au moment où le fleuve est déjà sous l'influence des marées.

**Nos rivières** [illegible] ... Nos pet[illegible] ... [illegible]

**Nos rivières** [illegible]
TARN : LA PERTE DU TARN. [illegible]
le Tarn sur une longueur de [illegible] ... pas à vrai dire une perte : [illegible]

**Nos rivières**. L'AGOUT A SAINT-SULPICE-DU-TARN. [illegible] ... Espinouse. [illegible] ... Saint-Sulpice [illegible]

61. **Nos rivières**. L'ADOUR A DAX. [illegible] ... DAX [illegible]



62. **Nos rivières**. Haute vallée du gave de Pau. — La haute vallée du gave de Pau, si abrupte et bordée de si hautes parois, n'est autre chose que le lit du plus grand glacier qu[i] jadis burina les pentes septentrionales des Pyrénées. Ses gorges sont particulièrement resserrées jusqu'au moment où il recueille sur sa rive gauche le gave de Cauterets.

Le Gave est l'un des plus beaux torrents de nos montagnes de [illegible] près de la Brèche de Roland. Depuis sa sortie du cirque majes- [illegible] Pierrefitte, il ne cesse de recueillir des eaux de glaciers et de champs de neige qui soutiennent son cours en été. Il coule [illegible] rapide. Quand, grossi de ses affluents, il vient rejoindre l'Adour, [illegible]

63. **Nos rivières**. [illegible]





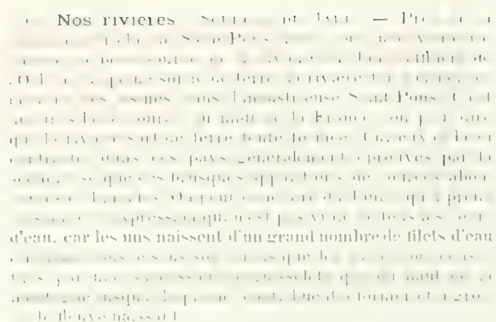
64. **Nos rivières**. [illegible] Pierre-Lys. [illegible] serrées de hautes montagnes que [illegible] mais pourtant encore au nombre des paysages les plus majestueux de [illegible] bruyante sur un lit de cailloux qui [illegible] l'Aude est peut-être la plus curieuse rivière de nos pentes des Pyrénées-[illegible]



**Nos rivières** [illegible]



**Nos rivières** — L'Orb à Béziers. — [illegible] l'Orb qui n'est [illegible] Béziers qu'à 9 mètres [illegible] niveau de la mer, n'est qu'un torrent ; l'irrégularité de son régime est [illegible] il peut, en quelques heures, [illegible] terribles les orages qui [illegible] dans la montagne. Béziers et ses environs en ont maintes fois souffert.



— **Nos rivières**. [illegible] — [illegible] Saint-Pons [illegible] Saint-Pons [illegible] France [illegible] d'eau, car les uns naissent d'un grand nombre de filets d'eau [illegible]

— **Nos rivières**. [illegible] Pierre-Châtel [illegible] ment resserré entre ses rives, il est dominé par de hautes murailles cal- [illegible] pect particulièrement pittoresque sur [illegible]



— **Nos rivières**. [illegible]



Nos rivières [illegible]

aller visiter.



Nos rivières [illegible]





Nos rivières [illegible] longue d'une centaine de kilomètres, présente un caractère particulier. [illegible] de son cours dans des terrains perméables ou fissurés, dans des roches calcaires qui emmagasinent l'eau des orages et les rendent en belles [illegible] det, elle reste assez constante et, a [illegible] des Cévennes.

Nos rivières [illegible]

74. **Nos rivières**. Le Gardon d'Anduze, au passage d'Anduze. — Le Gardon est un des plus curieux torrents que les Cévennes envoient vers le Rhône. L'une des deux branches de cette rivière coulant au sein d'une large plaine est le Gardon d'Anduze qui est chargé des eaux de l'Aigoual. Au passage de la ville d'Anduze, dont le torrent prend le nom, le lit est profondément encaissé entre des berges montagneuses le long desquelles le flot [illegible] monter [illegible] mètres à la suite d'un orage de courte durée. Sur la rive qui porte la ville se dresse un talus assez [illegible] protégeant les habitations contre les crues moyennes; sur la rive opposée quelques bancs de sable et de graviers s'étendent à la base des rochers. Par sa jonction avec le Gardon d'Alais venant de la Lozère, le Gardon d'Anduze forme le Gard qui, après avoir disparu dans les fissures [illegible], reparaît en sources puissantes.





75. **Nos lacs**. Lacs des Pyrénées: lac de Lourdes. — Dans la région basse des Pyrénées, des lacs se sont formés aussi aux points où les gaves sont arrêtés par un pli de terrain, le plus souvent par le réseau que forme un ancien dépôt de moraines. Le lac le plus connu de la région basse est le lac de Lourdes environné d'humbles collines que couvrent des beaux arbres, ou bordé d'une plaine basse sur laquelle poussent à perte de vue de grands roseaux.



76. **Nos lacs**. Lacs des Pyrénées: lac de Gaube. — Les Pyrénées ont peu de glaciers et peu de lacs, tout autant à cause de la raideur de leurs pentes que de la sécheresse relative du climat sous lequel elles se dressent. La brièveté de leurs vallées rapides et sans grandes sinuosités, leur disposition en arête rectiligne, sont autant d'obstacles à tout grand développement [illegible] et il ne faut pas s'étonner que les Pyrénées le cèdent, sous ce rapport, [illegible]. On y a pourtant découvert, surtout dans les hautes régions du granit et des schistes anciens, de petits lacs qui se comblent peu à peu. Tel est le lac de Gaube dont la rive gauche est déjà encombrée par les débris d'un grand cône de déjections et dont la rive droite est comblée par plusieurs couloirs d'avalanches. La cuvette même du lac se restreint aussi de plus en plus par l'accumulation des roches tombant des montagnes voisines. Autant le lac de Lourdes est doux et paisible, autant les bords du lac de Gaube ont un aspect sombre et sauvage. Ici une lumière égale, diffuse qui éclaire coteaux et roselières, là jeux divers de lueurs intenses et d'ombres qui se déplacent souvent du lever au coucher.

Fig. 77.

77. **Nos lacs** : LACS DES ALPES; LAC D'ALLOS. — C'est dans les Alpes que se rencontrent les plus [illegible] blement et par épuisement simul- [illegible] nos Alpes provençales, entre la [illegible] de montagnes se sont trouvés bar- [illegible] mètres d'altitude, le lac d'Allos, [illegible] rives sont encombrées de neige. [illegible]

Fig. 78.

78. **Nos lacs** : LAC D'ANNECY. — Le beau lac d'Annecy qui déverse ses eaux dans le Fier, et est encadré entre le Sem-noz et la montagne de Verrier, n'est que le reste d'un bassin beaucoup plus étendu qui couvrait au sud la vaste plaine que draine maintenant l'Eau-Morte. Peut-être aussi était-il jadis séparé en deux cuvettes par le promontoire où s'élève le village de Duingt. Il tombe dans le Fier après avoir arrosé Annecy et traverse la plaine des Fins qui s'étend entre Annecy-le-Vieux et la Cité nouvelle. C'est un des plus beaux pays de la France [illegible].

Fig. 79.

79. **Nos lacs** : [illegible]

Fig. 80.

[illegible] forme de prairies inondées, au nord de l'ém[illegible] se dresse le château de Châtillon [illegible] Le lac actuel est resserré entre les coteaux boisés de la rive orientale, et la pente plus abrupte [illegible] au Rhône [illegible] eaux du lac.

80. **Nos lacs** : LACS DU JURA ; LAC DE SYLANS ET LES [illegible] DE NANTUA. — [illegible] des vallées jurassiennes est un phénomène favorable à la formation des lacs. Aussi y sont-ils très nombreux. L'un des plus caractéristiques est le lac de Sylans dans les gorges de Nantua.



**Nos lacs.** — Lacs des Vosges : lac de Retournemer. — [illegible] des Hautes Vosges [illegible] 780 mètres [illegible] Retournemer [illegible] 200 [illegible] la forte teinte des forêts qui le bordent [illegible] ce paysage [illegible]



**Nos lacs.** — Lacs des Vosges : lac de Gérardmer. — Le [illegible] Vosges [illegible] Retournemer [illegible] des Vosges [illegible] Gérardmer [illegible] les plus beaux des Vosges.

# CHAPITRE III

# Nos Côtes

---

Dire que le littoral d'un pays résume tous les aspects intérieurs de sa géographie physique, et détermine le caractère du peuple qui par là entre en contact avec la mer, serait un paradoxe. Le littoral de l'empire d'Allemagne ne donne en rien une idée de l'extrême variété des pays allemands : il ne présente au navigateur qui le longe qu'une face de la nature allemande. Dans le passé, les Phéniciens qui vivaient le long de côtes inhospitalières, n'en furent pas moins un grand peuple maritime, tandis que les Grecs durent beaucoup de leur génie naval à l'éducation que leur donnèrent des rivages découpés et dentelés à l'infini. L'Allemagne contemporaine a fait surgir la puissance navale mercantile et militaire le long d'une frange littorale que l'on crut longtemps prédestinée à séparer le cœur de ce pays de la haute mer. C'est peut-être encore une plus grande merveille que la naissance d'une grande marine russe sur les bords des golfes souvent gelés de la Baltique ou sur la mer fermée que bloque le Bosphore. Et nous Français, nous lisons dans notre histoire passée que Colbert nous libéra de la domination du pavillon étranger dans nos ports, et nous voyons aujourd'hui décroître le nombre des navires qui portent le pavillon de France. Les temps sont donc venus où la grandeur navale peut être la victoire d'un peuple énergique triomphant des inconvénients d'un mauvais littoral et où la décadence peut atteindre les mieux doués à cet égard s'ils ne savent ni se bien servir des dons naturels de leur frange maritime, ni se les réserver.

Il ne manque rien à la France, ni dans la position, ni dans la nature de son littoral marin de ce qui peut contribuer à la grandeur d'un peuple. Elle a trois façades maritimes, l'une au Nord, l'autre à l'Ouest, la dernière au Sud-Est ; sur aucune de ces façades maritimes ne manquent les emplacements favorables pour expédier ou abriter les navires. Aucune province de l'intérieur n'est si loin de la mer qu'elle ne puisse aspirer à prendre aujourd'hui quelque part des aventures qui s'y courent et des luttes qui s'y livrent. Enfin, à ces avantages naturels de la vieille métropole s'ajoutent ceux de l'Algérie-Tunisie qui lui fait face de l'autre côté de la paisible Méditerranée, et de la Corse qui forme trait d'union entre les rives de la France d'Europe et celles de la France d'Afrique.

Très diverses par leur nature physique, par leurs avantages de position militaire ou commerciale, sont nos côtes de la mer du Nord et de la Manche. Voici d'abord le littoral bas et déprimé qui s'étend, sur 70 kilomètres de longueur, entre les confins de la Belgique et notre port de Calais si proche de l'Angleterre. Là, pour trouver des profondeurs de 50 mètres, il faut s'avancer à 300 kilomètres du rivage français, en pleine mer du Nord. Sur le continent s'alignent de grandes dunes de 10 à 15 mètres de hauteur en arrière desquelles sont les « polders »

de la Flandre française : sous les flots s'alignent en mer des bourrelets sablonneux qui rompent l'élan des vagues et offrent aux navires des abris en eau profonde. Telle est la rade des Dunes au large de Dunkerque. De l'intérieur, une population vigoureuse et hardie est venue se fixer aux points où l'on rencontre des fonds de bonne tenue, soit entre des sillons de dunes immergées, soit à l'issue de petits fleuves côtiers, comme à Gravelines aux bouches de l'Aa.

Au Pas de Calais, il n'y a que 32 kilomètres entre les côtes de France et celles d'Angleterre. Dans cet espace resserré s'alignent du Sud-Ouest au Nord-Est de grands bancs de sable sur lesquels il n'y a que quelques mètres d'eau, tandis que, dans les étendues que n'occupent point les bancs, la sonde descend jusqu'à une cinquantaine de mètres. Les deux plus grands bancs, les plus dangereux de ces parages souvent embrumés et où les vents d'Ouest et d'Est forment des houles également dangereuses, sont le « Varne » et le « Colbart ».

Ces dangers d'une navigation délicate, sur une mer peu profonde et à proximité d'un rivage sablonneux, ont formé une vigoureuse population de marins dont l'endurance a été aiguisée par de fréquentes rencontres avec le rival ou l'ennemi d'en face. Longtemps l'Anglais tint dans ses mains Calais et Dunkerque, les clefs françaises du passage. Aujourd'hui, cette fraction de notre littoral a une importance plus grande que jamais, depuis que d'autres marines sont nées à l'Est pour lesquelles le passage du détroit serait une opération nécessaire mais dangereuse dès le début d'une guerre. Et puisque la marine est devenue affaire d'industrie métallurgique autant que d'endurance humaine, cette lisière littorale voisine de nos houillères et de nos grandes usines du Nord, mise en relations faciles avec cette force industrielle par nos canaux, est destinée à jouer un rôle plus grand encore que dans le passé.

Sur la Manche, Artois et Picardie, Normandie et Bretagne ont leurs terres en contact avec l'Océan et leurs populations au service de la grandeur maritime française. C'est une mer, un « chenal » anglo-français et non pas seulement anglais, plus profond que nos parages de la mer du Nord, mais où l'on rencontre rarement encore des fonds de 100 mètres, 40 environ au large du pays de Caux, un peu plus de 50 en face de la Hague et 70 ou 80 à peu de distance de la côte bretonne. Ses eaux sont souvent agitées et houleuses, presque toujours sous l'influence des vents d'Ouest qui, formés de loin au large, gonflent aisément les flots de cette mer étroite. Aussi le littoral reçoit-il un rude assaut qui triomphe vite et bruyamment des roches friables et use patiemment les assises cristallines de la moitié occidentale. C'est sur la façade du pays de Caux, contre les grandes falaises formées de craies et de bancs de galets que les flots font le plus aisément leur œuvre de démolition. On a vu l'escarpe du cap de la Hève perdre en un an une épaisseur de roche d'environ 2 mètres.

La côte occidentale du Cotentin, qui se présente de face à l'attaque des vents d'Ouest, laisse bien voir comment les vagues ont rapidement détruit les schistes et laissé debout, en les usant moins, les masses de granit. C'est ainsi que Jersey, ruine d'un ancien littoral, est restée debout, tandis que la mer rongeait les roches moins résistantes d'un Cotentin jadis plus large et plus massif. De même, sur la côte bretonne, l'Océan érode sans cesse les roches schisteuses de la baie de Saint-Brieuc, tandis que les môles résistants du pays de Tréguier restent debout et s'avancent au loin dans la mer avec des jonchées d'îlots.

Tous ces pays de hardis marins que baigne la Manche ont perdu une part de leur valeur commerciale depuis que la marine s'est transformée en industrie, et que, dans cette industrie, ont excellé les peuples riches en houille et auxquels cette richesse a graduellement valu la

richesse en marins. Le Havre a dû la continuation relative de sa prospérité à sa qualité de débouché de la vallée de la Seine. Mais voici Cherbourg qui s'ouvre tout large à la marine allemande, tandis que, dans la plupart de nos ports les vieilles et héroïques mœurs des pêcheurs de Terre-Neuve et d'Islande valent à notre pavillon les maigres et menus profits de la pêche en face de l'étranger qui, même chez nous, maîtrise le grand commerce. C'est donc sur des pays qui ne s'enrichissent pas autant que nous devrions l'espérer et l'obtenir de notre expansion coloniale, que veille la grande citadelle de Cherbourg, avec sa digue gigantesque dont l'abri sert en temps de paix la prospérité de nos rivaux.

A l'Atlantique, la France présente une notable partie de sa Bretagne, puis les côtes beaucoup plus basses de la Vendée, de l'Aunis, de la Saintonge et surtout des Landes. Notre Bretagne s'y ouvre nombre de ports merveilleux que la pêche fait vivre plutôt que le commerce prospérer; là sera peut-être un jour le point de départ continental des grandes traversées transatlantiques dont on voudrait espérer le profit pour notre terre et nos marins. Presque à l'extrémité, en face de l'avant-poste d'Ouessant enfin garanti contre les tentatives étrangères, se dresse la grande forteresse de Brest à laquelle on accède par le magnifique passage du Goulet. Puis c'est Douarnenez à la rade évasée et ouverte. Le littoral breton du Sud est garni d'îles, Groix, Belle-Isle, Houat, Hoedic, qui ne sont que les ruines d'un rivage jadis plus avancé. Aux bouches du Scorff et du Blavet s'est installé Lorient, un de nos meilleurs ports de constructions navales, auquel manque un chenal suffisamment profond entre le port intérieur et le large. Les bouches de la Loire, hélas! peu navigable jusqu'ici, sont munies, comme celles de la Seine, d'un port de commerce, Saint-Nazaire, escale maritime avancée de Nantes, point de départ des traversées transatlantiques à destination de l'Amérique centrale et des Antilles.

Désormais, à part la ville militaire de Rochefort et le port de La Palice, puis Bordeaux, le littoral français de l'Atlantique offre bien peu de commodités aux navigateurs : les populations françaises s'en rapprochent en moins grand nombre; il n'y a plus guère que des concentrations commerciales, œuvre de la tenace volonté des politiques et des commerçants. Entre les bouches de la Loire et celles de la Gironde, la mer a laissé un chapelet d'îles, Yeu, Ré, Oléron, témoins d'un âge où la frange du continent était plus avancée de 50 kilomètres vers l'Ouest. Du moins, au Sud de l'estuaire de la Gironde, les travaux de plantation ont-ils arrêté la marche envahissante des dunes et, par là, mis un obstacle aux progrès de la mer. Le jour viendra-t-il où des travaux de canalisation, joignant l'Océan à la Méditerranée, feront de Bordeaux un des grands ports du monde? Jusqu'ici l'art des ingénieurs n'a pas trouvé les moyens efficaces de répondre aux vœux ardents de la France du Sud-Ouest et de la France entière.

Notre côte de la Méditerranée n'a jusqu'ici qu'un seul débouché de grande valeur, celui de l'isthme français, des vallées du Rhône, de la Saône, de l'Yonne et de la Seine : et c'est Marseille qui a conservé ce rôle traditionnel. Entre les rivages bas du Languedoc, où Cette centralise le commerce d'un riche pays, et les découpures admirables de la Provence, la vieille métropole commerciale a conservé sa vitalité en travaillant pour la France sur les marchés lointains de l'étranger et des colonies. Là, l'homme n'a point à compter avec les vicissitudes des marées, avec les brumes, ni avec les tempêtes prolongées. C'est sur une mer le plus souvent riante et belle que se sont établis nos ports du Sud-Est, Port-Vendres sur l'extrême avancée des Pyrénées orientales, Nice au point de contact des Alpes et de la mer, et

en avant le grand port militaire de Toulon, avec son « champ de manœuvres » de la rade des îles d'Hyères, que sillonnent les navires de la plus grande escadre de France ; au large, la Corse et sa belle rade d'Ajaccio, puis Bonifacio gardienne d'un important passage dont l'autre rive est surveillée par l'arsenal italien de la Maddalena. Depuis que nous sommes maîtres de l'Algérie et tuteurs de la Tunisie, depuis que Madagascar et l'Indo-Chine orientale obéissent aux lois françaises, la valeur de notre littoral du Sud-Est s'est singulièrement accrue. Quand débouchera dans le port de Marseille le canal à grande section qui doit unir notre admirable port au réseau navigable du Rhône, nous recueillerons pleinement tous les avantages de notre expansion d'outre-mer et d'une meilleure solidarité établie entre nos colonies et l'intérieur de la France.

Aujourd'hui, quelle que soit la prospérité de quelques-uns de nos ports, nous n'avons pas sur mer la place à laquelle nous donnent droit l'heureuse situation de nos côtes françaises, et le nombre des autres rivages du lointain qui sont ou devraient être français comme le nôtre ; nos ports restent et deviennent très actifs, mais plus encore du fait de l'étranger que par la fréquentation de notre pavillon. Notre marine marchande s'est arrêtée dans son essor, tandis que se multipliaient nos colonies acquises pour la faire vivre et prospérer. Mais, c'est en triomphant de difficultés beaucoup plus grandes que cette gêne actuelle, que le grand Colbert a rendu jadis nos ports à notre pavillon : nos hommes d'État sauront l'imiter et faire dominer notre pavillon sur ces deux mers, qui sont « comme deux larges portes pour saillir sur les deux bouts du monde ».

# III. — Nos Côtes.





**Nos Côtes** : Les falaises jurassiques du Boulonnais. — [illegible] les côtes élevées du Boulonnais [illegible] caire jurassique qui s'y dressent [illegible] par l'érosion, elles s'élèvent [illegible] mètres, vers le cap d'Alprech; Boulogne est dominé par leur escarpement qui porte le [illegible] vieille ville si souvent bombardée [illegible]

**Nos Côtes** : La Côte [illegible] boulonnaise, c'est qu'elle est déterminée par [illegible] verts et de calcaires jurassiques : ce massif est encadré entre les plaines de l'Artois et de la Flandre. Ce sont les mêmes formations rocheuses qui se retrouvent en Angleterre, de l'autre côté du détroit, dans la région du [illegible]



**Nos Côtes** : Falaises crayeuses de Saint-Valery-en-Caux. Aux plages basses du Marquenterre succèdent les falaises crayeuses et [illegible] du pays de Caux. Ce sont les plus élevées du littoral français : elles mesurent déjà 70 mètres à l'ouest de Saint-Valery-en-Caux, et bientôt plusieurs groupes dominent la mer de plus de 100 mètres. Entre le bourg d'Ault et le Havre, ces falaises forment une muraille coupée de brèches que l'on appelle les Valleuses; toute cette partie du littoral français est minée par les perpétuels assauts de la mer qui, délayant la craie et déchaussant les galets, détermine des éboulements terribles. Sur plusieurs points déjà la falaise a entraîné avec elle des champs et des habitations; c'est avec les galets qu'elle lui a arrachés et dont elle se sert comme de véritables projectiles, que la mer renouvelle sans cesse ses terribles assauts.



86. **Nos Côtes** : Cotentin, le Nez de Jobourg. — La presqu'île du Cotentin fait transition entre la Normandie et la Bretagne ; calcaire au sud-est, comme le littoral du Calvados, elle offre à l'ouest et au nord des amas de granits et de schistes comme la Bretagne. Le môle déchiqueté qui termine une des masses schisteuses et granitiques du Cotentin, le Nez de Jobourg, est déjà un paysage familier aux observateurs des côtes de Bretagne. C'est bien en effet un grand môle de granit qui se dresse à 130 mètres au-dessus des flots dans des parages où les vents, soufflant surtout du large, déterminent une houle colossale. Deux roches plus basses, et que l'assaut des vagues a détachées de la masse principale, forment une sorte de brise-lames à peu de distance en avant du nez.



87. **Nos Côtes** : Cotentin, Granville, la plage. — Granville, le vieux port de pêche du Cotentin occidental, est une cité déjà bretonne d'aspect et de mœurs avec ses hauts quartiers perchés sur les promontoires de roches abruptes, avec sa plage battue par [illegible] campagne balayée par le vent marin [illegible] (A. Le Braz). A l'abri du promontoire, dont l'avancée majestueuse dérobe la vue du port, s'étend la plage, l'une des plus fréquentées par les baigneurs pendant la belle saison, en raison de la facilité des communications avec la capitale. Granville [illegible]



88. **Nos Côtes** : Rochers de Cancale. — C'est à Cancale que se révélerait nettement, pour un voyageur qui ferait son tour des côtes de France, la vraie Bretagne, « la terre de granit recouverte de chênes » (Brizeux). Cancale est situé dans une large baie, sur une côte élevée d'où l'on découvre d'admirables horizons. L'un des paysages les plus curieux est celui des rochers de Cancale à quelque distance de la ville. On les découvre dans leur architecture grandiose quand on a suivi les falaises jusqu'à la pointe de la chaîne ; de là se présentent de face ces admirables falaises de micaschiste séparées de la côte par un bras de mer assez étroit ; leur masse est scindée en deux îlots, dont le plus grand est couvert de verdure ; entre les deux îlots un éboulis de roches noirâtres fait la jonction.

**89. Nos Côtes :** Saint-Malo. — Saint-Malo, la ville des corsaires, la patrie de Duguay-Trouin et de Surcouf, garde l'estuaire de la Rance; en face s'élève la ville de Saint-Servan. Les deux villes sont réunies par un pont roulant qui permet la traversée du golfe de quelques centaines de mètres de large qui s'étend entre elles. [illegible]

Saint-Malo est tour à tour île ou presqu'île, suivant le flux ou le reflux de la mer. Cette variété d'aspect s'explique par la coexistence et la superposition des deux flots de la Rance et de la Manche. Aux marées basses, les vagues se retirent, découvrant les grèves noirâtres de l'estuaire de la Rance; aux marées hautes, elles viennent battre les quais de Saint-Malo et portent une flottille de voiles par un temps favorable, couvrant presque toute [illegible].





**90. Nos Cotes :** Le fort de la Latte. — A la pointe occidentale de la baie de la Fresnay, dans les Côtes-du-Nord, se dresse le fort de la Latte. C'est un ancien château des seigneurs de Matignon qui fut acquis et reconstruit par le roi Louis XIV. C'est aujourd'hui une forteresse déclassée qui ne protège plus notre front de mer, mais c'est aussi un des monuments les plus curieux de la nature bretonne et de l'histoire de France. La puissante roche, surmontée d'un donjon circulaire, est séparée de la terre ferme par deux précipices profonds de plus de 100 mètres, et sur lesquels on peut jeter des ponts. C'est en face de ce vieux castel [illegible], mais invincible aux voiliers armés de petite artillerie, que fut repoussée par les milices bretonnes, sous la conduite d'Aiguillon, la descente tentée par les Anglais en 1758, à Saint-Cast.

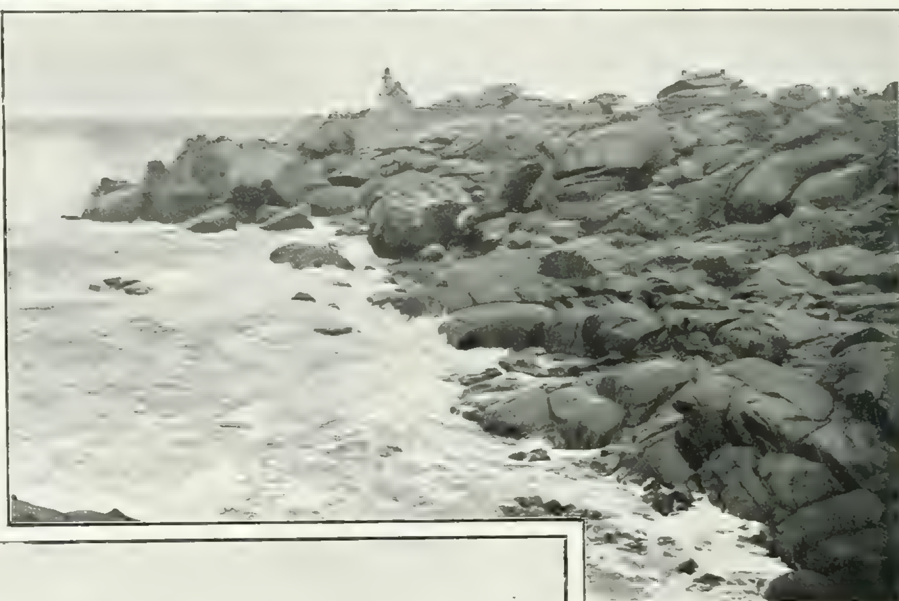


**91. Nos Côtes :** La Côte [illegible] du Légué. — Dans la [illegible] de Saint-Brieuc a été installé le port du Légué, l'un des plus actifs de la côte bretonne, l'un de ceux qui arment le plus de navires pour les pêches lointaines de Terre-Neuve et d'Islande. Le Légué se développe sur la rive gauche du Gouët, une de ces courtes rivières bretonnes que la marée remonte au loin. [illegible] qui environne le Légué, tout le pourtour de la baie de Saint-Brieuc apparaît, à marée basse, garni d'immenses plaines de sable, dans le sol desquelles on retrouve parfois les débris d'anciennes forêts qui ont été englouties. La grève des Rosaires, située de l'autre côté du Gouët, offre notamment entre le rocher [illegible] et celui [illegible], une magnifique plage de plus de 3 kilomètres de développement.



92. **Nos Côtes** : Paimpol. — Le petit port breton de Paimpol, l'un des plus sûrs du littoral, s'est établi à l'embouchure de la rivière de Quinic, au fond d'une large baie bien abritée, entaillée dans les granits du pays de Tréguier. L'aspect de Paimpol est moins sombre que celui de la plupart des ports bretons : de belles prairies l'entourent presque de toutes parts ; aux environs, les ruines de l'abbaye de Beau-Port émergent de la verdure des grands arbres qui croissent jusqu'au bord de la mer. Paimpol est aussi un des ports de Bretagne où se sont le mieux conservées les mœurs de vaillance maritime ; elle envoie à Terre-Neuve une belle flottille et de vigoureux équipages.

93. **Nos Côtes** : Rochers de Ploumanach. — Les rochers de Ploumanach, dont la [illegible] est célèbre dans les parages de Lannion, dépassent en beauté pittoresque et sauvage même ceux de Cancale. Ils forment des groupes que les hautes marées séparent les uns des autres : mer, vents et pluies les ont sculptés en contours bizarres. Rien d'étrange et d'imposant comme leur amoncellement de blocs de porphyre rouge recouverts çà et là de varechs, comme leurs entassements capricieux en murs, en tours, en donjons. Par le beau temps, c'est l'imprévu des formes, c'est l'opposition des couleurs qui charment les yeux ; par la tempête, c'est la lutte des vagues contre ces citadelles, que chaque nouvel assaut ébranle et ruine dans quelques-unes de ses parties.



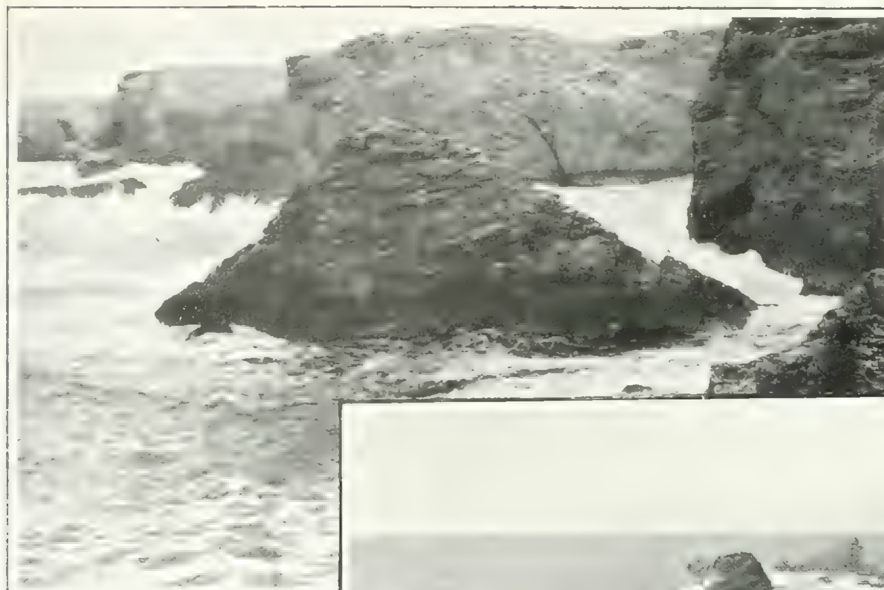


94. **Nos Côtes** : La pointe de Pen-Hir. — La pointe de Pen-Hir est l'un des trois promontoires qui terminent la péninsule de Crozon dans le Finistère. Les roches, qui en forment le môle le plus avancé, s'abattent droites et altières sur la mer qui leur livre des assauts furieux. C'est peut-être le paysage côtier de Bretagne qui présente le mieux ce caractère que Michelet définissait d'un mot en disant que c'était « la proue de l'ancien monde ». Là, on ne voit pas souvent la mer calme ; quand la grande houle d'ouest mollit quelque peu, un violent ressac ne cesse de se faire sentir qui donne l'impression d'une simple trêve des agitations du large. Peu de roches, même en Bretagne, sont plus dénudées et plus hardiment découpées.

**Nos Côtes** : La Pointe du Raz. [illegible] passés « où errent les âmes en peine » [illegible] s'élèvent sur l'emplacement d'Ys, la [illegible] Paysages [illegible] ni malheur », on comprend les terreurs [illegible] est triste » (Renan).

**Nos Côtes** : [illegible] – L'une des régions les plus pittoresques du littoral breton est la presqu'île rocheuse de Quiberon, [illegible] granitique que les accumulations de sable marin ont rattachée au continent. Tandis que le littoral de la presqu'île est doucement incliné [illegible] l'assaut de l'Océan une série de grandes falaises [illegible] 20 à 30 mètres. [illegible] comme on le voit sur cette photographie, ces masses de rochers, toutes voisines l'une de l'autre, [illegible] mètres de large, étroite fissure dans laquelle [illegible]

**Nos Côtes** [illegible] et celle de Locmariaquer s'ouvre un étroit goulet qui donne accès dans le [illegible] mer du Morbihan, est plus vaste que [illegible] de jours dans l'an », dit le proverbe [illegible] sont habitées et cultivées. La côte est abrupte, sombre : ce ne sont que rochers de granit nus et stériles, sous un ciel toujours brumeux. Rien de [illegible] cet archipel intérieur, quand on franchit le chenal par une journée ensoleillée. C'est là un monde à part, un coin de Bretagne unique en son genre, par son aspect et par ses habitants.



La Côte sauvage



La Pointe des Poulains

98-99. **Nos Côtes** : Belle-Isle, rochers de la Côte sauvage, la Pointe des Poulains. — Le long du littoral de l'Atlantique, de la Pointe Saint-Mathieu à l'embouchure de la Gironde, s'égrène un chapelet d'îles marquant la ligne d'un rivage disparu. L'une d'elles, Belle-Isle, en face de Quiberon, est, par son étendue, par sa riche végétation, l'une des plus importantes de la région du Morbihan. Elle est, comme la côte qui lui fait face, composée de schistes et de granits : c'est un de ces morceaux de Bretagne tombés dans la mer. La partie la plus pittoresque de ces rivages a reçu le nom significatif de [illegible] [illegible] rouleaux de houle formés du large, [illegible] [illegible] loppées d'écume et d'embrun même [illegible] véritables fiords comme en Norvège. Une des régions qui offre les anfractuosités les plus remarquables est [illegible] Pointe des Poulains, en [illegible] [illegible] rent volontiers à un lion ; la pointe est surmontée d'un grand phare [illegible]



100. **Nos Côtes** : Belle-Isle ; le Port de Sauzon. — A peu de distance des rochers déserts de la Côte sauvage, dans une région riche en blé, sûre et abritée, où viennent aboutir de jolies petites vallées, s'est établi Port-Philippe ou Port-Sauzon, l'un des principaux havres de l'île. Port-Sauzon est précisément au fond d'une de ces baies bien découpées de Belle-Isle, et juste au débouché d'une des plus riantes vallées de ce pays à la végétation luxuriante. C'est un vaste port, long de 1200 mètres, large de 120 ; ce port est signalé par un petit phare à feu fixe que l'on voit d'une douzaine de kilomètres. Les habitants de Port-Sauzon se livrent à la pêche de la sardine qui est très fructueuse sur ce littoral et qui alimente la grande industrie de l'endroit, celle des conserves.

1412 **Nos Côtes**. Marais salants du Pouliguen et du Croisic. — Au sud de l'estuaire de la Vilaine, l'action destructive de la mer cesse de s'exercer aussi violemment que dans la Bretagne rocheuse du Nord et de l'Ouest. C'est que la côte a gagné graduellement en étendue au cours des siècles. Batz, le Croisic et le Pouliguen sont d'anciennes îles que les alluvions de la Loire ont soudées au continent. Là s'étend une zone de terres basses et de marais salants qui couvrent une superficie de 1 000 kilomètres carrés. Les habitants ont découpé cet espace plat en une série de compartiments où ils introduisent l'eau de mer qu'ils laissent ensuite s'évaporer



Le Pouliguen.

pour recueillir le sel. Tels sont ces damiers régulièrement alignés dont les compartiments sont séparés par de légères levées, et dont la couleur, suivant l'état de l'évaporation, varie du gris verdâtre de l'eau de mer stagnante, jusqu'au blanc grisâtre des espaces où le sel commence à se dégager. [illegible] de sel régulièrement alignés et que l'on voit perpétuellement charrier pour les expédier à l'intérieur ou les embarquer sur des navires qui vont faire la grande pêche.



Le Croisic.



La forêt au bord de la dune.

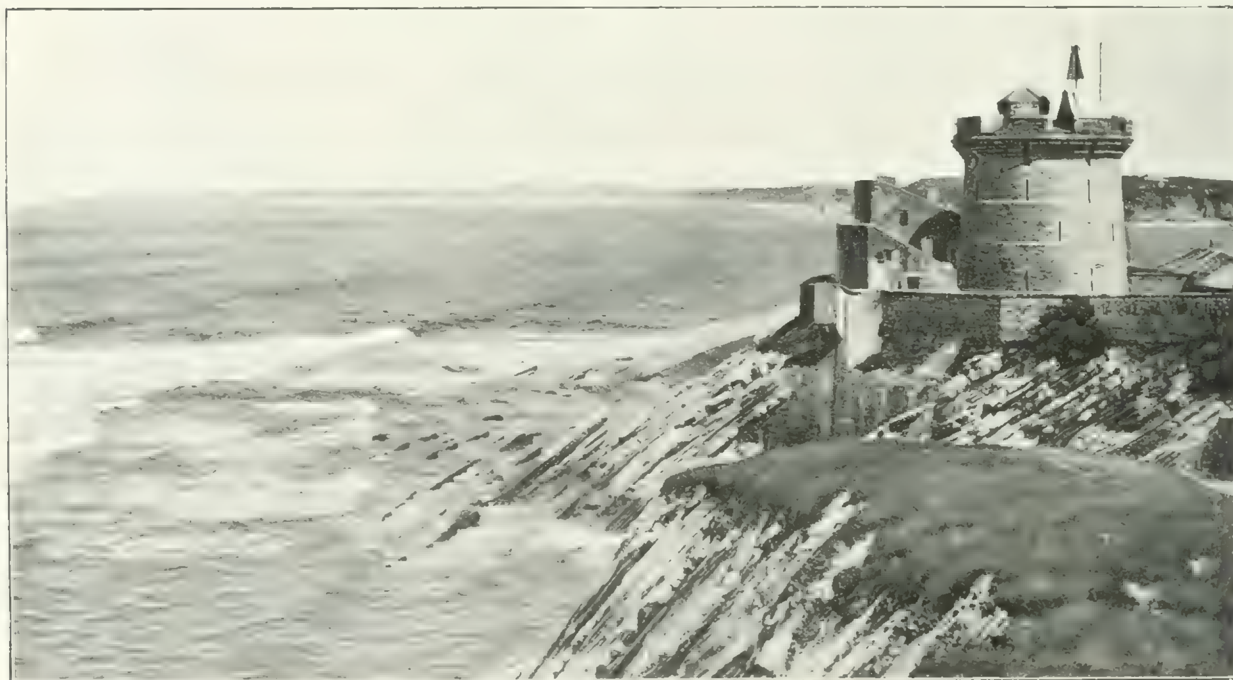


Arcachon. — La Dune de la Grave.

1413 **Nos Côtes**. Arcachon. [illegible] continue et mesurant quelquefois 90 mètres de hauteur. Cette barrière [illegible] bassin d'Arcachon, sorte de Morbihan de 15 000 hectares de superficie et d'environ 7 mètres de profondeur. De cette large et profonde échancrure on n'a pu faire un port, tant est puissante la barre qui en obstrue l'entrée, [illegible] les dentelures sablonneuses. Ces dunes sont tantôt nues et stériles, tantôt mouchetées de quelques maigres touffes de végétation. Formées d'un sable très léger, elles se déplaçaient rapidement et envahissaient le pays, jusqu'au moment où des plantations de pins maritimes les ont fixées. Cet arbre bienfaisant a conquis 90 000 hectares de dunes côtières entre l'Adour et la Gironde ; l'étendue grise des sables mouvants s'est recouverte d'une immense Pinada qui s'élève sombre et solitaire à la lisière de deux océans, l'océan des vagues et l'océan des landes.



Les rochers de Biarritz.



Saint-Jean-de-Luz et son fort.

**Nos Côtes** [illegible] Ce sont les promontoires des Pyrénées occidentales qui viennent en contact avec la mer orageuse du golfe de Gascogne. Ici, comme en Bretagne, la terre et la mer sont en lutte perpétuelle : les périls de la [illegible] du passage du Raz par les marins bretons. Ondulations rocheuses de la [illegible] donnent l'impression de deux forces en lutte.

Rares et mal abrités sont les ports de cette côte : ni Biarritz ni Saint-Jean-de-Luz n'ont pu donner la vie aux pays de l'intérieur ; ils n'ont pu davantage la recevoir d'eux. La pêche à laquelle se livrent les hardis marins de cette côte est de valeur toute locale : le commerce en cabotage ou long cours ne donne point grande besogne aux héroïques enfants de cette France rocheuse du sud-ouest. Biarritz tend à devenir ville de bains cosmopolite : la beauté de sa plage attire chaque année beaucoup d'étrangers qui trouvent, sous un ciel plus clair et plus clément, ces paysages rocheux dont la sombre majesté rappelle et égale la Bretagne.

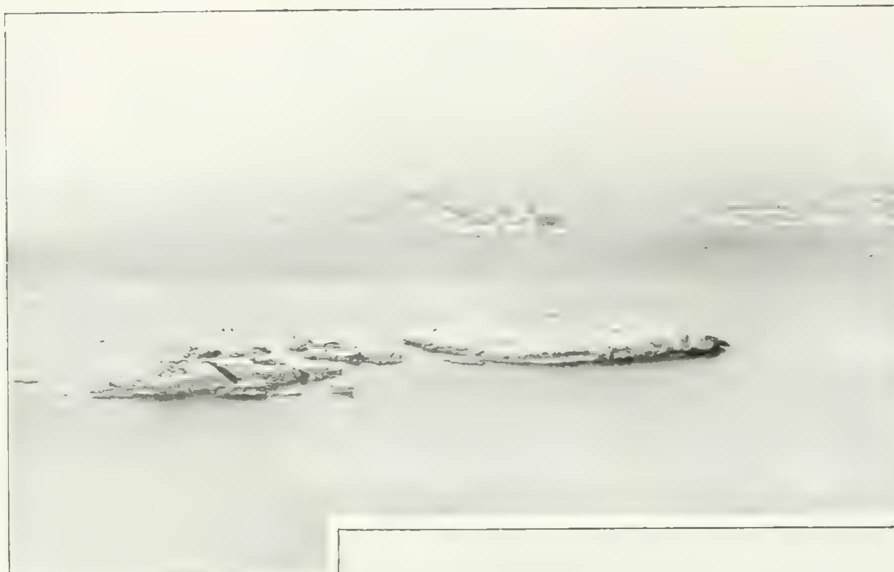


[illegible] **Nos Côtes** : [illegible] [illegible] profondeur, l'activité commerciale des petites villes qui le bordent et [illegible]



[illegible] **Nos Côtes** : [illegible] XVII[e] siècle par Riquet, le constructeur du Canal du Midi. Cette ville est située au débouché de l'étang, sur les flancs et au pied d'une montagne de 180 mètres de hauteur, îlot calcaire rattaché au continent par les apports de l'Hérault. Créer un port sur cette côte de sables mouvants, dans ces dangereux parages du golfe du Lion, n'était point une œuvre facile. « Narbonne, Aigues-Mortes, Cette, dit Michelet, ne veulent [illegible] dépenses considérables, une persévérance tenace.

[illegible] **Nos Côtes** : [illegible] sur l'étang de Berre, est un spécimen très caractéristique des nombreux petits ports de la côte provençale. On lui a donné le surnom un peu ambitieux de Venise provençale. Martigues est en effet composée de trois petits îlots : Jonquières, l'Ile et Ferrières, communiquant par des canaux sur lesquels on a jeté des ponts en fer et en pierre. Entre l'Ile [illegible] canal de Bouc à Martigues : c'est là que vient se concentrer tout le [illegible] là les vendeurs d'oursins, ailleurs les marchands d'huile ou de poutargues (caviar provençal), le tout présente un tableau coloré dont les tons crus, dont l'animation rappellent tout à fait l'aspect de la Joliette, le port de Marseille, dont Martigues semble une image réduite.



110. **Nos Côtes** : Iles devant Marseille. — En face de Marseille la Phocéenne se dressent, blanches ou grisâtres sur la mer, ces îles bien connues des navigateurs et des touristes. C'est d'abord la plus proche, celle qui renferme le fameux château d'If aux noires murailles, aux tours arrondies, au puissant donjon, geôle légendaire et que l'histoire avait faite déjà assez romantique avant les romans d'Alexandre Dumas. Non loin de l'île d'If est le groupe de Pomègue et de Ratonneau à 2 milles de Marseille, puis à 8 milles en mer, au sud-ouest, l'îlot du Planier portant le phare que guettent tant de regards anxieux quand un navire s'approche des côtes de France. « Deux grandes chaînes de « rochers s'entr'ouvent embrassant un vaste espace et se prolongeant dans la mer pour expirer très avant dans les flots ».



111. **Nos Côtes** : La Ciotat et le Bec de l'Aigle. — Au cap Croisette commence la vraie côte provençale, côte sèche et rocheuse, fouillée de baies, dentelée de caps, sculptée de presqu'îles, d'une élégance fine au bord d'une mer lumineuse et bleue. S'il est un point où ce caractère de netteté des formes et de pureté de profil se marque, c'est vers la Ciotat, le grand chantier de construction de la puissante Compagnie des Messageries maritimes, port de commerce, au fond d'une baie qui s'ouvre entre les caps Croisette et Sicié. Un rocher de coupe étrange domine la ville et longe au loin sa muraille sombre sur les flots bleus : c'est le Bec de l'Aigle qui se détache en contours aigus : « comme un bec gigantesque, béant sur la mer et guettant l'approche des navires pour les dévorer » (George Sand).



112. **Nos Côtes** : Golfe de Saint-Tropez. — Un des plus charmants golfes de la Côte-d'Azur est celui de Saint-Tropez ou de Grimaud, nom de la rivière qui s'y jette. Large et encore assez profond, malgré les atterrissements de la rivière, pour donner accès à de gros vaisseaux de guerre, le golfe de Saint-Tropez est ombragé de palmiers, de lauriers-roses et de pins maritimes. Au loin se profile la masse granitique et boisée des monts des Maures qui projettent au sud du golfe la péninsule du cap Camaret. C'est là que s'établirent, du IXe au Xe siècle, des Sarrasins.

Ce cadre, sombre d'aspect et de souvenirs, accentue encore le charme du golfe de Saint-Tropez, « pays à la fois poétique et rude, qu'Élie de Beaumont a surnommé la Provence de la Provence ».

113. **Nos Côtes** : Roches du Trayas. — Les roches de Trayas se découvrent au voyageur qui va de Fréjus à Cannes par l'Esterel. Cette belle montagne, massif isolé des Alpes, projette ses groupes de porphyre dans les golfes de la Napoule et de Fréjus ; le paysage de Trayas est entre ces deux golfes. En arrière de ces deux pointes boisées qui s'avancent doucement vers la haute mer, on gagne peu à peu les pentes de l'Esterel, couvertes de belles forêts de pins et de chênes-liège. Dans cette région côtière de Trayas, les étendues forestières alternent avec les surfaces de roches dénudées et les maquis. L'Esterel, comme le massif des Maures, contraste profondément avec les paysages du reste de la Provence ; ce sont de tout autres [illegible] sous le même ciel.





114. **Nos Côtes** : Nice, vue du Château des Anglais. — Nice, a dit Reclus, « est, par sa position, par le groupement de ses quartiers, par sa physionomie générale, une ville unique en son genre ».

C'est du château qu'on en peut le mieux saisir la profonde originalité. Le château est une forteresse aujourd'hui en ruines, jadis l'une des plus redoutables de toute la Provence, et bâtie sur un rocher à pic qui domine la ville de près de 100 mètres (93 mètres). L'antique et redoutable citadelle n'est plus actuellement qu'une délicieuse promenade arrosée par de frais ruisseaux d'eaux vives, plantée de cactus, d'aloès, d'agaves américains, de palmiers d'espèces multiples, qui donnent l'impression et l'avant-goût du Maghreb situé en face.

De là, la vue s'étend sur la vieille ville du Moyen âge, avec ses rues tortueuses et sombres, et sur la ville élégante et moderne, avec son luxe correct d'hôtels et de villas : entre elles le lit desséché du Paillon. Au delà, des arbres, des jardins, plus loin des montagnes qui s'élèvent en [illegible], depuis les collines du mont Boron et du mont Gros jusqu'aux cimes neigeuses des Alpes.

Telle est l'harmonie de l'ensemble, la beauté du site, qu'on a proclamé Nice la reine de ce littoral privilégié, la plus belle et la plus vantée des [illegible] de la Côte d'Azur.

Mais Nice n'est pas seulement une ville de « cure d'air » et de plaisir : elle fait avec les villes voisines de France ou d'Italie et la Corse un commerce de quelque valeur.



115. **Nos Côtes** : Port et rade de Villefranche. — Le promontoire du mont Boron, couvert de villas, sépare Nice, la ville de plaisir, de la rade de Villefranche où se font souvent les évolutions de notre escadre de la Méditerranée. Elle fut, disait la légende antique, creusée par Hercule lui-même. Très abritée, large et profonde [illegible] mètres), elle sert d'asile à des navires [illegible] houle dangereuse ; et dans ce cas il y a [illegible]. Quant à la ville, elle n'avait pour se développer qu'un étroit espace entre la mer et la montagne, dont elle a dû escalader les pentes et d'où elle [illegible] la rade.



116. **Nos Côtes** : La presqu'île de Monaco. — A l'orient du Var le contact devient plus direct entre la mer et les Alpes : la péninsule de Saint-Hospice, la superbe « Tête-de-Chien », dont le rocher de Monaco paraît n'être qu'un bloc détaché, le cap Martin aux longues pentes revêtues d'oliviers séculaires sont les derniers escarpements des Alpes dans ces parages.

Monaco, dont le nom rappelle le culte de l'Hercule des Phéniciens ses mercantiles adorateurs qui fréquentèrent ces parages, est bâti sur un rocher rattaché aux pentes escarpées de la Tête-de-Chien par un isthme. C'est un môle coupé à pic sur presque tout son pourtour, de large de 300 mètres en moyenne, qui s'avance de près d'un kilomètre au large, et qui se recourbe à l'est pour abriter la petite rade de Monaco.



117. **Nos Côtes** : Le cap Martin et Roquebrune. — Près de Menton, la ville des citronniers, s'étendent les pentes du cap Martin recouvertes d'oliviers magnifiques. C'est un des derniers prolongements maritimes des chaînons des Alpes en terre française. On s'y rend de Menton par la célèbre route de la Corniche, toute bordée de villas enchâssées dans des massifs de lauriers-roses, d'oliviers et de lentisques. Du cap Martin, un chemin monte à Roquebrune, ancienne possession du prince de Monaco. On distingue de loin les curieuses maisons de Roquebrune juchées sur des blocs de conglomérats qui se seraient éboulés le long des pentes, de telle sorte que maisons et soubassements donnent de loin l'impression de vieilles tours.



118. **Nos Côtes** : Golfe de Corse : Les îles Sanguinaires. — Les îles Sanguinaires, dont l'une est surmontée d'un phare qui signale l'entrée du golfe d'Ajaccio, sont une jonchée de masses de granit comme il en est tant en avant de la côte bretonne, mais qui sont là sur une mer singulièrement plus bleue, sous un ciel beaucoup plus brillant, dans des parages moins régulièrement agitées. Alphonse Daudet a décrit « l'île rougeâtre et d'aspect farouche qui porte le phare », puis la vieille tour génoise, « des ravins, des maquis, de grandes roches, et là haut tout en haut, dans un tourbillon d'oiseaux de mer, le phare ». Il en a décrit le dramatique paysage, quand le soir « le vent fléchissant, l'île devient violette. Peu à peu la brume de mer montait, bientôt on ne voyait plus que l'ourlet blanc de l'écume autour de l'île.

# CHAPITRE IV

## L'Agriculture française

C'est dire une banalité plusieurs fois séculaire que de vanter la richesse du labourage et du pâturage de France, « les deux mamelles » de notre patrie, comme disait l'un de ses plus illustres et meilleurs enfants. L'étranger qui vient des pays de grande industrie, d'Angleterre ou d'Allemagne, admire et jalouse, en dépit de la prééminence actuelle des œuvres industrielles, cette richesse de reproduction éternelle qui s'étale au grand soleil des champs de France : cet aspect riant et beau de nos terres de culture et d'élevage lui donne l'impression du repos et de la durée après l'impression de la fièvre et de l'instabilité que lui laissent ses propres richesses. L'Américain des États-Unis, habitué à manier des masses de céréales bien autres que celles des récoltes françaises, ne peut manquer d'admirer la délicate variété de nos cultures, leur adaptation aux besoins immédiats ou prévus de la société française ; il est frappé de l'ingéniosité que met ce paysan réputé routinier dans l'alternance des cultures, et de la sagesse séculaire qu'il tient de longues générations d'ancêtres agriculteurs. Un vigneron de nos pays lui paraît un artiste supérieur au mécanicien récoltant des vastes étendues Far-West. Si c'est un homme des pays ensoleillés d'Espagne, d'Italie ou de Grèce qui visite nos champs de l'Ouest et du Nord, il se reporte avec mélancolie vers les grandes étendues asséchées de sa patrie où le soleil, auteur de grands bienfaits, commet aussi des méfaits nuisibles à l'homme.

Le terroir de notre pays de France est, dans l'ensemble, un des plus riches qu'il y ait au monde : il est aussi l'un de ceux auxquels le travail de l'homme s'est le mieux appliqué. Il n'y a guère chez nous plus d'un dixième de la superficie qui soit inculte, tandis que la Scandinavie compte neuf dixièmes de terres inutiles à l'homme, la Russie près de sept dixièmes, le Portugal plus de quatre dixièmes. Enfin ce terroir tient sa grande valeur du doux climat de notre pays, climat dont la merveilleuse constance étonnait nos conquérants romains et induisait le géographe Strabon à croire que les astronomes s'étaient trompés en déterminant la latitude de la Gaule. La sécheresse n'incommode que nos provinces du Sud-Est que baigne la Méditerranée. Nous ne comptons de zones d'une excessive variabilité de température que dans notre Massif central et sur les hauts plateaux du Nord-Est. Si les terroirs sont riches, ils sont variés aussi, ce qui donne à notre production agricole un caractère de souple délicatesse, d'évolution perpétuelle que lui envient les pays étrangers, où sur de longs espaces, la terre est semblable à elle-même, où pendant de longues années, pluie et sécheresse, froid et chaleur sont répartis de même. Exception faite de la France du Sud-Est

et d'une partie notable du bassin de l'Aquitaine, on peut appliquer à toutes nos provinces ce dicton populaire signifiant que « les années se suivent et ne se ressemblent pas ». La même région de notre France voit une année ses blés pousser en abondance, une autre année ses pâturages verdir avec une persistance merveilleuse. Tantôt ce sont nos vignobles du Midi ou du Bordelais qui font le majeur appoint de la richesse française : tantôt ce sont les ceps de Bourgogne que le soleil a le plus favorisés. De cette variété des terroirs, de cette variété des climats de notre ciel de France résulte pour le travailleur des champs une condition plus sûre et moins précaire que dans beaucoup d'autres pays.

Mais sur la majeure partie de la surface cultivée de la France, ce sont les souffles humides et doux de l'ouest Atlantique qui prédominent. Et par là est compensée la petitesse relative de notre France comparée aux immenses champs de culture d'un empire de Russie ou d'une république des États-Unis. Bien des champs de culture de ces riches pays sont encore couverts de neige ou soumis à la menace d'un retour offensif de l'hiver, que déjà dans nos jardins de France, fleurs et légumes poussent à l'envi ; et la saison des récoltes est déjà terminée dans les régions où l'on recueille, à l'aide d'une véritable industrie mécanique, les céréales, que le paysan français ajoute à ses récoltes principales toutes sortes d'autres profits que lui donnent la terre docile et le ciel clément. La statistique ne peut point traduire cet aspect charmant et indéfinissable de la terre de France, ni rendre ce qu'il y a dans le labeur de nos paysans d'endurance et de souplesse. Faut-il envier les pays où l'agriculture n'a que ses artisans temporaires, où l'homme des champs, qui est une sorte de citadin exilé pour quelque temps de la ville, se hâte d'ensemencer à la mécanique la plante dont les télégrammes commerciaux lui auront recommandé l'adoption? Cela promet assurément de plus grands profits, mais on n'y trouve point la même sécurité que dans l'adaptation culturale de nos divers terroirs et de nos divers climats. Le cultivateur qui n'est qu'un homme d'affaires peut devenir un joueur, gagner gros et perdre tout : si le placement cultural français est de petit revenu, du moins il est de pleine sécurité. Viser à nourrir les autres peuples sans songer à soi-même, peut être la maxime d'un peuple qui compte moins de paysans que d'ouvriers occasionnels de culture. Mais le traditionnel et sage laboureur qui songe d'abord à se nourrir lui, sa famille et ses voisins, et dont la préoccupation commerciale commence quand la préoccupation de se nourrir a cessé, est peut-être encore pour un État l'homme le plus utile à la communauté. Le sol de France ne porte guère qu'un peu plus de 8 millions d'hectares de forêts, c'est-à-dire qu'il est couvert de bois sur la sixième partie de sa surface environ. La Gaule fut-elle le pays aux vastes et sauvages forêts que décrit César son conquérant ? Il se pourrait bien que d'abord l'Italiote, peu habitué aux aspects de nos régions, eût exagéré l'étendue et l'épaisseur des bois que traversaient ses troupes ; et, d'autre part, l'ampleur des réquisitions de blé qu'il raconte avoir faites sur le sol gaulois laisse à supposer que, dès cette époque, la civilisation culturale était beaucoup plus avancée chez nous que ne veut bien le dire le vainqueur étranger. Graduellement nos ancêtres ont retiré à la forêt les espaces qu'ils pouvaient donner à la culture proprement dite, et ce fut un bienfait. Aujourd'hui, les plantations de nos agents forestiers montent à la conquête des plus âpres montagnes et domptent graduellement les plus sauvages torrents : les progrès qui ont été faits à cette école depuis trente ans sont vraiment merveilleux et font le plus grand honneur à notre administration des forêts. En trente ans on a reboisé près de 350000 hectares. Domaines forestiers de l'État, domaines forestiers des

particuliers représentent aujourd'hui dans notre pays une valeur d'un milliard et demi. Enfin n'oublions pas que nos colonies regorgent de trésors forestiers.

C'est aux céréales qu'appartiennent les plus vastes espaces des terres cultivables de France, et notamment au blé, célèbre depuis longtemps chez nous pour sa primauté dans la nourriture nationale. Sur trois milliards d'hectares de céréales que produit le globe, la part de la petite France est d'au moins 260 millions. Depuis quarante ans, les récoltes de blé françaises ont généralement dépassé cent millions d'hectolitres : plusieurs fois nos champs, en ces dernières années, en ont fourni plus de 130. Tels de nos champs du Nord, qui bénéficient le plus des progrès de la science agricole, rendent 30 et 35 hectolitres de blé à l'hectare. Il convient d'avouer que si l'invasion des blés étrangers de pays où se pratique la culture extensive n'avait pas été arrêtée par des droits de douane, cette richesse privilégiée du sol français aurait été certainement mise en péril. Aujourd'hui elle est complétée par l'appoint des fécondes campagnes de l'Algérie et de la Tunisie ; demain, qui sait si les zones d'inondation du Niger, dans son parcours saharien, ne seront point pour nous des terres à blé comparables à celles de l'Égypte. La France possède autour de Timbouctou un véritable Fayoum.

A notre traditionnelle richesse de blé s'est ajouté le bienfait des cultures de pommes de terre, bien que la découverte et l'apostolat de Parmentier, un Français, aient beaucoup plus profité à d'autres peuples qu'à nous. La France récolte de 120 à 140 millions de quintaux du précieux tubercule.

La vigne est avec le blé la ressource la plus caractéristique de notre pays : et c'est une richesse plus durable parce que l'habileté de la main-d'œuvre y a sa place à côté de l'influence des bonnes conditions du terroir et du climat. Pourtant nos viticulteurs, même avec le concours de leurs frères d'Algérie et de Tunisie, ont une peine de plus en plus grande à lutter contre les concurrents traditionnels d'Espagne et d'Italie ou contre l'invasion de plus fraîche date de Californie et d'Argentine, de Chili et d'Australie. Il y a des terroirs aussi favorisés que le nôtre, des pays où le commerce des vins est au moins aussi bien organisé. Il nous reste l'entente traditionnelle, et aussi scientifique, de la culture de la vigne, grâce à laquelle nos vins sont bien préparés et de saveurs infiniment variées. La crise du phylloxéra a d'ailleurs rendu notre tâche plus difficile dans la concurrence universelle. Il y a trente ans, l'afflux de nos belles récoltes de 60 et 80 millions d'hectolitres dominait le marché du monde. Aujourd'hui, si admirables qu'aient été les efforts de nos viticulteurs pour reconstruire cette richesse particulièrement précieuse du sol français, les vendanges de plus de 60 millions d'hectolitres ont été rares et parfois nous n'avons pas récolté plus de 40 millions.

Nous devons à la belle organisation de notre industrie sucrière et aux encouragements intelligents qu'elle recevait de l'État pendant longtemps, une culture des betteraves qui est assurément l'une de celles qui font le plus d'honneur à nos paysans. Graduellement nos récoltes de betteraves de la Flandre, de l'Artois et de la Picardie montèrent, de 1830 à 1900, de 20 millions de quintaux métriques à 150 millions. On espère que l'abaissement de la taxe perçue sur les sucres stimulera la consommation nationale. Si l'on joint à cette sage mesure la précaution de ne point laisser nos colonies tropicales cultiver la canne à sucre a tort et à travers, il y aura peut-être encore de beaux jours pour une des cultures qui est aujourd'hui l'honneur de nos agronomes comme de nos fermiers.

« Pâturage » est la deuxième richesse de la France après « labourage ». Sur nos plaines et sur nos montagnes s'abattent de bienfaisantes ondées venues de l'Ouest presque toutes. Même au Sud-Ouest, dans les plaines où le soleil est chaud et asséchant, le grand rempart des Pyrénées est un château d'eau qui sauve de l'aridité des millions d'hectares de France. La France est donc riche en bétail. Sur ses 4 millions et demi d'hectares de prairies naturelles, sur ses 2 millions et demi d'hectares de prairies artificielles, son troupeau de race bovine compte plus de 13 millions et demi d'animaux : 3 millions de chevaux de races de plus en plus perfectionnées paissent dans nos régions de plaines de moindre relief; si le nombre a décru, la qualité a racheté la perte numérique. Enfin le progrès de la traction mécanique sur voies ferrées et même sur routes a rendu moins nécessaires les services de « la plus noble conquête de l'homme ». En dépit de la facilité qu'ont nos industriels d'acheter à bon compte les laines de l'Australie et de la République Argentine, nos régions de prairies bien drainées où d'âpres et sèches montagnes portent encore 21 millions et demi de moutons. N'oublions pas dans une comparaison de nos richesses en face de celles de l'étranger de citer l'appoint qu'est pour nous l'Algérie-Tunisie qui, transformée par l'irrigation, pourra devenir pays de grand élevage du mouton au même titre que plusieurs des meilleurs pacages de l'Australie.

Et tandis que notre sol devient de plus en plus fécond, l'emploi des machines permet d'obtenir plus de la terre avec le labeur d'un petit nombre de bras. Industrie et agriculture qu'on opposait jadis sont maintenant proches l'une de l'autre. Pourtant la France est un des pays dans lesquels la vie agricole reste le plus solidement implantée : car sur 6 millions et demi de travailleurs agricoles que porte notre sol, il en est 3 millions et demi qui sont propriétaires d'une parcelle de ce terroir nourricier. La terre agricole de France appartient à 8 millions et demi de Français, c'est-à-dire à plus du cinquième de la population totale.

# IV. — L'Agriculture française.



Fig. 119

119. **L'Agriculture française** : Forêt de pins rabougris, zone littorale de la forêt domaniale de Soulac (Gironde). — Quand une étendue forestière est exposée à des vents de mer violents, quand le sol est de médiocre richesse, le bois prend un aspect chétif. Tel est le caractère d'un grand nombre de nos forêts des landes du Sud-Ouest.



Fig. 121



Fig. 120

120. **L'Agriculture française** : Vieille futaie de pins gemmés, forêt de Soulac (Gironde). — L'aspect diffère aussi bien [illegible] l'âge de la forêt que l'on observe. Voici l'exemple d'une vieille futaie de pins gemmés où les troncs, notablement éloignés les uns des autres, se dressent à de grandes hauteurs.

121. **L'Agriculture française** : Clairières sous les mélèzes, forêt du mont Genèvre dans les Hautes-Alpes, avec pâturages. — Tout autre encore est l'aspect des beaux et clairs bois de mélèzes de la forêt du mont Genèvre dans les Hautes-Alpes, à une altitude de 1 850 mètres.





122. **L'Agriculture française** : Vieille futaie de hêtres en masses très serrées, forêt de Lyons (Eure). — Dans ces régions de terre grasse et de climat régulièrement humide du Nord-Ouest, la végétation forestière acquiert une richesse merveilleuse. Nos bois de Normandie ont un aspect très caractéristique à cet égard : le plus souvent d'un sol recouvert d'épais tapis de mousse et d'une luxuriante végétation de sous-bois, se dégagent les troncs de la haute futaie, moussus eux-mêmes, verdâtres et ruisselants d'humidité jusqu'à une grande hauteur. Les arbres sont beaucoup plus proches les uns des autres, beaucoup plus serrés que dans les forêts des pays du Sud-Ouest et du Sud-Est ; de plus la complexité de leur ramure de branches, la vigueur des branches-maîtresses, verdoyantes et moussues comme le tronc, donnent une impression admirable d'intensité de la vie végétale.

123. **L'Agriculture française** : Forêt des Fauges, exploitation des forêts dans la haute vallée de l'Aude. — Néanmoins il y a de magnifiques étendues forestières dans les parties montagneuses de nos provinces du Midi : les arbres y acquièrent aussi des proportions colossales. La différence réside dans la nature du sous-bois qui est moins touffu, moins pourvu de mousses, de petites plantes et de buissons. Les arbres, mieux isolés, n'en font que mieux valoir leur stature. Parmi les belles futaies de notre Midi on peut citer celle de la forêt des Fauges, dans la haute vallée de l'Aude. Il y a là d'admirables exploitations de bois de charpente que les montagnards transportent sur des chariots primitifs ou sur des sortes de longs traîneaux auxquels sont attelés des bœufs.

124. **L'Agriculture française** : FORÊT DE VIZZAVONA (CORSE). — La Corse est un de nos pays méridionaux où subsistent encore les plus belles et majestueuses forêts, en dépit des abus de la pâture du bétail et des imprudences des bergers qui ont souvent livré à l'incendie des milliers d'hectares de forêts séculaires. L'exploitation forestière devrait être, dans ce pays essentiellement montagneux, une des ressources les plus précieuses et les mieux ménagées de la culture. Sur nombre de pentes arides et que viennent balayer de temps à autre des orages formidables, les forêts seules peuvent trouver leur subsistance et seules aussi elles peuvent contribuer à maintenir entre les roches des parcelles de sol meuble utilisables. En dépit des négligences et des déprédations, la Corse compte encore des bois de toute beauté, notamment ceux de la vallée de Vizzavona, au centre de l'île. L'arbre le plus remarquable de la région est le pin Laryx, au tronc haut et droit, qui jadis était particulièrement recherché pour les mâtures des grands navires à voiles.



Fig. 124.

125. **L'Agriculture française** : TAILLIS SOUS FUTAIE APRÈS LA COUPE, ATELIER DE TRAVERSES DE CHEMIN DE FER A HÉRICOURT (HAUTE-SAÔNE). —



Fig. 125.

L'industrie de l'homme donne à nos forêts quelques-uns de leurs aspects les plus curieux et les plus caractéristiques. Une forêt bien aménagée et vraiment entretenue exerce sans cesse l'activité de ceux qui l'exploitent. On y désigne d'avance les arbres assez âgés pour subir la coupe : on fixe l'étendue et la nature des replants. Sur place même s'établissent des ateliers forestiers où les bûcherons abattent, scient et rangent les branches, afin d'éviter le transport des troncs lourds, massifs.



Fig. 12[illegible]



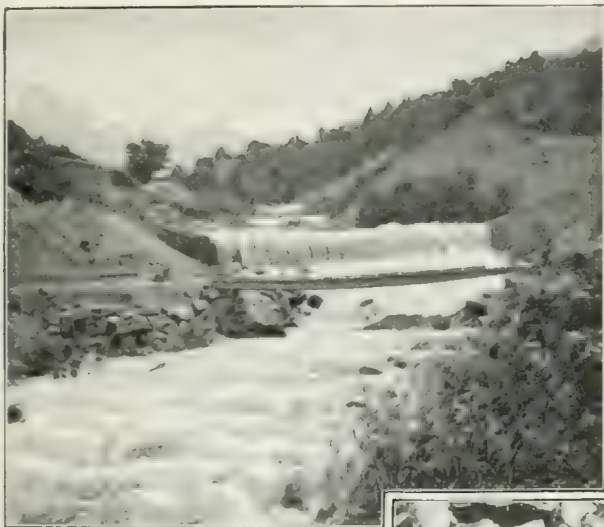
Fig. 126.

126. **L'Agriculture française** : EMPILAGE DES PLANCHES DE SAPIN : SCIERIE DU GRAND-RASSE DANS LA FORÊT DE CELLES-SUR-PLAINE (VOSGES). — Aussi souvent qu'il est possible, les bûcherons procèdent sur place à la scierie et à l'empilage des planches.

127. **L'Agriculture française** : SCHLITTAGE DANS LES VOSGES. — Quand l'exploitation a lieu très loin des chemins de gros charrois, les bûcherons ont coutume de schlitter les bois, c'est-à-dire d'en opérer la descente sur des traîneaux que l'on guide le long d'une pente meuble que ne vient interrompre aucune aspérité excessive de la roche. Au besoin on boise le chemin en y plaçant des traverses sur lesquelles glisse le traîneau. Un homme, s'arc-boutant sur ces traverses, assure la continuité de la direction et le maintien d'une vitesse qui ne compromet point la sécurité du convoi.

128. **L'Agriculture française** : ABATIS DE CHABLIS DANS LA FORÊT DE CHENEBIER (HAUTE-SAÔNE). Quand une tempête violente, trombe ou cyclone, s'abat dans une zone de forêt où les arbres sont serrés les uns contre les autres, le vent laisse sa trace comme [illegible] Le 1[er] février 19[illegible]2, [illegible] de Chenebier (Haute-Saône), un ouragan ouvrit sur plusieurs centaines de mètres [illegible]





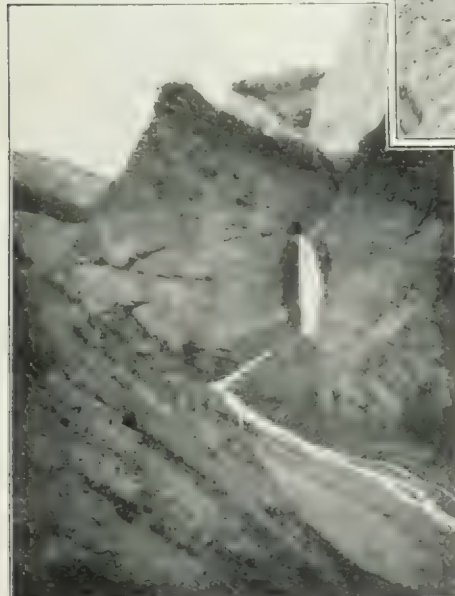




12[illegible] **L'Agriculture française** [illegible] HAUTES-ALPES. — [illegible] pentes au point d'enlever toutes les parcel- [illegible] toute végétation, l'agent forestier installe [illegible] chainées à la suite les unes des autres succèdent des séries de lacs entre lesquels la [illegible] conquête de la montagne qui, de sauvage et misérable, redevient riante et féconde.

1[illegible] **L'Agriculture française** : LE TORRENT DE SAINT-MARTIN-LA-PORTE, PRÈS DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE. — Quelquefois l'âpreté des pentes et l'extrême resserrement des vallons ne permettent point l'application des grands barrages droits, si favorables dans les régions d'inclinaison moyenne. Alors [illegible] installant sur les pentes une série de barrages curvilignes. C'est ce merveilleux travail [illegible] ravageait le terrible torrent de Saint-Martin-la-Porte.

131. **L'Agriculture française** [illegible] Dans l'autres régions de pentes extrêmement rapides et inconstantes, il a fallu édifier une véritable série de fortifications, des murs fortement assis sur la roche. Sur les pentes ainsi divisées et amorties il n'aurait pas été possible de débuter par la plantation d'arbres : on n'a obtenu quelque fixité qu'en pratiquant des gazonnements. Les radicelles des herbes commen- [illegible] ront les robustes racines des arbres. Cette méthode a donné des résultats remarquables dans la combe de Peguère, l'une des [illegible]





13[illegible] **L'Agriculture française** TUNNEL DE DÉRIVATION DU TORRENT DE SAINT-JULIEN. — Certains torrents sont doués d'une force si redoutable, qu'il n'est pas d'autre moyen, pour soustraire à leurs ravages les pentes d'une montagne, que de les détourner. C'est ainsi que dans la région de l'Arc supérieur qui descend des glaciers de la Vanoise vers la belle vallée de la Maurienne, le torrent de Saint-Julien a été dérivé et détourné de son cours naturel, grâce au percement d'un tunnel.

1[illegible] **L'Agriculture française** VUE DU RADIER DE SAINT-JULIEN. Pour reconquérir un sol accessible d'abord au gazonnement, puis à la forêt, dans la vallée du torrent de Saint-Julien, l'eau sauvage tombant des glaciers a été endiguée et conduite à bonne distance des maisons et des champs. Dans le sillon que lui a buriné en pleine roche l'art des ingénieurs, le torrent travaille et creuse suivant le plan qui lui a été assigné.



134. **L'Agriculture française** : PATURAGES MAIGRES EN MONTAGNE : SUR LE SOMMET DU PUY DE DÔME. — Nos pâturages de France offrent des aspects d'une variété infinie depuis les gros herbages où disparaît le bétail, jusqu'aux misérables rocailles à peine revêtues d'herbe de nos sèches montagnes du Sud-Est. Sur une même montagne l'aspect des étendues réservées au bétail diffère beaucoup de la base au sommet : ainsi la montagne si pittoresque du Puy de Dôme, qui porte dans ses parties basses et moyennes des pâtures assez riches, n'est plus garnie, au voisinage de son sommet, que de maigres herbages où des troupeaux de moutons peu nombreux trouvent tout juste leur nourriture.

135. **L'Agriculture française** : PATURAGE SUR UN PLATEAU : PLATEAU D'AUBRAC (AVEYRON). — Lorsque, dans cette même région de nos volcans d'Auvergne, les hauteurs affectent la forme de plateaux, l'humidité s'y conserve mieux. Jusqu'à une altitude considérable l'herbe pousse en quantité suffisante pour nourrir le gros bétail. Tel est l'aspect du vaste plateau d'Aubrac. Souvent il y a sur l'Aubrac 20 000 têtes de gros bétail et 30 000 moutons.





136. **L'Agriculture française** : PATURAGE DES LANDES : TROUPEAU DE MOUTONS CONDUIT PAR UN BERGER LANDAIS. — Dans la région des Landes, ce n'est point l'humidité qui fait défaut, c'est la qualité du sol nutritif. Sur de vastes espaces où les eaux croupissent en flaques et ne peuvent percer la couche d'alios imperméable qui se trouve sous le sable, la pâture consiste en maigres herbages disséminés çà et là et entrecoupés d'ajoncs de bruyères et de broussailles. Pour trouver sa piteuse nourriture, il faut que le troupeau parcoure de grandes distances, guidé par le lanusquet ou berger des Landes qui, monté sur des échasses d'un ou deux mètres de hauteur, peut traverser sans dommage les marais, les bas-fonds tourbeux et la végétation buissonneuse.

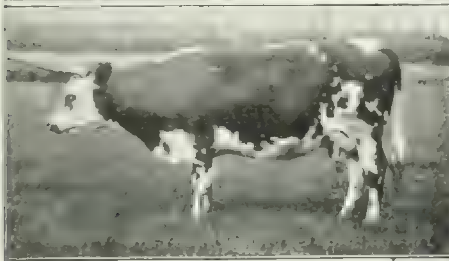


137. **L'Agriculture française** : PATURAGE DE LA PLAINE NORMANDE : HERBAGES DU GROS BÉTAIL, CHEVAUX ET VACHES. — Notre Normandie est peut-être le pays du monde qui dans la zone tempérée donne la plus grande impression de richesse de pâturages.

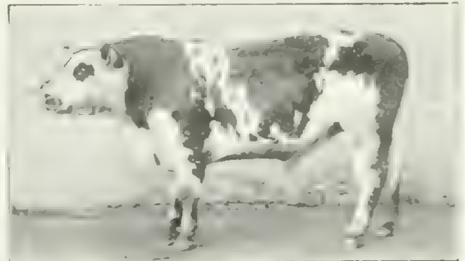
[illegible] **L'Agriculture française** [illegible]
[illegible] que de toutes petites distances : ils ont, comme le gros betail, [illegible] n'ont-ils point l'aspect malingre et chétif des mêmes animaux qui, sous notre soleil du Sud-Est, nomades et pressés de saisir la chétive nourriture qu'ils rencontrent, sont soumis a de re- [illegible]



[illegible] **L'Agriculture française** [illegible] que le bétail de Normandie, gros ou petit bétail, race bovine ou race chevaline, présente des caractere admirables de stature et de vigueur..Quand on voit le troupeau normand revenir du pré, brillant et repu, [illegible] santé et aussi les traits de race. Ce pays offre en effet des conditions uniques pour organiser l'élevage le races d'élite.



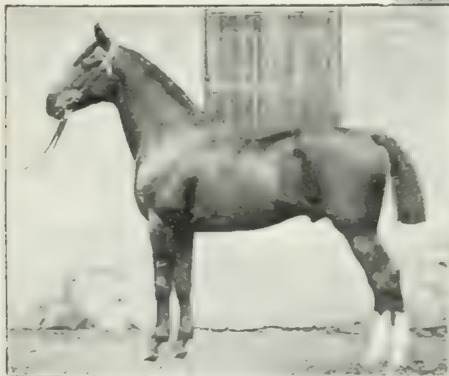
140-141-142. **L'Agriculture française** [illegible] bovine de Normandie présente notamment des caractères de force et d'harmonie des formes [illegible] trois animaux que l'on voit re- [illegible]



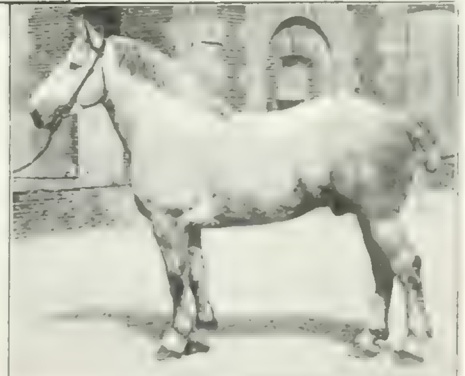
[illegible] beaux spécimens de cette race. On obser- [illegible] blanc, épais, soyeux et brillant. Le taureau [illegible] certaines variétés offrent un mélange de [illegible]



où l'une ou l'autre des teintes principales zèbre la peau. La vache normande, à la tête plus petite, à l'encolure plus épaisse, est massive de corps : c'est la plus admirable bête laitière qu'il y ait dans notre pays. On voit, en étudiant les formes de la génisse de deux ans représentée ici, combien les animaux normands de race bovine sont de belle corpulence et vigoureusement membrés dès leurs premières années.



[illegible] **L'Agriculture française** [illegible]
Les races de chevaux de nos pays de l'Ouest sont aussi les plus vigoureuses que l'on connaisse en France. Parmi les chevaux de trait, le percheron [illegible] taille, de solide encolure, sans [illegible] assez haut monté sur jambes, agréable à voir à cause de son [illegible] téristique, le percheron est capable de transporter de lourds fardeaux et de les transporter à [illegible] trait léger. Sans être plus ardent ni plus résistant que le grand cheval roux de pure race normande, il est plus harmonieux dans ses formes et mieux membré.





145. **L'Agriculture française** : PLANT DE POMMIERS, A COIGNY (MANCHE). — Avec les pâturages les belles plantations de pommiers sont une des richesses caractéristiques de notre Normandie. Le pommier est un arbre bienfaisant qui ne demande qu'une humble place au milieu des herbages : sous son ombrage les troupeaux viennent s'abriter des ardeurs du soleil et goûter le frais. Le pommier bien soigné est un arbre d'aspect magnifique ; sur toute l'étendue de son écorce d'un vert sombre se détachent des branches puissantes, multiples et qui se ramifient à l'infini, en montant harmonieusement et avec de douces inclinaisons jusqu'aux parties supérieures de l'arbre. Dans ce [illegible] se détachent les couleurs claires des pommes. Les pluies fréquentes du pays de Cotentin lavent et maintiennent à l'état de propreté troncs, branches, feuilles et fruits : et dans les jours ensoleillés, le pommier brille souvent sans une tache qui altère la couleur de ses branches, de ses feuilles et de ses fruits. Mais pour obtenir cette prospérité, il faut un constant labeur.



146. **L'Agriculture française** : PLANTATION D'OLIVIERS (environs de Nice). — Combien est différent l'olivier, parure de nos plaines et de nos coteaux du Sud-Est. Autant la pluie sous un ciel brumeux entretient le pommier dans un état de verdure vigoureuse, autant le soleil et le vent se chargent dans notre Midi de ternir et de poudrer la verdure grisâtre de l'olivier. Le tronc, même quand il s'agit d'arbres en plein rapport, donne souvent l'impression d'une souche à demi morte : la distribution des branches est aussi fort [illegible]. Très souvent le côté du vent froid est dégarni et toutes les branches-maîtresses s'allongent dans le sens opposé à ces souffles dangereux. Au lieu d'un tronc qui monte du sol d'un fût puissant et laisse ignorer ses racines, c'est souvent chez l'olivier une limite indécise qui montre où finissent les racines et où commence le tronc. Sur des champs pierreux, l'olivier ne donne qu'une ombre précaire. Cet arbre est pourtant un grand bienfaiteur de nos pays du Midi.



147. **L'Agriculture française** : RÉCOLTE DU HOUBLON (photographie communiquée par l'école Mathieu-de-Dombasle, à Tomblaine, près de Nancy, d'après le peintre Vierling). — Si le pommier donne le cidre aux Français de l'Ouest, l'olivier l'huile à nos Méridionaux, le houblon est la culture bienfaisante des pays où l'on boit la bière, de la Lorraine en particulier, quoique la Bourgogne, riche en vignes, le soit aussi en houblonnières. Le long de grandes perches, rigoureusement alignées et reliées entre elles par des fils de fer, monte la gracieuse plante étalant ses feuilles et ses cônes d'un vert clair. Quand les cônes sont à maturité, une armée de paysans et de paysannes se rend dans les houblonnières, abat les perches et fait la récolte que l'on apporte sur des claies ou sur de grands tapis de linge. C'est un des tableaux les plus pittoresques de la vie agricole de Lorraine et d'Alsace que cette cueillette du houblon à laquelle prennent part les femmes, la tête couverte des « hailettes » qui les protègent du hâle du soleil.



148-149. **L'Agriculture française** : HORTICULTURE : 1° CUEILLETTE DES TUBÉREUSES ; 2° CUEILLETTE DES JASMINS (photographies de M. Varaldi fils, à Cannes). — C'est notamment dans nos provinces du Sud-Est que l'industrie horticole est devenue une richesse. C'est un véritable travail de mécanique de précision fait en plein air que la cueillette des tubéreuses et celle des jasmins.





150. **L'Agriculture française** : Charrue attelée de deux chevaux. Labourage en Beauce dans les terres de consistance moyenne. — Le travail du labourage se fait en France sous des formes et dans des conditions bien différentes, suivant la nature du sol et du climat. Dans les terres nettement meubles et de consistance moyenne, le paysan français laboure souvent à l'aide d'un ou de deux chevaux qui suffisent à tracer le sillon et à rejeter des deux côtés du soc la terre aussitôt effritée et divisée en [illegible] de peu de volume.



151. **L'Agriculture française** : Labourage dans les terres grasses de Lorraine. Charrue attelée de six chevaux. — Mais quand il s'agit de remuer des terres fortes et grasses, comme sont par exemple les marnes irisées du plateau lorrain, il faut un effort plus considérable et de plus grands frais. Dans ces belles terres à blé de l'Est, où le sol passe de l'aspect d'une fondrière grasse après les pluies à celui d'une rocaille après quelques jours de soleil, on doit atteler aux charrues jusqu'à six et huit chevaux.



152. **L'Agriculture française** : Champ de blé avec faucheurs, vue prise en Normandie. — Dans les régions de notre France où la propriété est [illegible] et partagée, chaque paysan récolte à l'aide du petit outillage qu'il a acquis et qu'il manie lui-même. On voit ainsi de grands champs de blé attaqués par un seul faucheur, tandis qu'à côté de [illegible]. L'homme courbé sur son champ, bien établi sur ses jambes, et les bras allongés, abat ses blés d'un mouvement lent et uniforme. De temps à autre il prend quelque repos, redressant sa faulx et appliquant la pierre mouillée sur le fil tranchant : puis il reprend sa besogne, sans un mot, sans un détour de tête, se sentant bien son maître par le labeur qu'il applique à la terre, son bien. Plus loin, la carriole et le cheval dételé attendent qu'une provision suffisante de blé bien sec soit faite pour opérer une première rentrée dans les granges de la ferme.



153. **L'Agriculture française** : Champ d'avoine. — Si les champs de blé sont [illegible] la plus riche parure des plaines de France, avec leur tendre verdure au printemps et au début de l'été, avec [illegible] champs d'avoine sont aussi l'une des vues les plus gracieuses de nos riches provinces. Sur sa tige plus courte et plus légère, l'avoine délicate espace ses grains effilés : plus tendre encore dans sa teinte verte que le blé, presque grise, l'avoine monte [illegible] France. Mais elle s'agite au vent en ondulations plus douces et plus variées que les grands champs de blé à la puissante houle. Le champ d'avoine est encore beau à voir après la moisson, quand de la teinte pâle de ses chaumes mêlées d'herbes se dressent les moys ingénieusement dressées par nos paysannes.



154. **L'Agriculture française** : CHAMP DE SARRASIN, RÉCOLTE ET BATTAGE SUR PLACE. — Le sarrasin ou blé noir est la céréale de nos pays de l'Ouest où la terre meuble est trop peu épaisse et où l'humidité est souvent excessive. L'aspect du champ de sarrasin n'a point la richesse qui frappe à la vue des champs dorés de forts blés du Nord, du Centre ou du Sud-Ouest. C'est pourtant une plante qui capte avec beaucoup d'avantage les éléments nutritifs des sols pauvres auxquels on la confie : mais dans nombre de régions françaises l'emploi des engrais chimiques a permis de substituer au sarrasin le blé. De taille modeste, bien souvent clairsemé, il résiste aux grandes pluies sous des cieux où le froment serait condamné à la verse et contracterait la pourriture. Le plus souvent on le bat sur place à l'endroit même où on l'a récolté, sur des espaces de terre battue recouverte quelquefois de grandes toiles. Le nombre des terres à sarrasin a une notable tendance à décroître en France : cette transformation est un indice de richesse.



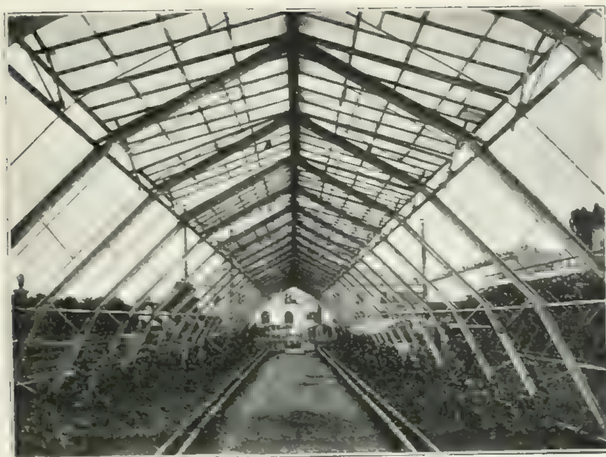


155. **L'Agriculture française** CHAMP DE BETTERAVES, ARRACHAGE ET CHARGEMENT. — Dans les grasses plaines du Nord, le champ de betteraves se signale au loin par ses larges feuilles d'un vert sombre. La récolte de la précieuse plante à sucre est une des plus laborieuses de la vie de l'agriculteur. Alors s'approchent de lourds chariots attelés de puissantes paires de chevaux ou de bœufs : on y accumule la récolte qui s'achemine vers la sucrerie voisine.

156. **L'Agriculture française** CHAMP DE POMMES DE TERRE, L'ARRACHAGE. — C'est encore un très gros labeur de nos paysans que l'arrachage des pommes de terre : il y faut beaucoup de patience et quelque adresse dans le maniement des tubercules que l'on rencontre en sortes de grappes, quand on attaque à coups de binette le sol sur lequel la feuille a fané. A mesure que la récolte sort de terre, de gros et longs sacs se dressent bourrés du tubercule nutritif. Il faut pendant de longs jours, sur un champ de quelque étendue, renouveler cette opération, quand la pomme de terre donne : car c'est, avec la betterave, un des produits du sol qui fournit sur le moindre espace le plus gros poids.



157. **L'Agriculture française** CULTURE MARAÎCHÈRE DES ENVIRONS DE PARIS (VUE PRISE A VANVES-ISSY).



[illegible] **L'Agriculture française** [illegible] Versailles. — L'agriculture [illegible] [illegible] serres [illegible] de l'École d'horticulture de Versailles.



[illegible] **L'Agriculture française** [illegible] GARD. — La [illegible] de la vigne est l'une de celles qui exigent le labeur le plus délicat et le plus assidu ; contre le mildiou on recommande l'opération du sulfatage de la vigne.



[illegible] **L'Agriculture française** [illegible] [illegible] France. Dans nos grands pays vignobles, les travailleurs munis de ciseaux et de serpettes se rendent dans les [illegible] grappes et les [illegible] dans des paniers.



[illegible] **L'Agriculture française** [illegible] gnobles situés sur des côtes où l'on n'a point facilement accès à une route car[illegible] est bien autrement dur encore.

[illegible] lieu de s'accumuler dans une grande cuve que la voiture ramènera à la ferme, est partagée [illegible] de hottes ou tendelins.

Et tout le long du jour, sous le soleil, [illegible] font la cueillette, les [illegible] le coteau porteurs de [illegible] kilos et plus.

Dans la salle des [illegible] tent, toujours avec leur fardeau, à l'échelle, et d'un coup d'épaule adroit vident soudainement tout le contenu de la hotte dans la grande cuve à presse.



164. **L'Agriculture française** : CHAMPS DE TABAC DANS L'ISÈRE. — Parmi les belles cultures industrielles de France, il faut citer celle du tabac. Bien que nos colonies et les pays étrangers envoient à nos manufactures un contingent de valeur très supérieure à celui des plantes indigènes.

Le champ de tabac se reconnaît de loin à la régularité de l'alignement de ses grandes feuilles d'un vert si luisant, au tracé géométrique et accentué des nervures de ses feuilles. C'est que la culture du tabac n'est permise en France que moyennant autorisation spéciale, et ne peut être rémunératrice que si elle est scientifiquement organisée.

Parmi les plus beaux champs de tabac de France il faut citer ceux de l'Isère ; celui qui est représenté ici est à l'apogée de sa végétation, au commencement du mois de septembre.

165. **L'Agriculture française** : LA MOISSON EN NORMANDIE : LES FAUCHEURS. Dans les pays de France où le domaine agricole est souvent très partagé et où beaucoup de bras sont fort heureusement disponibles encore pour l'agriculture, les moyens perfectionnés d'ensemencer et de récolter ne sont pas partout en usage. Voici une scène de moisson du blé en Normandie : les travailleurs, gens de la famille, sont alignés le long du rempart de blés jaunes. Ils ont en mains divers instruments. L'un fauche purement et simplement, et à mesure qu'il abat les pieds de blé, un aide les remet en ordre et les aligne, afin que le séchage se fasse bien régulièrement. Un autre manie une faux garnie de montants qui alignent et couchent sans le besoin d'un aide ce qui tombe à chaque coup. Le travail ainsi fait à l'aide d'outils actionnés à la main est parfois nécessaire, même dans des pays de grand développement industriel quand, par exemple, les pluies excessives ont versé le blé : alors la délicatesse et l'ingéniosité du travailleur individuel est chose plus précieuse que la rapide régularité des machines.





166. **L'Agriculture française** : FAUCHEUSE ATTELÉE DE DEUX CHEVAUX. — Sur les terrains bien plats nos paysans emploient, quand ils en ont les moyens, une faucheuse d'un mécanisme ingénieux que traînent deux chevaux.

Le chariot, muni d'un appareil tranchant que l'on voit tournoyer comme les ailes d'un moulin, longe et rase de près la muraille de blé. Avec un bruit sec de coupage et d'abatage, elle range derrière elle le blé en couches régulières. Dans ce cas le conducteur, au lieu d'avoir à dépenser un grand effort musculaire, a surtout besoin d'une sûreté parfaite de coup d'œil et d'une conduite très habile de son attelage.

Autrefois nous étions absolument tributaires de l'étranger pour la fabrication de ces machines : aujourd'hui notre industrie est capable de prêter la main à notre agriculture et de la doter d'instruments perfectionnés.

167. **L'Agriculture française** : FAUCHEUSE MÉCANIQUE ATTELÉE DE BŒUFS. — Avec des machines qui remplacent si parfaitement le travail des bras humains, il n'est point nécessaire de rechercher la vitesse ; la régularité de l'allure est au contraire une des conditions d'un bon travail des faucheuses. Aussi, préfère-t-on dans nombre de pays de grosse culture [illegible] l'emploi des attelages de bœufs à celui des chevaux. Il est permis avec une paire de bœufs, d'actionner une machine que quatre chevaux [illegible] en mouvement. De plus le conducteur de cet attelage robuste et lent a tout le temps de prévenir les fausses manœuvres et de guider avec rigueur les coups de l'appareil à faucher.

Dans nombre de nos meilleurs pays de culture, le retour à la traction bovine a coïncidé avec la mise en service de machines très perfectionnées.

168. **L'Agriculture française** : BATTEUSE MÉCANIQUE A VAPEUR. — Avant la découverte et le perfectionnement des machines agricoles, l'opération du battage était pour nos paysans difficile et pleine de risques. Entamait-on sur place la meule, en maniant le fléau sur une aire improvisée dans les champs, on risquait d'être surpris par la pluie, tant il fallait d'heures et de bras pour venir à bout de la meule. Transportait-on le blé à la ferme, il fallait alors appréhender les secousses du charroi et perdre une proportion notable de paille et de grain. C'est pourquoi la batteuse mécanique à vapeur est devenue tout de suite un des instruments les plus recherchés par nos campagnards. Installée à côté de la meule, elle opère la sélection du grain et de la paille avec une vitesse suffisante pour déjouer dans la plupart des cas les intempéries. On peut ainsi récolter sur place et mettre en sac le grain, et automatiquement botteler la paille, sans qu'il y ait de déchet ni d'une part ni de l'autre.

169. **L'Agriculture française** : L'AGRICULTURE SAVANTE [illegible] L'ÉCOLE DE GRIGNON. — Tous les progrès [illegible] de mécanisme agricole ont été préparés par les patientes et belles études de nos agronomes. Aujourd'hui les méthodes savantes de mise en valeur du sol national sont rigoureusement enseignées dans une grande école, l'École nationale d'agriculture de Grignon : c'est une des plus belles institutions de la France contemporaine. Non seulement on y enseigne la science pure et les méthodes rigoureuses à une élite de jeunes gens reçus après concours ; mais les professeurs prêchent d'exemple et forment des hommes pratiques

[illegible]





170. **L'Agriculture française** : École de laiterie de Mamirolle (Doubs), salle d'écrémage et de barattage. — Sans même avoir recours à ses colonies naissantes, la France exporte en quantité notable les beaux produits de son sol et de son élevage. Pour lutter contre la concurrence de pays savamment organisés, comme la Hollande, le Danemark et l'Allemagne, et qui pourtant sont dans de moins bonnes conditions naturelles que nous, il a fallu enseigner à nos paysans la conservation et la préparation rationnelle des denrées agricoles. On s'est appliqué particulièrement en matière de produits d'élevage. Telle est l'organe à laquelle est consacrée l'école de laiterie de Mamirolle.



172. **L'Agriculture française** : Vue générale du jardin colonial de Nogent-sur-Marne. — A ce beau jardin a été annexé un enseignement précieux pour nos colonies. (Photographie de M. Dybowski, directeur de l'école.)

171. **L'Agriculture française** : Laboratoire de l'École de laiterie de Mamirolle (Doubs). — Dans ces écoles modèles, la science n'est jamais oubliée ; et si l'on apprend méthodes, procédés, maniement d'instruments aux agriculteurs et éleveurs de bonne volonté, le laboratoire est toujours là où l'on recherche mieux encore que ce que l'on enseigne et conseille. Les produits les meilleurs sont analysés et comparés à ceux de l'étranger qui nous font concurrence sur les grands marchés du monde ; les chimistes agricoles recherchent pour quelles raisons nous sommes préférés ou éliminés, à l'aide de quels artifices on peut rendre une denrée plus acceptable ou goût de tel ou tel autre peuple. Bref, l'effort de savoir est constant comme l'effort d'application pratique : aujourd'hui la cause est gagnée.



173. **L'Agriculture française** : Grande terrasse de l'École d'horticulture de Versailles.

# CHAPITRE V

# Les grandes industries françaises

La France n'est plus aux premiers rangs des grandes puissances industrielles du monde. La Grande-Bretagne, dont la suprématie date de loin, l'Allemagne préparée de longue main par le Zollverein à la solidarité industrielle comme à l'activité commerciale, les États-Unis d'Amérique riches en ressources naturelles et en hommes d'initiative, dépassent aujourd'hui notre pays : demain ce sera peut-être l'Autriche-Hongrie, le Japon et même la Russie qui n'est qu'au début de son évolution industrielle. C'est que la valeur propre de l'homme civilisé compte moins aujourd'hui qu'autrefois dans les œuvres d'expansion industrielle. Ce qui fut jadis le palladium d'une activité manufacturière nationale, la science des ingénieurs et l'habileté traditionnelle des ouvriers, compte beaucoup moins désormais que la richesse en charbon, origine de toute industrie, jusqu'au jour où la houille blanche supplantera ou suppléera la houille noire, jusqu'au jour où l'exploitation systématique des grands gisements de pétrole qui sont encore en réserve ajoutera un élément nouveau à tous ceux qui suscitent aujourd'hui la vaillance et le succès du labeur manufacturier chez les grands peuples. Il n'y a plus de secrets de fabrication, il n'y a plus de monopole d'exploitation d'une découverte, et la nation dont les laboratoires découvrent le plus n'est plus nécessairement la nation que le génie de ses enfants enrichit le mieux. Plus une invention est géniale, plus vite elle tombe dans le domaine commun. Aussi les peuples qui viennent de s'éveiller le plus récemment à la vie industrielle sont-ils les plus heureux et les moins grevés : ils bénéficient de l'enchaînement séculaire des découvertes de tous les autres et ne sont point chargés de frais de remplacement ou d'adaptation de vieux outillages successivement employés. La supériorité mécanique des États-Unis d'Amérique est l'expression parfaite de tous les progrès industriels des grands hommes et des grands peuples : ils voient plus loin que nous parce qu'ils sont montés sur nos épaules, suivant le mot du philosophe.

On peut invoquer, pour expliquer notre part assez réduite dans l'expansion industrielle de ce siècle, que nous sommes restés fidèles aux vieilles traditions de vie agricole qui nous valent encore notre plus sûre richesse, une richesse d'éternelle reproduction et qui ne s'épuise pas comme celle des mines. Mais les États-Unis ne sont-ils point à la fois riches par l'agriculture et riches par l'industrie ? Et après tout, l'agriculture ne devient-elle pas une industrie, depuis que l'agronomie est une science.

Enfin l'une des causes du développement et de la prospérité des industries de notre temps n'est-elle pas l'importance et le nombre des marchés de vente des produits manufacturés. Or la France, sans être, comme la Grande-Bretagne, partout visible et présente, universelle dans

son expansion, compte du moins plus de quarante millions d'humains affiliés à sa vie nationale par la colonisation. Les acheteurs privilégiés des produits de l'industrie française sont donc, en France et ailleurs, plus de quatre-vingts millions. Reste à savoir si notre diplomatie commerciale a su faire tout ce qui dépendait d'elle pour ouvrir à nos industriels ces marchés privilégiés dont Jules Ferry proclamait la nécessité urgente.

C'est une autre tristesse et une autre leçon que de constater la diminution de notre marine marchande, laquelle est le véhicule le plus sûr de notre exportation industrielle. Un pays dans lequel fléchit l'industrie des transports maritimes, dont le pavillon ne se montre plus que timidement sur les mers lointaines est nécessairement un pays dont l'industrie est en voie de fléchissement. Mais en cette matière, comme en matière de mise en valeur des colonies, il suffit de la ferme volonté de faire prévaloir l'intérêt français sur l'intérêt étranger partout où la France a droit et privilège, pour faire disparaître promptement ces causes de marasme de l'industrie nationale. Colbert l'a déjà fait sous l'ancienne monarchie, dans des conjonctures beaucoup plus critiques que celles où nous nous trouvons aujourd'hui.

Dans sa condition actuelle, l'industrie française se distingue entre toutes les grandes industries du monde par le caractère de fine délicatesse de ses produits : ce que nous vendons à l'étranger, au sortir de nos manufactures, vaut par la qualité et le prix plus que par la masse. Notre industrie est donc marquée du caractère particulier que lui donne l'extrême ingéniosité de nos artisans ; l'idée a survécu chez nous d'une sorte de devoir artistique du fabricant et de l'ouvrier jusque dans les besognes les plus humbles de l'industrie. Mais les machines deviennent si fort ingénieuses et les meilleures idées sont si vite copiées et répandues, les marques de fabrique les plus précieuses sont si vite effacées par une fraude qui est presque devenue la loi, qu'en dépit d'efforts perpétuellement renouvelés, la finesse de notre labeur industriel n'est plus une garantie suffisante de son succès sur les grands marchés de l'étranger. Pour renouveler souvent ses modèles, il faut vendre beaucoup ; pour vendre beaucoup, il faut fabriquer les mêmes objets au plus grand nombre possible d'exemplaires : il y a désormais une sorte de nécessité, même ou surtout pour celui dont l'esprit ingénieux se renouvelle souvent, de vendre beaucoup. Bref, une industrie vaut beaucoup désormais par la vaillance nationale du commerce qui la propage au loin ; et plus une industrie a un caractère national nettement marqué, plus il faut que le commerce dont elle dépend veuille bien prendre aussi un caractère d'intérêt national. Les premiers et les plus naturels protecteurs d'une industrie nationale sont ou devraient être les commerçants du même pays.

Rien n'a remédié jusqu'ici à l'insuffisance de notre production en houille. Nous n'en recueillons que 32 ou 33 millions de tonnes et il nous en faut 45 pour donner la vie à toutes nos industries, y compris celles des transports de terre et de mer. Non seulement la quantité de houille que nous retirons de notre sol est insuffisante, mais le prix d'une exploitation souvent difficile grève lourdement les capitaux engagés dans l'industrie des mines. Il n'est, à vrai dire, qu'une seule région houillère qui jouisse de conditions avantageuses d'exploitation et de vente : c'est notre région du Nord et du Pas-de-Calais. Là vivait depuis longtemps une population industrielle toute prête à profiter du bienfait de l'emploi des machines : là s'étaient accumulés de longue date des capitaux, grâce à la richesse de la terre et à l'intensité du travail manuel ; là enfin la mer était proche et l'absence de relief permettait de joindre à la mer par des canaux les riches régions industrielles de l'intérieur. Aussi l'exploi-

tation de la houille a-t-elle été une excitation vitale pour toutes les industries à la fois.

Les autres bassins houillers français, moins pourvus de combustibles, plus morcelés, d'un accès plus difficile en raison des caprices d'un relief très mouvementé, moins favorisés aussi en raison de la distance de la mer et de la médiocre qualité des voies navigables d'accès, n'ont pas pesé du même poids sur les destinées du labeur industriel français. Le riche bassin de la Loire, dont les houilles vivifient l'industrie de Saint-Étienne, est d'une exploitation beaucoup plus coûteuse que les bassins du Nord. Les charbons du Creusot suffisent à peine à la belle industrie qui s'est fixée autour des puits de mines. Toutes nos côtes de l'Ouest et du Sud-Ouest sont trop éloignées de nos gisements houillers vraiment riches pour en ressentir le bienfait et en recevoir la répercussion sous forme de vie maritime : car aujourd'hui la marine est fille de l'industrie houillère et métallurgique.

Ce contraste dans les conditions de richesse en combustible des différentes régions françaises a déterminé un contraste dans les caractères de complexité de toutes les industries qui en dépendent. Le Nord possède à peu près toutes les formes de l'activité manufacturière de France : métallurgie, filature, tissage, industries dérivées de l'agriculture, industries chimiques, industries mécaniques, on y voit tout juxtaposé et mêlé dans une prodigieuse confusion de richesses. Ailleurs, quand la houille est en moindre abondance, ont surgi des industries spécialisées et limitées à quelques branches de l'activité nationale.

Mais déjà notre France commence à racheter son infériorité en richesse houillère par l'emploi judicieux de la force de ses chutes d'eau et de ses torrents. Nos Alpes, et notamment cette impétueuse expression du ruissellement des torrents alpestres, le Rhône, donnent en abondance l'énergie électrique qui se transmet au loin : et dans la France du Sud-Est, cette exploitation d'une si belle force naturelle n'en est encore qu'à ses débuts. Déjà l'on peut prévoir le jour où nos ingénieurs étudieront systématiquement l'utilisation de toutes les eaux qui ruissellent rapidement sur les pentes de notre Massif central et de nos Pyrénées, régulariseront les pentes, construiront des barrages, créeront des lacs, et donneront à cette ressource naturelle de notre sol son expression vraiment scientifique et son emploi rationnel. La force industrielle des torrents n'est aujourd'hui que fort irrégulièrement mise en œuvre : et comme il arriva pour les débuts de la houille, les débuts de l'électricité sont marqués par quelques gaspillages et quelques emplois de pur luxe.

Tandis qu'à l'intérieur de la France l'homme de science et l'ouvrier recueillent toutes les énergies qui suppléent à la main-d'œuvre, nos régions côtières, grâce au bon marché des transports marins, reçoivent de l'étranger une part de l'impulsion qui fait naître les grandes industries.

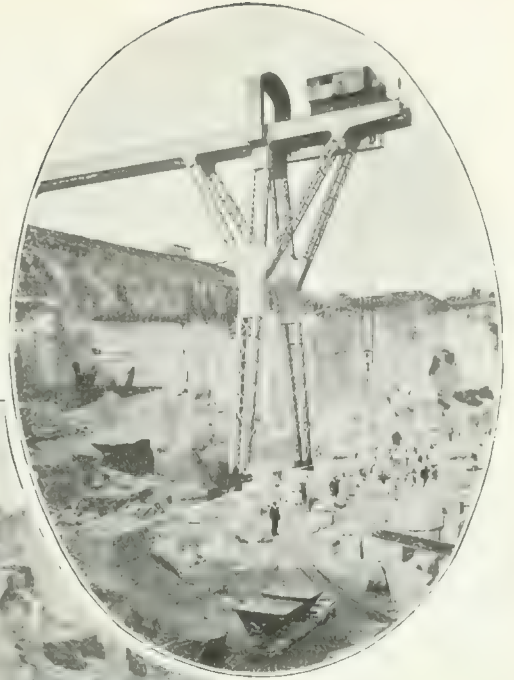
C'est même un curieux contraste que de voir comment sur nos côtes du Sud-Est, de l'Ouest et du Nord-Ouest, jusqu'aux confins de l'Artois, c'est par un afflux de la vie maritime étrangère et de la richesse houillère venue du dehors que des industries se sont formées dans nos ports les plus considérables, tandis qu'au Nord seulement, l'industrie côtière, comme la vie maritime, sont des fonctions qui dérivent de l'activité nationale de l'intérieur. Les grandes industries de Marseille s'expliquent presque toutes par l'afflux des matières premières venues du dehors, tandis que dans une ville comme Dunkerque, le développement de la vie industrielle tient à la condition de l'intérieur du pays français, au moins autant qu'à l'industrie des relations avec le dehors. En tout cas l'industrie de notre zone maritime du Nord témoigne d'une

action et d'une réaction également remarquables du labeur français sur le labeur étranger et du labeur étranger sur le labeur français : les industries qu'on y voit naître sont comme la résultante de deux forces, l'une venue du dedans, l'autre venue du dehors, tandis que dans beaucoup d'autres villes maritimes l'importation des matières premières et des combustibles étrangers a déterminé comme des îlots de vie industrielle française sans grands rapports avec l'intérieur.

Mais il ne faudrait pas confondre, sous ce seul nom d'importation étrangère, ce que la France demande à des puissances rivales et ce qu'elle fait venir de ses colonies. Si l'on prend garde à cette distinction, on ne tarde pas à observer que plusieurs centres industriels de nos ports sont essentiellement des centres d'industries dérivées d'importations coloniales. C'est ce qui arrive notamment pour Marseille où l'afflux des denrées de l'Algérie-Tunisie, de l'Afrique occidentale et de l'Indo-Chine déterminent une belle part de l'activité industrielle. Tout ce qui vient du dehors ne vient pas de l'étranger, puisqu'il y a une France du dehors : et rien n'est plus injuste, en bonne science et en bon sentiment, que de considérer dans la même catégorie l'aide qui nous vient des colonies et la concurrence qui nous vient de l'étranger.

L'aide qui nous vient des colonies sera de plus en plus grande à mesure que notre marine marchande retrouvera la vie et sera mise en mesure de devenir le lien permanent et solide par lequel la vie française et la vie coloniale seront enfin unies. Alors il n'y aura plus aucun inconvénient à faire surgir sur notre lisière maritime, aux points de rencontre de la France continentale et la France d'outre-mer, nombre d'industries nouvelles. Mais aujourd'hui c'est bien souvent sous pavillon étranger que sont enlevés de nos colonies les produits qui seraient les plus précieux pour nos industries, notamment le caoutchouc, les huiles, les bois, toutes richesses qui, acquises au prix de notre fortune nationale et du sang de nos soldats, vont trop souvent former dans les ports étrangers des entrepôts où notre industrie va quémander ce bien français. Le jour où le régime économique de la France sera enfin réformé dans le sens d'un meilleur rapprochement de la métropole et des colonies, ce sera une industrie bien plus belle encore que celle dont nous sommes témoins aujourd'hui qui surgira en France, parce qu'elle sera l'expression du labeur des 90 millions d'humains qui vivent sous la loi française. Le rapprochement fraternel des Français d'Europe, des Français fixés au delà des mers et des indigènes de toutes races devenus Français et plus doucement traités dans notre communauté que dans aucune autre, fera ce miracle d'une renaissance de l'industrie et de la marine françaises, c'est-à-dire travaillera à l'accomplissement de la prophétie faite par Jules Ferry au moment où il conseillait à sa patrie l'expansion coloniale.

# V. — Les grandes industries françaises.

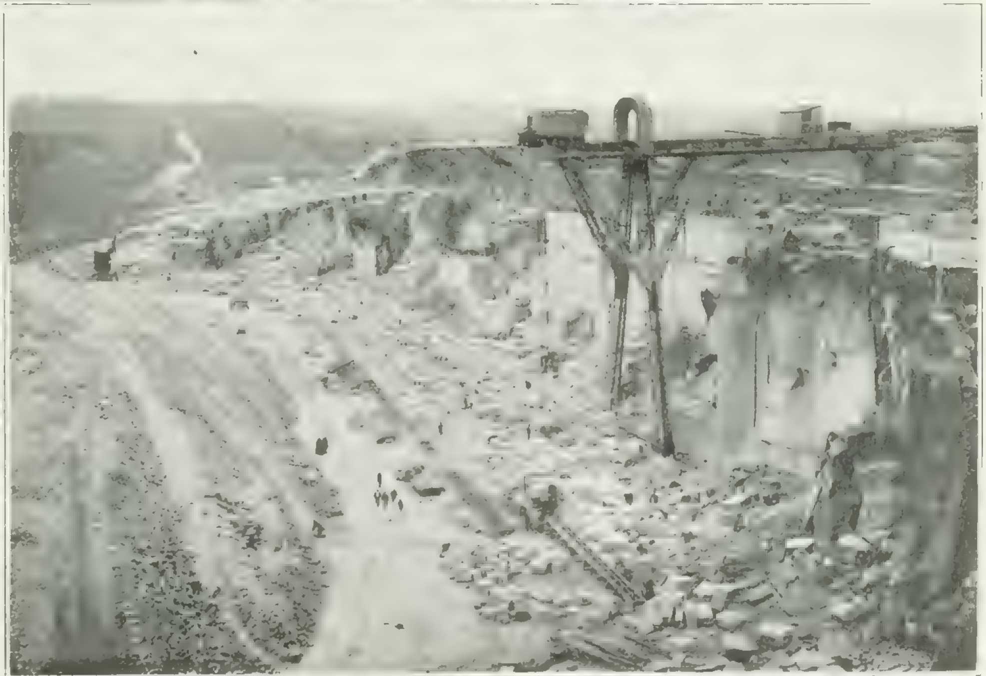


174, 175, 176. **Les carrières** (Carrières d'Euville, Meuse). — Parmi les plus belles industries extractives de la France, on peut citer l'exploitation des pierres de taille destinées à la construction des monuments, ou employées comme pierres d'agrément à l'édification des belles maisons de nos villes. Les carrières d'Euville, taillées dans l'une des [illegible] qui enserrent la vallée de la Meuse, fournissent à l'industrie de la construction [illegible] des pierres d'un calcaire à la fois résistant et facile à tailler. [illegible] autant que [illegible] Les carrières d'Euville,



comme celles de Lérouville, se trouvent à bonne portée de la grande ligne de chemin de fer de Paris à Avricourt et du canal de la Marne au Rhin par lequel le transport des pierres de fortes dimensions est plus commode et plus économique.

Sous les coups de mine, la grande falaise est d'abord entamée et ébréchée. Puis, à l'aide de procédés très ingénieux



et [illegible], les gros blocs sont détachés et mis en forme. Quand ils ont été bien achevés, une grue monumentale les enlève du chantier de la carrière et les dépose sur les voitures qui en préparent le chargement. Par la seule voie du canal de la Marne au Rhin, les carrières de Lérouville et d'Euville ont, au cours de ces dernières années, [illegible] plus souvent [illegible] tonnes de pierres de taille. Leurs produits sont envoyés, non seulement vers Nancy et Paris le long de la ligne de l'Est, mais encore par les lignes transversales jusque vers le nord de la France. C'est là une industrie qui fait vivre beaucoup d'ouvriers de cette région de labeur sérieux et patient.

177. **Tourbieres** — MARAIS DE RIVERY (SOMME). — La tourbe fut [illegible] plus [illegible] qu'elle ne l'est aujourd'hui : les tourbières qui ne [illegible] que 100 000 tonnes environ, en ont livré [illegible] par an. Le centre de l'exploitation de la tourbe est [illegible] en Picardie, notamment dans le département de la Somme et aux environs d'Amiens. Dans les marais de Rivery, les ouvriers tourbeurs découpent d'abord en sortes de grosses mottes le combustible qu'ils alignent ensuite en tas réguliers et qu'ils font sécher. C'est une industrie qui n'est pas sans risque pour la santé, et qui ne donne plus de grands bénéfices, depuis que la houille est facilement transportée au loin, et, en cas d'insuffisance, importée de l'étranger.





178. **Crayeres** — CRAYÈRE AU BORD DE LA MARNE. — L'exploitation de la craie, dont les usages industriels sont assez restreints, mais qui est un produit de notable valeur, se fait surtout en France dans la région champenoise qui en est extrêmement riche. Quelques-unes des plus grandes caves à vins de la Champagne ont été creusées dans la craie. C'est aux environs de Châlons-sur-Marne que se trouvent les crayères les mieux exploitées. A l'avantage d'une craie de bonne qualité, elles joignent celui du voisinage d'une grande voie ferrée et d'une voie [illegible] de premier ordre, la voie de canalisation de la Marne au Rhin.

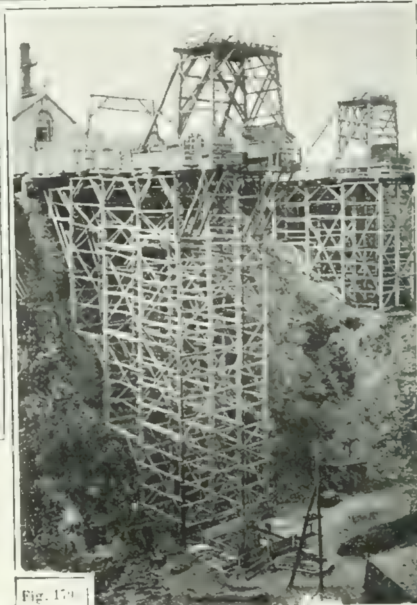


Fig. 179.



179 bis. **Ardoisieres** — EXTRACTION DES ARDOISES A TRÉLAZÉ. — La France est riche en belles qualités d'ardoises. La carrière la plus [illegible] de cette matière qui sert à la couverture des toits et au [illegible] est celle de Trélazé appartenant à la Société des Ardoisières de l'Anjou. Cette exploitation se fait à l'aide de puits d'extraction qui [illegible] C'est là que l'on voit s'étager régulièrement les bancs d'ardoises, qui sont une des richesses les plus remarquables de l'Anjou. Les belles ardoises angevines s'exportent dans toute la France et trouvent même preneurs dans les pays étrangers de vie riche et aisée. Cette industrie serait sans doute beaucoup plus active encore si nos pays de l'Ouest étaient mieux dotés de voies de communications, notamment de voies navigables.



**La Houille**









**La Houille**

l'électricité met en mouvement. Ainsi une haveuse d'invention américaine

charbon de quelques centaines de mètres. A cet effet, les ingénieurs ont

sont hissés jusqu'à l'orifice des puits. Pendant que l'un monte chargé,



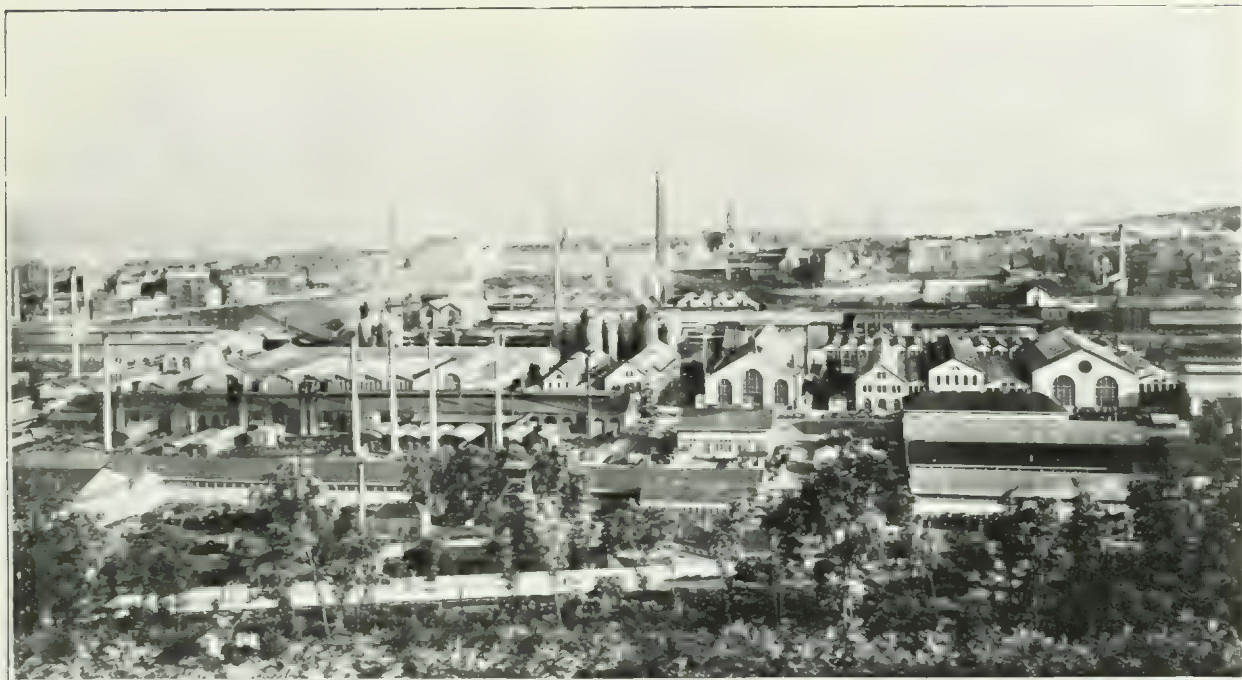
186. **Mines à ciel ouvert** : LA CARRIÈRE DE L'OUEST A COMMENTRY. — Nous ne possédons pas en France un assez grand nombre de mines de houille proches de la surface du sol et que l'on peut exploiter en tranchées. Le plus remarquable exemple que l'on puisse citer est peut-être celui de la carrière de l'ouest ouverte à Commentry. Là c'est une véritable montagne de houille, qui est attaquée par les mineurs à l'aide d'une vaste tranchée, longue de quelques centaines de mètres et qui découvre très nettement les différents niveaux d'exploitation houillère dont on fait le détachement à l'aide d'explosifs. Plusieurs centaines d'ouvriers y travaillent à l'aise en plein air.



187. **Mines à ciel ouvert** : LA DÉCOUVERTE DE FIRMY. — C'est encore une falaise présentant au plein jour ses bancs de houille alternant avec des roches, que la fameuse découverte de Firmy dans le bassin houiller de l'Aveyron. Là, comme à Decazeville, les ouvriers travaillent le long d'une falaise où la couche houillère d'une valeur d'ailleurs médiocre qui fait tort à sa facile exploitation, est d'une puissance merveilleuse. La mise en valeur de la découverte de Firmy a déterminé autour de la houillère proprement dite, la naissance de puissantes usines où l'on fabrique notamment des rails pour les chemins de fer.



188. **Mines à ciel ouvert** : LES DÉCOUVERTES DE LASSALLE, CÔTÉ NORD-OUEST. — La découverte de Lassalle dans la « formation de Bourran », à Decazeville, offre la couche de houille, exploitée en plein jour, la plus considérable qui soit en Europe : elle ne mesure pas moins de [illegible] à 60 mètres. Cette énorme couche de combustible est attaquée par une série de gradins qui donnent de loin à cette tranchée industrielle l'aspect de quelque fragment d'amphithéâtre antique. Il y a là un millier d'ouvriers qui enlèvent régulièrement les bancs de charbon, et dont le labeur fera disparaître en quelques années cette montagne de charbon.



[illegible] **Centres usiniers** [illegible] ville tout entière faite d'industrie ensuite. Aujourd'hui, le Creusot est un incomparable centre d'attraction des houilles et des métaux de toutes provenances : c'est un centre incomparable de fabrication des produits [illegible] des grands vaisseaux de combat, pièces de canon de tous les calibres. [illegible] ce, tant ses hauts fourneaux projettent vers le ciel de flammes et de lueurs.



[illegible] **Centres usiniers** [illegible] remarquable que celui de Saint-Chamond. Après avoir été longtemps [illegible] Saint-Étienne, Saint-Chamond semble se spécialiser de plus en plus dans [illegible] complexes. Les « forges et aciéries de la marine », qui sont aujourd'hui [illegible] dans la défense des places de guerre continentales. Les forges et aciéries de la marine de Saint-Chamond ont aujourd'hui une renommée universelle.



191-192. **Outillage des usines modernes.** — 191. LE MARTEAU-PILON DE 100 TONNES DU CREUSOT. — 192. UNE PIÈCE MONUMENTALE D'ACIER A SAINT-CHAMOND. — Dans ces usines modèles où les derniers perfectionnements de la science sont immédiatement mis en application, le maniement des masses d'acier les plus énormes et des outils les plus puissants se fait avec une aisance merveilleuse. Le célèbre marteau-pilon de 100 tonnes du Creusot forge avec autant de délicatesse que de force les plus grosses pièces d'acier qui sont soumises à son action. Voici, portée sur deux wagonnets, la masse d'acier de 6 mètres de longueur et de 2 de haut, qui, retaillée, forée, fretée, deviendra une pièce de gros calibre destinée aux plus puissants navires de combat.



[illegible] **Les transformations de l'industrie** [illegible] ATELIERS DES FORGES D'AUDINCOURT [illegible] l'Est et notamment dans ces pays [illegible] [illegible] une variété d'applications plus considérable et d'adaptations plus [illegible]



[illegible] **Les Forces motrices** [illegible] VANNES DE [illegible] FORGES D'AUDINCOURT [illegible] Jura et les Vosges que [illegible] Les forges d'Audincourt en donnent un bel exemple. [illegible] est nécessaire. Ainsi se trouve compensée de façon tres appréciable [illegible]



Fig. **Les mines de fer.** — Mine du Vieux-Château et chemin de fer aérien menant aux usines de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). — Il est d'autres régions de la France où s'est causé [illegible] développement de la grande industrie [illegible] la découverte de riches mines de fer. Il n'est pas à cet égard de région plus favorisée en France que celle du département de Meurthe-et-Moselle, où l'on a fait depuis trente ans [illegible] découvertes de mines de fer [illegible] C'est [illegible] Pont-à-Mousson doivent leur belle activité. La mine du Vieux-Château [illegible] Un chemin de fer aérien de 680 mètres de long franchit, pour transporter le minerai à l'usine, la Moselle canalisée, passe au-dessus des voies [illegible]



Fig. **Les Constructions navales.** — Chantiers de la Seyne, Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée, dans la baie de Toulon (Var). — L'industrie française des constructions navales est particu-[illegible] France [illegible] Méditerranée [illegible] les chantiers de la Seyne [illegible] en même temps qu'ils ont [illegible]

[illegible] **Les hauts fourneaux** [illegible] Pont-à-Mousson. [illegible] fourneaux de Pont-à-Mousson [illegible] d'équipes d'ouvriers dont [illegible] tuyaux [illegible] On fabrique [illegible]



[illegible]



[illegible]

[illegible] **Les hauts fourneaux** [illegible] de Pont-à-Mousson. [illegible] la jolie ville lorraine de Pont-à-Mousson s'est de bonne heure [illegible] 50 000 mètres carrés sont alignés des tas de tuyaux de tous types et de toutes dimensions, depuis l'humble conduite d'eaux ménagères, ou le tube de drainage, jusqu'aux tuyaux gigantesques des grandes conduites d'eaux de nos villes. Ce parc est sillonné de rails sur lesquels circulent des grues roulantes à vapeur : par ce moyen, [illegible]



[illegible] universelle. Sur les grandes cales que représente cette photographie on voit [illegible]

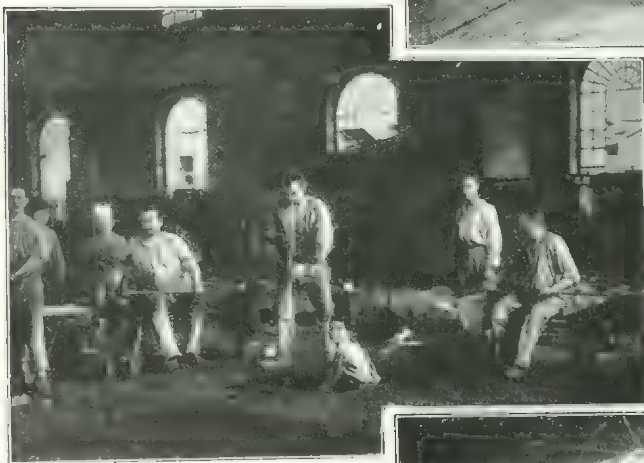
[illegible] de chaudronnerie qui a été adjoint aux chantiers depuis huit ans. Avec sa [illegible]



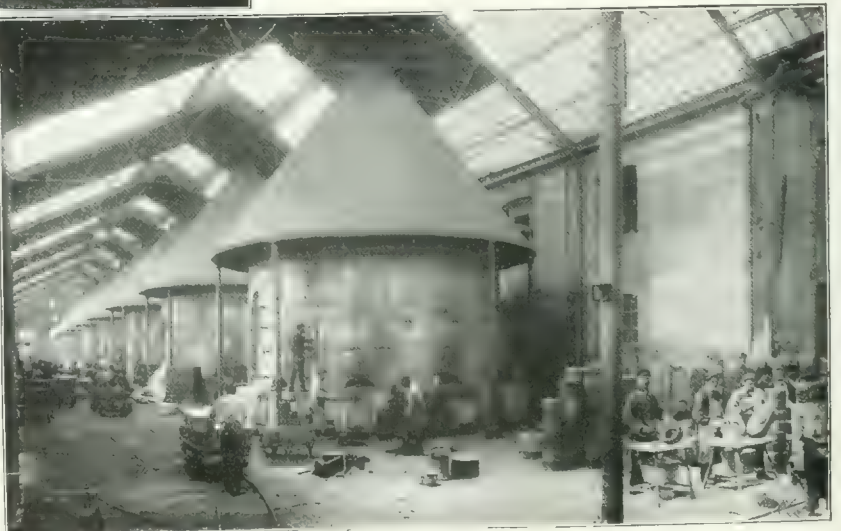
199. **Centralisation de certaines industries** : Tuilerie de Bourgogne à Montchanin-les-Mines (Saône-et-Loire). — Certaines industries qui, jadis, ne faisaient appel qu'à l'habileté de la main-d'œuvre individuelle et à la tradition d'un habile tour de main, sont devenues des industries d'une rare perfection et d'une finesse remarquable. Telle est la tuilerie dans certains centres manufacturiers de la Bourgogne. A mesure que beaucoup de petits ateliers de tuilerie disparaissent, une concentration se faisait autour des villes de grande industrie métallurgique. C'est ainsi que Montchanin-les-Mines, dans le département de Saône-et-Loire, possède une de tuileries les plus perfectionnées du monde.



200. **Cristallerie et verrerie** : Coulée [illegible] — On sait que [illegible] bonne portée des centres houillers : et bien que [illegible] belles glaces qui exige une main-d'œuvre soignée, [illegible]

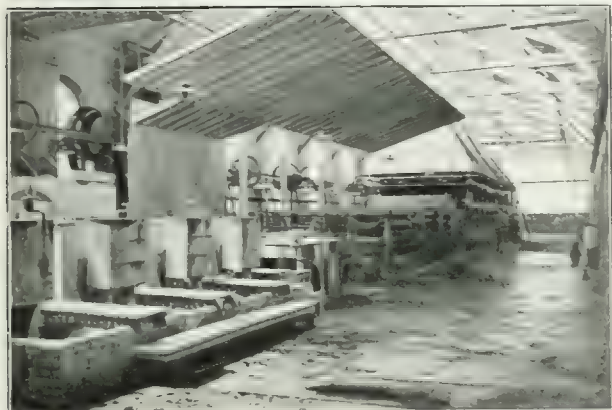


201. **Cristallerie et verrerie** : Ateliers de soufflage à Baccarat. — Parmi les villes de France où l'industrie de la verrerie et de la cristallerie s'est maintenue et développée avec le plus grand esprit artistique, on peut citer Baccarat, dans le département de Meurthe-et-Moselle. C'est surtout la cristallerie qui a fait la réputation des ateliers lorrains de Baccarat, dont les produits sont expédiés dans le monde entier et peuvent rivaliser avec ceux des groupes étrangers les plus célèbres de Bohême et d'ailleurs. La cristallerie de Baccarat, sans abandonner la fabrication des articles ordinaires du demi-fin de cristal, s'est surtout appliquée à la production de pièces d'une finesse artistique remarquable.



202. **Faïencerie** : La faïencerie et la [illegible] générale des fours. — La faïencerie, industrie créée en France par Bernard Palissy, est devenue particulièrement prospère dans le pays lorrain. La faïencerie [illegible] notre époque un merveilleux développement sous la direction de MM. Keller et Guérin. C'est une usine qui occupe environ 1 500 em- [illegible] néville, l'usine de Saint-Clément : là tra- [illegible] de Lunéville et de Saint-Clément ont beaucoup innové. L'organisation des fours, dont cette photographie donne quelques détails, [illegible]



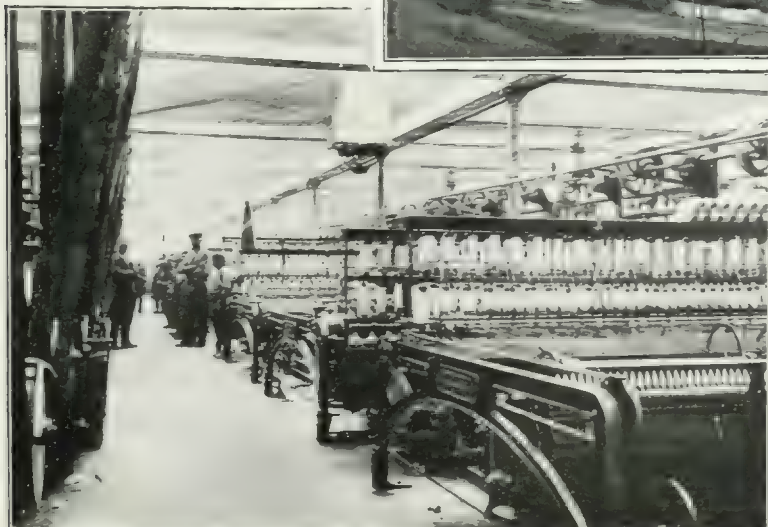


**Le papier** [illegible]

[illegible]
90 moteurs à vapeur représentant une force de 12000 chevaux. La fa-
[illegible]
est assurée par 24 grandes machines d'une rare perfection.

**Le papier** [illegible]
[illegible] jourd'hui travailler des matériaux bien divers dans les papeteries. Bois, chiffons, pâtes de nature et de densité différentes, voilà ce qu'il faut amener, dans les cuves disposées à la suite les unes des autres, à l'état d'homogénéité, puis de siccité, puis de résistance, sans lesquelles il n'est pas de bon produit. L'industrie de la papeterie est une industrie chimique au premier chef en même temps qu'une industrie mécanique : chaque année de nouveaux progrès sont introduits dans cette fabrication, qui va du [illegible]





**Filature et tissage** [illegible]
[illegible] giennes, l'industrie est née le plus souvent de l'emploi de la force motrice des torrents, autrefois à l'aide de moulins, aujourd'hui au moyen de turbines perfectionnées. Puis, peu à peu, le torrent n'a plus suffi à mouvoir les multiples machines des usines grandissant sans cesse ; il a fallu adjoindre à la force hydraulique celle des machines à vapeur et installer des manufactures d'une grande complexité. Tel est le cas des grands ateliers de M. [illegible] vallée du Rabodeau, près de Saint-Dié : on y travaille le coton dans la filature et dans le tissage. On peut voir, dans la fig. 206, le gigantesque développement de l'atelier de filature, où les opérations les plus délicates se font en grandes masses et avec une rigoureuse précision.



Fig. 207.

207 et 208. **Industrie sucrière.** — 207. UN MONTE-CHARGE DE LA SUCRERIE DE NASSANDRES (EURE). — 208. VUE GÉNÉRALE DE LA MÊME SUCRERIE. — Nos industries agricoles, longtemps pourvues d'un matériel rudimentaire, ont fini par se pourvoir des moyens mécaniques les plus perfectionnés. Tel est le cas de la sucrerie de Nassandres, fondée en 1867 dans la vallée de la Risle, au pied du riche plateau de Neubourg. Cette puissante usine réformée et munie d'un outillage perfectionné depuis vingt ans suffit aujourd'hui à transformer en sucre les betteraves d'une série de fermes représentant 700 hectares. Cette usine, installée en plein pays agricole, loin des centres de production houillère, a mis en œuvre dans la dernière période quinquennale environ [illegible] tonnes de betteraves par an. L'organisation des transports y est particulièrement perfectionnée : les betteraves venues du plateau sont descendues à l'usine par un funiculaire à contrepoids d'eau ; celles qui viennent de la vallée sont conduites directement par monte-charge à un basculeur qui les déverse dans les silos. (*Photographie [illegible]*)



Fig. 208.

209 et 210. **La houille blanche.** USINE BERGÈS, A LANCEY (ISÈRE). — Les découvertes scientifiques qui ont permis le transport par l'électricité de la force des chutes d'eau, ont déterminé une véritable révolution qui commence à peine, et dont la France pourra retirer de grands bénéfices. Les deux photographies que nous reproduisons ici montrent comment la force d'une chute d'eau captée en pleine montagne est docilement amenée à l'usine dans la vallée. La chute d'eau que représente la première photographie tombe d'une hauteur de 140 mètres : elle équivaut à 12000 chevaux-vapeur, c'est-à-dire à l'énergie que développe la coûteuse machine de quelqu'un des grands paquebots qui traversent l'Atlantique. Captée dans de gigantesques tuyaux, l'eau actionne les turbines dont le travail est recueilli, conservé, puis distribué par les appareils électriques. Et ce n'est là qu'un des exemples rares encore de l'emploi de la colossale énergie industrielle que renferment nos Alpes ! On dira peut-être dans vingt ans : « La France a dans ses Alpes ce que l'Angleterre a dans ses mines de houille, » et le triomphe de la houille blanche sera une des meilleures chances de rénovation du labeur français.



Fig. 209.

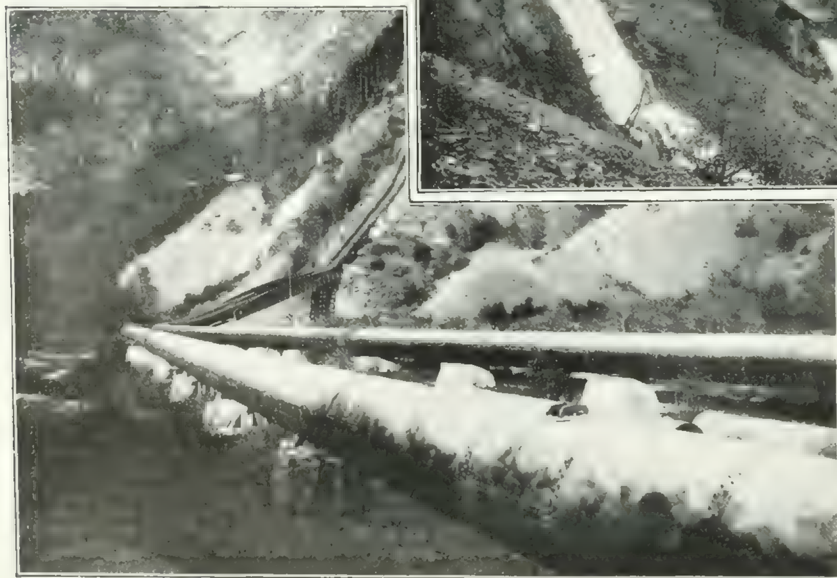


Fig. 210.

# CHAPITRE VI

# Les Voies de communication et le Commerce de la France.

---

L'heureuse disposition du territoire français pour l'établissement d'un réseau de voies de communication fut vantée par les géographes dès qu'on eut connaissance de notre pays. Strabon admirait la favorable orientation et le régime des fleuves gaulois : il est vrai que sa remarque perd en valeur si l'on se rend compte qu'il connaissait médiocrement la direction vraie des fleuves de la Gaule. Sur le pourtour des hautes terres du Massif central, qui d'ailleurs n'est pas au centre de la France à beaucoup près, s'ouvrent des chemins de ronde qui mettent en communication les plaines, c'est-à-dire les parties véritablement riches du territoire. Enfin la France a vue sur la mer au nord, à l'ouest et au sud : et aucune de nos façades maritimes n'est en communication difficile avec les autres.

Si de sagaces observateurs ont fait valoir, dès l'antiquité, l'heureuse position de notre territoire, il ne faut pas considérer l'avantage de la position de la France comme un bienfait toujours semblable et qui ne varie pas au cours des siècles. Pour un Grec ou un Romain des premiers temps de l'Empire, la Gaule était une sorte de Far West : et il importait assez peu qu'elle eût un rivage bien placé pour commercer avec la Grande-Bretagne ou naviguer sur l'Océan : le littoral de la Méditerranée, seul débouché important d'un pays riche en céréales et pourvu de belles forêts, avait de l'importance aux yeux des peuples civilisés des bords de la Méditerranée. Notre littoral du nord et de l'ouest ne prit grande valeur qu'à partir du moment où l'Afrique occidentale et le Nouveau-Monde s'ouvrirent au commerce et à la civilisation. Depuis le percement du canal de Suez, nos rivages méditerranéens ont repris une part plus grande dans l'expansion commerciale.

Mais le temps est passé d'exagérer l'importance de l'heureuse position de notre pays : une observation de ce genre n'est valable que pour les nations qui conservent jalousement à leurs enfants la jouissance de ces bienfaits de la nature au lieu d'en faire jouir les étrangers presque au même titre. Aujourd'hui, nous avons signé avec nos concurrents maritimes de tels traités de cabotage et de navigation que les avantages de situation des ports français ne sont plus restés le privilège des Français, mais sont devenus le bien de beaucoup d'autres nations. L'Allemagne souffre beaucoup moins d'être loin du monde américain, depuis que sa marine a la jouissance partielle des ports français. L'avantage de la situation de Marseille fait la fortune des compagnies de navigation anglaises et allemandes aussi bien que françaises. La preuve de l'heureuse position de nos rivages et de nos ports est dans le nombre des navires qui s'y pressent ; mais tandis que dans les ports anglais ou allemands, les pavillons anglais ou allemands dominent, il n'en est pas de même du pavillon français dans les ports de notre hospitalière

patrie. Que dire si l'on joint à ces indices de dépossession d'un bien naturel de la France, en France même, tous ceux que l'on peut observer dans les ports français des colonies.

En effet, le privilège admirable de la position des débouchés maritimes de notre territoire peut être considéré comme singulièrement accru depuis que notre expansion coloniale nous a rendu maîtres de tant d'autres rivages et de tant d'autres ports. Mais pour en être vraiment les maîtres il nous faudrait une marine plus nombreuse, plus digne de tout ce que la nature nous a donné en France ou aux colonies.

Tous les voyageurs étrangers sont d'accord pour admirer la belle et élégante construction de nos routes. Ce sont en effet de véritables merveilles de l'art de l'ingénieur et du labeur constant de notre peuple que nos 38000 kilomètres de routes nationales, nos 48000 de routes départementales et nos 600000 de chemins vicinaux. Mais à mesure que se sont développées les voies ferrées et les voies navigables, nos routes ont été beaucoup moins fréquentées; et aujourd'hui, sur de longues étendues, elles donnent peut-être une grandiose impression de luxe et d'élégance, mais éveillent aussi un sentiment triste chez le voyageur qui les comprend désormais moins utiles. La vie est passée ailleurs et la différence entre notre pays de toutes parts sillonné par d'admirables routes et des contrées comme les États-Unis d'Amérique où trains et tramways ont été immédiatement improvisés, sans la transition du chemin à voitures, c'est la différence entre un double emploi fâcheux et une stricte économie des moyens employés. Nombre de nos routes nationales ont un parcours analogue à celui des voies ferrées qui leur ont pris le trafic des marchandises et des voyageurs, tandis que les chemins vicinaux, véritables affluents des voies ferrées de plus en plus fréquentées comme des routes nationales de plus en plus désertes, font souvent défaut dans nombre de nos provinces.

Le développement de notre réseau de voies ferrées a été fort rapide. Nous ne possédions en 1870 que 20000 kilomètres. Aujourd'hui notre territoire est sillonné par 44000 kilomètres de lignes principales et 6000 de lignes d'intérêt local. Il s'en faut encore de beaucoup malheureusement que le réseau de voies ferrées rende à l'intérêt français tous les services qu'il en peut attendre. La survivance d'une division primitive en réseaux régionaux fait quelque tort à l'unité de l'ensemble; bref toutes ces lignes de circulation ne travaillent pas aussi méthodiquement pour l'ensemble de l'organisme que l'on pourrait le souhaiter. La cohésion nationale des chemins de fer faisant défaut en France, chacun des réseaux-frontière doit naturellement chercher son intérêt dans des combinaisons avec les réseaux étrangers les plus voisins, dût cette combinaison faire tort à d'autres compagnies françaises. Depuis quelques années, l'entente bénévole de nos compagnies et aussi le contrôle de l'État qui s'exerce de plus près qu'autrefois, ont amené un sérieux progrès de cohésion française dans notre réseau. On a vu disparaître certaines anomalies regrettables, comme des tarifs de pénétration qui favorisaient les marchandises étrangères et les mettaient en meilleure condition pour faire concurrence aux produits français. Trop souvent encore on voit notre réseau de voies ferrées servir d'affluent aux navires étrangers qui viennent faire concurrence aux nôtres dans nos ports. Hâtons-nous de dire que ce n'est point la faute des chefs actuels de ces entreprises, mais bien celle des organisateurs des premiers réseaux partiels qui a graduellement amené la transformation d'un instrument du travail national en instrument international. Certes, on ne concevrait pas qu'il n'y eut aucune entente raisonnable entre les voies ferrées étrangères et les voies ferrées françaises: mais l'usage international ne devrait jamais être poussé jusqu'à nuire à l'intérêt national.

Le réseau des voies navigables de France n'a pas encore atteint le développement ni la perfection qu'on en peut espérer pour le bien du pays. La cause de cette trop lente amélioration et de cette extension insuffisante est précisément dans l'espoir longtemps caressé de voir les chemins de fer suffire au trafic de notre territoire. Les étrangers observent souvent avec surprise que nous n'avons jamais cessé d'entretenir et de développer les sillons de nos grandes routes, où pourtant le trafic décroît depuis l'expansion de notre réseau de chemins de fer, tandis que nous avons négligé l'achèvement de nos voies navigables. Et pourtant l'étranger nous offrait un spectacle tout contraire : pendant que la France recherchait avant tout l'extension de ses voies ferrées, l'Allemagne, beaucoup moins bien dotée que nous par la nature, corrigeait ses fleuves insuffisants et donnait à ses canaux un développement logique. Il est trop prouvé que beaucoup des admirateurs du grand bienfait de la découverte des voies ferrées ont eu le tort de se montrer dédaigneux des avantages que peuvent procurer les voies navigables. Esprit de théorie et d'abstraction qui a fait beaucoup de mal aux intérêts matériels de la France ! On réagit contre lui depuis quelques années et un grand programme de travaux publics adopté par le Parlement doit remédier à brève échéance aux lacunes de notre réseau navigable.

Si le développement normal de notre réseau de voies navigables et de voies ferrées peut influer sur l'expansion maritime de notre pays et donner à notre flotte marchande les éléments de trafic qui lui sont nécessaires, l'expansion maritime elle-même peut réagir heureusement sur tout notre système de circulation intérieure. Or il est malheureusement prouvé que notre marine marchande n'a pas accompli, depuis vingt ans, de progrès comparables à ceux des grandes marines de l'Allemagne, des États-Unis d'Amérique et de la Grande-Bretagne. On le constate aussi bien en observant la médiocrité du tonnage de notre effectif naval (1 110 000 tonnes) qu'en observant les progrès de l'invasion des pavillons étrangers dans nos ports de la métropole et des colonies. En 1902, sur un tonnage de 18 370 000 tonnes d'entrée dans nos ports, les étrangers prenaient pour leur part 13 622 000 tonnes et ne nous en laissaient que 4 747 000. Et pourtant ce n'est pas seulement l'heureuse position et la richesse de notre pays qui devraient concourir à l'entretien d'une riche marine marchande, c'est encore l'étendue et la variété de ressources de notre empire colonial. Dire que la France est condamnée à n'avoir qu'une faible marine marchande parce que le fret de sortie fait défaut à nos armateurs dans nos ports métropolitains c'est oublier la moitié de la vérité, c'est-à-dire l'admirable provision de fret que nos colonies devraient offrir à notre marine, riz, huile de palme, caoutchouc, etc., etc., si les résultats de notre expansion coloniale n'avaient été compromis par des traités ouvrant nos colonies trop libéralement aux pavillons étrangers. Tôt ou tard il faudra bien aviser à la francisation des ports qui nous appartiennent non seulement sur nos côtes mais sur les rivages de nos colonies, au lieu de se contenter de quelques menus encouragements et primes à la construction et à l'armement en France. Il faudra que notre admirable position à proximité du Nouveau-Monde, sur l'Atlantique redevienne un avantage pour les Français et non pour tous les peuples ; il faudra aussi que les sacrifices d'hommes et d'argent consentis pour l'acquisition de colonies profitent surtout au pays qui a sacrifié la vie de ses hommes et son argent. Le temps n'est plus où un peuple pouvait impunément ou sans risquer son existence faire croisade pour le reste de l'humanité. Que nous fassions de larges et libérales concessions aux nations qui peuvent nous les rendre et qui ont, comme nous, des marchés

coloniaux, rien de plus naturel ; mais que les mêmes avantages soient faits à des peuples qui n'ont pas de quoi nous les rendre, voilà ce qui ne saurait trop longtemps subsister sans risques majeurs pour la prospérité nationale.

Quand nos traités avec les puissances étrangères et quand nos lois intérieures nous auront mieux remis en possession de ce qui doit nous appartenir, il restera encore pour nous assurer dans le domaine de l'industrie et du commerce la place à laquelle nous avons droit à réaliser des progrès d'instruction et d'éducation. Déjà dans nos universités rajeunies et élargies, les questions d'intérêt national sont traitées à côté des questions de pure science ; déjà notre enseignement technique a été organisé à part ou mêlé de près à notre enseignement traditionnel. Mais ni la vigilance de notre diplomatie en matière d'intérêt, ni la bonne organisation de notre enseignement technique ne sauraient suffire, si l'on ne fait cesser à brève échéance la perturbation qui règne encore dans le domaine du travail national, le déplorable antagonisme qui subsiste entre patrons et ouvriers ; bref, tout ce qui fait qu'une nation est divisée contre elle-même et se trouve, par conséquent, en peine de rivaliser avec les autres. Franche affirmation du privilège des Français sur leurs marchés et sur les marchés coloniaux de leur nation, instruction appropriée aux besoins de notre siècle, ne porteraient point de fruits si l'on ne parvenait tout d'abord à établir sur des bases solides la paix sociale sans laquelle le meilleur labeur de tous les Français ne peut aboutir à de l'expansion.

# VI. — Les Voies de Communication et le Commerce de la France.



211. — Chemin départemental (Suresnes).



212. — Route nationale de Paris à Saint-Germain.

211 et 212. **Routes de France.** — Les deux plus beaux types de routes qu'il y ait en France sont les types de routes nationales et de chemins départementaux. La route nationale, large, empierrée avec soin, garnie de deux larges trottoirs et bordée par des rangées d'arbres, offre aux communications par voitures, à traction animale ou automobiles, d'admirables commodités. Si les voitures automobiles doivent devenir un jour, comme il est en droit de l'espérer, des moyens de transport vraiment utiles à l'agriculture, à l'industrie, on verra sur nos grandes routes, aujourd'hui trop souvent désertes, renaître l'activité d'autrefois. Comme on le voit sur cette photographie de la route nationale de Paris à Saint-Germain (fig. 212), les bas côtés de nos grandes routes sont souvent occupés par les rails d'une ligne de tramway, c'est-à-dire par un chemin de fer. Ainsi se rapprochent et se combinent au lieu de se combattre les divers moyens de communication que les découvertes des ingénieurs ont mis à la disposition de nos sociétés modernes. Le chemin départemental (fig. 211), moins large et garni de trottoirs moins développés, n'atteste pas le soin presque luxueux que l'on observe dans l'entretien des routes nationales, mais c'est encore une route excellente pour les gros chariots comme pour les voitures légères et rapides.



213. **La Route en montagne** (Route nationale de Perpignan à Mont-Louis). — Mais c'est surtout dans l'art de bien disposer les rampes et les courbes en pays de montagne que l'habileté de nos ingénieurs s'est montrée. Dans les Alpes, dans les Pyrénées, dans le Jura, de grandes routes nationales, grands lacets au milieu des roches, des forêts et des bois, remontent les vallées et escaladent les cols. Une des plus belles routes de ce genre est celle qui gravit les pentes abruptes de nos Pyrénées-Orientales, entre Perpignan, la ville de la plaine, et Mont-Louis, la ville de la montagne. Dans ce pays de brusques et terribles averses, il a fallu beaucoup de calcul savant et d'expérience pratique pour mettre la large route à l'abri des éboulements et de l'érosion des torrents impétueux qui se forment subitement après les grandes pluies.



214. **La Route en montagne :** La route de Pierrefitte à Cauterets et le chemin de fer électrique. — Souvent, dans nos âpres montagnes, la vieille et majestueuse route qui s'étage à flanc de coteau est suppléée et presque supplantée par quelque moyen de communication plus moderne et plus rapide, chemins de fer à traction électrique, à crémaillère, ou même funiculaire. C'est ainsi que dans les Pyrénées au-dessus de Pierrefitte on voit la route et le chemin de fer électrique gravir les pentes par des courbes souvent analogues. La passion de visiter les beaux pays de montagne est devenue si forte qu'il a fallu donner toute satisfaction aux touristes. D'admirables voies, véritables travaux d'art ont été construits grâce à des associations de touristes, qui ont eu, en même temps que le souci des intérêts généraux, le désir de créer des promenades incomparables.



215. **Les travaux d'art :** Le viaduc du Pecq, ligne de Paris à Saint-Germain. — Parmi les travaux d'art dont nos ingénieurs se montrent le plus justement fiers, sont les hauts et longs viaducs à l'aide desquels on fait franchir aux voies ferrées les vallées de pentes très abruptes. L'un des plus anciens que l'on ait construit en France est celui qui sert à la ligne de Paris à Saint-Germain et qui, entre cette station et le Pecq, permet l'accès du plateau à rude pente qui mène à la ville de Saint-Germain. L'œuvre est très audacieuse en raison même de l'extrême inclinaison de la voie ferrée.



216. **Les Travaux d'art :** Viaduc du Viaur à Tanus. — Les progrès de la métallurgie ont permis à nos ingénieurs des ponts de substituer pour le passage des vallées larges et à pentes abruptes un seul arc métallique de grande ouverture aux arches multiples des viaducs de pierre. Ces audacieuses constructions, d'une singulière élégance, avec leurs entrecroisements de poutrelles ajourées, sont d'un usage de plus en plus constant sur nos réseaux de voies ferrées. L'un des plus célèbres spécimens de ce genre d'architecture est le viaduc du Viaur qui franchit à Tanus la vallée de ce torrent et permet de rejoindre par une ligne beaucoup plus droite qu'autrefois Carmaux à Rodez.

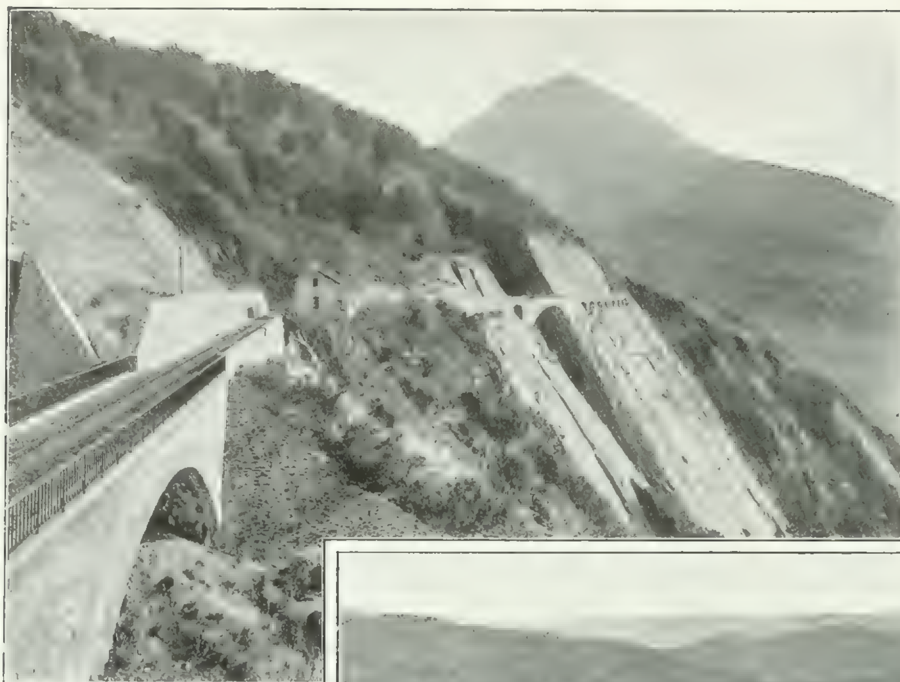
218. — Ligne de Cauterets à La Raillère.

217. — Viaduc Sainte-Marie. Ligne du Fayet à Chamonix [illegible]

219. — Ligne électrique C[ie] d'Orléans dans Paris.

220. — [illegible] Issy-les-Moulineaux [illegible]

217 à 220. **Les Chemins de fer électrique.** — Depuis que la science a trouvé les moyens de transporter à [illegible] [illegible] d'une distribution de la force sur un [illegible] triques ont été employés surtout dans [illegible] régions de circulation intense qui [illegible] les chemins électriques de la montagne [illegible] les Pyrénées (fig. 218) et [illegible] Alpes [illegible] [illegible] viaduc de Sainte-Marie (fig. 217). Aux environs de Paris [illegible] Compagnie de l'O[illegible] [illegible]



221. **Les Travaux d'art** LIGNE DE LA MURE : PASSAGE DE LA RIVOIRE VIADUC DE LA CLOPISSE ENTRE SAINT-GEORGES-DE-COMMIERS ET LA MOTTE-LES-BAINS. — Il est telle partie de nos réseaux de voies ferrées dont chaque kilomètre a coûté plus d'efforts à l'ingénieur que de longues lignes de la plaine. On ne peut voir sans admiration la prodigieuse voie ferrée que l'on a lancée en pleine région montagneuse de nos Alpes pour joindre Saint-Georges-de-Commiers à La Mure et assurer l'écoulement de la riche production d'anthracite de ses bassins récemment exploités. Le passage de La Rivoire par le viaduc de La Clopisse était assurément l'une des œuvres les plus difficiles dans la construction de cette ligne exécutée tout entière en terrains accidentés.



222. **Les grandes gares** LA GARE DE CAPDENAC. — L'industrie des chemins de fer a dû pourvoir aussi, sur les points où s'entrecroisent plusieurs lignes, à la construction de gares spacieuses et commodes. Un des exemples remarquables de cette concentration est celui de la gare de Capdenac, sur la ligne de Paris à Toulouse. Capdenac se trouve au centre des lignes qui unissent Brives à Toulouse et à Rodez, Cahors à Rodez et à Aurillac ; cette importante station est aussi à bonne portée du grand bassin houiller de Decazeville. Aussi le développement des constructions de sa gare est-il tout à fait digne de ce que l'on voit dans plusieurs de nos grandes villes.



223. **Les grandes gares** VUE D'ENSEMBLE DE LA GARE DES MARCHANDISES DE LA COMPAGNIE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE. — Les grandes Compagnies de chemins de fer n'ont pu accumuler à l'intérieur des villes, où le terrain est cher et grand l'encombrement, leurs gares de marchandises qui ont souvent un développement de plusieurs kilomètres dans tous les sens. Cette nécessité d'une installation spéciale du trafic et du magasinage des marchandises s'est fait particulièrement sentir à Paris. Ainsi la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée a établi sa gare de marchandises à Bercy, réservant sa gare monumentale de Paris à l'arrivée des trains de voyageurs.



224. **Les Voies navigables :** [illegible] times, du moins la construction [illegible] pierre de taille s'ouvrent et se ferment les portes qui admettent l'eau d'éclusée et le convoi de [illegible] intérieur à niveau variable que [illegible]



225. **Les Voies navigables** [illegible] aux Fontinettes un moyen plus rapide de faire passer les convois de bateaux d'un niveau d'eau à l'autre. Là, pour faire franchir aux chalands, sans une dépense d'eau considérable un niveau plus élevé [illegible] séparées par l'intermédiaire d'une écluse, on opère l'ascension du bateau par l'emploi de la force hydraulique. La construction de cet ascenseur a été fort coûteuse : [illegible] industrie et de trafic intense il [illegible] ordinaire.



226. **Les Voies navigables :** [illegible] pose à l'établissement d'un canal est la rencontre d'un lit de rivière. Les ingénieurs ont vaincu cette difficulté en faisant passer le canal sur un véritable pont, ils ont superposé la rivière artificielle à la rivière naturelle. Il en est en France de très remarquables exemples, notamment celui de la traversée de la Loire par le pont-canal de Briare. Sur de puissantes piles repose la gigantesque canalisation qui contient une épaisseur d'eau de deux mètres et qui permet ainsi le passage au-dessus du fleuve [illegible]

**227 à 229. Canaux et rivières.** — Pont-canal au-dessus de la Garonne et du chemin de fer à Agen. — Ces travaux ont été dictés par les nécessités et se sont multipliés dans les pays où l'eau n'est pas d'une extrême abondance et où il faut la ménager pour les écluses. Le célèbre pont-canal d'Agen enjambe à la fois le fleuve et la prolonge tranchée dans laquelle on a établi la voie ferrée. L'effet de ce merveilleux travail, dans un pays où la lumière est intense et où le paysage se développe au loin avec ses plans successifs d'une clarté parfaite, est saisissant. Le canal, dans la section qui longe la Garonne, est large, bien aménagé. Il fallut de longs et pénibles travaux pour édifier ce lit de navigation artificielle au-dessus d'un fleuve dont on connaît les alternatives de surabondance et de disette.



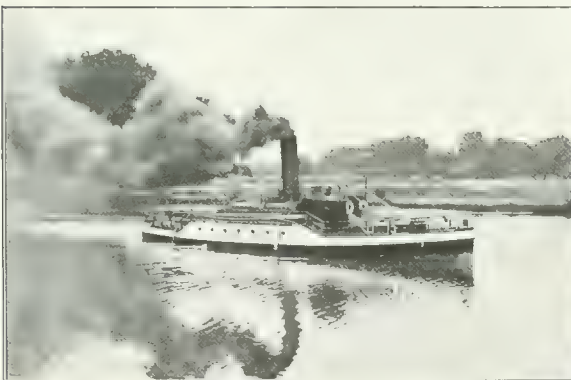
227. Pont-canal au-dessus de la Garonne et du chemin de fer à Agen. Vue d'ensemble.



228. Le même passant au-dessus de la Garonne.



229. Le même après son passage sur la Garonne.





**230 et 231. Le Remorquage.** — Un remorqueur sur la Seine. Remorquage d'un chaland. — Bien que sur le bord de nombre de rivières et de tous nos canaux ait subsisté le chemin de halage où bêtes de somme et bateliers remorquent les pesantes péniches, l'usage se répand de plus en plus d'employer pour la traction des convois de bateaux de petits vapeurs que l'on appelle remorqueurs. Le remorqueur, véritable locomotive des canaux, est en général de petite taille, pourvu d'une très forte machine et traîne plusieurs péniches auxquelles on amarre la remorque. Traînant lentement plusieurs chalands dont l'enfilée occupe parfois quelques centaines de mètres de longueur, il est particulièrement employé sur les rivières où il faut vaincre le courant et où il faut choisir le chenal de plus grande profondeur, car le remorqueur rend à la fois un service de traction et un service de pilotage. Sur la Seine notamment, entre le canal de Tancarville, Rouen et Paris, il y a un service de remorqueurs admirablement organisé.





Un train de bateaux [illegible] Rhône.

[illegible] **Le touage** [illegible]

[illegible]



[illegible] **Bateaux porteurs** [illegible] tion, d'emprunter tantôt les services des remorqueurs, tantôt ceux du touage et aussi ceux des animaux de trait. C'est pourquoi se sont formées [illegible] de bateau-porteur capable de circuler partout par ses propres moyens. Le bateau-porteur n'est autre chose qu'un grand chaland, à l'arrière duquel [illegible] des bateaux-porteurs a permis l'organisation de convois réguliers à des vitesses assez considérables. C'est le commencement de l'exploitation [illegible]

[illegible] **Bateaux porteurs** [illegible] Lyon [illegible] Rhône [illegible]

[illegible] pas avec une égale facilité a l'emploi de ces divers moyens : aussi le matériel [illegible] diverses régions de France, au caractère particulier des voies navigables qu'il s'agissait de desservir. Sur le Rhône, aux eaux rapides et au fond irrégulier, la navigation ne se peut faire qu'à [illegible] chines, effilés comme de véritables flèches et capables par là de triompher des rapides et des remous. C'est le problème qu'ont résolu les constructeurs lyonnais auxquels on doit l'invention des « gladiateurs ».





236. **Ports fluviaux** : Le port de Marne, a Châlons-sur-Marne. — Il n'a pas suffi d'aménager nos cours d'eau de manière à leur donner une profondeur suffisante : il a fallu prévoir les difficultés d'embarquement et de débarquement des marchandises dans nos grandes villes de commerce, et construire de véritables ports. L'un des plus curieux de l'intérieur de la France est le port de Marne, dans la ville de Châlons. La ville de Châlons-sur-Marne est, en effet, une étape moyenne de grande importance, entre le réseau déjà serré de nos voies de navigation de l'Est, par le canal de la Marne au Rhin, et la grande section navigable de la Seine, de Paris à la mer. Non seulement on traite, sur le port de Marne, des cargaisons locales de la Champagne riche en vins, mais on emmagasine les produits venant de régions d'Est et d'Ouest avec lesquels Châlons est en rapport.



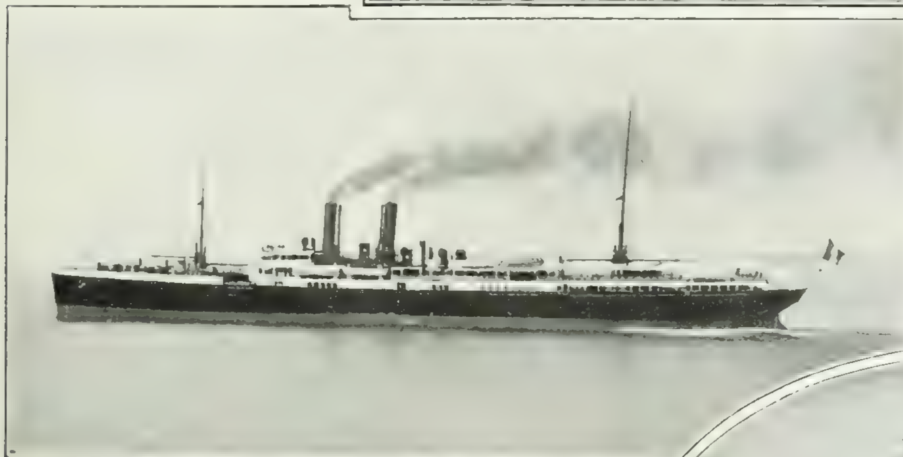
237. **Ports fluviaux** : Port du quai Henri IV a Paris. — Il n'y a pas de voie navigable en France qui soit mieux pourvue de ports et de quais que la Seine dans sa traversée de Paris. C'est pour ainsi dire un port continu, depuis qu'on a achevé les travaux qui assurent un mouillage de trois mètres jusqu'au quai Saint-Nicolas, où l'on voit aujourd'hui s'amarrer régulièrement des vapeurs de haute mer. C'est ce qui explique que l'observateur ne soit pas frappé [illegible] vivement par l'intensité de la navigation parisienne, divisée sur un grand parcours, qu'il l'est par exemple dans un port de mer où les opérations de chargement et de déchargement s'effectuent sur une étendue beaucoup plus restreinte de ses quais.



238. **Ports fluviaux** : Port aux vins et a la farine sur le quai Saint-Bernard a Paris. — Plus remarquable encore est le port aux vins et à la farine, installé sur le large quai Saint-Bernard que borde l'entrepôt ou halle aux vins. Là c'est un perpétuel va-et-vient de chalands qui débarquent des futailles et des sacs. Les lourds camions emmènent au fur et à mesure les provisions de tonneaux vers la halle aux vins ou le marché aux farines qui sont voisins. Aussi il y a peu de parties des bords de la Seine qui offrent un spectacle d'activité aussi remarquable que cette large section du fleuve comprise entre le pont Sully et le pont d'Austerlitz : là les deux rives offrent une animation considérable. Il se traite sur le port aux vins plus d'affaires que dans certains de nos grands ports de mer.



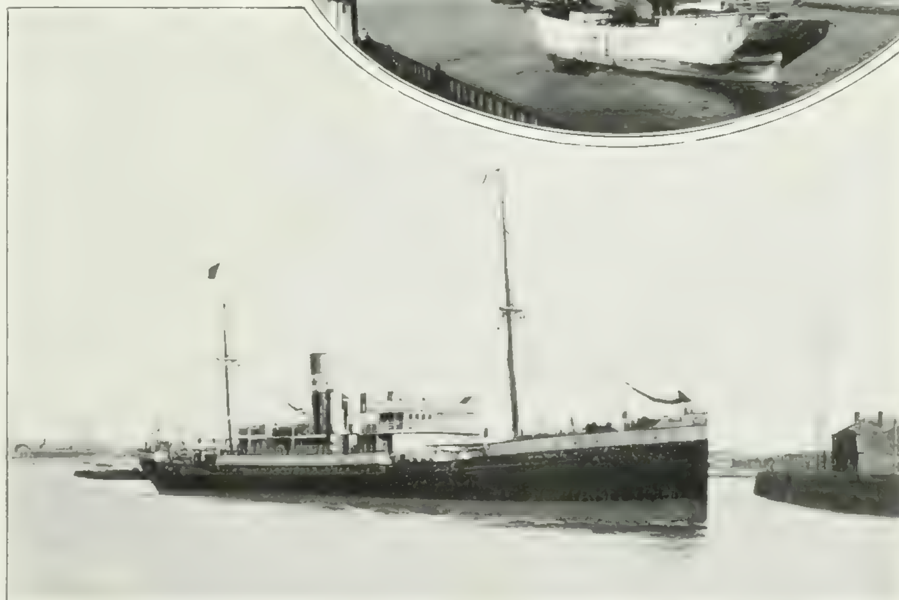
[illegible] **Les Transports maritimes** PAQUEBOT TRANSATLANTIQUE « LA LORRAINE ». — [illegible] résumer d'une manière saisissante en [illegible] s'est particulièrement développée l'industrie des transports maritimes. Au lieu des multiples et petits bateaux [illegible] flottants. Les plus grands navires de la marine française sont les grands transatlantiques qui font les rapides traversées entre le Havre et New York. Parmi ces chefs-d'œuvre de la construction navale on peut citer les navires du type « La Lorraine », [illegible] Compagnie générale transatlantique.



[illegible] **Les Transports maritimes** [illegible] « ATLANTIQUE » DES MESSAGERIES MARITIMES. — [illegible] de jolis et fins navires que les grands paquebots de notre Compagnie postale des Messageries maritimes qui dessert les pays de la Méditerranée, de l'océan Indien, des mers de Chine et du Pacifique occidental, puis vers l'ouest, l'Amérique du Sud. « L'Atlantique », qui est représenté ici, est le plus fin marcheur de la flotte qui dessert le Brésil et la Plata.

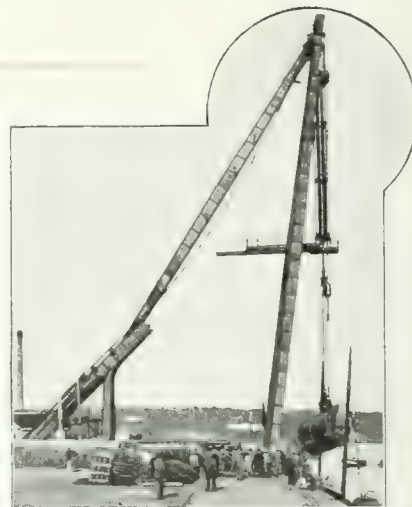


241. **Les Transports maritimes** UN GRAND VOILIER À LA SORTIE DU PORT DU HAVRE. — Si ces lévriers de la mer donnent une grande impression de puissance, bien gracieux nous parait encore le voilier grâce auquel on peut transporter à bon compte les cargaisons qui ne sont pas attendues à jour fixe. C'est un charmant spectacle que celui du grand voilier sortant du port par une série de manœuvres, larguant, carguant et faisant évoluer ses voiles jusqu'au moment où il prend son vol au large, toutes voiles dehors et incliné sur le flanc où le vent l'a couché. L'industrie de la construction des voiliers a fait de nos jours de remarquables progrès, en dépit de la prépondérance de mieux en mieux marquée de la marine à vapeur.



242. **Les Transports maritimes** : LE CARGO-BOAT DES CHARGEURS RÉUNIS « AMIRAL-FOURICHON ». — Ce ne sont pas les grands vapeurs postaux, consommateurs d'une énorme quantité de charbon, qui font la concurrence aux flottes de voiliers : ce sont les porteurs de marchandises, les bateaux à cargaisons, comme l'indique le terme anglais de cargo-boats. En voici un type très remarquable, l'« Amiral-Fourichon », de la Compagnie des Chargeurs Réunis. Un cargo-boat de cette taille (5 400 tonnes), animé d'une vitesse assez considérable par une machine économique de 1 250 chevaux, est le véritable instrument du commerce maritime. Il est aux navires postaux ce que sont les trains de marchandises aux trains express des voyageurs sur nos voies ferrées.





[illegible] **Ports et quais.** Bordeaux. Bigue de 80 tonnes. — Quand l'étendue des quais accessibles aux grands navires est limitée dans un port actif, les ingénieurs rachètent ce désavantage en munissant le quai d'engins puissants pour charger et décharger les navires, dont le séjour est ainsi abrégé. C'est une nécessité qui s'est fait sentir à Bordeaux où l'on admire, dans l'outillage perfectionné du port une gigantesque bigue capable de soulever et de manier des colis de 80 tonnes avec une aisance merveilleuse.

[illegible] **Ports et quais.** Le Havre. Sortie du steamer Columbia. — L'établissement d'installations suffisantes pour de tels navires dans les grands ports n'a pas moins exercé l'esprit inventif des ingénieurs. Assurer pour le débarquement des marchandises un développement suffisant de quais et de bassins, maintenir les grandes profondeurs dans le chenal de sortie, telles sont les préoccupations principales des constructeurs de ports. Nulle part peut-être cette [illegible] ne s'est mieux montrée que dans notre port du Havre dont le débouché doit être protégé contre l'envahissement des bancs de sable et de galets. C'est pourquoi la sortie d'un grand navire reste toujours pour la population [illegible] de notre grande cité [illegible] un événement important : parents et amis des passagers, curieux et gens [illegible] se groupent sur la [illegible]



[illegible] **Ports et quais.** Bordeaux. Quai de la Douane et bassins. — Cette nécessité s'est fait [illegible] sentir depuis que les fonds de la Garonne ne suffisent plus tout à fait à Bordeaux, pour les navires de plus en plus grands dont notre belle cité du Sud-Ouest est le point d'attache. Le grand quai de la Douane et les bassins suffisent à peine au mouvement des échanges, et ne suffiraient plus, si les plus grands navires ne faisaient à Pauillac tout ou partie de leurs opérations de commerce. Là, comme sur la basse Seine, un mutuel échange de services, avec quelques nuances d'antagonisme, s'établit peu à peu entre le port purement maritime propice à l'ancrage des gros navires et le port fluvial mieux placé pour entretenir les relations avec les moyens de communication des régions de l'intérieur.

246. Grue hydraulique sur le quai de Bacalan, à Bordeaux.

247. Appontements de Pauillac (Gironde).

246 et 247. **Ports et quais.** Grue hydraulique sur le quai de Bacalan, à Bordeaux. Appontements de Pauillac (Gironde). — Parmi les pièces d'outillage à grand rendement que possède le port de Bordeaux, on peut citer encore les grues hydrauliques [illegible] des dimensions qui chargent et déchargent les navires, sur le quai de Bacalan; ce sont merveilles de force et de délicatesse (fig. 246).

Quelle que soit la perfection de l'outillage du port de Bordeaux, on a dû installer de nouveau de puissants moyens de manipulation des marchandises à Pauillac sur la Gironde, qui est devenu l'avant-port de Bordeaux. Là, le long des appontements (fig. 247) viennent s'amarrer les grands navires auxquels leur tirant d'eau interdit l'accès du port de Bordeaux, ou qui du moins, leur cargaison principale étant chargée dans le port garonnais, se rendent à Pauillac pour prendre la mer sans perdre de temps après que les bateaux fluviaux ont amené les voyageurs à bord. Tous les navires à destination de Bordeaux doivent s'arrêter soit à Pauillac, soit à Trompeloup où ils sont [illegible]

248. **Ports et quais.** Bassin de la Joliette, à Marseille (photographie de la Compagnie des Docks et Entrepôts). — Quand le « vieux port » de Marseille devint insuffisant pour les navires modernes à grand tirant d'eau, le grand port de Marseille fut la Joliette mieux ouverte vers le large et garantie par un énorme môle que protège lui-même une ceinture de blocs artificiels. On voit alignés sur le pourtour de la Joliette les grands paquebots des Compagnie marseillaises, les uns à quais, les autres le long de la ligne des docks, d'autres enfin sur la face intérieure de la jetée. Mais déjà la Joliette est trop étroite, on lui a adjoint une série de nouveaux ports avec lesquels les communications s'établissent par des chenaux garnis de ponts tournants. Le transit de Marseille, qui avait quadruplé en un demi-siècle, se ralentit depuis quelques années. Il représente encore le tiers environ du commerce maritime total de la France.

249. **Ports et quais.** Marseille. Le quai de la Joliette. — Le quai de la Joliette où circulent les wagons de chemin de fer à côté même des navires est donc devenu insuffisant : en dépit de la puissance des moyens de chargement et de déchargement, et malgré les pontons qui servent aussi de magasins, il y a toujours encombrement. [illegible]

**Docks et entrepôts** GRAND HALL À MARCHANDISES DANS LE PORT DU HAVRE. — Pour faire face aux exigences [illegible] [illegible] [illegible] aménager ses magasins à marchandises [illegible] gigantesque et [illegible] compliqué. Tel est le cas du grand hall à marchandises du port du Havre. Sous une gigantesque toiture métallique les ballots de marchandises trouvent aisément place; aisément aussi on les peut charrier du magasin au quai et dans les navires. Provenance et destination sont [illegible] indiquées dans chacune des sections de cette véritable gare maritime.

**Docks et entrepots** HÔTEL DE LA DIRECTION DES DOCKS ET ENTREPÔTS DE MARSEILLE. MAGASINS ET HANGARS. — Si l'on veut avoir l'impression nette de cette pro- [illegible] dans notre grand port de Marseille le quartier où s'élève l'hotel de la Direction des Docks et Entrepôts. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] du Lazaret et d'Arenc. Depuis la construc- [illegible] [illegible] Marseille [illegible] [illegible]. C'est aux quais d'Arenc et à ceux des bassins Nord que viennent s'amarrer les grands navires étrangers, notamment ceux de la « Péninsulaire et Orientale » anglaise [illegible] plus heureux que les paquebots français de la Joliette, transbordent directement leurs voyageurs, sur le quai, du wagon au pont du navire.

[illegible] Paris

2° Bourse de commerce du Havre

**Les Bourses de commerce** [illegible] PARIS. [illegible] DU HAVRE. — L'importance des transactions est devenue si considérable dans les grandes villes de commerce moderne qu'il a fallu y centraliser le mouvement [illegible] les Bourses de commerce. Les services que l'on avait jusque-là réservés pour le commerce de l'argent se trouvent ainsi étendus à l'échange des denrées essentielles. Parmi les Bourses de commerce françaises les plus actives, on peut citer celles de Paris et du Havre qui sont représentées ici.

# CHAPITRE VII

# France du Nord

## Flandre — Artois — Picardie

---

Les provinces de la France du Nord sont parmi les plus peuplées, les plus industrieuses et les plus riches de notre pays. L'une d'elles, la Flandre, cumule l'opulence des terroirs, les ressources minières du sous-sol, et les bienfaits d'une activité commerciale que le voisinage de la mer rend facile. L'Artois est déjà moins maritime d'inclination, mais presque aussi industriel. La plantureuse Picardie est plus semblable aux provinces de l'intérieur où prédomine l'agriculture ; ses débouchés vers la mer sont beaucoup plus précaires encore. Toutefois, ce serait se faire une idée fausse de la vie française des pays du Nord que d'imaginer qu'il y a encore une vie flamande, une vie artésienne, une vie picarde aussi profondément originales qu'autrefois et qui n'empruntent rien aux mœurs des régions voisines. Dans notre temps de communications rapides et faciles, et dans ces provinces privilégiées partout coupées de canaux et de voies ferrées, les influences exercées par un pays sur un pays voisin, par une ville sur une ville du voisinage, sont la loi : le cantonnement régional n'est plus que l'exception et comme un souvenir du passé.

C'est le passé, il est vrai : mais de ce passé restent encore un certain nombre de marques intéressantes à observer. L'uniforme empreinte de la civilisation industrielle de notre époque n'a pas encore tout à fait oblitéré les indices des vieilles traditions provinciales : et c'est pourtant dans la France du Nord que les rapprochements entre les divers éléments naturels et humains se sont faits le plus facilement et avec le plus d'efficacité.

La Flandre française porte tout près de 2 000 000 d'habitants sur moins de 6 000 kilomètres carrés de superficie. Nombreux sont les noms de pays ou de provinces qui permettent de distinguer les différents aspects flamands. Ici ce sont les gracieux plateaux et les vallonnements du Hainaut français formés autour de Valenciennes, puis le Cambrésis entre la Sambre et le haut Escaut avec ses plaines longuement mamelonnées. La plaine elle-même n'est point rigoureusement homogène dans ses aspects, car les gens du pays distinguent la plaine de l'intérieur de la zone maritime.

Tout le pays flamand, situé sous un ciel presque perpétuellement chargé de nuages et souvent embrumé, ruisselle d'eau et possède une incroyable richesse de ruisseaux et de rivières que l'homme, peu gêné par la pente, a remaniés pour son intérêt. Escaut, Sambre,

Deule, Sensée, Scarpe, Lys, Aa entrecroisent leurs cours naturels ou leurs ramifications canalisées. Au nord se développe une longue bande de polders, en particulier dans l'arrondissement de Dunkerque où quelques parties sont d'un niveau inférieur à celui de la mer. Peu de terroirs au monde sont plus fertiles et mieux cultivés que celui de la Flandre. C'est que le Flamand s'est attaché à un sol que, bien souvent, il a conquis sur les eaux de la mer ou gagné à force d'habiles drainages sur les étendues marécageuses de l'intérieur. C'est là que sont les plus beaux prés de France, les champs de betteraves et de houblon les mieux soignés, les plus belles cultures de plantes oléagineuses. Sous ce ciel humide prospèrent aussi les gras pâturages où l'on élève un bétail de haute taille.

C'est déjà une industrie, à supposer qu'il faille distinguer l'industrie de l'agriculture, qu'un pareil labeur appliqué au sol. Là tout est sélection, espèces de blé ou de betteraves, races de chevaux ou gros bétail de race bovine : du plus loin le Flamand fait venir les engrais minéraux, puisqu'il est voisin de la mer et puisque les pays riches en houille sont aujourd'hui dans une large mesure les maîtres de la mer.

Filatures et tissages datent de loin dans le pays flamand, qui jadis achetait ses laines à l'Angleterre et qui maintenant fait venir par son port de Dunkerque laines et cotons des pays les plus lointains. Mais l'exploitation du grand bassin houiller de Valenciennes, le plus riche de France, a suscité en Flandre d'innombrables industries, notamment celles des hauts fourneaux, des fonderies, des forges, des aciéries, puis la fabrication du sucre et de la bière, enfin celle des produits chimiques. Il est peu de villes en Europe qui aient une activité industrielle plus complète que celle de Lille et de ses faubourgs, notamment de Fives. Roubaix et Tourcoing, deux villes jumelles, jadis deux villages, sont aujourd'hui une ruche de 200 000 humains presque tous employés à l'industrie et qui produisent par an pour plus de 250 millions de lainages et de tapis.

Sa richesse houillère a assuré à la Flandre, dans la période contemporaine, la persistance de son activité maritime : mais cette activité maritime réagit aussi sur la condition agricole, industrielle et sociale de la Flandre française. La vieille cité de Dunkerque, enrichie de toutes les ressources de l'art de l'ingénieur, dotée d'un port vaste et commode, est devenue, sur la lisière maritime des Flandres, le troisième port de France par la valeur de ses échanges : c'est désormais, grâce aux intelligents sacrifices qui ont été consentis en faveur de son port, un grand centre d'importation et d'exportation et un entrepôt qui rivalise déjà heureusement avec les ports anglais et allemands et avec Anvers.

Laborieuse et vouée à la fièvre de la grande industrie, la Flandre française, cette « ville continue » où « les hommes grouillent comme les insectes après l'orage », est le pays de grande vivacité d'esprit, de goût inné pour les beaux-arts, d'esprit hardi dans tous les domaines. Flamands et Wallons s'y sont mêlés et ont mis en commun leurs qualités natives qu'on pouvait distinguer autrefois et que le jeu de l'activité industrielle de notre siècle a entremêlées pour le plus grand bien de la communauté française.

L'Artois, comme la Flandre, se fait remarquer par une harmonieuse fusion de la vie agricole, de l'activité industrielle et des aspirations maritimes. Si son expansion vers les colonies et les marchés lointains est moins avancée à l'heure actuelle que celle de la Flandre, tout autorise à espérer que nos Boulonnais sauront bientôt faire aussi bien que nos Dunkerquois : car tous les éléments y existent d'une énergique prolongation de la vie nationale au dehors.

L'Artois a ses polders comme la Flandre, autour de Calais et de Montreuil, ses terres basses, ses grands horizons de plaines. Mais quel contraste charmant fait avec les régions plates le petit massif de calcaire jurassique du Boulonnais dont les collines boisées et les prairies donnent comme une impression de Normandie un peu plus froide et moins luxuriante d'herbages. Comme la Flandre, l'Artois possède un grand bassin houiller autour duquel se sont développées de nombreuses villes industrielles dans le pays de Lens. La vie maritime qui s'y était établie de bonne heure a été singulièrement encouragée par les progrès mêmes de l'industrie mécanique. Les villes maritimes de l'Artois français, Calais et Boulogne, entretiennent d'actives relations avec les ports anglais de Douvres, Folkestone et Londres. Boulogne a d'ailleurs, dans ses pêcheries bien organisées, l'élément essentiel du maintien de sa belle population maritime. Mais elle aspire aussi à prendre sa part du grand trafic international. Déjà de grands courriers, étrangers hélas! fréquentent sa rade que d'importants travaux vont mieux clore et abriter contre les vents du large. On voudrait espérer que le pavillon de France aura quelque jour sa part prépondérante dans les opérations d'un port aussi bien placé, aussi bien outillé, et qui a sur beaucoup d'autres ports français l'avantage de l'abondance du fret de sortie, ciment et produits métallurgiques de nos pays du Nord.

Avec la fiévreuse activité des régions houillères de Béthune et de Lens où filatures, tissages, usines métallurgiques, distilleries et sucreries se pressent les unes contre les autres, avec l'intensité de circulation des pays de Calaisis et de Boulonnais que la mer fait vivre, contrastent des régions, comme celle de Saint-Omer, qui vivent surtout d'agriculture. Malgré tout, l'Artois porte, sur une étendue de 6700 kilomètres carrés, une population de près d'un million d'habitants.

La province de Picardie, sur une surface égale, ne nourrit qu'un peu plus de 500000 habitants. C'est que l'industrie ne s'y est point développée aussi rapidement que dans la Flandre et l'Artois riches en houille : c'est qu'aussi les débouchés vers la mer sont moins bons et plus précaires. Mais que de richesses agricoles, que de beaux champs, que de belles prairies d'élevage dans les diverses régions de la Picardie! Les belles vallées de la Canche, de l'Authie et de la Somme autrefois marécageuses ont été définitivement drainées et conquises à la culture maraichère. Les prairies du Marquenterre sont aussi une conquête de l'homme sur des étendues que la mer inondait régulièrement : aujourd'hui il s'y fait un élevage de gros bétail d'une richesse incomparable. Dans les districts d'un sol plus gras et riche, les Picards cultivent la betterave et le blé.

Si le combustible minéral manque à la Picardie, du moins le reçoit-elle facilement des pays du Nord et du Pas-de-Calais, par ses fleuves canalisés et par ses canaux si bien entretenus. Aussi l'industrie, moins complexe et moins variée qu'en Flandre et en Artois, a-t-elle néanmoins fait la fortune de quelques grandes cités picardes. Amiens est célèbre par ses fabriques de velours, de lainages, de soieries et de tapis. Le développement de l'industrie a même contribué à la dépopulation d'une partie des belles campagnes de Picardie : et la population a légèrement fléchi dans la période contemporaine. Malgré tout, et en dépit des épreuves que vaut à ce curieux pays le passage rapide d'une vie jadis purement agricole à une forte expansion industrielle, la Picardie demeure une des provinces les plus caractéristiques de France par son esprit et par ses mœurs. Les

populations de Flandre et d'Artois considèrent volontiers leurs voisins de Picardie comme des gens d'humeur un peu trop prompte et incisive. Le Picard passe pour avoir « la tête près du bonnet ».

Grande est donc la variété de nos provinces et de nos pays de la France du Nord. Il n'est aucune partie de notre territoire où le labeur des hommes soit plus complexe et plus fructueux. Flandre, Artois et Picardie ont assurément les plus beaux champs de blé, les plus riches cultures de betteraves, les jardins maraîchers les mieux soignés de France. Cette agriculture s'est d'autant mieux imprégnée de science et renouvelée par le progrès qu'elle subissait l'influence d'une industrie à la fois puissante et délicate. Enfin cette industrie elle-même n'a pas peu contribué à susciter, sur nos rivages du Nord, une active renaissance de la vie maritime. Seulement dans bien des cas, cette activité de nos ports septentrionaux est encore trop le fait de l'étranger. A notre époque où la marine marchande est ce que la fait l'industrie de l'intérieur d'un pays, Flandre et Artois devraient résumer les facultés d'expansion d'une notable partie de la France, car de plus en plus les grands ports viennent s'accoler à la lisière maritime sur les points mêmes où la vitalité industrielle est la plus forte à l'intérieur. Dunkerque, Calais et Boulogne ont assurément parmi les ports français une condition privilégiée qui leur présage le plus bel avenir.

# VII. — France du Nord.

## A. La Flandre.

[illegible] **Le sol** [illegible] [illegible] des séries de jetées. Ce sont aujourd'hui de beaux terrains de culture ou de pâture : on travaille, depuis le XII^e siècle, à la conquête de cette plaine maritime. Les *Moëres* sont les parties les plus basses ; on n'a pu [illegible] hautes, sans atteindre cependant le niveau des grandes marées. Rien n'est triste, sous le ciel souvent brumeux du Nord, comme ces grandes plaines géométriquement coupées par des canaux d'écoulement, et que dépasse seulement de quelques mètres la silhouette des grands moulins à vent.

2. **Le relief** [illegible] accidentent çà et là la plaine de Flandre. Tel est le mont Cassel, petite butte de 156 mètres de haut, couronnée par les maisons de la ville du [illegible] violent qui s'impose au regard entre les plaines monotones et cette [illegible] une immense étendue de pays plat : mais, autour du monticule, que l'on appelle montagne dans le Nord, se développent quelques plis de terrain [illegible]



256. **Les cours d'eau** : L'Escaut canalisé à Valenciennes. — Dans la plaine de Flandre, les cours d'eau, lents et réguliers, ont été de bonne heure en[illegible] pour servir au commerce d'un si industrieux pays. L'observateur étranger s'efforcerait en vain, quand il est en présence d'une ligne d'eau, de déterminer s'il voit un fleuve ou un canal. Le plus important fleuve de Flandre, l'Escaut, a été, dans la grande plaine de Valenciennes, régularisé et réduit par la suppression d'une multitude de petits marécages. Dans son lit artificiel bordé de quais, le fleuve docile porte de longs convois de barques et de péniches. On ne sait si son eau dort ou marche, et il faut un effort pour comprendre qu'avant le creusement de ce chenal régulier il y avait là une rivière serpentant à travers un méandre de marécages.



257. **Les canaux** : Canal de la Colme. — Au reste, les [illegible] canaux du Nord, avec leurs berges couvertes d'une herbe presque toujours verte et ruisselante d'humidité, avec leurs rangées de peupliers le long des chemins de halage, avec les mille détails qui attestent leur bel entretien, leurs eaux calmes et grises sous un ciel vaporeux, finissent par intéresser le voyageur qui comprend leur [illegible] dans [illegible] de ces beaux pays. Que de travail [illegible] pour [illegible] organiser ainsi les eaux courantes et stagnantes d'autrefois et les rendre dociles à l'effort de l'homme! Tel est le canal de la Colme, près [illegible] avec son pont [illegible]



258. **Les voies ferrées** : Grands croisements des transports de charbons, la gare de Fives-Lille. — C'est le même sentiment d'activité intense qui se dégage du spectacle des grandes et larges voies ferrées du Nord. Dans les pays de grande industrie, il y a souvent dix ou quinze voies ferrées alignées les unes à côté des autres et jointes par de complexes aiguillages qui permettent la rapide manipulation des marchandises. Il n'en est peut-être pas d'exemple plus frappant que les grands croisements des transports de charbons dans la gare de Fives-Lille. D'une voie à l'autre passent sans cesse d'interminables files de noirs wagons de houille qui vont alimenter les grandes usines métallurgiques de Fives-Lille.







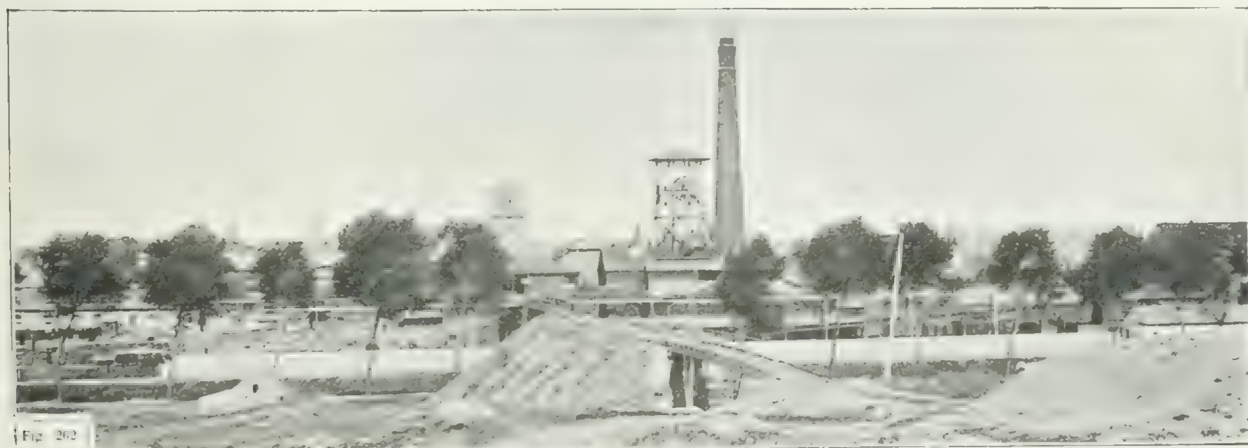
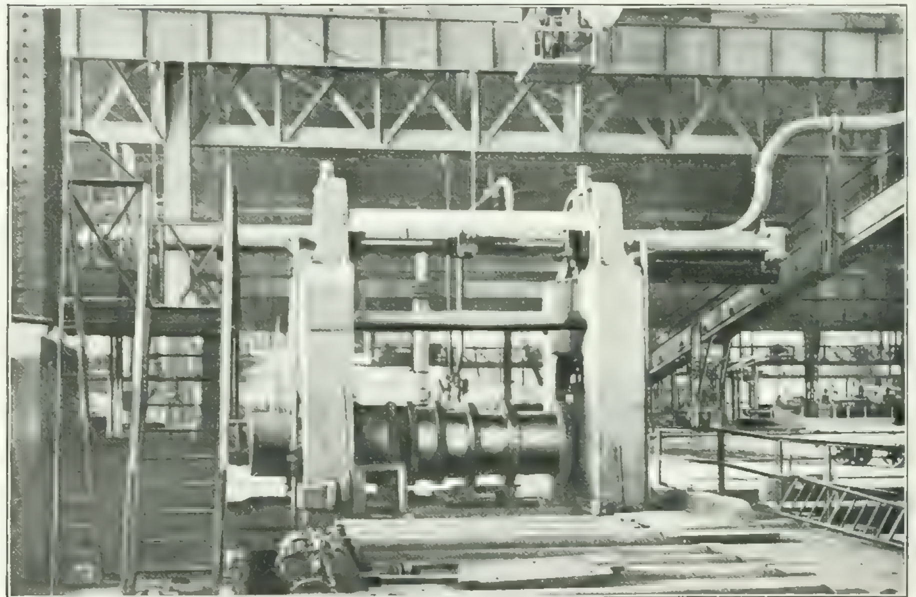


Fig. 262.

[illegible] Les mines [illegible] Anzin [illegible]
[illegible] mines d'Anzin, à Denain, est amarrée une véritable flotte de grosses [illegible] maisons ouvrières du Nord ont, comme les bateaux, leur cachet de propreté et de confortable : elles ont été singulièrement perfectionnées depuis un siècle, agrandies, mieux aérées. Ce sont des bâtiments de briques à toit de tuiles, régulièrement alignés. Grâce à l'esprit d'association si caractéristique en Flandre, la vie matérielle s'est organisée solidairement dans la plupart des centres ouvriers. — De loin, la région des fosses se signale par les hauts bâtiments à claire-voie que surmonte la grande roue à l'aide de laquelle on monte et redescend les bennes.



[illegible]. **Les usines**. VUE EXTÉRIEURE DES ATELIERS DE FIVES-LILLE. — Les grandes usines du Nord couvrent des surfaces considérables ; entre les grands hangars et les magasins sont des espaces non couverts où se fait une partie du travail d'ajustage et où circulent les voies ferrées qui évacuent les produits de l'usine. C'est ce que l'on constate sur la vue extérieure des ateliers de Fives-Lille : ici, les ouvriers transportent sur wagonnets une lourde pièce de métal, plus loin, ils procèdent à l'ajustage des tôles qui doivent composer quelque grande chaudière ou quelque réservoir. C'est un perpétuel va-et-vient entre les bâtiments et les cours, au milieu des voies ferrées, des treuils, des grues.



[illegible]. **Les usines**. ATELIER DES LAMINOIRS DANS LES FORGES D'ANZIN. — Dans l'usine même, les ateliers les plus vastes sont ceux des laminoirs dont on voit ici un spécimen emprunté à la grande usine de hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin. C'est là que, par des moyens mécaniques merveilleusement perfectionnés, le métal brut est étiré et laminé. Des usines comme celles de Fives-Lille, de Denain et Anzin, ne font pas le travail de laminage pour leur seule consommation, mais expédient au loin dans nombres d'usines secondaires les produits de leur industrie perfectionnée.



[illegible]. **Les usines**. PORT DE LA SUCRERIE DE NOYELLES-SUR-ESCAUT. — L'industrie de la sucrerie est une des industries caractéristiques de nos pays du Nord. Une des plus puissantes usines de toute cette région couverte de constructions industrielles est celle de Noyelles-sur-Escaut. Le long du quai de l'usine, sur le canal de Saint-Quentin, les bateaux apportent de gros convois de betteraves et de houille. Au fur et à mesure de leur arrivée, les cargaisons sont rapidement enlevées par de gigantesques appareils de déchargement. Le perfectionnement de cette belle industrie a amené un égal perfectionnement de la culture.







266-268. **Types flamands**. — 266. UN PAYSAN. — 267. UN MARIN. — 268. UN MINEUR. — La Flandre a reçu de bien des pays divers les éléments de sa population, et quelquefois encore on saisit certains indices de ressemblance entre une catégorie de sa population et des groupes étrangers. Par exemple, une partie de la population maritime rappelle celle du pays scandinave. Mais la vie est si active et complexe au pays flamand que le mélange s'est fait plus vite que partout ailleurs entre les divers éléments, jadis faciles à distinguer, de sa population. Aujourd'hui, on distingue plutôt les métiers que les origines, et c'est le métier qui donne aux individus et aux familles leur aspect caractéristique, de même qu'il leur impose certaines manières de vivre. Agriculteurs, marins, mineurs, avec leurs différences de tenue, de costume et de manière de vivre, sont les trois grandes catégories de la famille des Flamands français, généralement assez vigoureux et de haute taille.



269-270. **Les villes**. — BERGUES ET SES ENVIRONS. — Si l'on veut avoir l'impression vive d'un de ces grands paysages monotones du Nord, il faut visiter les environs de la pittoresque et jolie ville de Bergues. Là se développe un magnifique horizon de plaines à peine coupées de quelques ressauts de terrain. Les accidents qui frappent la vue, sur ces étendues immenses que couvre souvent la brume, c'est la silhouette des moulins à vent, ou de ces clochers, des beffrois ou de quelques rideaux d'arbres. Bergues est une des plus pittoresques villes du Nord avec son mélange de vieilles maisons et de constructions modernes. Elle est le type des petites villes historiques de notre pays flamand. De loin se découvre la tour carrée du beffroi; puis, la masse imposante de l'ancienne abbaye de Saint-Winoc avec ses curieuses flèches en forme de pyramides et son fin clocheton.







272. **Les villes** : CAMBRAI, LE BASSIN DE LA CHAMBRE DE COMMERCE. — L'un des aspects les plus monotones assurément pour l'amateur de paysages, mais les plus intéressants pour l'admirateur de notre activité nationale, est celui des voies navigables et des magasins de commerce du Nord. A Cambrai, où l'industrie de la sucrerie s'est si merveilleusement développée, l'initiative de la Chambre de commerce a permis de faire des installations commodes et grandioses pour un trafic aussi actif. Un bassin a été creusé et muni de quais perfectionnés. Le long des grands magasins viennent s'aligner les péniches chargées de betteraves et de charbon.

271. **Les villes** : DOUAI : LE BEFFROI. — L'ancienne ville forte de Douai, qui s'est développée dans la plaine jadis marécageuse où divaguaient les bras de la Scarpe, présente un des aspects les plus caractéristiques de nos grandes cités du Nord. Mais la vieille ville, dont les fortifications ont été abattues, s'entoure d'un cortège de plus en plus nombreux de quartiers industriels dont le style contraste avec celui de l'ancien Douai. Au cœur de la vieille ville se dresse l'admirable hôtel de ville du XV[e] siècle, que l'on a restauré avec le respect du passé et qui est surmonté d'un élégant beffroi de quarante mètres de hauteur.



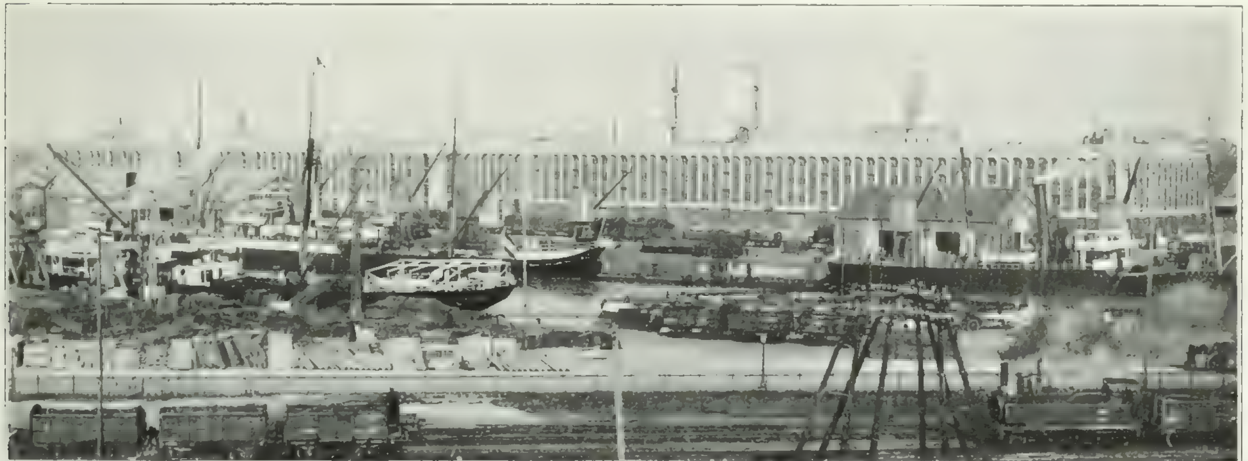
273. **Les villes** : CAMBRAI, MAISON ESPAGNOLE. — Au milieu des constructions modernes quelques vieilles maisons attestent des souvenirs historiques et donnent une impression d'art vraiment vive. Telles sont, par exemple, les maisons espagnoles, comme on en voit encore à Cambrai. Au-dessus d'un rez-de-chaussée à larges baies, est placé un premier étage à colonnettes ; le tout est surmonté d'un faitage gigantesque, aux lignes hardies, qui contrastent avec l'habituelle platitude du couronnement de la plupart des maisons du Nord.



274. **Les villes** : CAMBRAI, PANORAMA DU QUARTIER DE L'HÔTEL DE VILLE. — Cambrai est l'une des villes du Nord qui montrent le mieux comment une vieille cité fortifiée, resserrée dans une enceinte étroite, a pu s'épandre, se modifier et s'embellir à mesure que l'industrie y apportait un complément de richesse et d'activité. A côté de ces belles installations industrielles et commerciales de l'Escaut et du canal de Saint-Quentin, sur le bord de Cantimpré, Cambrai montre avec fierté son admirable hôtel de ville du XVII[e] siècle, habilement restauré de nos jours et plein d'œuvres d'art. Autour de l'ancienne cité, de grands boulevards bien tracés et bien plantés ont remplacé les vieux fossés de la ville forte.

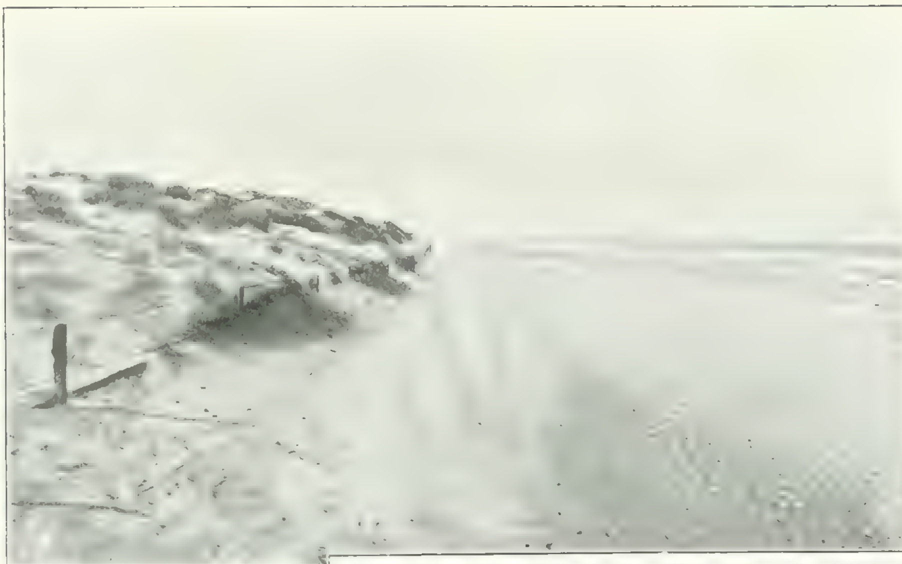


275. **Les villes.** Un faubourg de Lille, quartier industriel au bord du canal de la Deûle. — La vue des faubourgs industriels de nos grandes villes du Nord n'a certes pas le charme de nos coquets environs des villes du Centre et du Midi. Point de pittoresque, peu de diversité dans les aspects, mais, le long du canal aux lignes géométriques, se dressent ici de hauts magasins en briques ou en bois, là les silhouettes caractéristiques des hauts fourneaux. Partout le mouvement, mais le mouvement bien réglé, sans tumulte, sans vaine dépense d'effort et sans manifestation. Les paysages des régions de moyenne agriculture de France, sous un ciel clair, ont un charme qui saisit immédiatement le voyageur : il trouve la France un des plus beaux pays du monde. S'il voit sous la brume ou dans la moiteur des plus beaux jours d'été ces monotones alignements des grandes maisons du Nord, où l'on travaille sans cesse, il se dit que la France est laborieuse et riche.





276-277. **Les villes. Dunkerque** — 276. Entrepôts et magasins généraux de la Chambre de commerce. — 277. Port de Dunkerque, écluse Trystram au premier plan, au fond la ville. — Les grandes villes maritimes offrent le même spectacle d'une monotone régularité et d'une belle ordonnance de l'activité française. Voici Dunkerque, jadis petite ville maritime, aujourd'hui grand entrepôt commercial et cité industrielle en même temps. Le long des quais du nouveau port se dresse la longue série des entrepôts et magasins généraux de la Chambre de commerce, devant laquelle est disposé l'outillage le plus perfectionné. Le port lui-même qui a été si merveilleusement agrandi, [illegible] dans ce pays de terrains mouvants et de bancs de sable, développe maintenant sa longue enfilée de chenaux et de bassins. C'est une ville nouvelle en avant de l'ancienne ville, et une ville singulièrement active où abordent les navires de tous les pays.



278. **Les côtes :** La côte basse près de Calais ; l'Artois. — Le littoral artésien de France est d'une singulière variété. Rien de plus dissemblable que la côte maritime auprès de Calais, et celle qui se développe aux environs de Boulogne. C'est surtout à l'est de Calais que l'on voit s'étendre ces séries de *moëres* analogues à celles du pays dunkerquois. Tandis qu'au large la mer montre par des alternances de colorations diverses la succession des bancs et des fosses plus profondes, la terre s'incline doucement vers l'eau par des terrasses de dunes sur lesquelles ne croît qu'une herbe maigre mouchetée de temps à autre par quelques taches de buissons.



279. **Les côtes :** Hautes falaises des environs de Boulogne. — Le Boulonnais présente à la mer de belles falaises de calcaire, semblables à celles qui se dressent de l'autre côté du détroit, sur la côte anglaise. Cette partie du littoral rivalise de majesté avec les plus belles régions de la côte normande. Le cap Blanc-Nez se dresse à 100 mètres, le Gris-Nez à [illegible] mètres au-dessus du niveau de la mer. Sur ces remparts abruptes viennent se briser de grandes houles formées de loin par les vents d'ouest et qui rongent les falaises au point de faire par endroits reculer la terre [illegible]



280. **Côtes et cours d'eau.** — Canaux débouchant dans un port. Vue de la jonction du canal de Calais et de la rivière Neuve. Si basse et inhospitalière que soit la côte, le pays de l'intérieur est si riche par son sous-sol, par son sol cultivable, par l'intelligent labeur de ses habitants qu'on a joint de bonne heure les pays de l'intérieur à la façade maritime. Sur la lisière de la mer et des terres, à travers les champs bas et les dunes, se profilent des lignes de canaux dont l'eau calme, sans courant, miroitant tristement sous le ciel brumeux de ces parages, vient se joindre à la mer dans les bassins des grands ports. Ainsi se joint à la rivière Neuve le canal de Calais : leur confluent se fait dans le vieux bassin du grand port.





[illegible] **Les voies ferrées** : [illegible] DE LENS. — A proximité des grandes usines ont été [illegible] les moyens perfectionnés de communication. Du réseau des voies ferrées de nos grandes compagnies se détachent des lignes menant directement à l'usine et permettant de faire sur place et sans manutention inutile les chargements et déchargements nécessaires.

[illegible] **Les maisons ouvrières** [illegible] FOSSE N° 12 DES MINES [illegible] [illegible] duelle et de la vie familiale. Aussi les cités industrielles, jadis construites comme de vastes casernes, et agglomérées pour les besoins d'une prompte concentration du labeur, se sont-elles peu à peu divisées et diversifiées. Peu à peu la famille s'est isolée dans une petite maisonnette souvent entourée d'une haie vive et ombragée de quelques arbres. Le Français devenu ouvrier reste quand même un peu campagnard par son culte du [illegible] sentiment parmi nos populations ouvrières [illegible]



[illegible] **La pêche Boulogne sur Mer** [illegible] pêche même, dans nos industrieux [illegible] tère d'aventureuse négligence pour devenir un labeur raisonné et scientifique. C'est pourquoi Boulogne, re[illegible] de la marée, voit prospérer son industrie de la pêche. Non seule[illegible] régulières, et que l'emploi des bons engins rend fructueuses, mais encore nombre de petites embarcations de pêche ont leurs moteurs à vapeur ou à pétrole qui permettent la sortie et la rentrée par tous les temps. Il y a là une organisation vraiment mo[illegible] Sur la [illegible] du poisson se fait avec une ingénieuse régularité qui n'exclut pas le respect des traditions locales. Sur les tables de pierre, déjà propres et nettes comme dans tous les pays flamands ou hollandais, pêcheurs, mous[illegible] vendre le produit de leur labeur en mer. Partout le travail tranquille et sans bruit, l'activité ordonnée et silencieuse qui font la prospérité des peuples.

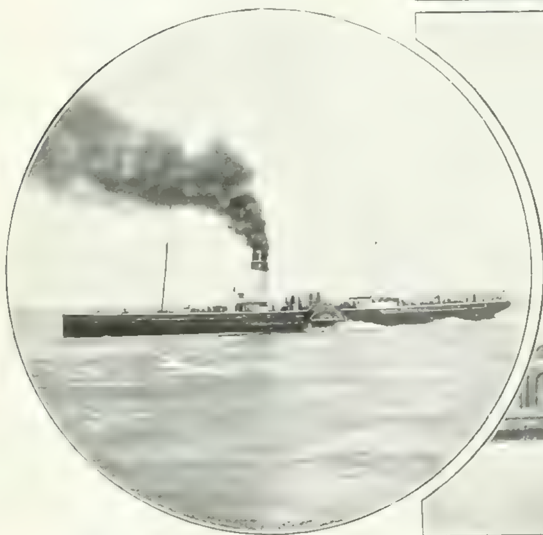




[illegible]. **Les villes** : Arras, vue panoramique, la grand'place. — L'intérieur du pays artésien a aussi ses belles et grandes villes dont les monuments racontent une glorieuse histoire de liberté et de travail. Ce n'est plus la rapide et fastueuse accumulation de monuments voués au commerce et à l'industrie comme au bord de la mer, mais un curieux mélange de chefs-d'œuvre artistiques et de bâtiments utiles, un enchevêtrement de vieilles maisons datant de deux ou trois siècles dans les quartiers primitifs, et de maisons modernes, ici proprettes et confortables, là solides et luxueuses. La grande ville d'Arras offre un exemple de ce contraste, et donne bien l'impression de cette complexité d'aspect des villes du Nord qui reste l'image de la complexité de leur histoire.



[illegible]. **Les villes** : Boulogne-sur-Mer, la gare maritime. — Quelquefois une véritable ville nouvelle s'établit autour de la station de départ des paquebots. Les gens du nord de la France, et leurs voisins également actifs d'Angleterre avec lesquels ils entretiennent tant de relations, ne s'accommodent point d'interminables transbordements. Des gares maritimes, où le train de chemin de fer vient se placer côte à côte le long du paquebot prêt à partir, ont été construites dans nos grands ports du Nord. Telle la belle gare de Boulogne où les manipulations des colis de primeurs et le transbordement des voyageurs se font avec une telle aisance et une si belle rapidité.





[illegible]. **Les villes. Le Port de Calais.** — [illegible]. Le paquebot Le Nord quittant Calais pour l'Angleterre. — [illegible]. Vue du bassin Carnot. — C'est le port de Calais qui, séparé de la Grande-Bretagne par une trentaine de kilomètres seulement, transporte le plus grand nombre de voyageurs et de colis de valeur. Le départ de « la malle » pour l'Angleterre [illegible] de nos gens du Nord que l'arrivée des trains dans une grande gare pour l'une de nos villes de l'intérieur. Il ne faut guère plus d'une heure maintenant pour traverser le détroit par un temps moyen. Calais s'est armé aussi pour le grand commerce et les opérations lointaines : son bassin Carnot peut recevoir les navires de grand tonnage, et les magasins qui le bordent sont outillés pour abriter sans retard d'énormes cargaisons.

## C. La Picardie.



289. **La Côte** (Baie de la Somme, vue prise des hauteurs de Saint-Valery). — Rien de triste comme la baie de la Somme à marée basse, lorsque le fleuve est divisé en maigres chenaux ou en ruisselets qui contournent les buttes de sable et se perdent dans les mares qu'a laissées le flux. Mais que la mer monte, bancs de sable, ruisselets, chenaux, tout est recouvert et l'estuaire apparaît dans sa majesté. Dans le lointain, par-dessus les buées et les mirages de l'estuaire démesuré du petit et paisible fleuve, on aperçoit les abords du Crotoy.

290. **La culture** (Un hortillonnage à Rivery, environs d'Amiens). — Notre belle province de Picardie vit beaucoup moins au contact de la mer que ses voisines de Flandre et d'Artois, mais elle ne leur est nullement inférieure pour le perfectionnement de la culture du sol. On peut citer avec admiration, comme un chef-d'œuvre de l'exploitation maraîchère du sol français les hortillonnages des environs d'Amiens. Ce n'est pas seulement l'irrigation de ces terres fécondes, mais encore le transport industriel des légumes et des fruits qui est assuré par les nombreux canaux qui coupent cette curieuse campagne. Dans de pareilles conditions l'agriculture est une des plus complexes industries que l'on puisse imaginer.





291. **La culture** (Un champ de betteraves en Picardie). — C'est la culture de la betterave qui fait la gloire de nos campagnes picardes: elle s'y est implantée de bonne heure et s'y est perfectionnée sans cesse. A perte de vue, sur des terres bien engraissées et amendées avec soin, la belle plante élève ses larges feuilles d'un vert si brillant; du sol sort, au-dessous des feuilles, la tête rougeâtre de la betterave elle-même. Il faut voir avec quel soin l'industrieux campagnard ameublit le sol, refait sa buttée de sillon, s'il est survenu quelque orage trop violent qui a déchaussé la plante à l'excès, répartit l'engrais, et enfin enlève dans de grandes charrettes les pesantes récoltes que l'on va porter vers la sucrerie voisine.



292. **Les villes** : Saint-Quentin, quartier industriel. — La Picardie a, comme la Flandre, ses puissantes villes industrielles, ses grandes agglomérations de maisons de briques, fourmillant autour de l'usine. Tel est l'aspect triste et pourtant singulièrement vivant de l'industrieuse Saint-Quentin si riche par ses filatures et ses tissages. Le voyageur qui vient des riches campagnes de l'intérieur et aborde Saint-Quentin sur le front de ses quartiers industriels éprouve bien nettement cette impression d'admiration pour le travail mêlé d'une compassion pour les tristesses de cet excès de labeur. Rien de monotone comme ces alignements de maisonnettes que domine de temps à autre la silhouette du grand bâtiment d'usine à l'intérieur duquel ronflent les machines.



293. Picard brun.

293-294. **Types picards.** — La population picarde a ses caractères propres et nettement marqués. Bruns ou blonds ont ce même trait de caractère d'un visage hardi et audacieux. Le haut de la tête est puissant, le front élevé, des pommettes saillantes et des yeux légèrement bridés donnent à ce masque massif une curieuse expression de malice.



294. Picard blond.



295. **Les villes** : Amiens, vue prise du pont Beauvillé. — A côté de ses villes industrielles en croissance rapide, la Picardie compte aussi ses villes historiques aux grands monuments et aux beaux souvenirs. Amiens si fort industrieuse, dont les velours, les lins et les étoffes de laine et de coton sont célèbres dans tout le monde, est aussi une des plus curieuses villes de France. On vient de loin voir sa splendide église d'une incomparable pureté de style, et si heureusement orientée pour la mise en valeur des ombres et des lumières sur ses bas-reliefs et ses vitraux, comme à travers les jours de son clocher. La Somme canalisée y prend déjà l'aspect d'une belle rivière.

# CHAPITRE VIII

## France de l'Ouest

### Bretagne — Normandie — Maine et Vendée

La France de l'Ouest se présente aux souffles de l'Atlantique par son long promontoire de Bretagne, à la Manche par ses côtes gracieusement découpées de Normandie. Mais les souffles de la mer, d'où la brise vient le plus souvent, n'influencent pas seulement les pays immédiatement voisins des eaux agitées et relativement chaudes que les brises d'ouest jettent sur la France. On ne saurait dire où finit, à l'intérieur, la France maritime de l'Ouest, dont les effluves océaniques font sentir leur influence au loin. Entre tous ces fragments de la France humide et de doux climat, la composition du sol introduit des différences et des contrastes : ici la grasse Normandie aux terres épaisses et riches, là les roches de l'âpre Bretagne. La terre a mieux retenu les uns, parmi tous ces Français qui vivent sur les bords de l'Océan, la mer a plus fortement attiré les autres, suivant que terre ou mer récompensaient mieux l'effort des hommes. Enfin la grande révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a graduellement fait de la marine une dépendance de l'industrie, a rendu la vie plus dure aux marins de naissance et d'éducation, la pratique de la mer plus facile aux marins d'intérêt et de science.

C'est le promontoire de Bretagne qui forme pour ainsi dire l'avant de la France vers l'Atlantique. Et, comme l'avant du navire, il reçoit le plus grand effort de la houle qui vient y déferler. C'est l'uniformité d'influence climatérique de la mer qui rend la Bretagne si semblable à elle-même, de la lisière bleue de l'Océan jusqu'aux sommets boisés et aux prairies de l'intérieur. Cette mer de Bretagne est « une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages ». Sur terre « on connaît à peine le soleil ; les fleurs sont les mousses marines, les algues et les coquillages coloriés qu'on trouve au fond des baies solitaires. Les nuages y paraissent sans couleur et la joie même y est un peu triste ».

Pourtant la nature et le relief du sol introduisent quelques différences dans cette monotonie. La grande masse de granit, de gneiss et de schistes du Massif armoricain est coupée en deux plateaux par une dépression centrale ; et cette scission du relief, qui rehausse l'escarpement des médiocres hauteurs bretonnes, fait que l'on a pu parler des *monts de Bretagne*. Les croupes granitiques du nord, dans les monts *Menez*, sont doucement et régulièrement arrondies. Plus aigus sont les sommets de la *montagne d'Arrée* qui projettent dans la brume des nuages des cimes dénudées. Là se dresse, à 391 mètres, le Saint-Michel de Brasparts qui domine toute la Bretagne. Au sud, c'est la *montagne Noire*, aujourd'hui dépouillée d'une grande partie des forêts qui lui firent jadis donner ce nom, puis, vers la basse Vilaine, la *lande de Lanvaux* et le *Sillon de Bretagne*.

Le vrai charme de la Bretagne est sur ses côtes, diverses à la fois par la nature des roches exposées aux attaques de l'Océan, et par les changements de couleur de cette mer, tantôt bleue, tantôt verte, quelquefois grise et sombre avec des reflets de lie de vin. Il est rare que la houle s'y repose, et si les vents viennent presque toujours de la mer, ce n'est jamais longtemps du même point de l'horizon. Au nord, à l'ouest et au sud, c'est presque toujours une côte rocheuse que la Bretagne offre à l'Océan; mais, de temps à autre, des ruines de cette côte rocheuse la mer tapisse de douces et jolies plages au sable fin qui s'encadrent gracieusement entre les avancées de rocs et d'écueils. Au nord, ce sont des plateaux de granit qui se trouvent directement en contact avec l'Océan ; aussi la côte est-elle variée dans ses contours et généralement assez haute, exception faite d'une région basse, dans la partie occidentale qui avoisine le golfe de Saint-Malo. Les caps y sont hauts et grandement avancés en mer, comme le superbe *Fréhel* projeté en avant de la ligne côtière comme un grand bastion de roche rougeâtre, avec son étroit « chemin du Fou », à mi-côte, rompant la monotonie des hautes murailles de roches dures. Mais il y a là aussi d'admirables abris et de beaux ports, comme la baie de Rance, la baie de Saint-Brieuc et la magnifique rade de l'*Aber-Vrach* déjà convoitée par les étrangers pour organiser un service rapide de traversée de l'Océan au point le plus avancé du continent d'Europe, au nord-ouest. A l'ouest s'ouvre l'admirable découpure de la rade de Brest, dont l'entrée est formidablement commandée par le *Goulet*. Moins abrupte est la côte méridionale de Bretagne, qui est aussi plus gaie et plus ensoleillée ; on y compte un plus grand nombre de baies largement ouvertes et de plages sablonneuses. C'est une Bretagne plus reposante que celle du nord et de l'ouest, d'aspect moins rude et moins sauvage. Les abris n'y manquent point, comme la rade de Lorient qu'il serait si facile d'améliorer en tranchant des chenaux dans ses vases résistantes. L'ouverture des bouches de la Loire est peut-être celle qui vaudra dans l'avenir à la Bretagne les plus grands bienfaits, quand il n'y aura plus de fleuve indomptable pour l'art de l'ingénieur : c'est la porte du grand chemin de Bretagne au cœur de France.

On pourrait dire qu'en Bretagne la source des fleuves est plus en mer qu'en montagne. Si ce pays est arrosé de cours d'eau que les barques et les navires peuvent remonter assez loin vers l'intérieur, ce n'est pas que le trésor des pluies si abondantes soit concentré dans quelques sillons fluviaux plus favorisés que les autres. Les plateaux de granit et de schistes de la Bretagne ruissellent de sources innombrables, mais elles ont tant d'issues et de pentes vers la mer que les petits ruisseaux y font rarement de grandes rivières. Ce qui fait les grandes rivières et même les fleuves de Bretagne comme la *Rance*, le *Scorf* et la *Vilaine*, c'est l'expansion de la mer dans des lits de fleuves déprimés et où manque l'eau douce, et par là, même fort loin à l'intérieur de la Bretagne, l'influence de la mer et de tout ce qui intéresse le métier du marin est efficace et profonde.

Le Breton dit, dans ses proverbes, que « la mer de Cornouailles est poissonneuse et la terre de Léon abondante en blé » ; mais c'est à la mer poissonneuse, proche ou lointaine de la Bretagne, que pense le plus grand nombre des Bretons. C'est la mer qu'il laboure avec ses navires, c'est la mer qui le fait vivre ou pour son compte, ou engagé sur des navires d'autres ports ; la mer est son champ, son champ de récolte et son champ de bataille.

Le Breton, bercé dans l'accoutumance de la mer, et qui pourtant continue à en subir le charme, distingue néanmoins les nuances d'aspect de sa pittoresque patrie. Un amour per-

spicace des nuances de sa grande péninsule qu'il aime tout entière lui fait sentir, au nord, la différence de la *Penthièvre*, du *Trégorrois* et du *Léon*. On se décoche des épigrammes et de vieux proverbes d'innocente méchanceté entre gens de la *Cornouailles* et du *Vannetais*.

La Bretagne est riche en hommes et riche en labeur, pauvre en ses terres, exception faite des champs fortunés de la « Ceinture dorée ». C'est à la mer, dans les pêches côtières ou lointaines, que le Breton demande sa vie. La rocheuse péninsule, garnie d'hommes durs et vaillants, est à la fois l'un des centres de défense et d'attaque des flottes françaises et la meilleure pépinière de ses marins. Depuis que le grand trafic international recherche les points les mieux situés à l'intérieur des continents pour déposer les cargaisons de mer, le pays breton, jadis si fréquenté par les voiliers, est rangé, sans recueillir la moindre poussière de cette richesse, par les grands vapeurs qui, au nord et au sud, s'en vont gagner le Havre, Cherbourg, Saint-Nazaire ou Bordeaux. Mais c'est la Bretagne qui veille sur ces richesses avec ses deux grands arsenaux et ports militaires de Brest et de Lorient. Peut-être un jour la belle position de Brest servira-t-elle aux navigateurs, surtout à des Français, voudrait-on espérer, pour les traversées rapides de l'Atlantique nord.

La Normandie compte, comme la Bretagne, des plateaux et des collines de masse rocheuse compacte, des granits et des schistes, surtout dans ce Cotentin qui est si breton d'aspect sur sa façade occidentale. C'est bien pourquoi le poète a dit que :

« Le Couesnon, dans sa folie,
« Mit Saint-Michel en Normandie ».

Mais, sur son lit de roches compactes et anciennes, la Normandie a reçu un précieux dépôt de terres meubles et plus accessibles à la culture. Et puis son horizon est moins marin, les vents de terre y soufflent plus souvent qu'en Bretagne, plus souvent aussi y brille le soleil qui fait mûrir les moissons, qui rend les blés gros et forts et les pâturages opulents sur un terroir nourricier. Enfin la Normandie doit sa force et son unité au cours inférieur du beau fleuve de Seine qui l'a rendue solidaire de tout le reste du territoire français, tandis que la Bretagne, avec ses innombrables ruisselets et ses rares estuaires, était comme un môle en dehors de la masse. Se souder à la France fut pour la Normandie un gain excellent, puisqu'elle devenait par là un débouché de prédilection, tandis que la Bretagne apportait en dot, dans son union, la vaillance maritime, le nombre et l'habileté de ses matelots, sans recevoir de l'intérieur de la commune patrie le même afflux de bienfaits.

Les Normands qui vinrent sur le sol de France en envahisseurs maritimes eurent le bénéfice de l'expansion des meilleurs pays de France vers la Manche et l'Atlantique, dès qu'il y eut une France forte et unie. Ils furent les premiers et les plus intrépides pionniers de la colonisation française sur la côte occidentale d'Afrique ; mais ils doivent grandement à leurs qualités d'intelligence et d'audace le grand rôle qu'ils ont joué et qu'ils jouent encore dans notre communauté nationale. Ils étaient moins prédestinés que les heureux exploitants de nos bassins houillers de Flandre et d'Artois, à l'activité manufacturière ; et pourtant ils ont greffé leur génie industriel sur leur génie commercial. Dans la période contemporaine, le voisinage de l'Angleterre, jadis âpre rivale, aujourd'hui riche acheteuse, n'a pas compté pour peu dans le développement des cultures et de l'élevage en Normandie. Peut-être même l'espoir de voir se maintenir toujours ouvert cet opulent marché de l'autre côté de la Manche

a-t-il atténué à l'excès l'esprit d'entreprise de nos Normands. Pourtant cette belle province peut montrer avec fierté ses centres industriels de Rouen, de Louviers et d'Elbeuf, ses grands ports du Havre et de Rouen. A l'extrémité du Cotentin, Cherbourg, munie à grands frais d'un port et d'une digue pour être notre sauvegarde, est devenue un port de commerce, ou pour mieux dire un lieu de passage des grands navires, hélas! étrangers, qui abrègent ainsi, grâce à l'emprunt du territoire français, la durée du voyage transatlantique qu'ils font en concurrence avec les nôtres.

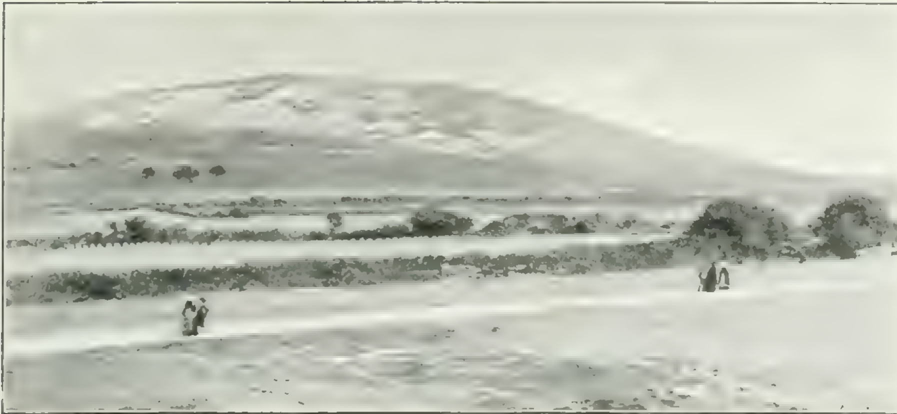
*Le Maine* est apparenté, par la nature et la forme de ses roches, à la Bretagne et à la Normandie. Son massif granitique et schisteux des *Coévrons* n'est qu'une continuation des hauteurs de la Normandie méridionale. Aussi, voit-on à l'ouest et au nord du Maine, ici des landes, là un mélange de bocages et de pâtures. Au sud, dans la zone des terrains de calcaire et d'alluvions tertiaires, sont de riches cultures et de beaux champs. Toutefois une industrie traditionnelle, celle des filatures et des tissages de coutil et de toile, s'est maintenue et développée dans ce pays si profondément agricole, si charmant dans ses caractères de transition entre nos terres de l'ouest et le bassin de Paris, brumeux à l'ouest comme la Bretagne, plantureux au nord et au centre comme la Normandie, déjà plus clair et plus lumineux au sud comme l'Anjou. Si l'on améliore un jour le cours de la Loire moyenne et inférieure, le pays manceau aura sa part très large dans ce réveil de l'activité d'autrefois, grâce à son réseau de jolies et abondantes rivières qui forment *la Maine*.

*La Vendée* est plus nettement apparentée aux masses de granit et de schiste de la Bretagne. Sa *Gâtine* aux roches de granit, son *Bocage* où dominent les terrains cambriens rappellent quelques-uns des aspects caractéristiques du pays armoricain. Les rivières y sont souvent bordées de chênes. Mais déja le ciel est plus clair, l'horizon plus libre et plus dégagé lorsque toutefois on peut échapper, sur l'un des sommets de la zone granitique, à l'obsession emprisonnante des boqueteaux et des chemins creux. C'est un dédale de vallées étroites et peu profondes, un lacis de fort petits ruisseaux qui coulent dans les directions les plus variées, sauf vers les bords de la Loire où « le pays est ouvert, les pentes mieux ménagées, et les vallées ouvertes en assez vastes plaines ». Mais, dans l'ensemble, un des meilleurs observateurs du pays vendéen eut bien raison de dire « qu'un terrain qui n'offre ni chaîne de montagnes, ni rivières, ni vallées étendues, ni même une pente générale, doit être comme une sorte de labyrinthe ».

Telle est donc à la fois, une et variée, notre France de l'Ouest : une par la fécondante humidité du climat océanique, diverse par certains contrastes des terroirs qui la composent. Pourtant les mêmes terroirs, à l'intérieur de ce grand domaine atlantique de la France, peuvent être ici pâtures, là forêts, et champs de culture dans un autre district. La terre y est souvent âpre à l'excès, sur la façade maritime aux belles roches dénudées, sur les hauts sommets des collines, que l'on y décore du nom de montagnes, ou sur la bordure des dépressions qui entament et tranchent par endroits le Massif armoricain. Mais la douceur du tiède climat qui baigne cette masse, l'une des plus anciennes du sol français, amortit tous ces contrastes : grâce à la mollesse des pluies, les roches dures ont pu rester revêtues d'une couche de terre meuble qui leur vaut un manteau de prairies et de forêts.

# VIII. — France de l'Ouest.

## A. Bretagne.



**Relief du sol** [illegible]

[illegible] sur ce relief confus, que l'on ar- [illegible] mais non sans grâce, de 330 mètres d'altitude.



**Les rivières** [illegible]

[illegible] régulier. Au point où la marée s'arrête, tout près de la jolie ville de [illegible] inférieur des fleuves bretons.

**Les côtes** [illegible] tonne est infiniment variée dans ses [illegible] ment maritime de la vaillante province a su tirer parti des natures les plus diverses du littoral. A Cancale, sur les confins normands, les marins, connus entre tous pour la rapidité de leurs solides embarca- [illegible] et de parcs à huitres. Sur une étendue basse du littoral, ils ont su aménager une série de bassins et [illegible] dans les parcs et la renouvellent lentement. Sur ce point de notre côte, [illegible] devenues vraiment de complexes [illegible]





[illegible]. **Les villes** : SAINT-MALO, VUE GÉNÉRALE PRISE DU FORT DE LA CITÉ. — A l'extrémité de l'estuaire de la Rance, véritable golfe où la rivière est noyée dans un flot d'eau marine, se dresse l'antique et jolie ville de Saint-Malo, abritée des vents du large par les îlots de Cézembre et du Grand-Bé, port de pêche et de plaisance aujourd'hui, jadis résidence redoutable des plus hardis corsaires de France. Quand le voyageur, du fort de la cité, domine la rade et la ville, il aperçoit au premier plan les majestueuses demeures des corsaires d'autrefois. Peu de villes maritimes de Bretagne sont plus riches en souvenirs historiques, en témoins d'un passé pittoresque et grand.



[illegible]. **Les villes** : BREST, LE PORT MILITAIRE ET LE PONT TOURNANT. — Quant au grand port militaire de Brest, notre sentinelle avancée et notre arsenal majeur sur l'Atlantique, c'est un port taillé en pleine roche et l'une des rades les mieux closes qui soient au monde. Ville, arsenaux, magasins, tout a été entaillé dans les roches sombres de l'estuaire de la Penfeld. On y pénètre par un pont tournant, entre des berges artificiellement entaillées, le long de quais rectilignes, à travers un dédale de chenaux complexes, comme à Venise, mais aussi sombres que sont ensoleillées les avenues marines de la ville italienne. De toutes parts, le long du goulet, sur les multiples avancées rocheuses de la rade, et tout autour de la ville et des magasins, on aperçoit les lignes géométriques des forts modernes et les embrasures de centaines de pièces de canons.



[illegible]. **Les villes** : PORT MARIA ; LES SARDINIERS. — La longue péninsule de Quiberon, qui ne tient au continent que par un mince pédoncule de dunes, est une ancienne île de la côte bretonne, une masse de granit que les flots n'ont pu détruire. [illegible] A son abri se tiennent, dans le port Maria, des flotilles de hardis sardiniers qui exploitent tous les parages de la Bretagne [illegible] à marée haute et quand la mer déferle avec violence, que le passage soit interrompu entre le continent et la péninsule. C'est bien l'un des aspects les plus impressionnants de la côte sauvage de la Bretagne.



302. **Les plages** : LA PLAGE DE SAINTE-MARGUERITE, PRÈS DE PORNICHET. — La côte septentrionale de la baie de la Loire jusqu'à la pointe de Chemoulin est particulièrement intéressante. Les grandes houles du large et les tempêtes ont détruit une partie de ces rivages rocheux et ont construit avec ces ruines une série de plages de sable. Telle est la plage de Sainte-Marguerite, située à peu de distance de la pointe de Chemoulin, à proximité de la jolie station de Pornichet.



303. **Les îles bretonnes** : BELLE-ISLE. ENTRÉE DU PORT DE PALAIS. — En face du Morbihan et de la presqu'île de Quiberon s'élève la belle Belle-Isle, charmante en effet par la richesse de sa végétation. C'est aussi le reste d'une ancienne ligne littorale qui était formée d'un sillon de schistes cristallins, aujourd'hui déchiquetés en fragments. Le paysage ne s'ouvre un peu gracieusement que vers l'entrée du port du Palais, où pêcheurs et caboteurs trouvent un bon refuge.



304. **Les ports militaires** : LORIENT, VUE GÉNÉRALE DU PORT. — Le grand port militaire de Lorient est situé sur la rive droite du Scorff, en face des bouches du Blavet, se tient au fond d'une rade étroite comprise [illegible] son abri par l'île Saint-Michel, à la fois abritée et rendue dangereuse par une ligne de récifs qui continue la pointe rocheuse de Gâvres. Il a fallu, pour rendre le port de Lorient facilement accessible aux grands navires, creuser au jour [illegible] mètres et plus, élargir et creuser un chenal au milieu des vases marines qui sont consistantes et de bonne tenue. L'arsenal a conservé les [illegible] qui firent la prospérité de la ville au temps de la Compagnie des Indes. Aujourd'hui l'activité s'est portée vers les constructions navales. Le port de Lorient est réputé pour les qualités de fine exécution des navires de guerre faits sur ses chantiers.

305. **Les ports commerciaux** : SAINT-NAZAIRE. STATION DES STEAMERS. — Lorsque les atterrissements de la Loire et les progrès du tonnage des navires eurent mis en danger la prospérité de Nantes, l'activité maritime se concentra à Saint-Nazaire. C'est aujourd'hui encore le point de départ des transatlantiques de notre ligne des Antilles. Quand de considérables travaux eurent rendu à Nantes une part notable de son antique prospérité, Saint-Nazaire continua à jouer le rôle d'avant-port ; les deux cités devinrent jumelles. Saint-Nazaire est un joli port, bien outillé, et qui ne pourra que gagner, comme Nantes, lorsque l'art de l'ingénieur aura fait enfin de la Loire ce qu'elle doit être pour la France, une artère de communication mettant nos ports de l'Ouest en relations faciles avec nos régions industrielles du Centre et de l'Est.



[illegible] **Rennes.** Les quais de la Vilaine. — [illegible] Bretagne [illegible] confluent de la Vilaine et [illegible] [illegible] Rance [illegible]

307 **Nantes.** La Fosse. — Nantes est à la fois une vieille ville de commerce et une ville en pleine renaissance. Son port, situé au point où se fait sentir le dernier effet de la marée, ne reçoit plus [illegible] que ses voiliers et des petits vapeurs [illegible] [illegible] canal de Nantes [illegible] le signal d'une expansion nouvelle : et dans la tâche spéciale du maintien et de la transformation d'une marine à voiles, les [illegible] de Nantes ont joué un rôle de premier ordre.

[illegible] **Quimper.** Vieille maison de la rue Kéréon. — Quimper, chef-lieu du Finistère, [illegible] depuis que Brest est [illegible]

309 **Ile de Groix.** Le fjord Saint-Nicolas. L'île de Groix est une des plus curieuses de la côte bretonne : la vaillance de ses matelots qui vont faire la pêche jusque sur les côtes d'Espagne l'a rendue aussi célèbre que la beauté de ses paysages. Comme Belle-Isle, elle a falaises qui se profilent quelquefois à 20 mètres au-dessus du niveau de l'Océan.

[illegible] **Types et coutumes de Bretagne.** [illegible]

311 **Monuments bretons.** Les alignements de Carnac. — Sur la terre de Bretagne, plus que partout ailleurs en France, ont subsisté les monuments contemporains des plus anciennes [illegible] [illegible] contribue à la conservation des monuments [illegible] C'est à Carnac, auprès de la baie de Quiberon, qu'ont subsisté les plus [illegible] pierres levées, kromlechs et menhirs. On en compte plusieurs centaines, géométriquement rangés à la file les uns des autres : et des traditions certaines attestent que dans la même plaine, il y avait autrefois des milliers de ces mêmes monuments primitifs.



312. **Collines de Normandie** : Domfront (Vue [illegible] — [illegible] qu'un petit nombre de cimes voisines de 400 mètres, certaines parties sont tellement accidentées qu'elles donnent l'impression de véritables montagnes. Telle [illegible] de Domfront et dont on distingue si bien, du haut du chateau, les escarpements de 70 à 80 metres d'un seul jet. Le contraste est grandiose, entre les cou- [illegible] les belles forêts qui en couronnent le sommet. Aussi [illegible] la paisible et opulente Normandie la classique com- [illegible] normande ».

---

313. **Collines de Normandie** : Aux environs [illegible] — [illegible] forment la marge à pic du plateau sur une vallée fluviale. Rien n'est plus caractéristique à cet égard que les grandes falaises de craie qui accompagnent la Seine sur sa rive droite près de Rouen. Le contraste est frappant entre la plate et large vallée du fleuve qui serpente à travers des prairies, et les remparts de craie au pied desquels les eaux viennent buter [illegible] paysages de ce genre, la colline de Bon-Secours et [illegible]

**Paysages boisés** — [illegible] — [illegible] Nor[illegible] [illegible] avec continuité. Au pied des arbres, le sol est moussu et couvert d'un épais tapis d'une infinité de plantes de tendre verdure : le tronc même des beaux arbres est enveloppé d'une épaisse gaine de mousse qui cache les dernieres saillies des [illegible] luisante.

[illegible]

**Pâturage normand** — [illegible] — Mais c'est le pâturage, l'herbage qui est la richesse caractéristique de la Normandie. Au bout de quelques semaines de printemps l'herbe [illegible] La belle étendue de l'herbage aux tons tendres et clairs est mouchetée par la couleur plus sombre des pommiers plantés de distance [illegible] terre le long de laquelle se dressent des arbres vigoureux. Là est [illegible]

**La Seine** — [illegible] — Le beau fleuve de Seine, déjà si fort en Normandie, donne quelque unité au paysage de cette belle province. Mais ce n'est peut-être pas [illegible] qu'il offre les aspects les plus pittoresques : c'est dans la région où ses courbes sinueuses [illegible] le château Gaillard. De cette hauteur qui tombe vers la Seine par plusieurs gradins de rochers abrupts, la vue s'étend sur un immense cirque où le fleuve décrit une de ses courbes les plus gracieuses, au milieu des iles bien boisées.



47. **La Seine**. Rouen et son pont transbordeur. — La vieille ville d'industrie et de commerce qu'est la métropole de la Normandie s'est outillée pour la lutte économique si ardente dans notre siècle. La Seine qui, il y a trente ans encore était, entre Rouen et la mer, encombrée de bancs de sable, mal encaissée au milieu des prés qu'elle inondait et peu profonde, offre maintenant un abri sûr aux navires de fort tonnage. Rouen est devenue port maritime grâce à la construction de ses quais et de ses bassins, grâce aux travaux d'approfondissement et de redressement du lit de la Seine maritime. Aujourd'hui, sur des quais bien tracés et bien outillés, les gros navires viennent s'amarrer tout près des hautes maisons de la belle cité. Afin d'éviter toute gêne au passage des navires munis de mâture, on a construit sur la Seine un pont transbordeur qui fait passer par son va-et-vient continu les chariots d'une rive à l'autre, sans interrompre la navigation.



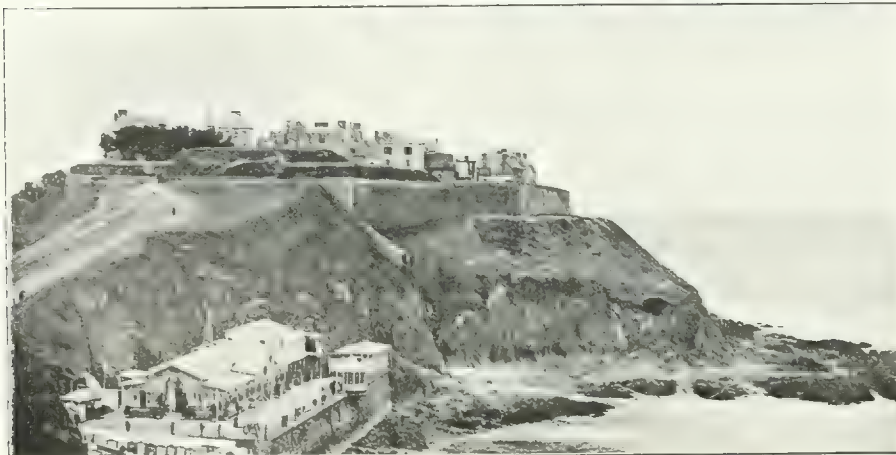
48. **La Seine**, à Elbeuf. — Le grand fleuve est déjà beau à la hauteur de l'industrieuse Elbeuf, quand il a reçu l'Andelle et l'Eure. Divisé en plusieurs bras, semé d'îles, entre Pont-de-l'Arche et Oissel, il décrit une boucle dont les deux extrémités sont toutes proches l'une de l'autre. Ses bords sont pittoresques ; sur sa rive gauche, la forêt de Pont-de-l'Arche en amont d'Elbeuf, la forêt de la Londe en aval, l'encadrent majestueusement. Entre Elbeuf et Rouen, circulent continuellement de nombreux vapeurs qui rendent les relations faciles entre les deux villes et témoignent de l'activité industrielle et commerciale de toute cette région.



319 **La côte normande**. Le Tréport-Mers (Vue prise de la terrasse). — L'un des plus beaux paysages de la Normandie c'est la côte de falaises qui déploie sa série de saillies et de rentrants entre les confins de la Picardie et l'embouchure de la Seine. En caps formidables se dressent des murailles de roches crayeuses à bandes de silex. La mer, presque toujours poussée par des vents venus du large, jette à l'assaut de ces murailles blanches ses hautes lames et sa mitraille de galets ar-[illegible]. Dans l'intervalle de deux caps, les débris des falaises se déposent sur des plages où le sable est semé de bancs de galets. Chaque année, la mer abat de larges pans de ces murailles qui bordent le plateau de Normandie. L'un des points de la côte normande où l'on saisit le mieux l'harmonie du dessin de cette architecture de la façade maritime est le célèbre port du Tréport-Mers à l'embouchure de la Bresle, un des plus fréquenté des touristes et des baigneurs.



320 **La côte normande**. Cherbourg (Vue générale de la rade). — A l'extrémité septentrionale de la péninsule du Cotentin, le génie de Vauban a fixé la place du grand port militaire de Cherbourg, ou plutôt il l'a conquise sur la mer. Le voyageur qui embrasse du haut de la colline du Roule, garnie d'une citadelle formidable, le paysage de la ville, du port et de la rade voit se profiler au loin, au delà des bassins du port intérieur et des chantiers de construction, la grande ligne de la digue, longue de 4 kilomètres, dressée sur des fonds marins de 20 mètres et qui pourtant n'abrite encore que d'une manière insuffisante cette rade de si grande valeur militaire.



321 **La côte normande**. Granville : le Roc. — En contact plus direct avec la mer, franchement exposée aux grandes brises et aux fortes houles de l'Ouest, Granville s'étage sur de hardis rochers dont le plus formidable est le Roc. Elle fut un nid de redoutables corsaires : c'est aujourd'hui une paisible petite ville qui arme pour la pêche lointaine. Si les roches sur lesquelles est bâtie une ville comptaient seules pour déterminer son caractère, on pourrait dire que Granville est bretonne. Mais sa population, l'une des plus originales de notre Normandie serait, comme celles de plusieurs de nos îles de l'Ouest, quelque peu mélangée d'éléments ibériques.



[illegible] **Les ports de pêche** : FÉCAMP : DÉPART DE LA FLOTTILLE POUR TERRE-NEUVE. — Le petit port normand de Fécamp, sur la côte du pays de Caux, à l'issue d'une longue vallée fort resserrée et riche en eau courante, reste, en dépit des épreuves de nos pêcheurs de Terre-Neuve, l'un des ports d'armement les plus actifs et l'un des centres de recrutement des durs matelots qui partent chaque année pour les bancs. La pratique de la pêche y a, jusqu'ici, fait vivre des industries actives de construction de voiliers, de corderie et quelques filatures. C'est un émouvant spectacle que la sortie des goélettes qui s'en vont pour quelques mois de la plus rude campagne de pêche que l'on connaisse au monde : dans le profond recueillement de la foule qui encombre les jetées et la falaise, les gracieux navires prennent le large. Combien ont péri, soit sous les coups de la tempête, soit sous l'étrave du gigantesque paquebot qui broie les embarcations et continue implacablement sa route.



[illegible] **Les ports de pêche** : DIEPPE. — Dieppe est l'une des villes et l'un des ports les plus caractéristiques de la côte du pays de Caux. Située à l'issue d'une falaise entaillée plus profondément que la plupart des autres, et continuée par une vallée sous-marine, elle était bien, au temps de la marine à voiles de petit tonnage, la *profonde*, comme l'indique son nom. La vieille ville est un legs du temps où Dieppe, hardie entre toutes les villes normandes, faisait en grand le commerce de la côte d'Afrique et était une sorte de métropole du travail de l'ivoire. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un port de pêche, actif il est vrai, et l'un des lieux d'embarquement et de débarquement quotidiens des voyageurs qui circulent entre la France et l'Angleterre. Sa vieille ville en fait un bijou parmi les villes normandes : sa ville de pêcheurs du Pollet à la vigoureuse population est comme un sanctuaire de nos vieilles coutumes maritimes. Mais on creuse un nouvel avant-port à Dieppe qui redeviendra « la profonde » et qui peut espérer reprendre un jour sa part du commerce lointain de la France. La falaise de Dieppe, creusée de véritables grottes, est souvent entamée en gros quartiers par la mer, fissurée, ruiniforme et pittoresque entre toutes.



(2). **Herbages du Cotentin.** PAYSAGE D'AUTOMNE. — [illegible] [illegible] [illegible] du sol lui-même et par l'accumulation séculaire des débris végétaux, [illegible] [illegible] temps en bon air, d'où la merveilleuse prospérité de l'élevage dans ce pays. Même aux jours d'automne, quand l'herbe est plus basse et moins vivace, quand les levées qui bordent les herbages sont garnies d'arbres aux branches dépouillées de feuilles, ce paysage, malgré sa mélancolie, laisse encore une impression de richesse et d'aisance.



**L'habitation normande.** UNE FERME. — Dans cette [illegible] la Normandie, que son agriculture et son industrie mettent en mesure d'importer tout ce [illegible] pittoresque et de curieux, les villes magnifiques [illegible] et des splendides maisons ne font point défaut. Rouen cumule les monuments les plus splendides du passé et du présent, le Havre offre l'image d'une ville d'élégance toute moderne, Dieppe et d'autres ont leur charmant cachet d'antiquité. Mais dans les riches bourgades de la Normandie agricole a subsisté une forme d'architecture originale qui est bien normande et dont le type est devenu populaire. C'est la maison au toit élevé et débordant, de tuile ou de chaume ; puis, sur la façade, une muraille laissant voir le dessin géométriquement harmonieux des boiseries que le plâtre du mur ne recouvre point. Sur le pourtour de l'habitation, la famille normande laisse religieusement vivre quelques grands arbres séculaires, pommiers et noyers. Le long du mur bas et ornementé de boiseries, règne en général une banquette de pierre ou de bois, interrompue çà et là [illegible]



**Types normands.** UNE FAMILLE DE CULTIVATEURS. — La population normande est l'une des plus belles et des plus robustes de France. Mais elle est loin d'être homogène. Le type le plus fréquent est celui de personnes de haute taille, vigoureuses, au visage allongé, souvent aux cheveux bruns. Ailleurs, le type est blond, aux cheveux châtains et longs, rejetés en arrière et faisant valoir les formes arrondies d'un front très développé et d'un nez affiné en bec d'aigle avec un bas de visage ramassé et volontaire. Sur la côte, la diversité est grande. Quelques îlots de population à cheveux noirs et au teint foncé donnent l'impression d'une migration des peuples du Sud ; ailleurs ce sont de « grands gars » au teint hâlé, aux yeux bleus de mer, voisins du type norvégien. Il y a, malgré ces différences, un ensemble [illegible]



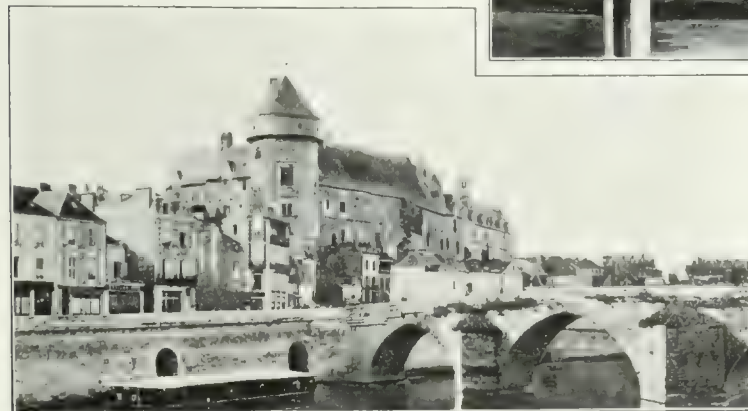
127. **Relief du pays manceau** : Le massif des Coëvrons. — Sur les confins du bocage normand, le pays du Maine qui en diffère très peu porte quelques croupes montagneuses que l'on a appelées collines du Maine et qui sont, comme le relief normand du voisinage, formées de granit et de schiste. Ce sont en effet de belles collines, boisées, verdoyantes, arrosées par de nombreuses sources et qui prêtent à l'horizon un caractère de grâce, et pourtant de monotonie à cause de l'extrême douceur des contours. Les croupes les plus élevées du massif des Coëvrons dépassent de peu l'altitude de 300 mètres : c'est la région la plus accidentée des collines du Maine.



128. **Paysage mayennais** : La vallée du Vicoin, près de Saint-Berthevin, aux environs de Laval. — Dans l'ouest du Maine, les paysages sont parfois apparentés avec ceux de la Bretagne. Aux portes mêmes de Laval, le joli paysage de la vallée du Vicoin, près de Saint-Berthevin, donne déjà cette impression et rappelle des sites de l'intérieur de la Bretagne ou du pays chouan de Vendée. Au-dessus de la vallée encaissée de la modeste rivière aux eaux sombres se dressent des escarpements de roches au teint foncé. Ces escarpements sont semés d'ajoncs et de bruyères qui embaument au renouveau du printemps.



129. **Les villes** : Le Mans, le pont en X. — La plus grosse ville du Maine est le Mans, construite dans une position maîtresse, au confluent de l'Huisne et de la Sarthe, dans une contrée de grande richesse agricole et où l'industrie du tissage et de la filature a persisté sans avoir la prospérité d'autrefois. Avec ses grandes places, et les routes qui viennent s'y enchevêtrer jusqu'au centre de la ville, le Mans donne l'impression d'une grande ville paysanne plus encore que de la ville d'industrie qu'elle est devenue depuis l'adjonction de nouveaux et plus actifs métiers à ceux de filature et de tissage. [illegible] [illegible] préhistoriques.



130. **Les villes** : Laval. — Le chef-lieu de la Mayenne est une charmante petite ville, depuis les bords de la Mayenne si pittoresques entre ses vieux ponts et [illegible] vieux château [illegible] conservé qui sert de prison, jusqu'à la haute ville à laquelle on accède par un réseau de petites rues de vieux style, en passant la porte Beucheresse, ruine fort intéressante. A l'aspect gracieux de cette ville contribue aussi sa riante promenade [illegible] aux belles [illegible] et ses environs d'un [illegible] pittoresque.

# D. Vendée.



61. **Le bocage vendéen**. Paysage des environs de Chaillé-les-Ormeaux. — Le bocage vendéen, étagé entre l'Atlantique et les arides espaces de la Gâtine, présente un aspect verdoyant qu'expliquent la fréquence et la douceur des pluies qu'il reçoit. Des coteaux aux pentes incertaines, couverts de boqueteaux ou d'herbages, se succèdent comme une immense houle et prêtent au paysage un caractère singulier de monotonie et de confusion. Pourtant le paysan vendéen a réussi à amender les schistes du Bocage : çà et là, l'enchaînement mélancolique des bouquets d'arbres et des prés, des chemins creux et des étangs, est rompu par l'apparition de beaux champs de culture.



62. **Les villes**. Vue générale des Sables-d'Olonne. — Le port vendéen des Sables-d'Olonne, sous un ciel déjà plus clair et plus riant que celui de la Bretagne, est l'un des plus intéressants de notre côte atlantique. Ici c'est la belle plage de sable largement ouverte, et que les baigneurs français et étrangers fréquentent de plus en plus : cette plage de sable fin, en croissant d'une pureté de dessin merveilleuse, se développe sur près de 2 kilomètres. L'attrait du pays est accru par la présence de la belle et vaillante population du port de la Chaume qui arme pour la pêche à la sardine et qui entretient même quelques relations avec l'Angleterre. Marins et paysans des Sables ont une physionomie originale qui frappe tous les visiteurs : accentuation des traits de race dans cette population vigoureuse, élégance du type, conservation du costume local, tout y est pittoresque chez les habitants comme dans le pays.

# CHAPITRE IX

# Plaines du Centre

## Ile-de-France — Touraine — Anjou — Berry — Orléanais

Pour le géographe qui considère une carte de France, en faisant abstraction des souvenirs que d'ordinaire elle évoque à foison dans l'esprit, le centre de notre pays paraît être la grande masse montagneuse que pourtant le géologue Élie de Beaumont appelait le « pôle répulsif » de notre patrie. Pour l'historien, chez qui la vue de la carte détermine une réminiscence philosophique des grands traits de notre histoire, le centre véritable est le bassin de Paris : et le même géologue, qui appelait le Massif central « pôle répulsif » de notre pays, voyait dans le bassin de Paris le « pôle attractif », c'est-à-dire en quelque sorte le centre. La méditation de ce géologue comportait donc implicitement un appel à l'histoire générale du pays français, et une tentative d'explication du cours de nos destinées par la conformation du sol natal. En effet, ni le massif que l'on appelle central, ni le bassin de Paris n'occupent géométriquement le centre des régions françaises. Mais qu'importe la géométrie en pareille matière : historiens ou géologues, géographes ou philosophes, nous sommes tous portés à regarder le bassin de Paris comme le creuset de concentration de l'unité française, et nous l'appelons le centre, parce qu'il semble avoir déterminé le groupement.

De la force d'attraction de ces beaux et gracieux pays que traversent la Seine et la Loire dans leur cours moyen, personne ne peut douter. Mais entre l'intelligence des grands événements du passé qui manifestent cette force attractive, et la foi aveugle en une prédestination unitaire du bassin de Paris, il y a fort loin. Pourquoi dans cette France centrale, où le soleil est plus vif que dans nos provinces de l'Ouest, moins brûlant que sur les bords de la Méditerranée, où les grandes froidures et les lourdes chaleurs sont également inconnues, un berceau de nation s'est-il formé ? Et devait-il s'y former nécessairement ? De grands esprits l'on cru : « Il y a des points du globe, dit Victor Hugo, des bassins de vallée, « des versants de colline, des confluents de fleuve *qui ont une fonction*. Ils se combinent « pour créer un peuple. Dans telle solitude il existe une attraction. Le premier pionnier « venu s'y arrête. Une cabane suffit quelquefois pour déposer la larve d'une ville. Le penseur « constate des endroits, des ports mystérieux.... De cette œuvre sortira une barbarie, de cette « autre une humanité, ici Carthage, là Jérusalem. Il y a les villes monstres de même qu'il y « a les villes prodiges... ; la plaine est la mère, la rivière est nourrice. Cela est viable, cela « pousse, cela grandit : à une certaine heure, c'est Paris. Le tourbillon des siècles s'y

« creuse. L'histoire s'y dépose sur l'histoire. Le passé s'y approfondit lugubre. C'est Paris. « Et l'on médite comment s'est formé ce chef-lieu suprême. » La force prédestinée n'a point agi avec cette netteté dans la France centrale; mais cette force se peut définir et comprendre. Au temps où la richesse des hommes et des États résidait surtout dans la bonté d'un terroir et d'un climat, où c'étaient les beaux champs et les riches vergers qui groupaient les hommes en bourgades serrées, et les tenaient prêts pour la résistance ou pour l'attaque contre les groupes voisins, la France du Centre eut sa vertu de groupement.

Mais on aurait tort de croire à la persistance assurée de cette supériorité complexe : depuis que les mines de houille sont richesse autant et plus que les champs de blé, depuis que les hommes ont appris à créer de grands fleuves artificiels et à discipliner l'énergie sauvage du torrent de montagne; d'autres forces sont à l'œuvre qui forment les puissantes cités et les fourmilières d'hommes actifs. Paris reste la tête de la France : mais la circulation de ce corps robuste n'est plus aujourd'hui ce qu'elle fut, même au siècle dernier.

A plus forte raison serait-il dangereux de croire que toute l'histoire de France s'explique par le mécanisme de l'emboîtement des cuvettes de composition diverse dans le bassin de Paris. Les pentes auraient beau être ce qu'elles sont : si de douces et constantes pluies ne faisaient couler des fleuves sages sur ces pentes modérées, si cette même douceur du climat ne faisait venir de belles moissons sur les bords de ces fleuves, l'agencement des roches diverses en un bel ensemble géométrique n'influerait en rien sur les humains. C'est donc quelque chose de très complexe et non de miraculeux, ni de géométrique, que l'aimantation du reste de la France par cet ensemble de beaux et riants pays que nous appelons la France centrale. Le secret de l'histoire d'un grand peuple n'a jamais été et ne sera jamais sur la mosaïque d'une carte de composition du sol ou d'inclinaison des pentes.

La preuve en est que si toutes ces belles provinces d'Ile-de-France, de Touraine, d'Anjou, de Berry et d'Orléanais ont gardé leur grâce traditionnelle, et retenu, mieux que d'autres, le travailleur de la terre près du sol natal qu'il féconde, elles ne représentent plus pourtant, dans l'ensemble de la richesse française, la même part proportionnelle que durant les âges antérieurs. Flandre, Artois, Normandie, Lorraine sont devenus graduellement des parts de plus en plus importantes du patrimoine national : et la primauté que garde Paris n'a plus son explication dans le voisinage de Paris même, ni dans la France seule, mais dans des régions infiniment variées et éloignées les unes des autres.

L'Ile-de-France, quoique ce terme définisse bien le noyau autour duquel s'est formée la patrie française, n'est pas une individualité régionale bien distincte. Sur ses confins du nord, la Thiérache, le Beauvaisis, le Valois, le Soissonnais même furent dans le passé historique, et restent aujourd'hui ethnographiquement, pays picards autant que français. Sur les confins normands, le Vexin et le Mantois offrent le même caractère de zone de transition. La multiplicité même des noms de pays, les uns très significatifs, les autres insignifiants, montrent bien qu'on aurait quelque peine à concevoir l'Ile-de-France comme une rigoureuse unité. Ce n'est même pas la considération de l'ordonnance symétrique du bassin parisien qui peut nous fournir les éléments d'une délimitation. La Champagne ne commence pas immédiatement en arrière de la falaise de l'Ile-de-France; et à l'intérieur de cette falaise, qui est pourtant une délimitation de caractère assez net, les pays de la plaine diffèrent

profondément, les uns humides et couverts de pâturages sur les confins de la Normandie, les autres secs et propices aux vignobles sur la lisière champenoise. D'ailleurs l'histoire même de l'accroissement de l'Ile-de-France sous l'autorité des rois, les longues querelles qui éclatèrent entre ce fief central et les voisins qu'il devait absorber, traduisent sur le vif l'incertitude de ses frontières.

L'espace de belles et riches terres qui composait, sous l'ancienne monarchie, une fois la France centralisée, le domaine administratif de l'Ile-de-France, comprend surtout des pays d'une richesse agricole remarquable. La culture s'y est perfectionnée et mise au courant des progrès de la science. Mais ce qui a sauvé de la décadence dont souffrent tant de pays de terre riche cette merveilleuse plaine à laquelle s'attachent de si beaux souvenirs d'histoire, c'est son réseau fluvial qui lui a permis de prendre part à la vie industrielle des régions du Nord, de recevoir la houille et les métaux à bon marché, et enfin de centraliser, à mesure que le système de canaux de la France devenait plus complexe, les ressources de toute nature d'une immense périphérie de régions diverses. L'activité industrielle s'y est donc greffée sur la richesse agricole : et si l'on voit aujourd'hui affluer à Paris les bateaux chargés de houille et de fer de nos régions du Nord, c'est parce que la circulation vitale des beaux fleuves de la plaine française fut d'abord assurée dans les âges précédents par l'afflux des blés, des fruits et des bois. Ainsi, dans ce pays doux à habiter et de grasse vie campagnarde, le présent s'est sans peine soudé au passé.

Paris résume heureusement cette harmonie entre les glorieux souvenirs du passé et l'opulence de notre âge d'industrie et de commerce. Comme l'a finement remarqué Eugène Pelletan, « s'il y a puérilité pour une nation et pour une ville à dire : je suis la première « nation, je suis la première capitale, il n'en est pas moins vrai que quand on fait du regard « le tour de l'Europe et qu'on cherche la ville qui en représente le mieux la moyenne, ce « n'est pas Londres qui n'est qu'un marché, ce n'est pas Berlin qui n'est qu'une université, « ce n'est pas Vienne qui n'est qu'un concert, ce n'est pas Florence qui n'est qu'un musée, ce « n'est pas Pétersbourg qui n'est qu'une caserne. Qui est-ce donc? si ce n'est la ville à la fois « commerçante, industrielle, poétique, artiste, littéraire, savante, la ville de Paris en un mot, « la reproduction exacte de chaque peuple pris en particulier et en même temps élevée à sa « dernière formule, si bien que, si chaque peuple avait à nommer la capitale de l'Europe, il « mettrait le doigt sur Paris, et dirait : « la voilà. »

Les confins méridionaux du bassin parisien, Orléanais, Berry, Touraine et Anjou, ne diffèrent eux-mêmes que par des nuances fines et des transitions délicates de l'Ile-de-France qui les a agglomérées à la patrie commune. Ce sont pays plus ensoleillés, qui n'ont plus l'opulence des provinces du Nord et qui ne participent pas encore à la sécheresse de la France du Midi. A ce titre même, le jardin de la France, comme on a dit de la Touraine, représenterait peut-être mieux que la plantureuse Ile-de-France une sorte de moyenne entre nos provinces du Nord-Ouest qu'enrichissent beaucoup et attristent un peu les brumes de l'Atlantique, et notre beau Midi qui paye d'un peu de pauvreté la magnificence de son ciel. Ce sont déjà pays d'arbres, de bocages, de vergers, autant et plus que de moissons sur de vastes espaces. Le paysage n'y est pas seulement plus gai, parce que le soleil s'y voile moins sous les buées de la mer, mais parce que l'horizon des campagnes est mieux coupé, moins monotone, charmant par mille gracieux détails d'aspect, qui sont les détails mêmes de

la vie rurale de ces fortunés pays. Pourtant l'Orléanais a sa part de Beauce monotone comme l'Ile-de-France, il a sa vaste plaine argileuse de la Sologne aux rivières lentes et aux étangs sans issue, mais le val de Loire y est merveille de grâce et de richesse, et cette richesse longtemps accumulée s'y est traduite par les merveilles artistiques chères aux châtelains des bords du grand fleuve.

Le Berry est riche aussi et varié, avec les campagnes pittoresques de son massif du Sancerrois, avec les champs de blé de sa Champagne, avec ses marais de la « plaine ».

Mais c'est dans la Touraine et dans l'Anjou que « les villes de la Loire dorment au « murmure du fleuve ». Ce sont pays de printemps précoce, où le ciel est souvent d'une lumière très pure, où l'on voit, comme dit Michelet, « vive verdure en août comme en mai. » Partout les vignobles se viennent mêler aux cultures des céréales ; et bien souvent le voyageur ne saurait discerner, à la vue de cette richesse délicate, s'il voit des champs ou des jardins, des prés ou des vergers. Même profusion, dans l'Anjou, de prairies verdoyantes, de vignes, de champs de blé et de maïs, de jardins pleins de fleurs et de fruits.

Hélas! le fleuve qui coule sous ce beau ciel a fait autant de mal à ses riverains que la Seine a valu de bienfaits aux siens : cela suscita dans le passé, entre les deux groupes de pays un antagonisme presque égal à celui qui peut séparer aujourd'hui une région de constante et sûre industrie de sa voisine sujette aux crises agricoles. C'est dans le jardin de la France que se font sentir les ravages des pluies orageuses du Massif central, tandis que l'Ile-de-France reçoit son fleuve de pays paisibles et doux comme elle. Là sévit en effet l'un des grands fléaux de la France, l'inondation formidable et ruineuse... « Sur la droite, des îlots blonds plongeaient; « on ne vit plus, dans une transparence, que leur chair d'une couleur vivante. Bientôt il n'y « eut plus que des morceaux des parcelles de sable que l'eau mangea. Les saules blancs « trempaient tous, l'eau montait toujours. Elle monte encore. Point de rayonnement, nul éclat. « D'un vert mordoré, d'un glauque triste, elle coule sous un ciel nuageux, gris et morne, « qu'elle rejoint à l'horizon et qui se fond avec elle en plaine indécise. Le fleuve a doublé, « triplé : il s'étale, il se met à l'aise; les berges le gênent, il les couvre, les racines des « saules, il passe dessus [1].... »

Il est vrai de dire que si la Loire est restée malfaisante et la Seine devenue clémente à ses riverains, c'est que l'honneur pour la Seine d'être le fleuve central de France lui a rapporté la sollicitude toute particulière des ingénieurs et des hommes d'État. Jamais sans doute la Loire ne pourra donner le spectacle de pacifique activité qu'offre la Seine depuis tant de siècles. Mais les progrès de l'art de l'ingénieur sont assez grands désormais pour rendre au fleuve de Loire une partie des qualités bienfaisantes que lui ont fait perdre des travaux imprudents. Et le jour où l'on aura corrigé la Loire et donné à ces charmantes et riches provinces de la France centrale le « chemin qui marche » dont l'Ile-de-France est dotée depuis si longtemps, les richesses de l'industrie viendront tout naturellement s'y superposer aux avantages déjà si beaux que les régions riveraines de la Loire tiennent de la beauté de leur ciel.

1. Paul et Victor Margueritte.

# IX. — Plaines du Centre.

## A. Ile-de-France.



**Relief du sol** : La falaise tertiaire du bassin de Paris [illegible] [illegible] [illegible] terrain tertiaire qu'il faut franchir, soit pour gagner la vallée de l'Yonne, [illegible] peu considérable mais fort contrastant pour qui vient de la plaine de France, présente l'aspect de longues croupes boisées, dont la base est parfois ravinée et laisse voir la roche à nu, tandis que les forêts couronnent les pentes et les sommets. Ce curieux rempart est particulièrement visible avec netteté et continuité pour le voyageur qui parcourt la route champenoise, de Châlons à Épernay.

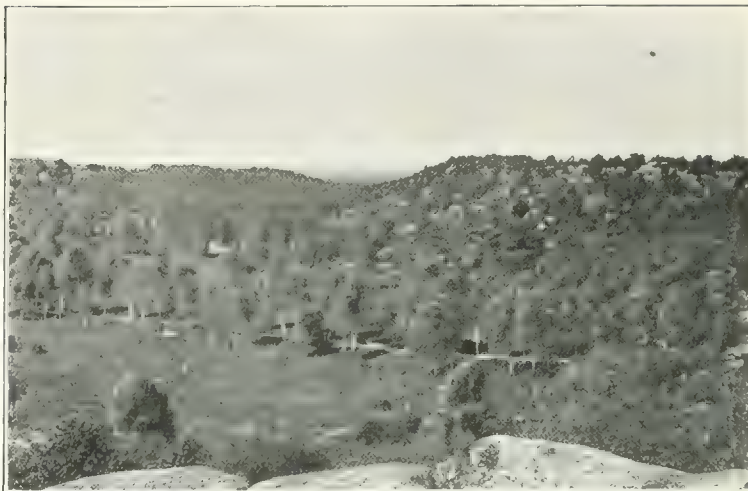


**Relief du sol** : [illegible] teurs du Mont-Valérien. — Dans les environs de Paris, que l'accoutumance même ne peut dépouiller de leur charme, les eaux ont opéré de tels déblaiements et de tels charrois d'alluvions au détriment de l'ancien relief, que seules quelques buttes sont restées debout. Il n'en est point de plus curieuse que le Mont-Valérien, situé au nord-ouest de la capitale, et dont la citadelle domine de haut la vallée de la Seine. De loin, c'est une forme hardie et abrupte ; de près, une longue et puissante croupe qui s'élève par étages successifs et dont les pentes, couvertes de prés et de vignes, ont une merveilleuse variété. Du haut de cette colline, qui dans son isolement prend un aspect de montagne, on [illegible]

**Relief du sol** : [illegible] pittoresques des environs de Paris on peut citer les [illegible] après que de jolies îles ont divisé le fleuve, on voit se dresser à peu de distance de la rive gauche, des coteaux de pente rapide et quelquefois abrupte ; des bois épais, d'un vert tendre au printemps et au début de l'été, d'une sombre profondeur au cœur de l'été et au début de l'automne, couronnent tous les ressauts du terrain. Le contraste est d'autant plus saisissant que la rive droite du fleuve est plate. Puis, entre Issy et Meudon, s'ouvre un val profondément encaissé, le « Val fleuri », sorte de grand golfe de forêts à l'issue d'une plaine monotone. Cette partie [illegible]



[illegible] **Le relief** : LES GORGES DE FRANCHARD DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU. — Parmi les belles forêts du bassin de Paris, celle de Fontainebleau chère aux touristes et aux artistes, est sinon la plus riche en beaux arbres, du moins la plus pittoresque et la plus variée dans ses aspects. A travers ses grès friables, l'érosion a creusé de profonds ravins, tandis que les sables formés en masses énormes par la décomposition de ces roches fragiles et aux contours variés jonchent de vastes étendues. Parmi les sites d'une beauté grandiose que l'on visite dans cette région, si particulière par la composition et le relief de son sol, il faut citer les belles gorges de Franchard.





337. **Les eaux** : LA SEINE A MELUN. — C'est le paisible et gracieux fleuve de Seine qui fait l'unité de l'Ile-de-France. Il n'est vraiment digne du nom de fleuve qu'après avoir reçu par l'Yonne le tribut des rivières du Morvan. A Melun, par exemple, en aval de la forêt de Fontainebleau, la Seine s'étend en une large et belle nappe que divise une île. Déjà le mouvement de la navigation y est considérable : chalands et bateaux de plaisance s'y pressent comme dans les environs mêmes de Paris.



[illegible]8. **Les eaux** : LA SEINE AU CONFLUENT DE L'YONNE A MONTEREAU. — Le contraste des deux courants, celui de la Seine venu des pentes molles des plateaux du Sud-Est, et de celui de l'Yonne, formé des vives et claires rivières du montagneux Morvan, est nettement visible à Montereau où se fait le confluent. La Seine roule des eaux parfois blanchâtres ou jaunes suivant la vicissitude des apports de ses hauts affluents : l'Yonne est claire, d'eau verte comme de l'eau de roche, rapide et comme à l'étroit dans son lit ; des deux flots qui se mêlent, l'un reflète les caractères de la plaine, l'autre apporte dans la plaine les traits distinctifs de l'eau de montagne.



[illegible]9. **Les eaux** : LA SEINE AU CONFLUENT DE LA MARNE, A CHARENTON. — C'est un tout autre spectacle que celui de l'union de la Seine avec son affluent la Marne, à Charenton près de Paris. Après le confluent de l'Yonne, les eaux du fleuve principal, singulièrement accrues, se sont graduellement abaissées au passage de la plaine, et pourtant, sauf pendant les périodes de débordement, elles sont restées claires, moins que sur l'Yonne, plus que sur la haute Seine. La Marne est plus souvent ternie par le transport des alluvions arrachées aux craies de la Champagne et aux terrains argilo-siliceux de ses berges friables de l'Ile-de-France ; elle est souvent d'une teinte laiteuse ou grise à son confluent, et, plus encore que la Seine, elle donne l'impression d'une eau à peine courante.

[illegible]. **Les eaux** : La Seine dans Paris [illegible] [illegible] [illegible] la Seine [illegible] cieuse encore, bien qu'il lui manque le cadre des collines, des prés et des bois. Souvent, après les pluies de l'hiver, quand une période de beaux jours laisse les [illegible] bleuâtre rappelle aux gens de la ville la pureté des eaux vives du cours supérieur. Puis, quand le lit est [illegible] Neuf, au bout de l'île de la Cité, on voit d'un côté le mouvemen citadin des bateaux de voyageurs, de l'autre la circulation commerciale des péniches chargées de bois, de vins et de charbon. D'un côté c'est l'activité parisienne, de l'autre la vitalité française.

[illegible] **Les eaux** : La Seine dans Paris [illegible] [illegible] large, et à travers le haut et élégant viaduc du Point-du-Jour on voit la nappe brillante s'engager au loin entre d'autres iles pour longer les coteaux de Meudon [illegible] dans ce cadre qui comprend les grandes masses de pierre de la capitale et les sombres sommets boisés des environs de l'Ouest. Là, l'élégant et fragile bateau de voyageurs, la masse informe du toueur suivi d'une théorie de péniches et la haute silhouette du bateau de mer se rencontrent dans les mêmes eaux.

[illegible]2. **Les eaux** : La Marne [illegible] Jouarre. — [illegible] aussi plusieurs aspects au cours de sa traversée du bassin de Paris. Quand la Marne arrive à la Ferté-sous-Jouarre, où débouche de l'Est le Petit-Morin, elle vient de traverser, par une série de boucles, la région de falaises boisées si curieuses aux environs de Château-Thierry. Elle débouche enfin dans une région de plaine où l'horizon découvert, où les prés et les terres de culture prennent la place des bois. La position de la jolie ville de la Ferté-sous-Jouarre dans cette [illegible]

343. **Les eaux** : Le Petit-Morin a la Ferté-sous-Jouarre. — La Marne, dans la dernière partie de son cours, reçoit seulement un petit nombre d'affluents. L'un des plus caractéristiques de la région de la Brie est le Petit-Morin qui traverse les plaines de gras limons de ce pays de belle culture et débouche à la Ferté-sous-Jouarre, célèbre par son exploitation des pierres meulières. Le paysage est charmant, quand [illegible] bouche du tunnel qui précède la station de la Ferté-sous-Jouarre et voit s'étendre devant lui, au sud-est, la jolie vallée qui mène vers Montmirail, avec ses alter-[illegible] pittoresques.



[illegible]. — La gare du Nord à Paris.

[illegible] et [illegible]. **Voies de communications**. — Les grandes [illegible] : la gare du Nord, à Paris ; le port Saint-Nicolas, au quai des Saints-Pères, à Paris. — Voies ferrées et voies navigables donnent également l'impression de la vie intense qui se concentre à Paris. Ici c'est la gare du Nord, aux multiples voies, où les trains se croisent perpétuellement au fond d'une grande tranchée que dominent ces ponts monumentaux. — Là, sur le port Saint-Nicolas, au quai des Saints-Pères, on peut observer en résumé et en raccourci tout le labeur commercial de ce fleuve bienfaisant qu'est la Seine. A côté des chalands portant le charbon, le bois, les vins, le pétrole, sont ancrés les navires de mer qui vont repartir pour Londres avec des cargaisons de sucre et en reviennent avec des cargaisons d'objets de métallurgie, de céramique, de machines, etc. En réalité, Paris est déjà port de mer : si les grands navires de mer n'y peuvent accéder, on a su construire des navires de rivière qui peuvent affronter l'océan, et le problème est déjà résolu sous cette forme.

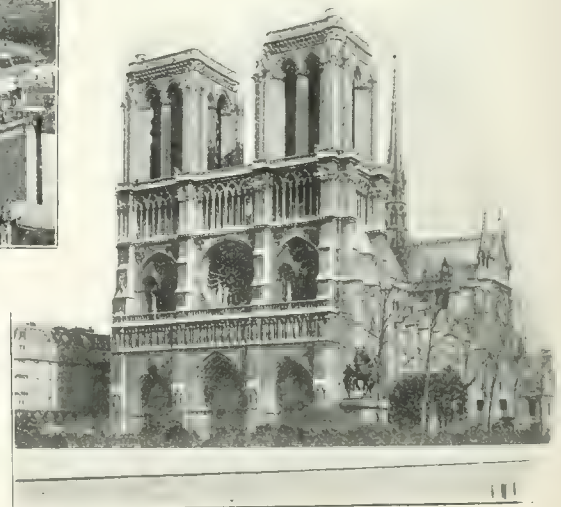


[illegible]. — Le Port Saint-Nicolas, à Paris.



[illegible]. — Paris : les hauteurs de Montmartre.

[illegible]. **Les villes**. — Paris, les hauteurs de Montmartre, vues de la tour de l'église Saint-Vincent-de-Paul. — Notre-Dame de Paris. — La capitale [illegible] pittoresque et variée entre toutes les grandes villes, et pour qui sait lire sur les monuments, son histoire est clairement écrite, depuis l'île de la Cité où s'enfermait l'étroite Lutèce, jusqu'aux collines des environs, comme Montmartre, qui sont devenues peu à peu collines de l'intérieur. Rien de pittoresque comme cette hauteur de Montmartre, couronnée aujourd'hui d'une basilique, et dont les flancs n'étaient encore couverts de maisons qu'à leur base, il y a moins d'un demi-siècle, [illegible] et ses [illegible] tourner [illegible] le Moulin de la Galette. Mais le vrai sanctuaire de l'histoire parisienne est bien la cité fièrement campée entre les deux bras du fleuve et renfermant la merveilleuse cathédrale de Notre-Dame, [illegible] siècles.



[illegible]. — Notre-Dame de Paris.

[illegible] **Les villes** PARIS [illegible] [illegible] [illegible] M. [illegible] M[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] nous donner des tableaux d'ensemble de quelques aspects caractéristiques de Paris. Voici le grand espace dénudé et semé de monuments [illegible]

[illegible] Élysées, et l'énorme accumulation de maisons serrées des quartiers voisins : prise à 600 mètres de hauteur, cette photographie fait bien sentir les ensembles et les contrastes. Voilà, d'autre part, le plaisant et régulier spectacle des vastes alignements architecturaux, et des espaces symétriquement plantés du quartier des Tuileries : l'image, prise à 400 mètres d'altitude, précise déjà mieux les formes, les lumières et les ombres, sans nuire à l'unité d'ensemble.

[illegible] **Les villes** [illegible] grand roi, Versailles, par l'immensité de ses avenues plantées de vieux arbres, par la grandeur démesurée de ses places, par le développement de ses jardins, demeure la ville du grand roi, et reste pour cela petite ville. Trop [illegible] encore dans le temps de l'âge où elle fut une sorte de métropole, pour avoir pu changer de caractère. Si l'on veut éprouver cette impression, [illegible] avenue de Paris, bordée d'arbres séculaires, et au bout de laquelle on aperçoit la masse du château.

[illegible] **Les villes** LAON [illegible] aujourd'hui ville industrielle, perchée sur un monticule aux flancs rapides, qui se dresse comme une sorte d'île au milieu de la plaine, est bien l'image d'une ville forte, resserrée sur sa position avantageuse, et qui joue le rôle de sentinelle au nord de l'Île-de-France. Bien des fois ses vieux quartiers et sa superbe cathédrale du XIII[illegible] solu à ne point laisser sur son passage une telle résistance intacte avant d'aborder les environs de Paris.

# B. Touraine.



**Les vallées** : Paysage du val de Loire. Montbazon sur l'Indre. — Le val de Loire offre en Touraine un charme tout particulier. Au milieu d'une riante verdure, entre des vergers, des bouqueteaux et de petits vignobles, s'élève de temps à autre, au bord du fleuve même ou dans le cours inférieur des affluents, la silhouette de quelque vieux château. Une des régions les plus caractéristiques à cet égard est celle qui avoisine Loches, au point où l'Indre suit lentement un cours parallèle à la Loire. C'est sur l'Indre que s'élèvent les bâtiments massifs du vieux château ruiné de Montbazon. Ce riant pays, cette rivière gracieuse entre toutes dans le « jardin de la France » ont été l'objet d'inoubliables descriptions du romancier Balzac.

**Les vallées** : Une cave sous les vignobles en Touraine. — Le val de Loire est bordé, sur sa face septentrionale, d'une ligne de coteaux, par endroits taillés en falaises et le long desquels ont été [illegible] les vignobles et les vignes [illegible] hors de portée de [illegible]. Souvent la base même de la falaise, en roche friable, a été entaillée par les campagnards qui ont construit là des caves et des magasins où ils déposent leurs outils de travail ; parfois même des logements ont été découpés dans la roche et [illegible] un certain nombre de [illegible] vivent encore la vie de troglodytes. Le cas le plus fréquent [illegible] de caves sous le vignoble même.





**Les vallées** : Les bords de la Vienne près Chinon. Un faux bras en crue. — C'est à travers le joli pays de Chinon que débouche dans le val de Loire, la puissante rivière de Vienne. Sa vallée est encadrée entre des plateaux que surmontent des étendues de bruyères et de bois. Entre les falaises du plateau près de Chinon qui fut longtemps la citadelle gardienne des chemins du Poitou, la Vienne épand ses inondations, terribles entre toutes, dans un large val où s'alignent, à côté du lit ordinaire de la rivière, des faux bras et des marais. La présente image offre l'aspect d'un de ces faux bras à la suite d'un débordement de la Vienne.

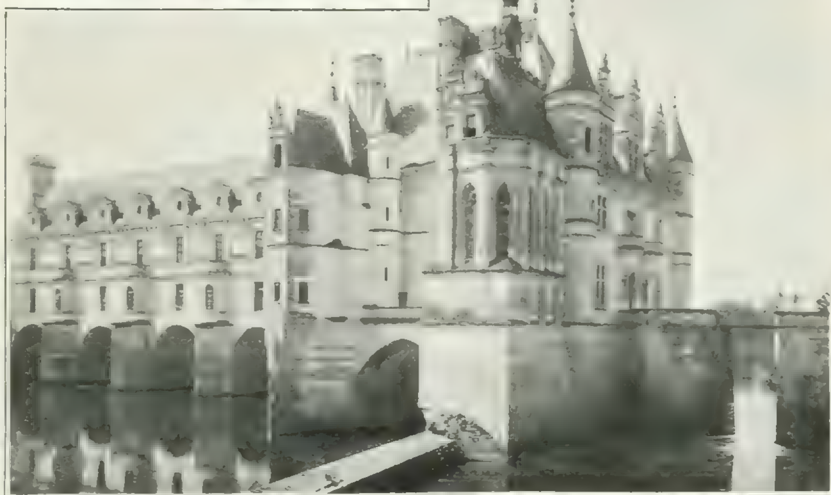


**Les villes** [illegible]

[illegible]

gante masse du château d'Amboise, avec ses [illegible]

L'ensemble est à la fois majestueux et délicat [illegible]



**Les châteaux** [illegible]

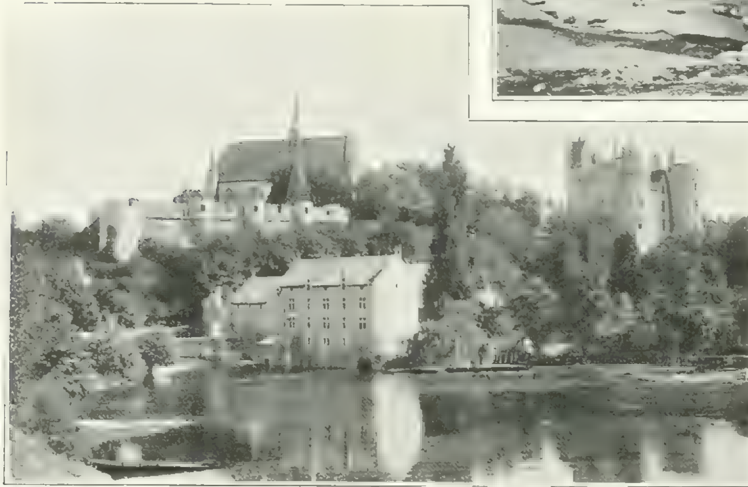
[illegible] struite sur une ile du Cher où sa silhouette se détache d'autant mieux : l'ensemble archi- [illegible] l'une des rives la masse du chateau. Arches du pont, lignes de fines tourelles, clochetons [illegible]



**Les villes** [illegible] — [illegible] les châteaux, se sont élégamment postées dans le voisinage du grand fleuve, jadis si utile et qui le redeviendra peut-être un jour prochain. Près de la grande ville de Tours, le fleuve est large : un pont de pierre monumental unit la ville à l'autre rive. De loin, on voit se dresser les [illegible] d'autres monuments dont les ruines se profilent nettement sous un ciel d'une pureté remarquable. Ville, pont et châteaux ou résidences de campagne des environs sont enchassés dans une belle verdure de prés et de bosquets. Région d'élégantes villes et de fins paysages.

[illegible] **Paysage de l'Anjou** : Les rives de la [illegible] — Le paysage d'Anjou [illegible] plantureux, est moins orné de chefs-d'œuvre isolés [illegible] que les bords de la Loire. Mais la [illegible] Maine avec ses [illegible] et sa beauté [illegible] un reste féodal que l'on [illegible] visiter de loin. En hiver, comme le montre cette photographie, l'impression est toute différente : au- [illegible]





[illegible] **Paysage de l'Anjou** : Montreuil-Bellay, sur le Thouet. — Au sud de la Loire, c'est un paysage moins grand, mais plus gai et souriant que celui des rives du Thouet. Entre des bois et des grasses prairies, l'eau claire et courante fait des coudes incessants, ici sur un lit de cailloux, plus loin sur un fond de sable fin, parfois sur des fosses vaseuses au tournant des boucles qui arrêtent le plus le courant. Les rives du Thouet entre Thouars et Saumur, à la hauteur de Montreuil-Bellay, ont en petit la grâce des bords de la Loire, entre des lignes de coteaux qui resserrent de plus près le courant. Châteaux et villages sont à flancs de coteaux, encadrés dans une épaisse verdure d'arbres de teintes et de tailles diverses.

[illegible] **Les villes** : Saumur. — Sur la rive droite de la Loire, près du confluent de la Vienne, à l'issue de la vallée du Thouet qui ouvre un chemin vers le Poitou, s'est formée la ville de Saumur [illegible] si importante notamment à l'époque de la Réforme. Saumur vaut par les riches campagnes de l'Authion, dont les cultures de chanvre sont merveilleuses, par ses beaux vignobles qui en font la rivale des cités champenoises, par les souvenirs d'une histoire qui ne fut pas sans éclat. Toute la ville et le paysage [illegible] par le grand château [illegible] en Anjou.





361. **Les villes** : Angers, vue générale. — La métropole de l'Anjou, Angers, est une belle et grande ville, très heureusement située au point où les trois rivières de Mayenne, de Loire et de Sarthe ont formé le grand courant de la Maine. Angers est dominé par la masse de sa superbe cathédrale, dont la façade se dresse majestueuse et isolée au-dessus des constructions voisines. Puis c'est le gigantesque château du temps de saint Louis, très complet encore avec ses lignes de fossés bien dessinées et son soubassement sur roches abruptes du côté de la rivière et d'une partie de la ville. De la basse ville aux quartiers hauts que domine la cathédrale, les maisons gracieuses et claires s'étagent sur une pente doucement ondulée.

# D. Berry.

**362. Les hauteurs du Berry.** — Les environs nord-est de Bourges. — Le pays du Berry est en général plat et dépourvu d'horizons accidentés. Il en faut excepter toutefois le curieux pays qui s'étend entre Bourges et Sancerre. De Bourges, quand le ciel est clair, on voit se dessiner au nord-est les beaux coteaux de la Motte d'Humbligny qui dépassent 400 mètres. L'impression est saisissante quand on passe de la [illegible] [illegible] [illegible] Bourges [illegible] [illegible] coteaux calcaires et [illegible] grasse qui forment le paysage caractéristique du Sancerrois [illegible] proprement dit. Les Berrichons de Bourges [illegible] [illegible] tant avec les environs, et ils ont raison.







363 et 364. **Les vallées**. — La Creuse au Pin (Indre). — Le Cher à Bruère-Allichamps. — Avant de se perdre dans la plaine et de couler dans le voisinage du fleuve principal, les affluents de la Loire venus du Massif central ont traversé, dans le haut Berry et dans la zone mixte de plaines et de collines qui sépare le Massif central de la plaine, des régions très pittoresques. La belle rivière de la Creuse est encore bien encaissée lorsqu'elle va s'engager dans le Bois de Chanet d'abord, dans la plaine ensuite. A la hauteur du Pin, elle coule au pied de hauts coteaux qui l'encaissent nettement. — Le Cher quitte les coteaux élevés au nord de Saint-Amand Montrond vers Allichamps : il est déja dans un pays d'horizon découvert quoique mamelonné et doucement accidenté.

**365. Les eaux.** — Confluent de l'Yèvre et de l'Auron à Bourges. — Ce sont de fort jolies rivières que l'Yèvre et l'Auron, quand elles se réunissent en aval de Bourges, entre les dernières pentes du Sancerrois à droite et la plaine de Saint-Florent à gauche. Cette position de Bourges a toujours été fort importante, sur le chemin d'Orléans et de Blois à Moulins et à la haute vallée de l'Allier. Au reste, l'Yèvre n'est pas un courant unique : coulant à travers une plaine de [illegible], elle se divise en bras multiples, forme des îles et, après les périodes d'inondation, laisse [illegible] bras dont les alluvions ont remblayé la bordure. Le paysage du confluent est [illegible] riches prairies et les lignes de hauts arbres qui longent les sillons de la rivière principale et de l'Auron, divisé [illegible] de la France centrale sont aussi magnifiquement verts au printemps.



**La Brenne** [illegible]
[illegible]
tration des eaux et détermine la formation [illegible] coup d'étendues marécageuses, moins de [illegible] nages, les paysans *brenous* ont asséché le [illegible]

La Brenne inculte.

[illegible] naitre l'aisance.

[illegible] d'autre part des paysages d'un pittoresque et d'une richesse qui varient beaucoup. Quand [illegible] étangs sont encore de date récente, on de- [illegible] présence de quelques bouquets de vieux arbres, et à l'humidité des pâturages de [illegible] et matin des buées de brouillard. Ailleurs, quand la culture s'est définitivement implantée, les champs de blé ont pris la place jadis occupée par les prairies semées de boque- [illegible]

La Brenne cultivée.

**Les villes** [illegible] est une des plus vieilles villes de France : elle est située sur l'emplacement de l'Avaricum des Gaulois que protégeait sans doute [illegible] l'Yèvre, de leurs affluents et des étangs qui en dépendent.

Elle est assise au centre de cette grande [illegible] moins monotone du Sancerrois avec ses belles lignes de coteaux. Elle est très étendue, dispersée même : tous ses monuments, hôtel de Jacques Cœur, aujourd'hui palais de justice, hôtel Cujas, sont dominés de [illegible] XIII[e] siècle, célèbre par la splendeur de ses [illegible]



[illegible]

**La Sologne** [illegible]

[illegible] d'admirables travaux ont amendé la Sologne, où des plantations et des drai- [illegible] et régénère la population. La Sologne a [illegible]



[illegible]

d'avoine, ses pâturages bien entretenus, ses bois régulièrement exploités.

Il [illegible] sociétés pour triompher d'une nature si rebelle. Construction de canaux de drainage, rétrécissement des sillons des rivières trop souvent épandues en lacs et [illegible] argiles et des sables, enfin enrichissement par engrais d'un terroir parfois mé- [illegible] regrette pas quand on voit en Sologne [illegible]



**71. Les villes** [illegible] est la région intermédiaire entre la grande plaine argilo-calcaire de la Beauce et le pays chartrain, un peu moins sec que la plaine beauceronne [illegible] des bords de la Loire orléanaise aux environs de Chartres. C'est l'emplacement d'un ancien lac qui s'est comblé, de telle sorte que les alluvions accumulées dans cette cuvette ont un niveau à peu près exactement [illegible] l'horizon. Sur ses confins s'élève la ville de Chartres, grand marché des céréales et du bétail de la plaine, que l'on aperçoit de très loin et que l'on reconnaît au profil de sa grande et [illegible] la nef si heureusement proportionnée, aux vitraux étincelants, aux porches sculptés et ornés à l'infini.



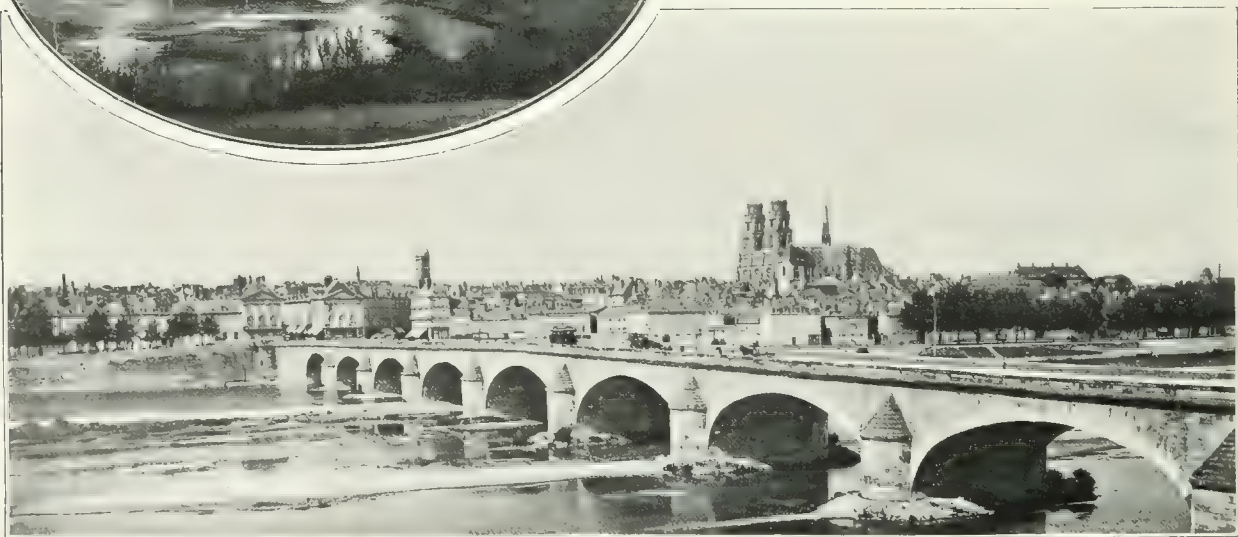


[illegible] **Les villes** Blois. — Blois est une des plus gracieuses cités qui s'élèvent sur les bords de la Loire; heureusement placée comme une étape intermédiaire entre Tours et Orléans, elle s'élève sur un coteau de pentes assez fortes qui fait d'autant mieux valoir, au milieu des maisons, ses monuments historiques, entre autres le superbe château où se passèrent tant de grands événements du XVI[e] siècle. A la base du coteau, le fleuve est franchi par un élégant pont de vieux style.

[illegible] **Les villes** Montargis : Vieilles tanneries. — Bien originale est la petite ville de Montargis dont les rues étroites ne sont souvent autre chose que des bras du Loing qui s'y divise et s'y ramifie. Des deux côtés du courant s'élèvent de vieilles maisons, les tanneries jadis célèbres et qui furent longtemps le siège d'une industrie prospère.



[illegible] **Les eaux** Sources du Loiret aux environs d'Orléans. — Il n'est pas, aux environs d'Orléans, de pâturage plus frais que le bocage où jaillissent le bouillon et l'abîme, les deux charmantes sources du Loiret.



[illegible] **Les villes** Orléans : Panorama de la ville. — La grande ville d'Orléans, que le géographe Élisée Reclus considère, non sans raison, comme le faubourg avancé de Paris au sud, une sorte de « Paris sur la Loire », est heureusement placée au cours le plus septentrional de la Loire, au point où se joignent les communications de la France du Nord avec la basse et la haute Loire, le haut Allier, la trouée du Poitou, etc. On sait ce que cette position lui valut de sièges et d'assauts. Elle se développe rapidement vers le faubourg méridional d'Olivet, entre Loire et Loiret. La Loire y est déjà large ; mais le vaste lit qu'enjambent les arches d'un long pont de pierre se partage, en temps d'eaux moyennes, en des alternances de petits chéneaux et de grands bancs de sable. Des plaines environnantes on aperçoit la haute silhouette de la cathédrale de style mixte et de son hôtel de la mairie, ancien palais du temps de la Renaissance.

# CHAPITRE X

## France du Sud-Ouest

### Poitou — Aunis et Saintonge — Angoumois
### Guyenne et Gascogne
### Languedoc occidental et Béarn

---

La France du Sud-Ouest a été souvent comparée avec justesse par les géologues à notre bassin de Paris. Mais si la répartition et la nature des terroirs permettent d'établir une comparaison entre le bassin parisien et le bassin d'Aquitaine, à beaucoup d'autres égards ce sont des contrastes que l'on envisage et non des ressemblances. Ce sont bien les mêmes terroirs, mais ils sont étendus sous un ciel singulièrement plus sec ; or, un terroir ne peut être défini par la formule chimique de sa composition sans que l'on corrige cette formule par l'étude de la réaction qu'y déterminent, ou les rayons du soleil, ou les nuées qui s'abattent sur la terre. Le grand bassin du Sud-Ouest doit pourtant à la présence de deux systèmes montagneux, plus considérables que ceux de la bordure du bassin parisien, d'échapper mieux que notre Sud-Est aux excès de l'insolation. Les Pyrénées lui donnent la meilleure partie des eaux qui vont féconder la plaine ; le Massif central y ajoute un tribut beaucoup moins régulier, si ce n'est sur les confins septentrionaux du bassin aquitain, vers la trouée du Poitou, l'Aunis, la Saintonge et l'Angoumois.

En effet, le bassin Aquitaine a bien, comme le bassin de Paris, de grasses alluvions, de belles étendues de terres meubles des âges tertiaires et quaternaires, mais il leur manque les pluies molles, douces et continues du nord-ouest de la France. On y rencontre aussi de larges bandes de calcaires jurassiques, mais les causses fissurés sur lesquels il ne pleut que rarement et sous forme d'orages, ne sauraient rappeler en aucune manière ni les plateaux bourguignons, ni les plaines normandes où la même roche est revêtue de si beaux pâturages.

La seule infériorité de ces régions, d'ailleurs belles et pittoresques, réside donc dans l'inconstance de leurs pluies et de leurs fleuves. Le Massif central a des hauteurs trop modestes sur le versant qui regarde au Sud-Ouest : c'est vers le sillon de la Loire, de l'Allier et des autres affluents du fleuve coulant vers le Nord-Ouest qu'il envoie la majeure partie de ses eaux de haute montagne. Les pluies qui le visitent sont d'ailleurs brusques et violentes, et, après chaque période de pluies, le soleil reprend vite une partie de ce qu'ont versé les nuages. Même les grandes Pyrénées ne sont point un château-d'eau comparable à celui que possèdent d'autres montagnes beaucoup plus modestes de l'Europe du Centre ou du Nord-

Ouest. Le plateau d'Espagne masque leur horizon du Sud qui ne reçoit que des vents asséchants : jusque vers les sources de l'Ariège sévit la sécheresse du climat méditerranéen, et, à l'ouest de l'admirable région de glaciers, de neiges et de pluies où naissent les Gaves, la montagne s'abaisse trop vite pour être un écran de condensation utile à la plaine.

Les fleuves et rivières du Sud-Ouest ne sont donc ni d'aussi nuisibles torrents que les tributaires de notre Méditerranée française, ni d'aussi paisibles et utiles courants que nos fleuves du Nord. Mais ils sont loin de se ressembler : ainsi la gracieuse Charente rappelle à bien des égards la Seine, car elle se nourrit des pluies douces et régulières du Limousin, coule sur un terrain mollement incliné, et connaît le bienfait du relèvement de son cours inférieur par l'afflux des marées.

Mais le grand fleuve du Sud-Ouest, la Garonne, reflète bien l'irrégularité de tous les torrents que lui envoient les Pyrénées et le Massif central. Le groupe pyrénéen, composé de la Garonne proprement dite, de la Pique, de la Neste, du Salat et de l'Ariège, est fort redoutable, au printemps, quand fondent les amas de neige de la haute montagne ; mais les glaciers des Pyrénées n'ont pas assez d'importance pour atténuer beaucoup, chez les fleuves qu'ils nourrissent, la sécheresse estivale.

Quant aux affluents du Massif central, le Tarn et le Lot, ils sont encore beaucoup plus irréguliers : pluies violentes d'hiver, orages d'été peuvent également les influencer, et le contraste est beaucoup plus violent encore que dans les rivières pyrénéennes entre leur disette ordinaire de l'été et leurs soudains débordements.

La Dordogne, venue des flancs occidentaux du Massif central où les pluies sont plus constantes, est mieux partagée, et, de tout le réseau garonnais, la rivière qu'on voit le plus souvent dans le même état. Quand on dit qu'elle roule en moyenne 450 mètres cubes, on exprime un fait réel et assez constant.

L'Adour se nourrit aux neiges, aux glaciers et aux pluies des Pyrénées occidentales, de celles qu'influence le plus l'Atlantique. Par le Gave de Pau et le Gave d'Oloron, il draine des cimes assez régulièrement neigeuses, comme celle du grand Vignemale ; aussi est-il beaucoup plus constant que la Garonne : les plus fortes fontes des neiges du printemps doublent à peine le volume des belles eaux claires qu'on lui voit rouler au cœur de l'été.

A l'insuffisante régularité de ces fleuves qui, sauf la Charente, n'ont encore rendu que de médiocres services au pays, la France d'Aquitaine joint le défaut d'une côte peu hospitalière et qui offre d'assez mauvais débouchés à ses richesses. Dans les parages de l'Aunis et de la Saintonge, Rochefort-sur-Charente n'a pu maintenir son rang parmi les grands ports de France, faute de profondeur de son fleuve et de ses passes. La substitution du magnifique port artificiel de La Pallice au vieux havre de la Rochelle n'a point rendu la vie maritime à ces pays dont l'expansion a diminué depuis la crise du phylloxéra. Au sud, la barre de l'Adour reste redoutable en dépit des travaux les plus ingénieux. Au centre, toute la côte des Landes est inabordable et par elle-même de peu de valeur. La grande voie maritime d'entrée et de sortie c'est la Garonne et l'estuaire de la Gironde avec l'industrieuse métropole de Bordeaux. Mais l'insuffisance et le mauvais emploi traditionnel du canal du Midi ont fait, à la longue, de ce débouché fluvial un simple golfe, de telle sorte que toute la vie intérieure de ce vaste et beau pays est loin de se concentrer dans la région bordelaise des débouchés maritimes : il y a disproportion des efforts. Nos populations du Sud-Ouest soupirent dans

l'attente de la grande voie navigable du canal des Deux-Mers, qui unirait la Méditerranée à l'Océan pour les navires de fort tirant d'eau et leur rendrait ainsi une place digne d'elles dans la mise en valeur de la richesse de France.

Le projet est gigantesque : on pouvait, il y a vingt-cinq et trente ans, douter que l'art de l'ingénieur pût répondre à un pareil espoir. Peut-être n'en est-il plus de même aujourd'hui. Riquet a fait de petits lacs artificiels dans la région de la Montagne-Noire. Pourquoi ne ferait-on point de grands lacs artificiels dans la région des Pyrénées ? L'enjeu est de première valeur : il s'agit d'adjoindre une force de premier ordre à la marine militaire française, et de donner aux Français du Sud-Ouest contact avec un grand courant de commerce international qui assurerait à leur labeur de notables profits.

Nombreux et excellents sont les éléments provinciaux qui, de près ou de loin, seraient associés à cette œuvre de rénovation. Ce serait le Poitou dont la trouée attend encore un canal qui mette en relations la France du Nord-Ouest avec celle du Sud-Est. Qui sait si, avec cette arme nouvelle, le pays poitevin ne serait point amené à développer encore son agriculture, à s'armer pour l'exportation et à prendre sa part de l'activité industrielle de France. L'Angoumois, l'Aunis et la Saintonge aux riches vignobles, ont encore une population maritime pleine de hardiesse et d'esprit d'aventure, et prête pour le jour où la France aura de nouveau une marine marchande digne d'elle et tenant sur le marché du monde la place à laquelle notre pays a droit en raison de ses services coloniaux. Guyenne et Gascogne n'ont besoin que d'être initiées, par une voie de communication digne de leur richesse, à la vie économique des grands marchés du monde, pour faire de leurs riches campagnes les heureuses rivales des pays ensoleillés des bords de la Méditerranée. Il ne manque à ces populations hardies et curieuses qu'un contact plus facile avec les pays d'outre-mer pour renouveler l'énergique poussée et les exploits de leurs ancêtres. Dans ce mouvement d'expansion seraient aisément entraînés les contingents du Languedoc occidental, qui peut fournir à nombre de nos pays chauds d'outre-mer d'habiles et patients initiateurs de culture. Voilà bien des siècles que les Français du Béarn et du Pays Basque ont donné l'exemple d'une audacieuse expatriation. Quand la France du Sud-Ouest aura pris une cohésion matérielle meilleure et sera mieux outillée pour les luttes coloniales du dehors, tous ces trésors d'activité coalisés feront un renouveau à la vieille France.

Le prochain percement des tunnels du centre des Pyrénées, grâce auxquels l'Espagne et la France auront des communications actives et régulières, donnera une première satisfaction au besoin d'expansion des Français du Sud-Ouest. Les relations, jusqu'ici précaires, entre le riche versant des plaines françaises du Nord et l'âpre glacis de plateaux de la face espagnole des Pyrénées réaliseront enfin, pour le bonheur des deux peuples, le vœu que faisait le roi Louis XIV pour la grandeur de sa famille : « Il n'y a plus de Pyrénées. »

L'avenir de ces beaux pays, moins ensoleillés que la Provence, moins embrumés que la France du Nord-Ouest, ne dépend pas seulement de l'ouverture de nouveaux débouchés vers l'Espagne, ni d'une meilleure utilisation des voies navigables, pas même d'une nouvelle reprise de cette vigoureuse expansion qui fit tant d'honneur jadis aux marins des bouches de l'Adour, de la Garonne et de la Charente. La France du Sud-Ouest, dans son Massif central et dans ses Pyrénées, recèle des trésors d'énergie industrielle qui compenseront un jour pour elle la pauvreté des gisements houillers de son voisinage. Ce sont des forces

colossales qui peuvent livrer à des usines, ou même à des groupes de familles industrieuses, les torrents pyrénéens, notamment l'Ariège, la Neste, la Pique, le Salat et le prodigieux cortège des Gaves. L'inconstance même des rivières tantôt surabondantes, tantôt misérables du Massif central ne pourra-t-elle être un jour corrigée, et, après la découverte des merveilles pittoresques de la vallée du Tarn, n'en viendra-t-on point à la découverte bien plus précieuse encore des avantages industriels de l'eau qui ruisselle sur les flancs des provinces d'Auvergne et de Limousin.

Expansion de ce groupe si souple et si intelligent de la race française sur les marchés étrangers et dans nos colonies et, d'autre part, fixation du labeur dans ce pays que, trop nombreux encore, ses enfants abandonnent pour l'étranger, tels sont les deux souhaits auxquels s'arrête l'imagination de l'homme qui ne se veut point contenter du spectacle présent et qui suppute ce qu'un terroir contient en germe de bonheur pour les humains qu'il porte. Il y aura de beaux jours encore, de beaucoup plus beaux jours pour nos admirables pays d'Aquitaine.

# X. — France du Sud-Ouest.

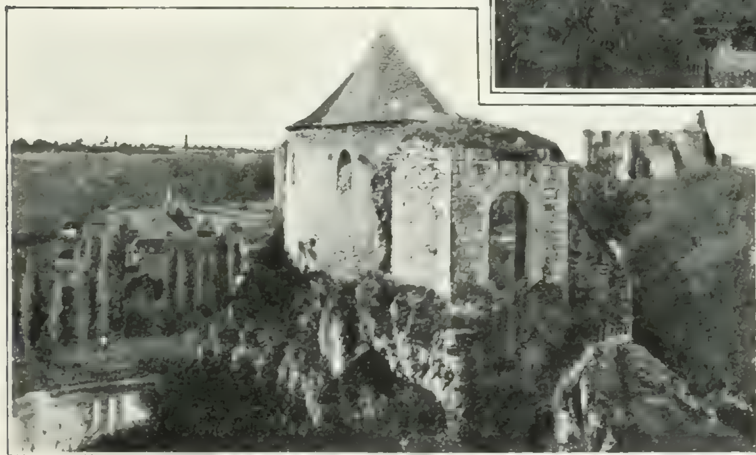
## A. Poitou.



[illegible]. **Relief du sol : plateaux et vallées** — CONFLUENT DE LA BOIVRE ET DU CLAIN À POITIERS. — Le Clain et les environs de Poitiers offrent bien ce caractère de transition si remarquable entre la France centrale et les pays plus secs du Sud-Ouest. [illegible] un plateau qui domine la vallée du Clain, et que l'on [illegible] belles pâtures et de jolis bocages. Ce qui donne peut-être à ce paysage son charme caractéristique, c'est la présence de la rivière du Clain aux eaux profondes et claires : l'aspect du paysage est plus particulièrement riant au point où le Clain reçoit la Boivre venue de l'Ouest, et qui, depuis ses sources sur les rebords de la Gâtine [illegible] Poitiers [illegible], traverse une série de gracieux vallons.



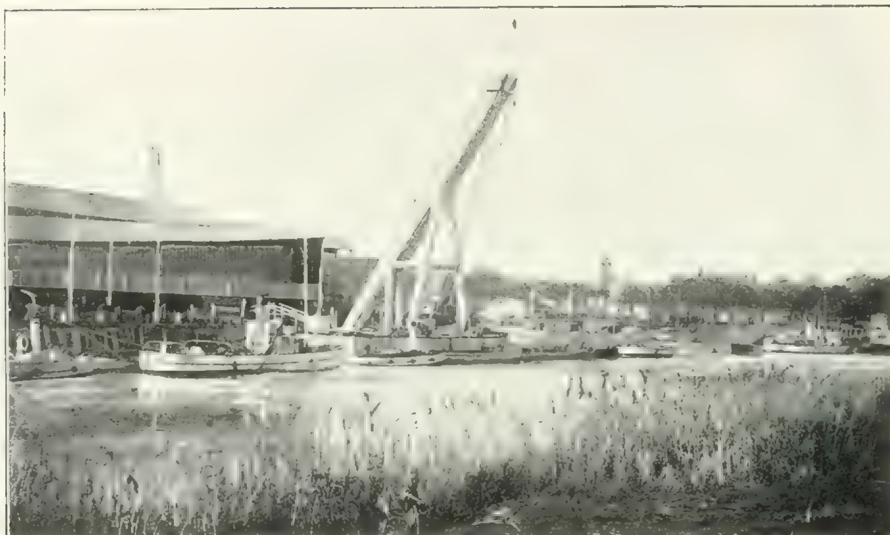
77. **Relief du sol : collines** — GENÇAY ET LA CLOUÈRE. — Le relief des collines du Poitou est d'une douceur extrême de contour. Les croupes, que l'on appelle souvent « Collines du Poitou », sont les dernières ondulations du Limousin vers cette trouée historique du Poitou qui fait communiquer les pays du Centre de la France avec ceux du Sud-Ouest. Le paysage n'est vraiment accidenté que sur les rebords des vallées sinueuses et pittoresques comme celle du Clain et de son affluent la Clouère. Le cours de cette jolie rivière est d'un dessin fort original auprès de Gençay.



78. **Le travail agricole** — LA VALLÉE DE L'ANGLIN ET LES DERNIERS VESTIGES D'ÉTANGS. — Le pays poitevin est l'un des mieux cultivés de France. Une des plus remarquables contrées agricoles que l'on y puisse citer est la vallée de l'Anglin, affluent de la Gartempe, qui coule sur les confins du Bois-Chaud, dans une région jadis couverte d'étangs comme la Bienne de l'Indre, et dont le sol a été amendé et enrichi par d'admirables travaux. Çà et là, la vallée de l'Anglin et les terrasses voisines portent encore quelques étangs ; mais les bocages, les champs et les prairies ont déjà pris le dessus.



79. **Le travail industriel** — CHÂTELLERAULT ET LA MANUFACTURE D'ARMES. — Le pays poitevin est donc essentiellement agricole, toutefois, la constance et la rapidité du cours de ses belles rivières ont, de tout temps, incité l'homme à l'industrie. Ce fut jadis pays de multiples et ingénieux moulins. Aujourd'hui la cité industrielle par excellence est Châtellerault, fière de sa manufacture d'armes qui travaille pour le compte de l'État. Cette importante usine s'élève au bord de la Vienne, sur la rive gauche, à Châteauneuf, faubourg de Châtellerault. La Vienne a été barrée, et, grâce à d'habiles aménagements, cette force motrice est répartie entre plusieurs manufactures, la plupart travaillant pour la confection des armes à feu, quelques-unes continuant la fabrication des armes blanches, dont le rôle a été singulièrement amoindri.



380. **Les rivières** : La Charente et le port militaire de Rochefort. — La rivière de Charente, régulière et abondante à la façon de la Seine, peu variable dans son niveau, inoffensive pour ses riverains, abrite dans son cours inférieur Rochefort, l'un des grands ports militaires de France. C'est en arrière de deux boucles de la Basse-Charente que l'on a élevé, il y a deux siècles, les bâtiments de l'arsenal et les chantiers de construction. Mais la Charente, jadis assez profonde pour recevoir les plus gros navires, n'abrite plus aujourd'hui que des avisos et des croiseurs de moyen tonnage. Malgré tout, les quais de la ville militaire restent le théâtre d'une intéressante activité industrielle.

381. **Les rivières** : La Charente et pont de Tonnay-Charente. — Le pays [illegible] est plus découvert après le [illegible] petit port de Tonnay-Charente établi sur la rive droite du fleuve, à quelques kilomètres en amont de Rochefort. Un beau pont [illegible] où passe la voie ferrée de La Rochelle à Saintes et à Marennes, enjambe la Charente. Nombre de navires remontent jusqu'à Tonnay pour charger les vins et les eaux-de-vie de ce pays si riche avant la crise du phylloxera.





382. **Les Côtes** : L'ancien port de Brouage. — Au sud-ouest de Rochefort, à quelques kilomètres en face du château d'Oleron, on voit, à l'intérieur des terres, les restes du port de Brouage, si actif et prospère au temps gaulois et à l'époque romaine, que les gens de La Rochelle obstruèrent à la fin du XVI[e] siècle en jetant des épaves dans le chenal. Aujourd'hui, les courants marins ont charrié des alluvions de plus en plus épaisses sur cette face du littoral charentais qui regarde Oleron. Brouage est donc désormais à l'intérieur des terres d'alluvions où s'étendent déjà de belles prairies d'élevage et quelques cultures.

383. **La côte** : L'embouchure de la Charente. — Le littoral est [illegible] aux bouches de la Charente, et sa [illegible] que [illegible] d'Aix, formant rade au-devant de la [illegible]. Au nord de l'embouchure, les puissantes houles et les courants du pertuis d'Antioche [illegible] qu'au sud, à l'abri de l'île d'Oleron, les [illegible] siècles, soudée à la terre ferme par un isthme analogue à celui qu'on observe à l'est d'Oleron.



384. **Les ports** : La Rochelle. — Le port de La Rochelle, d'où partirent tant de glorieuses expéditions coloniales vers les Canaries, vers la côte occidentale d'Afrique, vers le Canada, qui soutint un mémorable siège contre l'armée royale et Richelieu, n'est plus aujourd'hui le centre de l'activité du pays, bien qu'on y ait exécuté d'intelligents travaux. Ce n'est plus qu'un port de pêche et de cabotage. Cette cité maritime, si grande dans notre histoire, a gardé un cachet pittoresque tout particulier. En arrière d'un golfe mal fermé par des avancées de terres basses s'ouvre, entre deux vieilles tours, le bassin où mouillent les navires.





385. **Les ports** : Le nouveau port de La Pallice. — Pour ranimer l'activité commerciale de ces parages on a construit de toutes pièces, à côté de La Rochelle, le beau port de La Pallice, muni de bassins profonds, d'entrée facile, de bonne tenue à tous égards. Mais, si l'on improvise les ports, on ne peut faire naître les courants commerciaux, et La Pallice, n'a pas encore déterminé la renaissance maritime sur laquelle on comptait. Le port rend néanmoins quelques services aux navires français, et surtout étrangers, à destination de l'Amérique du Sud. Ils trouvent là un relai de voyageurs de quelque importance et un lieu de charbonnage commode.





386. **La population** : Type de femme des environs de La Rochelle. — En dépit des vicissitudes qui ont détourné de ces parages le courant commercial, et grâce à l'esprit de constance et de labeur si remarquable en particulier à La Rochelle, la population s'est conservée là vigoureuse et belle. Elle est, en général, de haute taille, avec une physionomie franche et énergique. On a gardé dans les campagnes les vieux costumes des âges passés.

387. **Les villes** : Saintes, les Arènes. — La ville charentaise de Saintes fut l'une des plus riches cités de la Gaule à l'époque romaine : car elle se trouvait à l'extrémité de la grande route qui traversait le pays gaulois des confins de l'Italie aux bords de l'Océan, par la trouée du Massif central. De cette glorieuse destinée, elle a gardé des traces en plus grand nombre que la plupart des villes de l'Ouest. Si l'on a détruit son vieux pont de pierres des Romains, si l'on a déplacé malencontreusement, en le retaillant, son arc de triompe en l'honneur des empereurs romains, du moins, les ruines de ses arènes conservent un caractère imposant : tous les voyageurs vont encore les visiter, dans une dépression caractéristique du terrain qui se creuse au pied de l'église de Saint-Eutrope.

# C. Angoumois.



**Les plaines** [illegible] — Le paysage [illegible] est un des plus caractéristiques du Sud-Ouest. Sur ces ter- [illegible] quand la roche superficielle est trop com- [illegible] pluies. Ailleurs, sur des craies plus molles, ont été plantées les fameuses vignes dont les raisins produisent les eaux-de-vie de Cognac. Ce fut jadis un paysage riant et pittoresque à force de richesse; puis la crise phylloxérique ajouta aux taches de désert celles des vignobles abandonnés, desséchés, [illegible] Grâce au labeur tenace des vignerons, ce pays a reconstitué une bonne part de sa primitive richesse.



**Les forêts** [illegible] — Le plus souvent, dans le pays charentais, le paysage est coupé par un mélange de prés et de cultures. Mais, bien que le ciel soit déjà plus serein que dans la France centrale, certaines régions, en particulier dans la zone des calcaires jurassiques, sont couvertes de belles étendues de forêts. Il n'en est peut-être pas de plus majestueuse que la forêt de Braconne, qui peut rivaliser avec nos bois les plus touffus du Nord. Vue de quelques kilomètres, elle marque l'horizon d'une tache noire caractéristique et qui fait contraste avec la plupart des paysages de cette région.



**Les villes** [illegible] La ville d'Angoulême, la vieille métropole de l'Angoumois, cité importante dès l'époque gallo-romaine, est située dans l'un des sites les plus pittoresques de France. La ville est campée sur une colline de fort relief qui en fit jadis une forteresse redoutable, la clef du chemin entre Poitiers et Bordeaux [illegible] du XIIe siècle, célèbre par l'art exquis de sa façade romane. Quant au paysage, il est animé par le cours de la Charente que dévie le monticule qui porte Angoulême : c'est là que la Charente devient vraiment fleuve, du moins à quelque distance au nord-est d'Angoulême.



**La Touvre** [illegible] Angoulême. — Les trois sources colossales de la Touvre jaillissent, après un cours souterrain, reparaissant soudain à ciel ouvert. Ce n'est pas seulement une merveille de la nature que ce jaillissement, c'est encore un grand avantage pour l'industrie. Aussitôt sortie du sol, la Touvre renaissante est captée pour les besoins de la grande usine de canons et de blindages de Ruelle. Par là, elle est un bienfait en quelque sorte égal à la présence d'une mine de houille.

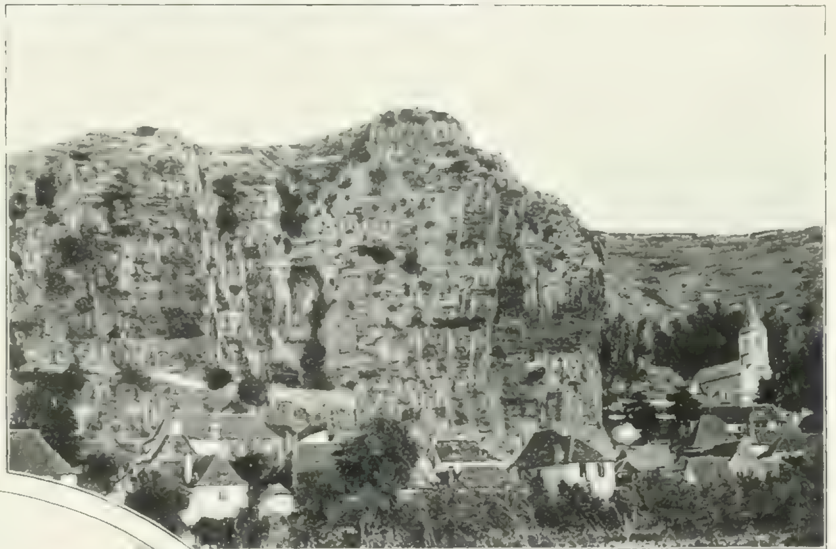
# D. Guyenne et Gascogne.
# Languedoc occidental et Béarn.



## Les Causses.

92. **Les Causses** (Les Causses du Quercy : vue prise à Rocamadour). — Le contraste entre les paysages monotones et désolés des Causses et les riants vallons qui les entaillent et profitent des sources jaillissant à la base, n'est nulle part plus vif qu'au pied du Causse de Gramat et à Rocamadour, célèbre sanctuaire. Au sommet, sur le rebord même de l'escarpement du Causse se dresse Rocamadour dans son enceinte de vieilles fortifications ruinées. Au-dessous, dans les vallons, coulent les sources de l'Ouysse, sorties de véritables cavernes et de puits. Le soir, on voit souvent, dans l'été, les grands troupeaux d'admirables chevaux du Causse de Gramat descendre dans le vallon frais et s'abreuver aux ruisseaux d'eau vive.

93. **Les Causses** (La falaise du Causse de Martel : cirque de Montvalent (Lot)). — De l'autre côté de la Dordogne, au nord du Causse de Gramat, s'étend le Causse de Martel, remarquable par sa gigantesque falaise qui se dresse abrupte au-dessus du vallon entaillant la masse. On y observe les formes les plus curieuses : à Montvalent, les assises calcaires ont été entaillées et ravinées de telle sorte qu'il s'est formé un véritable cirque au fond duquel jaillissent les sources à l'issue de la circulation souterraine du Causse.





94. **Les Causses** (Les Causses du Rouergue aux environs de Millau (Aveyron)). — Il est des villes que ce monotone paysage des Causses encadre de toutes parts ; elles se sont généralement placées dans un large vallon où jaillissent des eaux assez abondantes pour l'entretien d'une cité. Telle est la ville de Millau dont le vallon est rendu charmant par les belles eaux de la Dourbie et du Tarn. Cette richesse en eau a fait de la petite ville située près du Levezou et du Causse du Larzac, non seulement un bourg gracieux qu'entourent de beaux jardins, mais encore un centre industriel de quelque importance.





[illegible]. **Les montagnes** : Les Pyrénées ariégeoises. La forêt de Quérigut (Ariège).

[illegible]. **Les montagnes** : Les Pyrénées ariégeoises et le lac de Laurenti (2 000 mètres d'altitude). — [illegible]. La forêt de Quérigut. — Les Pyrénées sont la merveille de pittoresque de nos pays du Sud-Ouest; ils en sont aussi le salut par la richesse des sources et des rivières qu'ils envoient à la plaine ensoleillée. Une des beautés les plus célèbres de nos Pyrénées de France sont les lacs encadrés dans les cirques des régions supérieures. Tel le lac de Laurenti aux eaux claires et profondes, qui est enchâssé à 2 000 mètres d'altitude dans un enfoncement solitaire des Pyrénées ariégeoises; de tous côtés se dresse la roche dénudée dont la monotonie est seulement rompue çà et là par quelques buissons et par des arbres isolés. Le site de la forêt de Quérigut n'est pas moins remarquable, grâce à la beauté de ses futaies et à l'abondance de ses eaux.





397. **Les montagnes** : La vallée de Luz. — La vallée de Luz, dans le bassin du gave, est aussi l'une des merveilles des Pyrénées. Tandis que près de Luz même, les montagnes forment un défilé très resserré, elles constituent, aux environs, un grand bassin à peu près triangulaire où viennent sourdre les eaux les plus bienfaisantes de la région des Pyrénées. Peu de parages des Pyrénées sont aussi riches en belles eaux courantes. Aussi, à côté des stations d'eaux où se pressent en été les visiteurs, voit-on se développer une vie paysanne vraiment intéressante.

---

398. **Les montagnes** : Cauterets et le val de Géret. — Encore plus pittoresque et sauvage est le val de Géret, près de Cauterets, la grande station balnéaire des Pyrénées. L'étroite fissure où coule le gave de Géret est garnie de falaises en haut desquelles se profile une belle ligne de forêts de pins. C'est le long de ce val de Géret que jaillissent quelques-unes des sources fameuses qui apportent la santé aux milliers de visiteurs de Cauterets. Si Cauterets est une des stations thermales les plus fréquentées du monde, elle le doit à la pureté de son air d'abord, puis à la très variable efficacité de ses sources qui, jaillissant sur un espace assez restreint, ont pourtant des vertus curatives très différentes.

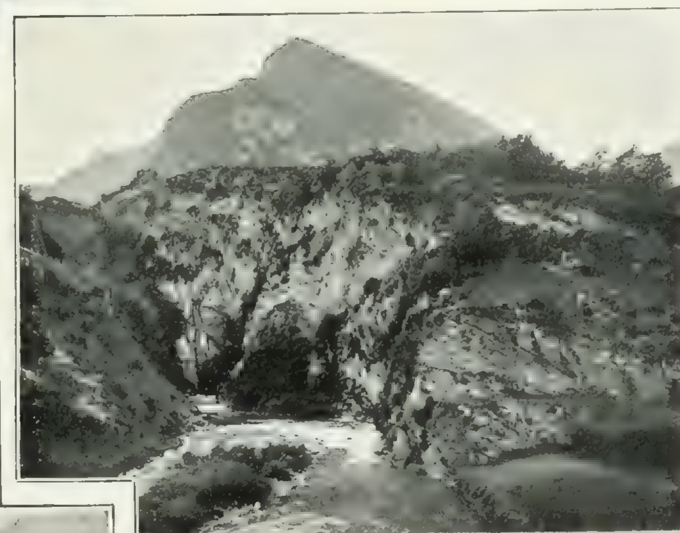
399. **Les montagnes** : CAUTERETS ET LE PIC DE PÉGUÈRE. — L'horizon lointain de Cauterets embrasse, quand on s'élève à quelque hauteur en dehors de la vallée, le Balaïtous au sud-ouest, le superbe Vignemale au sud, le pic d'Ardiden et la masse du Mont-Perdu dans le sud-est. Mais, à côté même de la ville se dresse le beau pic de Péguère que sillonnent maintenant de larges chemins et dont la masse, ici complètement dénudée, là recouverte de bois, offre une succession de taches sombres et d'espaces clairs où brille la roche. Le pic de Péguère est le lieu de promenade, déjà assez fatigante et lointaine, pour les baigneurs de Cauterets à qui leurs forces ne permettent pas encore d'aborder la grande montagne ou les excursions lointaines (voir pour le cirque de Gavarnie, page 12, fig. 27).





400. **Les montagnes** : LES EAUX-BONNES. — La jolie station thermale des Eaux-Bonnes s'est établie dans le haut val du gave d'Oloron. La vallée d'Ossau, que domine le pic du Midi, est riche en jaillissements de sources sulfureuses qui sont captées et amenées dans les établissements balnéaires. Là aussi la beauté du site ajoute à la bienfaisance des eaux.

401. **Les montagnes** : LARUNZ. ENTRÉE DU HOURAT. — Plus sauvage est le paysage de Larunz, dans ce val d'Ossau si riche en merveilles naturelles. Là, au pied du pic de Bergou coule, au fond d'un ravin étroit, un courant d'eau tourbillonnante : il y a, dans ce vallonnement resserré, des étranglements brusques et des changements de direction qui déconcertent le visiteur peu accoutumé à la montagne. Le courant lui-même, à l'entrée du Hourat, est divisé par des îlots de rocaille. Les parois mêmes du val sont souvent entaillées en grottes et en galeries.

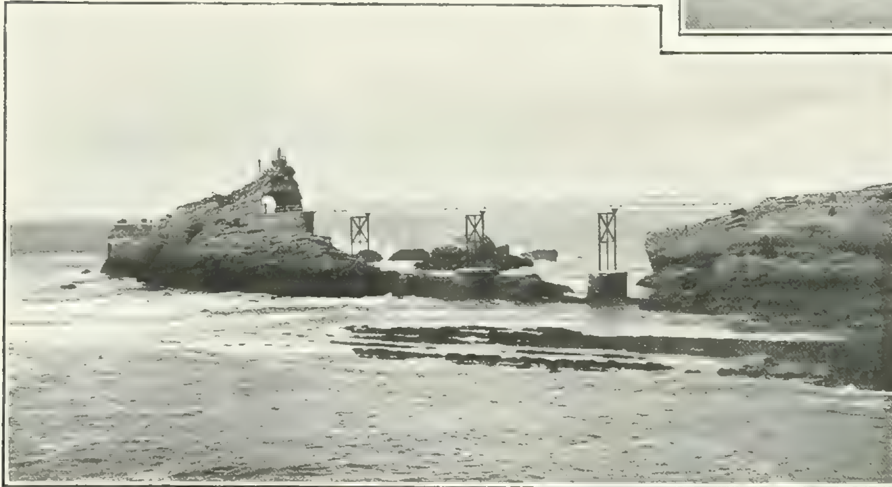




402. **Les montagnes** : LE PIC DU MIDI. — Le Pic du Midi, dans une région où s'élèvent beaucoup de charmantes stations balnéaires, s'isole au delà d'une large coupée où s'allonge la route du Tourmalet. Aussi est-il à la fois l'un des points de repère les plus curieux des Pyrénées occidentales, et un des lieux d'observation les meilleurs. On sait qu'un excellent observatoire a été installé sur l'une des croupes que domine son sommet, et que le général de Nansouty a pu y faire quelques-unes des plus intéressantes découvertes de la météorologie de nos pays du Sud-Ouest.



[illegible]. **Collines et vallées**. Sauveterre-en-Béarn. — Au point où le gave d'Oloron, sorti de la haute montagne, va quitter la direction de l'ouest pour descendre vers le nord, les paysages de ses bords prennent une grâce particulière dans un pays de coteaux et de collines au centre duquel se trouve Sauveterre-en-Béarn. De vieux châteaux comme celui d'Ossun, de gracieuses maisons de campagne s'élèvent au milieu de belles prairies et de rangées d'arbres d'une venue magnifique. Il est peu de régions de France plus charmantes que ces avant-monts des Basses-Pyrénées, à mi-chemin entre les grands pics neigeux et les belles eaux du golfe de Gascogne.



[illegible] **La côte**. Biarritz et le rocher de la Vierge. — La reine de la côte basque est la célèbre Biarritz. En avant de la plage où déferlent les houles souvent puissantes du golfe de Gascogne, se détache le superbe rocher de la Vierge, du haut duquel on reconnait, aux teintes diverses de la mer, les variations des profondeurs, dans ces parages semés de bancs de roches. Grâce aux visites de nombreux baigneurs qui trouvent là une mer intéressante par sa perpétuelle agitation, sous un ciel plus clément que celui du nord ou de l'ouest, la population de Biarritz a doublé en 30 ans.



[illegible] **Les villes**. Mazamet et les gorges de l'Arnette (Tarn). — Rarement notre Massif central atteint la beauté pittoresque des Pyrénées : pourtant ses paysages du versant Sud-Ouest, les plus lumineux avec ceux qui s'abaissent sur la vallée inférieure du Rhône, ont bien leur beauté. C'est un charmant, un romantique pays que le val de l'Arnette qui débouche dans le val du Thoré où s'élève l'industrieuse Mazamet, après avoir longé les flancs abrupts des plateaux de Sidobre. En face de ce val resserré des gorges de l'Arnette, on aperçoit de l'autre côté de Mazamet, la montagne Noire et le pic de Nore.



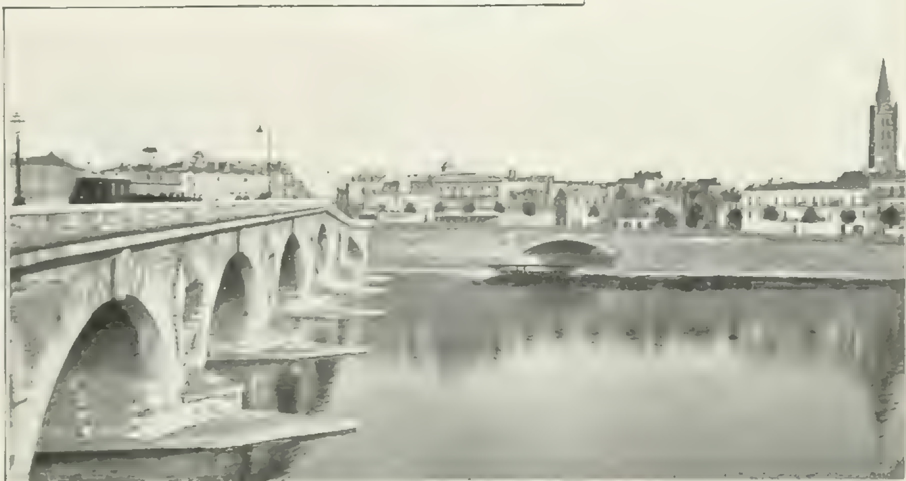
[illegible] **Les villes**. Saint-Cirq-Lapopie (Lot). — C'est encore un paysage de grande beauté que celui où se déroulent les méandres du Lot dans la traversée du Haut-Quercy. Nulle part la vallée du grand torrent n'est plus belle à voir qu'à Saint-Cirq-Lapopie, entre Capdenac et Cahors. Le village s'élève au sommet de la falaise qui domine le Lot. Sur l'autre rive, se développe une étroite plaine d'alluvions dont la verdeur contraste avec l'âpreté du mur rocheux de Saint-Cirq. Plus bas, on voit [illegible] de la vallée du Célé venu du Nord.



**Bordeaux** [illegible]
[illegible]
[illegible]
ment perfectionné, les ingénieurs ont approfondi le fleuve pour per-
[illegible]
[illegible]
de toute beauté. Mais l'art des ingénieurs hydrographes n'a pu entretenir le fleuve ni l'approfondir dans la mesure où se sont développés depuis 20 ans le tonnage et la calaison des grands navires. L'animation des quais de Bordeaux ne donne donc qu'une idée incomplète du com-
[illegible]
[illegible]



**Agen** [illegible]
[illegible]
lieu du département du Lot-et-Garonne, s'élève sur la rive droite de la Garonne, dans un très beau site. Sur les bords du fleuve, c'est la jolie promenade du Gravier que le labeur des habitants a formée par une surélévation des anciennes berges de la Garonne; le fleuve est traversé par plusieurs ponts dont le plus remarquable est le grand pont du canal aux 23 arches de pierre. La ville est dominée par les collines de l'Ermitage, tout entière cultivée en vergers, en vignes et couverte d'élégantes villas.



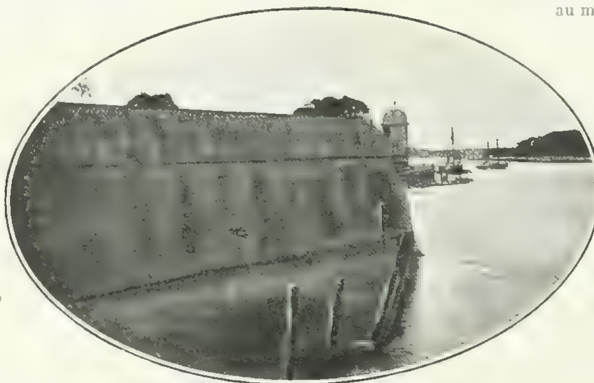
**Toulouse** [illegible]
[illegible]
moins la beauté du fleuve, fort encombré de bancs, que l'admirable position au débouché des vallées de l'Hers et de l'Ariège au sud, du
[illegible]
à Toulouse. La grande ville se développe entre la rive droite du fleuve et la boucle que dessine le Canal du
[illegible]
bourg de Saint-Cyprien, si cruellement ravagé par l'inondation en 1875. Entre la ville et ses faubourgs de la rive gauche, la communication centrale est assurée par le vieux pont de pierre qui est une merveille d'architecture et qui pro-
[illegible]
[illegible]



410. **Les rivières** : Les bords de la Dordogne à Beynac. — La belle rivière de Dordogne, après avoir échappé aux grandes montagnes du Cantal et de la Haute-Corrèze, parcourt encore nombre de régions accidentées où son cours est des plus pittoresques. Tel il paraît dans le pays accidenté du Périgord noir, notamment à Beynac, à quelque distance au sud de Sarlat. Sur les bords de la rivière, déjà large et profonde, les maisons de Beynac s'élèvent à la base d'une haute falaise que surmonte un château.



411. **Les rivières** : La Vézère aux Eyzies. — Plus bas, vers la plaine, sur les confins du Sarladais, le paysage, tout en restant accidenté, offre des horizons plus larges et plus lointains. C'est ainsi que dans son cours inférieur, et tout près de son confluent avec la Dordogne, la Vézère s'épand au milieu de larges vallons que bordent des croupes boisées ou cultivées. Ainsi, aux Eyzies, l'on éprouve cette impression d'un élargissement des paysages : la Vézère y circule au milieu d'un pays merveilleusement riche.



412. **Les rivières** : L'Adour à Bayonne, le Réduit. — Le gracieux et inconstant fleuve qu'est l'Adour fit la fortune de Bayonne tant que le commerce des voiliers de petit tonnage et la pêche lointaine furent en pleine activité dans le pays. Mais le commerce moderne ne se peut accommoder des déplacements de la barre de ce fleuve dont la profondeur varie trop souvent sur la passe de l'embouchure. Le remède à cette épreuve qui frappe un pays de vaillants marins et de hardis commerçants n'a pas encore été trouvé. Bayonne n'en est pas moins une des plus jolies villes de France, avec les Pyrénées au lointain de son horizon, avec les deux belles lignes d'eau de la Nive et de l'Adour, et l'avancée de son Réduit sur le port.



413. **Les rivières** : Le Tarn à Albi. — Quand le Tarn débouche à Albi, son cours dans les gorges montagneuses est terminé : il s'est épandu dans une plaine de riches terres meubles qu'il érode et transporte en alluvions vers le cours inférieur. Aussi ses eaux y sont-elles déjà calmes et larges, souvent jaunâtres, quand il traverse la ville d'Albi, si riche en souvenirs, si curieuse avec ses vieilles maisons fortes, ses églises en briques, et le magnifique pont qui traverse la rivière.

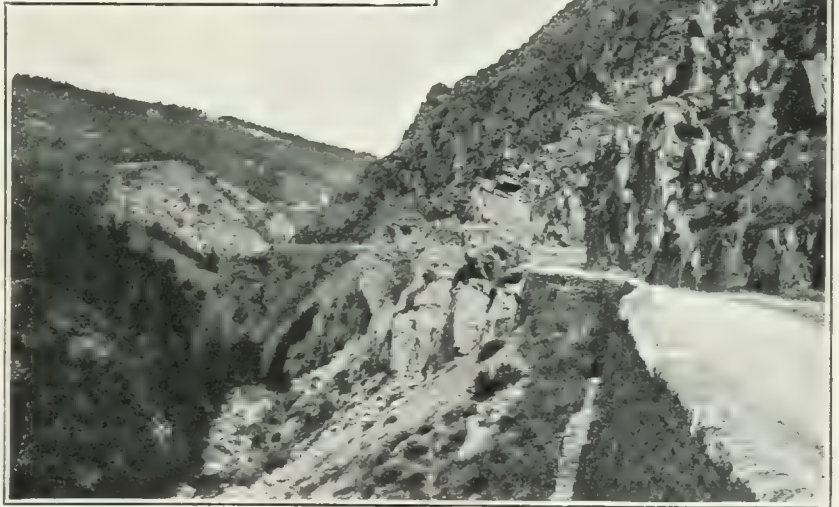


414. **Les rivières** : Le gave de Pau à Orthez. — Sur les bords du gave de Pau s'est élevée la ville d'Orthez, fameuse au temps de la Réforme, et dont les anciens monuments, par exemple le palais des Comtes de Foix, racontent la glorieuse histoire. Aujourd'hui, Orthez est une petite ville de commerce et d'industrie qui doit à la chute du gave une force motrice importante. C'est une des petites villes de France qui ont le plus grand aspect, notamment au voisinage de son pont fortifié.



## Les Gorges du Tarn.

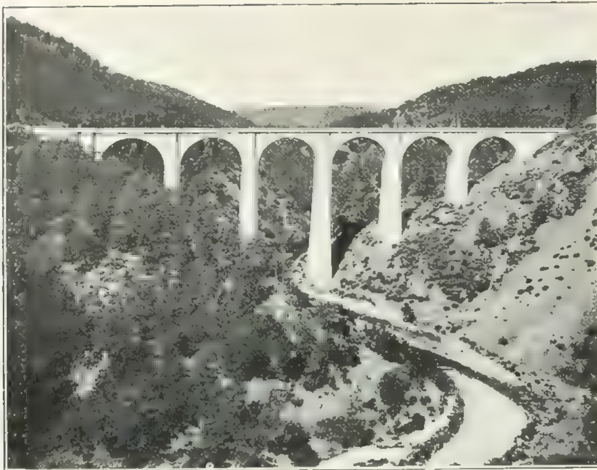
[illegible]. **Les vallées** : LE TARN AU VIEUX PONT DE QUÉZAC ET LA ROUTE D'ISPAGNAC. — [illegible] du cours si pittoresque du Tarn, c'est l'entrée des défilés des Causses où le fleuve s'engage dans ces canons. Près du vieux pont de Quézac, le paysage est encore découvert et l'horizon assez vaste : mais on voit serpenter au loin la route d'Ispagnac qui se dirige entre les Causses Méjean et de Sauveterre. Le cours héroïque de cette rivière, l'une des plus curieuses de l'Europe et du monde, va commencer tout près de là.



[illegible]. **Les vallées** : LA VALLÉE DE L'ENFER AUX ENVIRONS DE MARVEJOLS (LOZÈRE). — C'est dans le département de la Lozère, sur les confins des monts de la Margeride, des monts d'Aubrac au nord, puis des Causses de Sauveterre et de Sévérac au sud, que l'on rencontre les paysages des plus grandioses. Ce n'est point la monotonie des paysages des Causses, mais le majestueux contraste de vallées profondes et de montagnes aux pentes hardies. C'est assurément l'une des merveilles de France que la vallée de l'Enfer aux environs de Marvejols dans la Lozère : une belle route taillée à mi-côte, et dominant de grands abîmes, permet la traversée de ce val pittoresque entre tous.



[illegible]. **Les vallées** : LA PERTE DU TARN. — L'exploration des gorges du Tarn, inaugurée par M. Martel, a été l'un des événements de la géographie contemporaine. Désormais, la curieuse rivière qui se glisse contre la paroi abrupte des Causses est l'une des plus visitées qui soient en France : ce sont de vraies solitudes que ces pays où les voyageurs curieux de la nature viennent recevoir l'impression grandiose des plus curieux phénomènes. Dans toute cette région désormais classique, il n'est sans doute pas de paysage plus intéressant que la perte du Tarn : après avoir parcouru dans un étroit vallon une jonchée de grosses roches, le courant franchit un dernier barrage formé par ces éboulis des falaises encaissantes et disparaît dans une large fissure, ne laissant suinter au delà qu'une onde rare et peu profonde.



518. **Voies de communications** : Viaduc de la Crueize près de Marvejols (Lozère). — Il en a coûté cher à l'homme de faire pénétrer dans les montagnes du Massif central et des Pyrénées ses voies de communications perfectionnées. Beaucoup de cités n'ont été reliées par des voies ferrées que le jour où l'art de l'ingénieur a pu franchir par de vastes viaducs des vallons abrupts. On cite parmi les plus curieux ouvrages du Massif central le viaduc de la Crueize qui franchit le val à une altitude de [illegible] mètres.



519. **Voies de communications** : Route de Cauterets : le Limaçon. — Dans les Pyrénées, les voies ferrées n'ont pas encore percé au centre l'obstacle montagneux qui sépare la France de l'Espagne ; mais, en attendant le prolongement de ce bienfaisant tunnel, grâce auquel « il n'y aura plus de Pyrénées », de belles routes sillonnent les régions les plus accidentées de la montagne. Rien de plus gracieux que la section de route appelée le Limaçon, qui dessert le val et la ville de Cauterets.



520. **Voies de communications** : Bassin de Saint-Ferréol. — Ces travaux contemporains ne peuvent faire oublier l'une des merveilles du Midi, le travail de Riquet et d'Andréossi : le canal du Midi. Son alimentation par les torrents de la Montagne-Noire, déviés et rassemblés est un véritable chef-d'œuvre d'ingénieur. L'eau amenée de la montagne tombe dans le lac artificiel de Saint-Ferréol, long de près de deux kilomètres et capable de contenir 6 millions 1/2 de mètres cubes. L'eau de la montagne y accède par une admirable cascade.



521. **Les Landes** : Paysage landais. — Les paysages les plus monotones de notre France du Sud-Ouest sont assurément ceux des Landes. Là, sur de vastes étendues, ce n'est qu'une succession d'étangs et de bois de pins. Quand le sol ne peut porter d'arbres, faute de laisser passer l'eau à travers les couches imperméables d'alios, ce sont de véritables déserts entre les chapelets d'étangs. Ailleurs, au lieu de bois, ce sont des genêts, des bruyères qui forment une brousse dans laquelle la marche est à peu près impossible. Aussi les bergers landais ont-ils dû adopter l'usage des échasses ou « chanques » qui leur permettent d'enjamber les buissons et de suivre leurs troupeaux dans ce dédale de maquis d'étangs et de bois.



522. Berger landais.

# CHAPITRE XI

# Le Massif Central

## Auvergne — Haut-Languedoc — Limousin — Marche
## Nivernais et Bourbonnais — Morvan

---

Pour le géologue et l'orogéniste de profession, le Massif central est l'une des zones les plus homogènes du territoire français. C'est un massif ancien comme les Vosges, l'Ardenne ou la Bretagne : c'est un piédestal de roches antiques sur lesquelles se sont épanchées et superposées, dans un désordre qui en fait le pittoresque, des coulées volcaniques d'un volume gigantesque. Dans ce chaos, l'œil exercé du géologue reconnait des plissements de diverses époques, des dislocations d'intensité et de direction différentes : il suit les traces de l'invasion des océans pendant l'époque jurassique, la formation des dépôts marins, le developpement des lagunes pendant l'âge tertiaire et le remaniement de toute la masse par le choc qui détermina le plissement des temps tertiaires et quaternaires.

Rien de plus naturel, pour les représentants de cette belle science qu'est la geologie, que de classer à part les massifs anciens, puis les plateaux ou massifs calcaires qui s'y adossent, les enveloppements volcaniques qui s'y superposent, les plaines périphériques ou intérieures qui s'y intercalent. Mais le géographe, que préoccupe surtout l'enchainement des phénomènes actuels et leur influence sur les groupes d'humains, ne peut ignorer que tels massifs de roches anciennes exposés à de violents orages et à une insolation intense sont dépouillés et steriles, que d'autres, plus régulièrement et plus doucement arrosés, sont recouverts de forêts et de bois, que les calcaires du nord et ceux du sud-ouest n'offrent pas à l'œil le même aspect, que la même variété règne entre les roches volcaniques ici dénudées, là revêtues d'une merveilleuse végétation. Le Massif central est, en effet, un carrefour où se rencontrent des influences climatériques très diverses, et c'est bien ce qui fait son charme et sa beauté. On y admire au sud-est des montagnes au profil audacieux, aux contours purs et nets, sous l'intense lumière du climat méditerranéen, à l'ouest, les croupes limousines ou marchoises embrumées, noires de bois et riches en prairies comme des coins de la Bretagne; au nord l'ilot du Morvan aux eaux pérennes et vives courant à travers des prés et des bois d'une exubérance qui montre la parenté du Morvan avec la France du Nord plus qu'avec le Massif central. Le Massif central a des régions granitiques où l'on ne connait que les torrents et le ruissellement intense qui suit les orages; d'autres, de même nature, où les sources suintent et gouttent petit à petit comme dans les Vosges du Sud : ici ce sont des calcaires fissurés dont la surface est indigente parce que les pluies sont à la fois violentes et rares.

dont la circulation est essentiellement souterraine; là les roches calcaires sont plus régulièrement humectées, mais desséchées à la surface, moins réduites à une circulation interne. Il n'y a donc unité physique du Massif central ni dans la nature ni dans la forme même des roches : c'est ce qui en rend la connaissance si difficile et l'attrait si général, parce que tous les éléments naturels, composition du sol, forme du relief, climat, se combinent pour déterminer des paysages à la fois pittoresque et délicats.

Il n'est pas étonnant que l'histoire d'un pays si complexe et si varié soit elle-même variée. Et pourtant on a souvent essayé de la réduire à l'unité tout comme la géographie du Massif central lui-même, et cela non sans excès. C'est voiler d'une monotonie factice les destinées si intéressantes et les vicissitudes si curieuses de l'histoire des peuples du Massif central que de les déclarer campés sur le « Pôle répulsif de la France ». Ce grand château-fort de notre France actuelle fut le lieu de ralliement, par conséquent le centre d'attraction des Gaules où Vercingétorix organisa la défense contre les Romains. Quand la Gaule fut latinisée, de belles routes traversèrent cette masse montagneuse qui ne pouvait faire, aux montagnards de l'Apennin, l'apparence d'un pays impénétrable et incapable d'attrait. Dans la suite des âges, le Massif central subit tantôt l'influence prédominante de la plaine d'Aquitaine, tantôt celle des pays de la France du Nord, et ses relations avec les fiefs ou grands États de Provence ne furent pas moins remarquables. Quand il n'y aurait, dans le Massif central, que la grande et belle province d'Auvergne, on serait en droit de dire que cette région montagneuse a toujours joué un rôle notable et nullement répulsif dans l'histoire de la France. Mais il y a, avec l'Auvergne, nombre d'autres pays intéressants et capables d'influencer la vie française, aujourd'hui comme jadis, soit par leurs ressources matérielles, soit par leur richesse en ces hommes vaillants et pauvres qui renouvellent une nation. La découverte de mines de houille a déjà déterminé une vie locale plus active et plus complexe à l'intérieur du Massif central ou sur sa périphérie. La construction de réseaux de voies ferrées le rendent accessible aux riches populations des plaines qui l'environnent de toutes parts et qui, maintenant, en font aisément la traversée. L'emploi de plus en plus généralisé de la force motrice empruntée aux torrents pourrait bien réserver aux habitants du Massif central des jours encore meilleurs et plus prospères.

L'Auvergne et les pays auvergnats qui ont été fondus dans des groupes voisins représentent bien près d'un million d'humains. Sur les confins de la Marche, du Limousin, du Bourbonnais et des plateaux des Causses, il y a nombre de cantons où dominent le parler et les mœurs de l'Auvergne. Cette grande province est variée dans son aspect comme incertaine dans ses limites géographiques. Ici ce sont des plateaux de gneiss, de micaschistes ou de schistes ardoisiers à l'altitude médiocre, aux contours peu variés comme la Planèze et le Cézallier; là des chaînes de granits bien caractérisées et aux crêtes nettement alignées comme les monts de la Margeride. Même variété dans les régions de sol volcanique : le Cantal est un gros massif que dominent, au centre, deux sommets caractérisés : le Puy-Mary et le Plomb du Cantal. Mais combien sont diverses les formes des masses de trachyte et des coulées de laves qui ont résisté à l'érosion des siècles.

L'Auvergne, montagneuse, est fort arrosée; et quoique le beau soleil de nos pays du sud y brille d'un vif éclat, c'est aux nuées atlantiques de l'ouest que les pays auvergnats doivent leur richesse en eaux courantes, leur parure de forêts, leurs belles prairies et leurs

champs de cultures aujourd'hui si bien soignés. Grande est la variété des sources et des rivières auvergnates. Ici, sur l'enveloppe superficielle de terre végétale qui recouvre les dômes de granit, c'est le suintement d'une multitude de petites sources à travers les bois moussus ou le long des prés en pente. A la base des coteaux qui bordent les plaines du Limousin et où se succèdent les couches calcaires et argileuses, le jaillissement de l'eau est plus vif et plus abondant. Enfin, on sait combien puissantes sont les fontaines formées à l'issue de terrains volcaniques d'une faible compacité et à travers lesquels s'infiltre rapidement l'eau des pluies pour en sortir de même : au pied des coulées de laves du Puy-de-Dôme, on voit s'improviser, après quelques jours d'orages, d'innombrables sources qui jaillissent du sol au sein même des villages, dans les cours des maisons et dans les caves. C'est enfin une des curiosités et une des richesses de l'Auvergne que son abondance en sources thermales : l'une d'elles, celle de Chaudes-Aigues, sort du sol en bouillonnant et en fumant à plus de 80° de température. Les monts d'Auvergne ont aussi de jolis lacs, notamment le Pavin aux eaux claires et profondes dans lesquelles se mirent de toutes parts de beaux bois.

Il a fallu, pourtant, les efforts séculaires de la ténacité caractéristique des habitants de l'Auvergne pour faire de ce pays une des terres agricoles les meilleures de France. De toute antiquité, l'élevage y fut prospère puisque l'eau abonde pour l'entretien des prés. Mais c'est un chef-d'œuvre d'industrie et de labeur que l'exploitation des terroirs d'Auvergne qui donnent un fameux blé « glacé », de belles moissons d'orge et des récoltes de pommes de terre d'une abondance merveilleuse. L'Auvergnat est aussi devenu un vigneron expérimenté, notamment dans le Puy-de-Dôme. Aussi cette vaillante population d'agriculteurs est-elle surtout répartie en grosses bourgades et en petites villes dont les environs sont cultivés avec un soin jaloux : toutefois, dans l'ensemble, le Puy-de-Dôme est notablement plus peuplé et plus riche que le Cantal. Dans toute l'Auvergne, on ne compte qu'une grande ville, Clermont (52 000 habitants) : l'industrieuse Thiers n'en a pas même la moitié. L'exploitation des mines de houille de Brassac et de Saint-Éloi a déterminé un certain groupement de population industrielle qui est d'ailleurs l'exception en Auvergne.

Quel contraste entre ces contrées à la fois verdoyantes et bien ensoleillées de l'Auvergne et la pente sud-est du Massif central qui s'abaisse à la façon d'une muraille sur la vallée du Rhône et en a déjà tout l'éclat et toute la sécheresse. Telles sont, par exemple, les pentes du Vivarais à travers lesquelles la terrible Ardèche bondit vers la plaine. Défilés étroits, monts aigus et dépouillés de végétation, à la roche vive, aux arêtes nettement profilées, tel est l'aspect sous lequel se présente, à ses voisins de la plaine du Sud-Est, l'escarpe du Massif central.

Au nord-ouest, dans le Limousin et la Marche, on se sent déjà en présence d'une nature qui rappelle mieux les humides parages de la France du Nord-Ouest. Le ciel y est moins clair qu'en Auvergne : on y connaît des périodes de pluies impalpables et douces et des brumes comme en Bretagne. Mais aussi, comme les bois y sont déjà beaux et épais! Et avec quelle richesse et plateaux et collines rendent aux plaines voisines sous forme de rapides, de cascatelles, de beaux ruisseaux et de grosses rivières, les eaux du ciel. Il y a là des forêts de chênes, de hêtres et de châtaigniers d'une richesse merveilleuse, des pâturages que ne dessèche point l'été. Enfin, sur quelques points, le progrès de l'industrie a formé des groupes de population de plus grande densité et fait surgir de grandes villes : Limoges, célèbre par

ses merveilleuses céramiques; Tulle, avec ses manufactures d'armes et ses coutelleries; Aubusson, avec ses fabriques de tapis.

Au nord, Nivernais et Bourbonnais font la transition entre le pays véritablement montagneux du Massif central et les plaines de France. Seul le Morvan y donne encore l'impression d'un haut pays : c'est comme un îlot détaché de la grande masse et qui l'annonce déjà au nord. Mais combien il diffère de la plus grande partie des hautes régions du Massif central, par ses affinités de climat si nettes avec la fraction septentrionale de la France! Nulle part, dans le Massif central, pas même en Limousin, on ne voit une pareille profusion de belles rivières aux eaux claires et rapides, d'épaisses forêts et de pâtures étendues. L'Yonne et les rivières de son cortège sont bien, parfois, des torrents ravageurs à la façon de la Loire et de l'Allier ; mais jamais elles ne connaissent l'indigence, jamais le ciel ne les laisse d'aussi longs mois sans renouvellement de leurs fontaines : et tandis que le Massif central fait tantôt la terrible richesse et tantôt l'indigence aussi funeste d'un fleuve comme la Loire, c'est le Morvan, ce fragment du Massif central, qui soutient et fait vivre la Seine en été.

Bourbonnais et Nivernais doivent à leurs richesses minérales un surcroît d'activité. Dans le Bourbonnais, les charbonnages du bassin de Commentry ont attiré tout un ensemble d'usines, hauts fourneaux, forges, fabriques de glaces. Les forges et aciéries de Commentry sont maintenant parmi les mieux organisées et les plus célèbres du monde. Dans le Nivernais, Fourchambault, Imphy, Guérigny, La Chaussade sont de belles cités industrielles qui doivent leur naissance et leur développement aux mines de houille de Decize et de La Machine.

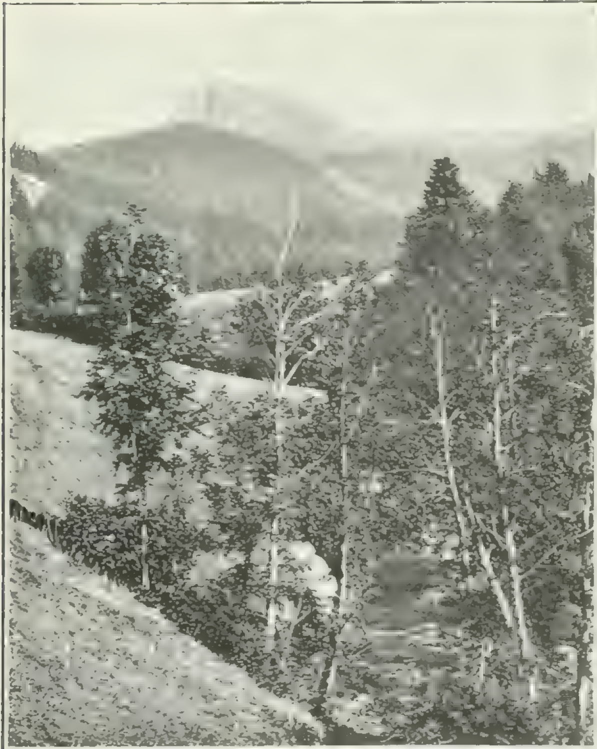
Toutes les régions si diverses de ce grand massif dont la majeure partie est au midi et sous le ciel du midi de la France sont désormais rattachées aux plaines qui les environnent par des voies ferrées dont la construction a exigé toute la science et l'art des ingénieurs. Rampes habilement calculées, tunnels forés à travers les roches les plus dures, viaducs audacieux jetés au-dessus de vallées aux pentes abruptes, sous toutes ces formes, l'ingéniosité humaine a pu ajouter un pittoresque nouveau à celui de la nature. Le Massif central a conservé sa beauté et sa grâce de pays de montagnes : il n'est plus, désormais, un obstacle entre les autres pays de France qui l'entourent, et à mesure que sa richesse s'accroît, de répulsif qu'il fut peut-être parfois dans le passé, il devient éminemment attractif. C'est, en tout cas, pour la France, une réserve de populations sobres, énergiques, et dont le rôle est considérable dans la vie nationale.

# XI. — Massif central.

## A. Auvergne.



**Le relief** [illegible] pression d'altitude plus nette quand on observe le Puy- [illegible] sur la pression atmosphérique, un observatoire mé- [illegible] silhouette du Mont Blanc.



[illegible] **Le relief** [illegible] — [illegible] ses roches dans laquelle on reconnait avec un peu de complaisance l'image d'un capucin à genoux, est une belle masse de trachyte de 1 460 mètres de hauteur. On a, sur cette montagne, une vue particulièrement pittoresque en se plaçant aux environs de la Grande Scierie, dans un paysage charmant de pelouses et de bouquets d'arbres. Du haut du Capucin [illegible]



[illegible] **Les eaux** [illegible] Aigues. — Un des escarpements les plus majestueux de la zone montagneuse du Massif central est l'étroit couloir dans lequel la Truyère se fraye un chemin entre le Cantal d'une part, les monts de l'Aubrac et de la Marjeride d'autre part. C'est aux environs de Pierrefort et de Chaudes-Aigues que le paysage est le plus impressionnant. Entre des parois [illegible]

41. **Les eaux** : Vic-sur-Cère (Cantal). — Le Cantal a ses doux paysages comme ses majestueux aspects. L'un des sites les plus gracieux que puissent visiter les voyageurs est celui où s'est établie la jolie ville de Vic-sur-Cère, voisine d'Aurillac. La charmante ville d'eau, très resserrée dans les gorges de [illegible], s'est développée depuis la découverte de ses sources bienfaisantes sur la rive gauche de la Cère où s'élèvent maintenant de magnifiques hôtels. Vic-sur-Cère doit à la fois sa réputation et sa prospérité grandissante à l'efficacité de ses belles sources et aussi aux magnifiques paysages que l'on peut visiter dans ses environs immédiats. De simple banlieue d'Aurillac, Vic-sur-Cère s'est élevée au rang de ville d'eau renommée du Massif central.





42. **Les eaux** : Le Pas de la Cère (Cantal). — Tout près de Vic, une courte promenade conduit les baigeurs au Pas de la Cère et les fait passer du site paisible de la ville d'eau à un paysage d'une âpreté grandiose. Le Pas de la Cère est un ravin où la petite rivière est étroitement encaissée dans deux énormes falaises d'andésite. Des pelouses et des futaies d'un vert tendre, on passe brusquement aux gorges sauvages [illegible]



43. **Les eaux** : Cascades du Queureilh (Puy-de-Dôme). — Les eaux jaillissantes, les rapides et les cascades sont un des charmes de l'Auvergne. On en peut voir de fort belles aux environs du Mont-Dore. Telle est celle du Queureilh qui saute 30 mètres de hauteur et enveloppe de ses nombreux filets d'eau un pittoresque filon de basalte. Le jeu de la lumière à travers les nappes d'eau est l'un des plus curieux que l'on puisse observer.

**Voies de communication** [illegible] — [illegible]

**Les villes** [illegible] villes d'Auvergne ont conservé leur caractère primitif de place forte et [illegible] presque partout abruptes. Saint-Flour donne bien encore aujourd'hui l'impression d'une citadelle, avec ses maisons adossées à l'ancien rempart qui souvent forme le mur principal de la construction et a été percé de fenêtres aux formes les plus diverses.

**Les villes** [illegible] Puy-de-Dome). — Rien de plus doux et de plus reposant que le [illegible] Sioule avec ses cinq groupes de hameaux alignés sur les flancs des gorges de la jolie rivière, et entourés de toutes [illegible] bien cultivés. La haute tem- [illegible] attirer des visiteurs qui seront nombreux le jour où la voie ferrée de Clermont à Saint-Eloy amènera les baigneurs à proximité de cette station thermale encore trop peu connue. Peu de paysages offrent plus de variété : ici les couloirs bien encaissés et pittoresques de la Sioule, là des montagnes qui, si elles [illegible] Dome et du Cantal, sont riantes et cultivées. Les excursions des environs sont faciles et variées à l'infini.



**Les villes** [illegible]

[illegible] Mais elle a son cachet distinctif, avec [illegible] Renaissance et son église gothique de Notre-Dame-des-Oliviers. Les quartiers de Murat s'étagent entre le terre-plein où l'on a construit la voie ferrée et des gradins montagneux que domine le rocher de Bonne-Vie; ses [illegible] Bonne-Vie on découvre un paysage tres étendu. C'est une succession de buttes nettement isolées, se détachant de l'ondulation monotone de larges plateaux couverts de paturages.



**Les villes** [illegible]

[illegible] et à prés de 500 mètres d'altitude, la [illegible] zon de la plaine de Limagne. Clermont est construit sur une colline d'environ 400 mètres d'altitude, mais qui domine d'assez peu la plaine environnante; les côtes de Clermont et le Puy de Champturgue masquent la vue vers le nord. Gracieuse et bien dégagée dans son quartier du boulevard Desaix et du jardin Lecoq, Clermont donne une saisissante impression d'activité autour de la place de Jaude où abou- [illegible]

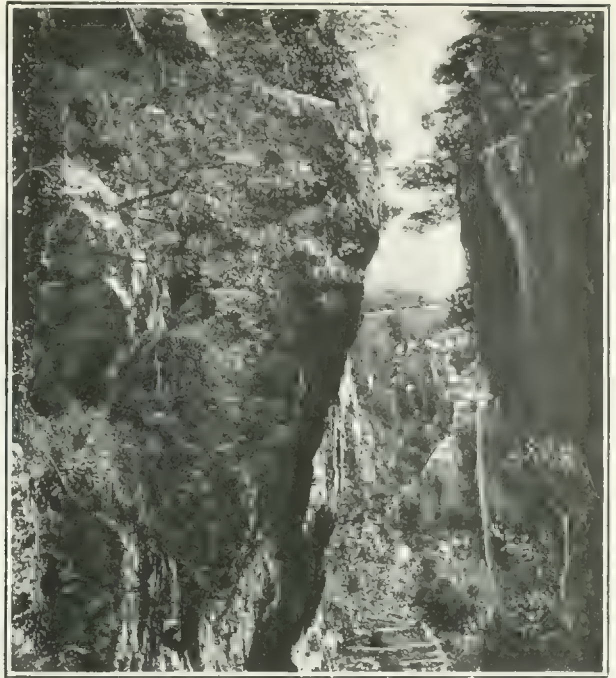


**Les villes** [illegible]

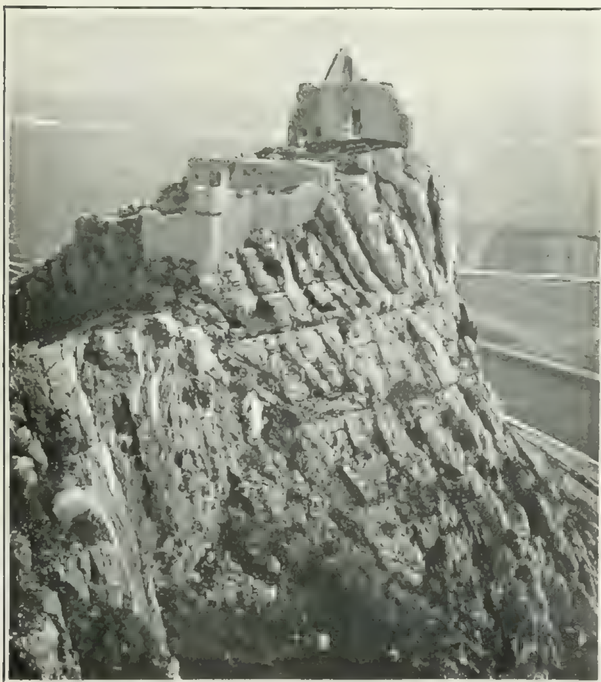
[illegible] de Châtel-Guyon, si prospere aujourd'hui, doit son succès à la richesse de ses eaux minérales en chlorure de magnésium. C'est pourquoi, en face du vieux bourg de Châtel-Guyon se sont rapidement élevés les coquettes villas et les somptueux hôtels. A la base de la gracieuse colline du Chalusset a été dessiné le parc et construit le Casino. Châtel-Guyon est devenue en quelques années l'une des stations thermales les plus visitées de France. Comme Murat, comme Clermont-Ferrand, comme presque toutes nos grandes villes du Centre, Châtel-Guyon offre dans son ensemble un aspect des plus complexes. De plus en plus les luxueux hôtels et les chalets des riches visiteurs d'été effacent le vieux village.



155. **Le relief**. Thueyts, le pont d'Enfer. — Les montagnes volcaniques du Vivarais ont peut-être encore plus de sauvage majesté que nos monts d'Auvergne. On connaît peu de paysages plus âpres que ceux de la haute Ardèche, où les masses de basalte aux falaises abruptes font face à d'imposantes murailles de granit. Aux environs du village de Thueyts on visite le célèbre pont d'Enfer et les murailles basaltiques et masses de granit [illegible] de gigantesques pierres. Le village même de Thueyts est perché sur un rocher de basalte épanché par un ancien volcan [illegible] les montagnes [illegible].



156. **Le relief**. Bois de Païolive (Ardèche). — La Gleysasse. — C'est encore un des paysages les plus âpres de ce versant sud-est des hautes bordures du Massif central que le fameux bois de Païolive dans l'Ardèche. Dans un ravin étroit dont l'obscurité fait d'autant mieux contraste que l'on est ici sous un ciel plus lumineux que dans le reste du Massif central, arbustes et broussailles s'accrochent aux parois de la roche taillée à angle droit. Dans le lointain on perçoit, par delà l'échancrure au fond de laquelle roule le torrent, des campagnes à l'horizon plus libre et plus ensoleillé.



157. **Le relief**. Château de Crussol, près Saint-Péray (Ardèche). — Les derniers escarpements des monts du Vivarais dominent la vallée du Rhône avec laquelle ils font un saisissant contraste. Des ruines féodales de Crussol on domine le confluent de l'Isère et du Rhône et tout le pays en avant de Valence.



158. **Le relief**. Annonay (Ardèche). — La roche Péréandre. — Le paysage des environs d'Annonay n'est pas moins sauvage par l'aspect des roches nues qui sèment cette bordure du Massif central. On vient de loin pour voir la masse isolée de la roche Péréandre qui s'élève comme une tour au milieu d'un ravin sauvage.

[illegible] **Le relief.** — Le mont Lozère, vu du viaduc de Chamborigaud (Lozère) (photographie de M. Robert Perret). — La région montagneuse du mont Lozère ne laisse pas l'impression de montagnes [illegible]; ce ne sont que grosses masses montagneuses, arrondies et terminées en dômes. Telle est l'image qui s'offre aux yeux quand, de la tranchée de Chamborigaud, on découvre à l'horizon toute la masse du Lozère et, en particulier, le dôme de [illegible] mètres qui porte ce nom.

[illegible] **Les eaux.** — La Voulte-sur-Loire, les ponts (Haute-Loire). — [illegible] de l'année. Telle la Loire, à la Voulte, [illegible] Puy [illegible] Saint-Étienne [illegible] traversée par les [illegible]

[illegible] **Les eaux.** — [illegible] (Ardèche). — [illegible]

[illegible] **Les eaux.** — [illegible] Berg, l'impétueux torrent reste enfermé entre des falaises magnifiques. [illegible] route en galeries et soutenir par une véritable colonnade les masses de roches qui la dominent. De cette route en galeries on domine le torrent, qui coule impétueux entre les deux flancs de la montagne.



[illegible] **Les villes** [illegible]
[illegible]
ques sont les villes de la région montagneuse du Massif central. Privas par exemple, qui s'étage sur de belles croupes, au nord-est du Roc-de-Gour-
[illegible]
culier dans son quartier du Petit-
[illegible]
maisons s'étagent sur le coteau dans un joli paysage de bosquets et de bois. Ses tanneries, ses draperies, ses tissages de soie et autres manufactures d'un labeur peu aggloméré mais actif
[illegible]
sance que traduit le joli aspect de la ville.



[illegible] **Les villes** [illegible]
[illegible]
le bord même de la rivière, soit un
[illegible]
rivière est coupée en plusieurs bras
[illegible]
bâtiments industriels.



[illegible] **Les villes** [illegible]
[illegible]
Velay est assurément l'une des villes
[illegible]
ques du Massif central. Elle est dominée par deux roches en saillie extraordinaire, la Butte Corneille autour de laquelle s'allongent des croupes étendues, et l'Aiguille Saint-Michel, véritable tour de laves.



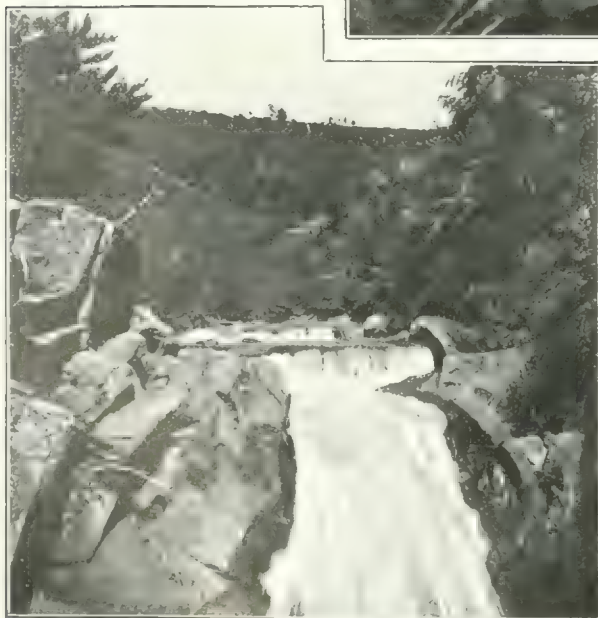
[illegible] **Les villes** [illegible]
[illegible]
se dresse, sur une plate-forme volcanique aux falaises abruptes, le vieux château historique de Polignac. A la base de cette forteresse naturelle sur-
[illegible]
sont groupées les maisons espacées de la petite ville moderne. Ce formidable château féodal fut la constante menace dont avaient à se préserver les bourgeois de la ville du Puy. Ce site remarquable avait été utilisé par les
[illegible] Romains



[illegible] **Les eaux** Le rapide du Saillant, près Allassac (Corrèze). — Les [illegible] du Massif [illegible] [illegible] des Cévennes [illegible] l'Auvergne [illegible] vie qu'elles doivent à la richesse de leurs eaux courantes sous un ciel moins [illegible] à la terre. Un des sites les plus remarquables est le rapide du Saillant formé [illegible] La [illegible] rivière côtoie, en sautant sur un lit très incliné, un promontoire de roches couronné [illegible]



[illegible] **Les eaux** [illegible] Plus majestueux et plus sauvage est [illegible] résume tant de petits torrents venus [illegible] couloir étroit, se scinde en sillons écumants pour sauter une série de bancs [illegible]



[illegible] **Les eaux** Le Saut de la Virole, près de Treignac (Corrèze). — Le Saut [illegible] près de Treignac, laisse une im[illegible] d'un sombre vallon, dans un paysage boisé, la Vézère, après avoir [illegible] étalées deux petits plateaux de pierres, bondit tout d'un coup [illegible]

---



[illegible] **Les eaux** Entrée des grottes de Lamouroux, près de Brives (Corrèze). — On [illegible] aussi parmi les plus curieux paysages corréziens l'entrée des belles grottes de Lamouroux, près de Brives. Au pied d'un coteau s'ouvrent quatre étages de grottes à l'intérieur desquelles [illegible] jets usuels.



[illegible] **Les villes** : SAINT-LÉONARD (HAUTE-VIENNE). — [illegible] Saint-Léonard [illegible] Noblac, patrie [illegible]. Cette petite ville [illegible] par sa [illegible] église du XI<sup></sup>e siècle [illegible] sur une gracieuse colline. A côté de ses maisonnettes [illegible] et de ses [illegible] un certain nombre de vieilles maisons ogivales datant du XV[illegible] et XIV[illegible] siècle. La vallée est traversée par un pont et élégant viaduc qui domine les maisons échelonnées à courte distance des rives.



[illegible] **Les villes** : UZERCHE (CORRÈZE). — [illegible] antiquité [illegible] Uzerche dans la Corrèze [illegible] romaine [illegible] Sa position dans une boucle de la Vézère est [illegible] remarquable en elle-même. La ville est dominée par son église romane dont le haut clocher est une [illegible] du moyen âge. [illegible] se dressent encore sur cette presqu'île rocheuse avec des tours et des tourelles d'un effet fort gracieux. [illegible] maisons du XV[illegible] et du XVI[illegible] siècle, [illegible] conservées, y sont encore en grand nombre et donnent à ce pays un cachet tout particulier.



[illegible] **Les villes** : LIMOGES (HAUTE-VIENNE). — Limoges, métropole du Limousin, est à la fois curieuse par ses souvenirs du passé et par sa belle activité industrielle du temps présent. Elle s'élève, par échelon, en amphithéâtre, sur une gracieuse colline de la rive droite de la Vienne. Les monuments de son glorieux passé sont sa merveilleuse cathédrale de Saint-Étienne au clocher géant, aux vitraux de teintes originales puis son vieux pont de Saint-Étienne et celui de Saint-Martial édifiés au XIII[illegible] siècle. Limoges est d'ailleurs restée une ville d'art en même temps que [illegible] industrie [illegible] est au monde peu d'industries aussi [illegible] artistiques que les porcelaineries de Limoges.

## D. Marche.

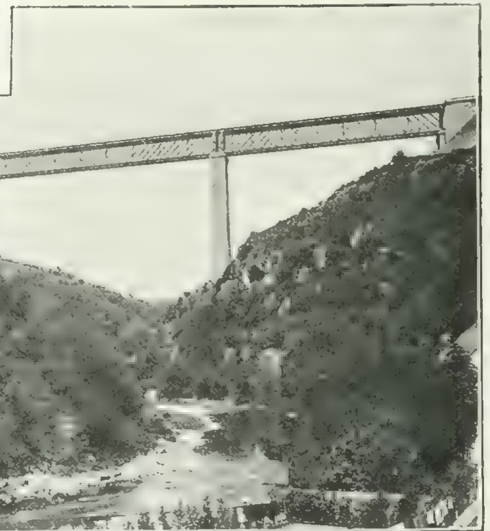
[illegible] **Les eaux** : La cascade des Garreaux (Creuse). [illegible] Les paysages de la Marche [illegible] [illegible] On visite dans la Creuse, la cascade des Garreaux, voisine de [illegible] Moutier [illegible] [illegible] pour tomber dans une jolie vasque d'eau dormante.





[illegible] **Les eaux** : La Petite-Creuse à Boussac. — C'est un gracieux paysage que celui du vallon de la Petite Creuse [illegible] au territoire de Boussac; il est particulièrement pittoresque quand on le considère soit du haut de la petite église du XII[e] siècle, soit de la belle promenade du château. Tout ce pays est semé de [illegible] de toutes sortes.

[illegible] **Les eaux** : Viaduc de la Tardes. — Quand on quitte les basses vallées du Cher et de la Creuse pour remonter plus haut dans le Massif central, les accidents du terrain sont plus remarquables et plus âpres dans la Marche. On en peut juger dans le Val de la Tardes qu'un [illegible] dressé à 92 mètres au-dessus de la rivière, et long de 250 mètres avec une travée centrale de [illegible] mètres d'une seule portée [illegible] ment. Les piliers de maçonnerie de ce bel ouvrage d'art n'ont pu être assis directement sur la roche vive.





[illegible] **Les eaux** : Fresselines (Creuse). — L'aspect est beaucoup plus riant aux environs de Fresselines, entre les coteaux où s'unissent la Grande et la Petite Creuse. Le long des eaux tantôt calmes et profondes dans les « Mouilles » tantôt vives sur les lits de cailloux des « jards », on voit de riches frondaisons et des pâturages drus et verts. Un vieux château du XVI[e] siècle, le château de Puy Guillon, domine ce joli pays marchois.



**Les eaux** [illegible]
entre des rives basses, entre des bancs [illegible]
contours des monts du Sancerrois. Sur la rive droite, ce ne sont que de menus [illegible] le Loing.





**Les eaux** [illegible] contraire, des eaux vives et courantes qui descendent du beau massif du Morvan, couverts de grands bois et de prairies. Sur la croupe élevée du Préneley jaillissent les sources de l'Yonne dans une belle et profonde vasque d'eau claire, entre des touffes de buissons et d'arbrisseaux.

**Les eaux** [illegible] épaisse les roches dures, les rivieres servent au flottage dès leur source. Entre des vannes, suivant les besoins du flottage et de l'irrigation, l'eau porte les éléments des trains qu'on formera plus bas.



**Les villes** [illegible]
— C'est une jolie ville que Moulins-sur-Allier, en particulier quand on la [illegible] droite de l'Allier que traverse un beau pont de treize arches construit au [illegible] église du Sacré-Cœur, sa tour de beffroi ou jacquemart, du XV^e siècle. [illegible]



462. **Les eaux** : Arcy-sur-Cure ; vue de la Cure prise de Voutenay. — La vallée de la Cure est le carrefour d'une série de gros ruisseaux et d'étangs qui ont porté les eaux vers l'Yonne. On connaît cette belle rivière de 120 kilomètres de longueur, qui prend source à plus de 700 mètres d'altitude et se fraye, dans sa région supérieure, un chemin de cluse en cluse entre les falaises qui l'encaissent. Il est peu de pays de France plus richement dotés d'eaux ruisselantes que les environs d'Arcy. Tout atteste cette richesse des eaux et les prés et les bois et ce grand réservoir des Settons qui n'est qu'un étang endigué et régularisé. Arcy-sur-Cure est pour cette raison l'un des sites les plus pittoresques de France.



463. **Les eaux** : Confluent de la Cure et du Cousin. — On peut juger de cette richesse des eaux courantes au confluent de la Cure et du Cousin. Le Cousin vient des confins du Morvan et de l'Auxois, tandis que la claire et rapide Cure est bien une rivière purement Morvandelle.



464. **Le Morvan découvert** : Vue prise de la hauteur de Vézelay. — De la hauteur de Vézelay la vue embrasse au loin le développement de la vallée de la Cure avec ses bordures caractéristiques de prés le long de la rivière et de bois sur les coteaux qui limitent le vallon.



465. **Le Morvan boisé** : Le flottage dans les forêts du Morvan. — Cet aspect d'épaisseur de bois, de verdeur des prés, de vivacité des eaux se répète à la fois dans les paysages du Morvan. Le trait le plus caractéristique et qui donne la meilleure impression de mouvement et de vie c'est le flottage des bois par ces petites rivières. Ces rivières morvandelles servent au flottage des bois.



466. **Le Haut-Morvan** : Vue prise entre Château-Chinon et Autun. — Plus sauvages sont les paysages du Haut-Morvan, comme le long de la route qui mène de Château-Chinon à Autun, par les escarpements du Haut-Folin. Aux forêts succède une jonchée de maigres buissons. De ces hauteurs, on a vue à la fois sur les versants montagneux au N.-O. et sur les plateaux du S.-E.

# CHAPITRE XII

# La France Méditerranéenne

## Roussillon — Languedoc oriental — Provence — La Corse

La France méditerranéenne ne renferme qu'une faible partie des habitants et des ressources agricoles ou industrielles de notre patrie. Mais elle est le siège d'un commerce actif depuis de longs siècles : ses ports sont les débouchés de plusieurs des grands courants de l'activité nationale. C'est grâce à elle, à l'initiative de ses marins, à l'antiquité de ses relations avec les pays barbaresques que nous devons, en grande partie, d'avoir fondé sur le littoral opposé de la Méditerranée de l'Ouest, celles de nos colonies qui ressemblent le plus à leur métropole et qui complètent le mieux la riche et grasse France du Nord et de l'Ouest. La France ne se sentait pas assez riche en terres et en ports sur la Méditerranée : la conquête de l'Algérie, la mise sous notre protectorat de la Tunisie, sous notre influence du Maroc, auront compensé cette infériorité de telle façon que désormais les pays méditerranéens de civilisation française équilibrent mieux l'autre moitié, celle de l'Atlantique et de la Manche ; et par là, le Roussillon, le Languedoc oriental, la Provence et même la Corse ne représentent plus qu'une partie de notre pays sur les bords de la grande mer intérieure méditerranéenne.

Où commence sur le continent ce que l'on peut appeler la France du Sud-Est ? Les Pyrénées-Orientales font bien vis-à-vis à la Provence et la rappellent par la pureté de leur ciel, par la netteté de leurs horizons, souvent aussi par l'âpreté desséchée de leurs paysages ; mais par delà le seuil de Naurouze, sont encore des pays ensoleillés qui ressemblent bien encore à ceux qui s'inclinent en versant sur la Méditerranée. Au nord, le Massif central lui-même n'est pas une borne climatérique de rigoureuse précision puisqu'il n'est pas un alignement montagneux assez prolongé ni assez haut pour déterminer un contraste entre les climats.

Même dans la vallée du Rhône, l'apparition des premiers oliviers aux environs de Valence n'est pas une marque assez significative pour nous faire trop voir une frontière et pas assez les transitions.

Il y a entre toutes les provinces de cette région partout ensoleillée, des contrastes aussi bien que des traits de ressemblance.

A l'ouest, le Roussillon et la plus grande partie du Languedoc oriental, au ciel éclatant comme la Provence, mais avec une plus grande étendue de plaines adjacentes au littoral de la mer, sont caractérisés par leur ressemblance de populations et de mœurs avec nos voisins du monde ibérique. Soit par les passes des petites Pyrénées, soit par les voies de la mer propice au cabotage, ces pays ont vécu en longue communauté avec les Espagnes. C'est ce qu'indique encore leur patois moins doux et plus rudement chantant que celui du voisinage de l'Italie. Mais, depuis que les ingénieurs ont ouvert aux voies ferrées des passages directs entre l'Ile-de-France et le Languedoc à travers l'épaisseur du Massif central, le Roussillon

et le Languedoc méditerranéen, aussi bien que les pays d'Aquitaine proprement dits, ont été rapprochés, d'une attraction plus puissante, vers la France du Nord.

Notre Roussillon, avec ses confins du Comté de Foix, est comme le pays voisin d'Espagne, de vie montagnarde et maritime à la fois ; à l'intérieur, partout où les neiges pyrénéennes donnent assez d'eau pour entretenir les pâturages, les montagnards sont éleveurs et vivent du produit de leurs troupeaux qu'ils vont vendre tantôt sur les marchés des grandes villes et des ports de la plaine française, tantôt en Espagne par delà les âpres chemins des cols.

Mais à ces Pyrénées s'adossent des pays de coteaux et de petites plaines littorales qui rappellent les « huertas » de l'Est espagnol. Il y a là de belles cultures, notamment des vignobles renommés comme ceux de Banyuls et de Rivesaltes. L'olivier y prospère comme en Provence ; et depuis que la science de l'aménagement des eaux a fait d'admirables progrès, la culture des primeurs est devenue une ressource des laborieuses et intéressantes populations de ce pays pittoresque. Aux bienfaits de la richesse d'une partie de son sol, le Roussillon ajoute l'avantage de posséder de beaux ports et, entre tous, Port-Vendres, dans une situation admirable où s'étaient jadis établis les Phéniciens, sur les confins des pays ibères et gaulois.

Port-Vendres est en relations, par paquebots à vapeur, avec l'Algérie ; et l'Algérie peut devenir pour nos paysans roussillonnais et languedociens une terre d'émigration profitable, où leurs aptitudes seraient particulièrement précieuses. C'est ce qui assure, beaucoup plus que l'importance du commerce, le maintien des transactions entre le Roussillon et l'Oranie ou la province d'Alger. Mais surtout Port-Vendres est une sentinelle bien placée pour les escadres françaises qui auraient à opérer dans les parages des Baléares, et à surveiller un ennemi débouchant du détroit de Gibraltar pour faire route sur Toulon en évitant le voisinage de l'Algérie et de la Corse.

Le Languedoc oriental (Aude, Hérault, Gard) est beaucoup plus riche : il cumule les avantages d'une industrie que les houilles du Massif central alimentent, ceux d'une admirable viticulture qui a vaillamment résisté aux épreuves du phylloxéra, enfin les bienfaits d'une vie maritime, jadis prospère à Narbonne, aujourd'hui concentrée à Cette. Belles et grandes cultures de plaines et de coteaux, industries puissantes et d'outillage perfectionné, activité de trafic marin, il ne manque rien à la vie complexe de ces heureux pays. Aussi nos trois départements languedociens portent-ils plus de 1 300 000 habitants. Ce sont eux qui produisent le plus régulièrement en France de grandes quantités de vin de bonne valeur marchande et qui ont une influence décisive sur la tenue du marché national des vins. La grande industrie est admirablement représentée à Alais, à la Grand'Combes, à Lodève et à Clermont-l'Hérault. Toutes ces richesses se traduisent, depuis une haute antiquité, par le développement de belles et grandes villes comme Montpellier, cité de grand commerce et de vie intellectuelle intense, comme Nîmes sa rivale, si riche en monuments de l'époque romaine ; comme Béziers, Narbonne et Carcassonne, grands entrepôts de la viticulture ; comme Cette, la métropole maritime du pays.

Que les ingénieurs trouvent les moyens de faire de l'humble canal du Midi, jadis œuvre prodigieuse, un vrai canal des Deux-Mers, ou du moins un canal de navigation facile et active, et le Languedoc oriental vivra d'une vie plus intense encore.

La Provence, qui, la première des pays gaulois, fut initiée à la civilisation romaine dont elle porte encore tant de marques, est aujourd'hui l'avant-garde de la France tout entière en face des pays méditerranéens, de l'Inde, de l'Afrique orientale et de l'Extrême-Orient ; c'est elle qui assure nos débouchés vers les marchés les plus riches et les plus variés du monde. La nature l'a prédisposée à ce rôle : elle a des ports admirablement découpés où se sont formés des milliers de marins à l'époque où il fallait à de lents et petits navires de nombreux équipages. Aujourd'hui, la vie maritime provençale s'est adaptée aux besoins du commerce rapide qui se fait par de grands paquebots, portant des équipages restreints. Et puis, le reste de la France maritime apporte aussi son contingent à l'activité dont la côte de Provence est le théâtre, puisque cette activité est un fait d'importance nationale, sinon universelle. Enfin la Corse, si heureusement placée sur le chemin de l'Algérie et de la Tunisie, s'associe de plus en plus aux œuvres d'industrie et de commerce qui intéressent la France du Sud-Est ; grâce aux faciles relations qui s'établissent par mer, elle est dans une solidarité de plus en plus étroite avec la patrie française et en particulier avec ses dépendances d'outre-mer.

Ce n'est pas à leurs richesses propres, mais bien plus à leur position que nos pays de la France du Sud-Est doivent cette vie active de leur industrie et de leur marine. Les montagnes y occupent un vaste espace ; les plaines favorables à la culture y sont fort restreintes. Les Alpes maritimes sont dénudées et desséchées entre toutes, et l'on sait l'effrayante netteté d'horizon de la plupart des chaînes des petites Alpes de Provence. Pentes d'une extrême âpreté, sommets rocheux et dépouillés de forêts, vallées encombrées de roches roulées ou de cailloux sur de vastes espaces, les montagnes du sud-est font un singulier contraste avec les hauteurs verdoyantes d'un grand nombre de nos pays de l'est, de l'ouest et du centre.

C'est que le ciel de Provence est d'une sérénité qui charme le visiteur venu pour y passer, loin de la brume et des pluies, les mois d'hiver, mais qui inquiète et désole l'habitant qui vit de culture et qui a dû s'ingénier, à l'exemple de nos voisins de l'Italie et de l'Espagne, pour assurer l'irrigation de ses champs et de ses plantations en terrasses.

Sous ce ciel avare de pluies et prodigue de vents violents, tel le mistral, les fleuves ne sont guère que des torrents, à l'exception du grand Rhône qui apporte sous le ciel embrasé de la Provence le tribut des neiges des Alpes du centre et du nord-ouest. Encore ces eaux abondantes sont-elles réparties entre des biefs d'inclinaison si rapide, et débouchent-elles dans un delta si difficilement accessible que les Provençaux avaient pris, jusqu'à nos jours, le parti de considérer cet enfant des Alpes comme incorrigible et inutile. Mais les progrès de l'art des ingénieurs ont rendu bon espoir aux riverains du Rhône et aux Français de toutes provinces qui sont également intéressés à ne point laisser se perdre tant de force et de richesse. Le Rhône a été déjà amélioré, approfondi dans des passes jadis dangereuses, doté d'un matériel de navigation adapté au régime si spécial du grand torrent. On lui donnera bientôt une embouchure artificielle constituée par un excellent canal dans le port même de Marseille ; et comme il arrive le plus souvent, l'œuvre de l'amélioration du fleuve sera sans doute une conséquence de l'amélioration de ses débouchés vers la grande métropole commerciale du sud-est. Le canal du Rhône à Marseille sera l'une des plus belles œuvres d'ingénieur de notre siècle.

Accroître cette navigation fluviale sera du même coup donner une vie meilleure à la lisière

maritime. Poetes et romanciers aussi bien que géographes ont célébré les beautés des dentelures de la côte provençale : ici, Marseille cachée en arrière de ses îles, plus loin l'admirable abri de la rade d'Hyères, puis Toulon à la double rade, puis Nice et les gracieux ports de la Côte d'Azur. Mais aujourd'hui, la plus grande valeur de ce littoral précieux à toute la France réside dans les gigantesques travaux qui ont ajouté ports après ports, bassins après bassins au vieux port de Marseille. Il a fallu ouvrir aux navires de France et de l'étranger un abri comparable à ceux des grandes villes rivales de Marseille, Gênes, Trieste, où nos concurrents ont dépensé tant de millions pour détrôner la vieille cité phocéenne. L'heure de la revanche décisive sonnera pour Marseille le jour où elle joindra aux bienfaits de ses débouchés par voies ferrées l'incomparable avantage d'un débouché fluvial : c'est le Rhône alpestre qui nous sauvera de la concurrence des tunnels alpestres.

Notre Provence ne montre pas seulement aux étrangers, qui du large regardent ses côtes inondées d'une belle lumière, de riantes stations d'hiver et un port de commerce d'une activité merveilleuse. A l'abri du Coudon et du Faron, veille dans la rade de Toulon, la plus nombreuse et la plus forte escadre de France, toujours entraînée, toujours prête à se porter dans les parages où l'intérêt de la France exige un déploiement de forces. De Toulon aux îles d'Hyères et à la rade de Villefranche, c'est une incessante circulation de divisions navales et d'escadres : gros et massifs cuirassés, croiseurs légers et rapides qui éclairent la route, contre-torpilleurs et torpilleurs qui évoluent autour du corps de bataille à la façon des éclaireurs, on voit dans ces parages historiques tous les instruments de la force navale moderne.

Pacifique ou guerrière, la vie maritime de ces parages a fait naître et a entretenu de puissantes industries sur la côte : Marseille n'est pas seulement un gigantesque entrepôt de marchandises de tous pays : elle a ses usines de savonnerie, ses huileries, ses fabriques de produits chimiques, ses minoteries. A la Seyne, les « Forges des chantiers de la Méditerranée » construisent les plus gros cuirassés et les plus grands paquebots du monde ; à La Ciotat, la plus puissante de nos Compagnies de navigation, les « Messageries Maritimes », ont installé de merveilleux chantiers de construction et de réparation.

La belle île de Corse, à la population énergique et fière, était déjà un joyau pour la France quand elle entra dans notre communauté au XVIII^e siècle. Son rôle, dans l'ensemble des provinces françaises, est bien plus considérable depuis que l'Algérie est devenue française, la Tunisie protégée de la France et le Maroc associé, moins directement, à nos destinées. Cette expansion de la France sur l'autre bord de la Méditerranée a déterminé une expansion des Corses vers les œuvres maritimes. Il s'en faut pourtant de beaucoup que ce pays privilégié vaille à la France et à ses colonies tout ce qu'il recèle de ressources naturelles et humaines. C'est assurément une admirable réserve morale que celle d'hommes sobres, aux mœurs simples, profondément attachés à leur pays et dont la bravoure est légendaire. Mais la Corse peut jouer un rôle d'expansion d'autant plus nécessaire que sa population s'adaptera mieux que toute autre en Tunisie et au Maroc comme en Algérie. Il y a grand intérêt à aider le développement économique de ce beau pays en lui donnant un meilleur outillage de voies ferrées et de ports ; et ce serait une grave imprudence que d'attendre trop lontemps pour faire de Bonifacio une étape de nos escadres, entre Toulon et Bizerte en face de la Maddalena italienne de Sardaigne.

# XII. — France Méditerranéenne.

## A. Roussillon.



467. **Relief du sol** : La Tour de Quérol, route du col de Puymorens (Pyrénées-Orientales). — Les paysages pyrénéens de l'Est ont déjà toute l'âpreté des aspects de la Provence. Et par là, ils contrastent singulièrement avec la nature plus riche et plus plantureuse des Pyrénées de l'Ouest. Tel est, par exemple, le vallon où se dresse la Tour de Quérol, sur les confins de l'Andorre, au bord d'une Sègre torrentueuse bordée sur ses deux rives de talus et d'éboulis rocheux, et de maigres plantations. C'est l'âpre chemin qui mène du rebord des pays andorrans à la haute vallée de l'Ariège par le col de Puymorens.



468. **Relief du sol** : Le Capsir (Pyrénées-Orientales). — L'un des paysages les plus remarquables de cette région pyrénéenne est le Capsir, par lequel passe la route qui unit la haute citadelle de Montlouis à Carcassonne. C'est de là que, par des défilés étroits et sauvages, le torrent de l'Aude se fraye un chemin vers la plaine. Le Capsir proprement dit est une haute plaine qui occupe la place d'un ancien lac dont on reconnaît encore les berges et les niveaux successifs.



469. **Relief du sol** : Le chaos de Targassonne, entre Montlouis et Bourg-Madame (Pyrénées-Orientales). — L'impression triste de la sécheresse et de la pauvreté se dégage mieux encore dans les paysages de jonchées pierreuses que présentent si souvent les Pyrénées-Orientales. Le plus caractéristique est sans doute le chaos de Targassonne. Tandis qu'on voit au loin les cimes neigeuses, on a devant soi, au premier plan, un vrai labyrinthe de roches entassées parmi lesquelles, de loin en loin, surgit un maigre buisson.

**Relief du sol** CHATEAU DE MONSÉGUR ET MONT [illegible] DE LAVELANET [illegible] FOIX [illegible]. — [illegible] sur les [illegible] et [illegible] Ariège, par exemple dans les [illegible] de [illegible] pittoresque [illegible] Foix et Mirepoix. Les [illegible] au contraire, se [illegible] sur les pentes desquelles [illegible] par de maigres bois et des broussailles.

**Les eaux** GORGES DE GALAMUS, PRÈS SAINT PAUL-DE-FENOUILLET (PYRÉNÉES-ORIENTALES). — Il y a dans les Pyrénées Orientales des [illegible] de roches et des [illegible] plus formidables encore sous une lumière plus crue. Telles les Gorges de Galamus où [illegible] a été tracée [illegible] au-dessus de précipices à pic.

**Les eaux** GROTTE DU MAS-D'AZIL (ARIÈGE). — Dans les Pyrénées ariégeoises, le torrent de la Rize [illegible] en bouillonnant [illegible] de la grosse bourgade du Mas d'Azil. Ces grottes ariégeoises ont [illegible] à l'époque des guerres de religion.

**Les eaux** LA SEGRE [illegible] (PYRÉNÉES-ORIENTALES). C'est [illegible] Segre [illegible] du col de la Perche, conduit un contingent d'eaux [illegible] vers l'Ebre. La Segre cou[illegible] érosions ont aplaties : à [illegible] pierreux, le val est des[illegible] pétueux du grand plateau [illegible]



**Les eaux** [illegible] Ce sont, dans les défilés [illegible] soutenu par des murailles.



**Les eaux** [illegible] station balnéaire d'Ax-les-Thermes. Dans un vallon largement étalé, les maisons et les cultures d'Ax [illegible] taine de sources d'eau ex- [illegible] l'influence est telle que le [illegible] pour garder les neiges moins longtemps que tous les monts des environs.



**Les villes** [illegible] — [illegible] les promontoires avancés des Pyrénées-Orientales, la France a établi, sur l'emplacement de l'ancien « Port-de-Vénus », sa rade commerciale et militaire de Port-Vendres. La proximité de l'Algérie a donné quelque [illegible] Mais Port-Vendres, grâce à la grande profondeur de ses bassins et de sa rade, et à l'excellent accès de ses passes, semble surtout destiné à rendre des services de ravitaillement et de relâche à notre marine militaire. Le paysage, mer bleue et âpre montagne, est d'ailleurs l'un des plus pittoresques de notre Midi.

# B. Languedoc oriental.



477. **Relief du sol** : La Montagne-Noire a Lastours (Aude). — La Montagne-Noire est une des parties les plus curieuses de la bordure orientale du Massif central. Mais ses pentes du Sud-Est, qui s'abaissent, près de Lastours, sur le pays de Cabardès, sont spécialement curieuses et contrastent par l'extrême clarté de leurs horizons avec celles qui regardent vers le nord-ouest et le Tarn. A Lastours, ses masses de granit largement développées en croupes sont souvent pierreuses et dénudées : çà et là, des plantations de vignes interrompent la monotonie des grands mamelons rocheux. Pour aller d'un village à l'autre on chemine souvent à travers des campagnes d'un aspect désolé ; les maigres pâtures de petit bétail alternent avec de véritables déserts rocheux.



478. **Relief du sol** : Gorges de l'Aude a Saint-Georges, près Axat (Aude). — L'Aude, issue de l'âpre région montagneuse des Pyrénées-Orientales, est un des torrents les plus encaissés et les plus redoutables de notre Midi. Quand elle est sortie du Capsir, elle est infléchie vers le nord-ouest par la masse des Corbières. A Saint-Georges près Axat, elle coule, encore à près de 400 mètres d'altitude, dans des gorges sauvages qui l'enserrent de toutes parts.



479. **Relief du sol** : Gorges d'Héric, près de Lamalou-les-Bains (Hérault). — La région la plus pittoresque de la bordure cévenole du Massif central est sans doute celle du chaos de roches bouleversées qu'on observe sur les confins des monts de l'Espinouse et des Garrigues. Au sud du bassin houiller de Graissessac, des masses de roches calcaires ont été retournées et enveloppent par endroit le noyau de roches cristallines des Cévennes.



480. **Les torrents** : Gorges de l'Hérault, à Ganges. — Le torrent de l'Hérault, dont les sources jaillissent de la bordure des avant-monts cévenols qui s'adossent au Massif central, est extrêmement pittoresque quand il débouche près de l'industrieuse ville de Ganges, après avoir franchi d'âpres gorges au nord du mont de la Séranne, au-dessous de la belle roche de la Tude. Là il va changer de direction et s'incliner vers le sud-ouest. Auprès de Ganges, c'est à très courte distance d'un autre torrent également redoutable, le plus redoutable de tous ceux de cette région, le Vidourle. C'est un contraste très curieux et saisissant que celui de la nature sauvage des environs de Ganges et de l'aspect riant de cette industrieuse petite ville.



481. **La Garrigue** : Paysage inculte de la Garrigue, près Montpellier (Hérault). — C'est la même impression que donnent les parties de la Garrigue que les cultivateurs n'ont pas encore amendées. On en voit de tristes étendues près de Montpellier dans l'Hérault. Le maigre revêtement de « Garrus » ou chênes kermès n'enlève pas beaucoup de leur caractère de monotonie et de pauvreté aux Garrigues. Çà et là, au-dessus de ces demi-déserts, pointent quelques roches complètement dénudées qui brillent sous un ciel éclatant.



482. **Les eaux** : Vallée du Gardon d'Anduze (Gard). — Plus ouverte, plus riante et plus riche est la vallée du Gardon d'Anduze qui porte vers le Rhône les eaux de l'Aigoual. Vers Anduze, le coup d'œil est charmant : ce sont de tous côtés des champs bien cultivés, vignobles magnifiques, habitations nombreuses et bien campées sur les coteaux, tandis que vers l'amont l'on aperçoit la grande montagne d'où viennent les eaux qui enrichissent la plaine.



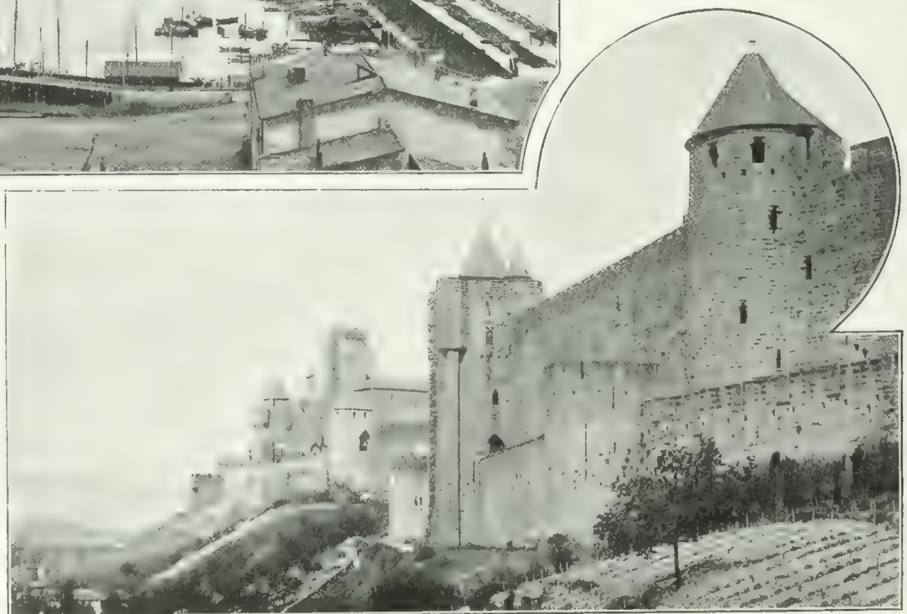
383. **Les eaux** : La source de Goudargues, près Bagnols-sur-Cèze (Gard). — Rien ne donne, dans ces pays de ciel clair et ensoleillé, une plus douce impression que la présence d'une source abondante jaillissant soudain du sol. Telle est la belle source de Goudargues encadrée dans un paysage de beaux arbres : tout est vert et riant autour de la vasque d'où l'onde claire sort à gros bouillons, tandis qu'à peu de distance les herbes sont moins hautes et les arbres moins vigoureux.



384. **Les villes** : Alet [illegible]. — Dans la vallée de l'Aude, au fond et sur les rebords d'un curieux bassin, s'élève la ville d'Alet, où l'emplacement d'une vieille cité romaine. Le paysage est majestueux pour le voyageur qui compare l'humilité de la petite ville avec les ruines romaines de son pont, avec sa grande cathédrale et son palais épiscopal à la masse imposante.



385. **Les villes** : Port de Cette (Hérault). — Entre Marseille, bien située et abondamment pourvue de fret et la rade de Port-Vendres dont le commerce n'est pas alimenté par un arrière-pays suffisamment riche, il a fallu créer à la voie du canal du Midi un débouché maritime. C'est le port de Cette, curieusement assis sur un isthme entre l'étang de Thau et la mer.



386. **Les villes** : Carcassonne. — Carcassonne est l'une des villes de France qui ont le mieux conservé leur aspect antique. C'est bien encore aujourd'hui une cité du moyen âge qu'on y voit, avec les deux enceintes magnifiquement construites, avec les tours qui les flanquent, avec les portes qui en ouvraient [illegible]. La plus curieuse de ces portes est la Porte de l'Aude, [illegible] percée au XII^e siècle à travers l'ancienne muraille du temps des Visigoths.





[illegible]. **Roquefavour** [illegible] plus pittoresques de la Provence [illegible] village, sur les bords de la rivière, dont les rives sont gracieusement ombragées, on voit à la fois les [illegible]

[illegible] **Arles** [illegible]





[illegible] **Marseille** [illegible] DE. — Notre grande métropole commerciale du Sud-Est, Marseille, offre un aspect grandiose quand on la contemple du sommet de l'église Notre-Dame de la Garde. A droite, c'est la ville avec la belle tache de verdure de son Jardin zoologique, au nord-ouest, puis les grands alignements du Prado, du cours Belzunce et des allées de Meilhan avec leurs rangées de platanes gigantesques. A gauche, c'est le vieux port avec son étroite sortie et la forêt de mâtures des voiliers, puis l'avant-port Sud, les bassins de la Joliette et du Lazaret et les nouveaux bassins : sur cette face c'est un perpétuel mouvement d'entrée et de sortie des paquebots à vapeur. — Sur la façade maritime se développe une route en corniche, tandis qu'au large on voit les ilots dépouillés du château d'If, de Ratonneau, de Pomègue, et bien loin la tour du Planier au phare puissant.

490. **Marseille**. [illegible]



591. **Environs de Marseille**. Le Puget. — Marseille est entourée de paysages fort variés : petites plaines et îlots montagneux. L'un des aspects les plus curieux de la campagne marseillaise est celui du Puget que l'on voit au sud-est, sur le bord de la montagne de la Gardiole et au-dessus des curieuses Calanques qui indentent le littoral marseillais. Le Puget se dresse à [illegible] mètres en deux ressauts, dont le premier, sur la plaine, donne l'impression d'une muraille abrupte aux teintes éclatantes.



592. **Les ports**. Cassis (Bouches-du-Rhône). — Le littoral de Provence est entaillé d'un grand nombre de jolies baies, jadis lieux d'armement, aujourd'hui simples ports de pêche depuis que Marseille a absorbé une si grande part de la vie provençale. Cassis est située à l'issue d'un vallon où coule le torrent de Roustagne ; de son port la vue s'étend sur des campagnes rocailleuses semées de belles olivettes. La baie est fort bien abritée et le port, éclairé par deux phares, mesure près de [illegible] hectares.



593. **Les ports**. La Ciotat, vue du Bec de l'Aigle (Var). — Le port de La Ciotat, abrité au fond de la baie du même nom par le superbe promontoire du Bec de l'Aigle, doit à l'industrie des constructions navales son importance croissante. C'est là que sont les chantiers de construction et de réparation de notre Grande Compagnie des Messageries Maritimes. On a construit à La Ciotat quelques-uns des meilleurs et des plus beaux navires à vapeur du monde.



594. **Toulon**. La rade, vue du Faron (Var). — Le port et la rade de Toulon, centre de notre puissance militaire dans la Méditerranée, donnent une singulière impression de grandeur quand on les contemple du haut de la montagne du Faron couronnée par une citadelle. Au premier plan, ce sont les établissements de la marine, l'arsenal de Castigneau, les chantiers du Mourillon, puis la petite rade et la baie de la Seyne ; au delà de la pointe de l'Aiguillette s'étend la grande rade avec son perpétuel mouvement de navires.



**Les eaux** [illegible] Le Gapeau [illegible] Hyères [illegible] Var [illegible] Les eaux [illegible] et [illegible] le Gapeau près d'Hyères, [illegible] un beau [illegible] le mont [illegible] des Maures.



**Les îles** [illegible] Les îles d'Hyères [illegible] Var. — De la presqu'île de Giens, [illegible] à la terre par le comblement [illegible] des Pesquiers, on [illegible] d'Hyères. La belle rade que forment ces îles, Porquerolles, Port-Cros, etc., est le champ de manœuvre de notre escadre de la Méditerranée.



**Les Salins** [illegible] Les Salins d'Hyères et [illegible] de Giens. [illegible] des Maures qui dominent Hyères au nord, [illegible] paysage de notre Méditerranée [illegible] premier plan, les vieux Salins et [illegible] séparés par le Gapeau, le Roubaud et la voie ferrée. [illegible] les autres.



**L'Argens** [illegible] Var. [illegible] Le torrent de l'Argens se perd, près de Vidauban, dans une fissure [illegible] la perte de l'Argens a lieu dans un paysage d'une grande beauté, au milieu des rochers moussus et des bois.



**L'Esterel** [illegible] entre la plage de Saint-Raphaël et le golfe de la Napoule, une série de belles falaises et de promontoires pittoresques : en arrière, on voit [illegible]



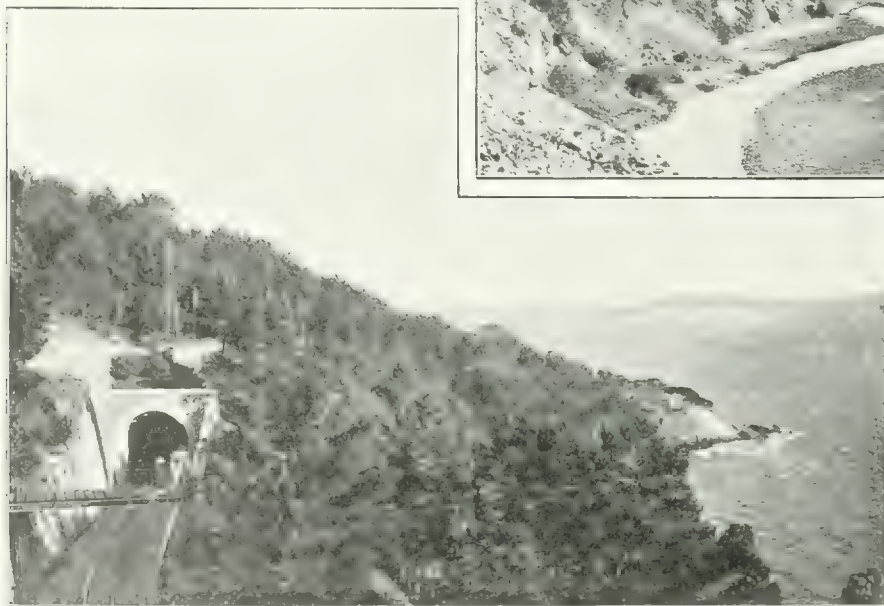
[illegible]. **L'Esterel** (La Napoule, Alpes-Maritimes). — A l'est de l'Esterel, à l'embouchure du petit torrent de la Siagne, s'élève au bord de la mer la petite ville de La Napoule et son vieux château fortifié [illegible] sur une masse de porphyre. Ce sont les derniers promontoires orientaux de l'Esterel. Au large de La Napoule quelques grosses roches rompent l'uniformité de la vue [illegible].



[illegible]. **Saint Honorat** (Rochers et château de Saint Honorat, Alpes-Maritimes). — L'île de Saint Honorat, entourée des écueils des Moines que brisent la houle du large, est couronnée par les restes du vieux château des XIe et XIIe siècles qui fut à la fois monastère et forteresse. Nombreux sont les assauts que reçut le formidable donjon, tantôt des Sarrasins, tantôt des Génois et des Espagnols.



[illegible]. **La Vésubie** (Gorges de la Vésubie, Alpes-Maritimes). — La vallée de la Vésubie, affluent du Var, est une des plus pittoresques de la région montagneuse comprise entre Nice et la frontière italienne. Venue des hauts monts de l'Italie, la Vésubie traverse des gorges d'une grande âpreté où elle se gonfle et monte de plusieurs mètres quand se produit la fonte des neiges. Souvent en quelques heures une crue gigantesque transforme les étroits vallons en une série de petits lacs bientôt vidés et asséchés par un soleil brûlant.



[illegible]. **La Côte d'Azur** (La Pointe Layet, Var). — Célèbres dans tout le monde sont les paysages de notre Côte d'Azur. Leur charme réside dans le contraste d'une mer bleue avec les tons éclatants de la roche vive, ou avec la sombre enveloppe des forêts qui recouvrent parfois ces roches. Tel est le cas de la Pointe Layet d'où la vue s'étend au loin sur la mer, et que recouvrent de beaux bois. A peu de distance des rochers que baigne la mer la voie ferrée littorale passe en tranchée ou en tunnel.

**Voies de communication** : Route de Sospel au col de Brouis (Alpes-Maritimes). — Les Alpes sont sèches et décharnées au voisinage de la mer. Leurs contours se dessinent avec une netteté qui rappelle les horizons du sud de l'Italie et de la Grèce. Pour gravir ces âpres montagnes, aux pentes si souvent raides et déboisées, il a fallu construire des routes en lacets qui escaladent la montagne comme les parallèles prennent d'assaut une forteresse. Telle est la route qui mène de Sospel au col de Brouis, en s'élevant par lacets tout proches les uns des autres sur les flancs du Mangiabo. Du val de la Bévéra qui divise Sospel en deux groupes, on voit le réseau géométrique de la route se dessiner au milieu des roches nues, des broussailles et des maigres pâtures.



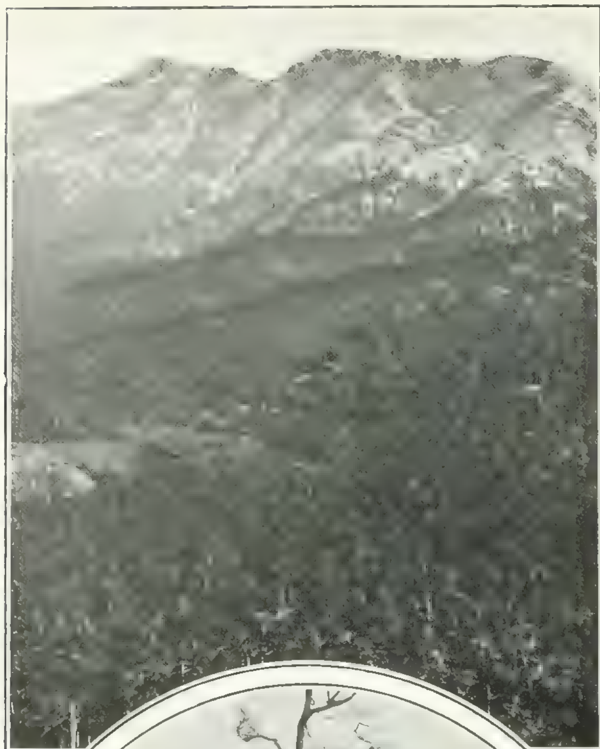


**Voies de communication** (La route du col d'Allos, Basses-Alpes). — Plus sauvage encore est la route du col d'Allos, ou col de la Cayolle qui accède à un passage de plus de 2000 mètres, au milieu de formidables éboulis de rochers et de croupes presque complètement dénudées. Sur ce chemin pittoresque, on aperçoit un chaos de sommets que domine la grande pyramide du mont Pelat.



**Les Clus** (Gorges du Verdon) (Basses-Alpes). — Les dénivellations les plus profondes que l'on rencontre dans les Basses-Alpes sont celles des Clus ou Gorges de Verdon. C'est aux environs de Castellane que le torrent s'est frayé un chemin étroit, entre des roches calcaires si profondément ravinées qu'elles forment quelquefois des falaises à pentes raides de [illegible] mètres de hauteur.

507. Forêt de Valdoniello, près de Calacuccia.





508. Le maquis au pont de Lambertaccio.

507 à 511. **La Corse**. — La Corse, pittoresque comme notre Provence, de ciel plus clair encore, a désormais le rôle de trait d'union entre la France et l'Algérie-Tunisie. C'est un pays merveilleusement pittoresque avec ses hautes montagnes, ses torrents, ses magnifiques forêts, ses villes maritimes. Son activité se développe à mesure que les relations deviennent plus actives entre la métropole et les pays français d'Afrique du Nord. Les paysages y sont très variés. Ici c'est la grande forêt de Valdoniello, près de Calacuccia, avec de magnifiques pins laricio, arbres gigantesques dont on voit de curieux spécimens au col de Vergio. Là, c'est le maquis, comme aux environs du pont de Lambertaccio. Sur la lisière maritime, c'est tantôt une ville haut perchée sur des falaises rocheuses, comme Bonifacio en face de la Sardaigne; tantôt c'est une baie bien abritée et largement épanouie comme celle qui s'étend en avant de la jolie ville d'Ajaccio.



509. Pins laricio au col de Vergio.



510. Bonifacio.



511. Ajaccio : la ville et la baie.

# CHAPITRE XIII

# La France Alpestre

## Savoie et Dauphiné

La France alpestre est, aujourd'hui encore, une des régions pauvres de la mère patrie, l'une des moins peuplées. Sur sa lisière maritime de Provence, elle a pu emprunter au dehors une part de vie et de richesse : elle a pu servir de débouché et d'avant-garde, sur la Méditerranée, à un grand nombre des autres provinces plus favorisées de France. Mais ses cantons des grandes Alpes, Savoie et Dauphiné, ont souffert et souffrent encore de l'âpreté de leur climat, de l'insuffisance des moyens de communication : la vie s'y est moins rapidement modifiée que dans la plupart de nos provinces françaises de l'intérieur ou de la lisière maritime.

Savoie et Dauphiné ont les mêmes magnificences de la grande nature montagneuse. On ne saurait d'ailleurs les opposer nettement ni même les comparer sans prendre conscience de la délicatesse des transitions qui se succèdent, depuis les confins méridionaux du Dauphiné, déjà singulièrement apparentés à la Provence et les hautes terres du nord de la Savoie qui font penser aux grandes Alpes de la Suisse voisine. Les massifs du Léberon, des monts de Lure et du Ventoux, sont aussi provençaux que dauphinois. Entre le grand massif du Pelvoux et l'énorme citadelle du Mont-Blanc, l'observateur note de nombreuses ressemblances.

Il n'en est pas moins vrai que, des bords du lac de Genève aux montagnes presque provençales de l'extrême sud qu'on a coutume de rattacher au Dauphiné, il y a, avec des différences locales de forme, des contrastes de climat dont le voyageur le moins expérimenté peut se rendre compte. Les montagnes du nord, en pays savoisien, sont plus souvent arrosées de pluies et plus richement dotées de neige, à conditions égales d'altitude et d'ouverture des vallées encaissantes, que les monts du Dauphiné déjà mieux masqués à l'ouest par le bastion de notre Massif central, et plus influencés par les souffles secs venant des pays riverains de la Méditerranée. Le massif du Mont-Blanc, par sa grande altitude, par son superbe isolement, par l'heureuse disposition des plateaux et des cavités où se peut concentrer la glace, par son exposition aux vents de l'ouest, grand pourvoyeur de pluies et de neige, est la merveille des grandes Alpes de la France orientale. Ses trois glaciers du Géant, de Leschaux, du Talèfre, qui forment la majestueuse mer de Glace, ceux des Bossons, des Grands Mulets et de Taconaz, sont comparables à ce que les Alpes suisses offrent de plus étendu et de plus beau. Et pourtant la masse dauphinoise du Pelvoux et des Grandes-Rousses compte aussi parmi les plus beaux réservoirs de glace des Alpes françaises.

Mais les vallées et plateaux de Savoie ne sont point, comme les vallées et plateaux du Dauphiné, visités par les vents secs, ni asséchés pendant de longues périodes d'un ciel serein qui rappelle souvent celui de Provence. Aussi la glace qui fond sur les sommets savoisiens nourrit-elle plus régulièrement les cours d'eau voisins du bas pays.

C'est pourquoi l'usage est vicieux d'appeler sans réserves du même nom de torrent les cours d'eau rapides de toute cette zone montagneuse où le climat n'est point partout semblable. Savoie et Dauphiné donnent bien naissance à des torrents en raison de l'âpreté de leurs pentes ; mais combien les écarts de régime des rivières du Dauphiné méridional sont plus terribles que ceux des courants de montagnes de la Savoie du nord.

Un des traits caractéristiques des paysages de la Savoie et du Dauphiné, c'est l'encadrement de beaux lacs dans leurs vallées. Par là, ces deux provinces des Alpes françaises peuvent rivaliser avec les régions les plus pittoresques de la Suisse. C'est le charmant lac du Bourget aux eaux profondes de 50 à 100 mètres, aux gracieux rivages que bordent les monts des Bauges et les contreforts de la Grande-Chartreuse. Plus haute est la nappe du lac d'Annecy entre la Tournette et le Semnoz, mais moins grande et moins profonde. André Theuriet en a merveilleusement dit et expliqué la beauté : « L'eau du lac d'Annecy est d'un vert lustré et tendre. « Des frissons, tantôt argentés et tantôt mordorés, la moirent à la moindre brise. Quand le « soleil luit, il baigne l'énorme croupe allongée du Semnoz d'une blanche couleur, très claire « à l'endroit où les roches se dénudent, plus foncée et plus chaude aux places où s'épaississent « des forêts de sapins... Vers le fond du lac, cinq plans de montagnes s'échelonnent et s'en-« chevêtrent, noyés de brumes transparentes qui veloutent les contours, arrondissent les « crêtes, puis s'envolent en fumées blanches et vont former comme un chapeau de nuées au-« dessus des cimes les plus hautes. » Enfin le Léman a une rive savoisienne tout aussi pittoresque, sinon aussi charmante que la rive suisse.

On ne peut croire que les deux provinces doivent l'originalité de mœurs et de coutumes, si remarquables dans l'une et l'autre, à ces seuls contrastes physiques dont on ne perçoit la grande valeur qu'après avoir franchi toute la zone alpestre des bords du lac de Genève jusqu'au val de Durance. D'ailleurs Savoie et Dauphiné ne contiennent pas seulement d'âpres montagnes, mais de belles et riches vallées où s'est jusqu'ici recueillie et concentrée la vie.

La Savoie n'est française que depuis 1860 : elle fut longtemps le centre de gravité d'un petit État dont les princes étaient voués à l'exercice de l'habileté diplomatique par le rôle de « Portiers des Alpes ». Si la Savoie est devenue française, la famille de Savoie eut l'honneur de fonder l'unité de la patrie italienne. Ce qui fit jadis sa richesse, ce qui la fera longtemps encore, avant que l'utilisation de la force motrice des torrents devienne absolument scientifique et complète, ce sont de belles vallées où l'agriculture a bénéficié des vertus de labeur et de ténacité des montagnards. La Tarentaise, dans le val de l'Isère supérieure, la Maurienne développée sur les bords de l'Arc, le Faucigny, riverain de l'Arve, sont les meilleurs pays de Savoie. Entre la plaine qui borde les torrents, et l'altitude de 1 400 à 1 500 mètres, le labeur des robustes Savoisiens a étagé des cultures de céréales et de vignes.

Sur les pentes trop rudes, il a fallu soutenir la terre cultivable à l'aide de murs, régulariser l'écoulement des eaux torrentielles, empêcher les éboulements. Malgré ces minutieuses précautions d'une agriculture laborieuse et souvent mal récompensée, le montagnard doit toujours, à la fin de chaque hiver, réparer les dégâts des avalanches de neige ou de pierres, et ceux des eaux sauvages : sur son dos, hotte par hotte, il replace dans son cadre de pierre la terre des champs et parfois même celle des pâtures. Au-dessus des terres cultivées est la forêt qui les protège et qui fournit aux besoins domestiques ou au commerce une richesse appréciable. Dans la zone des pâturages, si particulièrement belle en Savoie, paissent de nombreux troupeaux :

comme en Suisse, avec un esprit d'initiative industrielle et commerciale peut-être un peu moins avancé, se sont établies des fromageries.

Toutes ces ressources réunies ne peuvent faire vivre en Savoie une population de grande densité : on ne compte que 41 habitants par kilomètre carré dans la Savoie, 57 dans la Haute-Savoie. Mais c'est bien dans un pays de ce genre qu'il faut se garder d'établir un rapport entre la superficie totale des terres et l'ensemble de la population; car si la montagne proprement dite est mal peuplée ou déserte, les vallées portent une population généralement riche et heureuse. Les villes sont rares et petites : Chambéry n'a que 25 000 habitants, Annecy, 13 000. Chaque été la Savoie, comme la Suisse — moins, hélas! que la Suisse et sans qu'il y ait aucune bonne raison de cette indifférence — reçoit un petit contingent d'étrangers riches qui viennent se retremper à l'air de la montagne.

Ce n'est point à cet afflux passager de l'extérieur que le beau pays de Savoie devra de compter bientôt parmi les provinces les plus laborieuses et les plus riches de France. Sa véritable ressource et sa meilleure chance d'avenir résident dans la force industrielle que lui donnent déjà et que lui donneront en quantité de plus en plus grande ses torrents que l'été n'assèche point. Peu de pays en France peuvent attendre autant de bonheur de l'emploi scientifique de la houille blanche issue des glaciers.

Le Dauphiné, vieux fief des héritiers de la couronne de France, moins pourvu de pluies et de neige que la Savoie, moins aride que la Provence, a, comme la Savoie, ses grands massifs alpestres, le Champsaur, le Pelvoux, les Grandes-Rousses, la Belledonne, puis ses riches vallées comme le Grésivaudan : ses montagnes s'abaissent sur la plaine du Viennois qui est aussi dauphinoise. Comme la Savoie, le Dauphiné possède aussi de belles châtaigneraies, d'admirables plants de noyers, des champs de blé et d'orge dans les parties basses, des vignobles sur les coteaux moyens. Mais jusqu'ici il s'est révélé plus riche en éléments de prospérité industrielle, houille du bassin du Drac, fer spathique de Voiron. Enfin la vie urbaine y fût de bonne heure plus active et plus concentrée que dans le pays savoisien. Grenoble est une belle ville de 70 000 habitants, à l'issue de la riche vallée du Grésivaudan. Elle dut longtemps sa croissance à sa double qualité de grand marché agricole et de citadelle placée dans une position maîtresse : aujourd'hui les industries de la fabrication des gants et du papier ont singulièrement transformé sa vie sociale.

Pourtant on ne compte encore que 20 habitants au kilomètre carré dans l'âpre département des Hautes-Alpes, 46 dans la Drôme et 57 dans l'Isère. L'emploi sur place et le transport de la force motrice des torrents vaudront au Dauphiné un progrès d'autant plus décisif que l'Université de Grenoble s'est adonnée avec plus d'ardeur aux recherches de science desquelles dépend le bon emploi de cette richesse nouvelle.

Les populations de nos Alpes savoisiennes et dauphinoises ont un grand caractère d'originalité. Les Savoyards sont au physique vigoureux, remarquables par leur forme de tête brachycéphale qui indique leur parenté de race avec nos Bretons et nos Auvergnats. Au moral, ce sont des hommes sûrs et fidèles, qui l'ont prouvé au temps où ils servaient des princes de leur pays et aussi bien depuis qu'ils sont devenus Français. Bayard, qui était Dauphinois, vantait au roi de France ses soldats de Savoie comme les moins capables de fuir ou de lâcher prise devant l'ennemi. Le Dauphinois, influencé par le voisinage de la Provence, ajoute aux qualités montagnardes de solidité et de réflexion une finesse d'esprit bien connue. Savoyards et Dauphi-

nois doivent, comme toutes nos populations frontières, au voisinage d'un danger dont ils ne perdent jamais la conscience, un esprit patriotique et militaire dont ils ont souvent fourni les preuves.

La France a d'autant plus grand intérêt au développement de la richesse dans les pittoresques provinces de Savoie et de Dauphiné que leurs montagnes sont des citadelles de la défense nationale. Au temps où le maréchal de Berwick faisait l'ingénieuse théorie de la défense des Alpes françaises, et vantait l'inappréciable bienfait de la divergence des vallées qui séparent nécessairement l'effort d'un ennemi tenté d'envahir la France, la marche des envahisseurs était lente et la circulation de leurs convois difficile. Aujourd'hui le nombre des routes et des voies ferrées s'est accru dans de telles proportions, que la vérité stratégique de l'avant-dernier siècle risque fort d'être maintenant une erreur partielle. Jadis, il y avait derrière les Alpes une Italie divisée et faible : on sait combien, à son grand honneur, elle est devenue moralement et matériellement cohérente, de quel poids elle peut peser désormais sur les destinées de l'Europe. Il a donc fallu prendre des précautions en face de cette puissance nouvelle qui se développe si vite à nos portes. En avant de la grande citadelle de Lyon, Grenoble est devenu un formidable camp retranché. La vallée de la haute Isère et le col du Petit-Saint-Bernard ont dû être protégés par les positions d'Albertville. Quant aux débouchés du Cenis, du Fréjus et du val de l'Arc, ils sont garnis des forts de l'Esseillon et de Chamousset. Tous les postes avancés de la montagne savoisienne ou dauphinoise ont reçu des garnisons de troupes spécialement mobiles de chasseurs et d'artilleurs alpins.

Mais tandis que des deux côtés des Alpes, régiments, camps retranchés, forts d'arrêt et batteries s'accumulent, les voies ferrées rapprochent les peuples voisins ; le tunnel du Mont-Cenis, à la base du col de Fréjus, long de plus de 12 kilomètres, rend les échanges franco-italiens plus faciles et plus rapides. On prévoit déjà le moment où il faudra creuser dans la région montagneuse du Mont-Blanc, une voie nouvelle pour réunir en ligne plus directe la France du Nord-Ouest à Milan. En France même nos Alpes de Dauphiné ont été pourvues d'un magnifique chemin de ronde, depuis que l'on a construit la voie ferrée si pittoresque de Grenoble à Marseille. A mesure que l'on transformera mieux en énergie électrique la force des torrents, l'industrie des voies ferrées, comme toutes les autres industries, deviendra singulièrement plus facile dans nos régions alpestres : comme les autres, et grâce aux autres, elle répandra la vie et la richesse dans des pays qui jusqu'ici eurent surtout une réputation de pittoresque et de beauté[1].

1. Nous tenons à remercier particulièrement ici M. Robert Perret qui nous a communiqué de nombreux documents photographiques et nous a gracieusement aidé de son expérience d'alpiniste.

# XIII. — France Alpestre.

## A. Savoie.



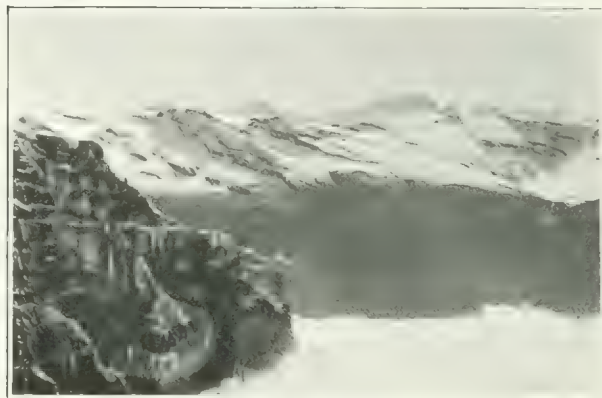
512. **Les vallées** : La vallée de Chamonix et les Aiguilles Rouges. — [illegible] Savoie par la muraille des Aiguilles Rouges. [illegible] qui remontent la vallée de l'Arve pour gagner Chamonix, franchissent-ils de nombreux défilés. Ailleurs, on passe les [illegible] visible sur cette photographie. [illegible]



513. **Les vallées** : Les vallées de l'Aiguille Verte aux environs de Saint-Gervais. — C'est un charme des Alpes savoyardes que le contraste produit par l'élévation des sommets et la profondeur des vallées. Saint-Gervais, au pied de l'aiguille de Bionnassay qui dépasse 4000 mètres, et d'où l'on aperçoit d'autres sommets par les échancrures des vallons [illegible] conséquent d'une ver[illegible] [illegible] d'un intérêt tout particulier [illegible] vallons aux belles cultures, forêts et patures [illegible] sommets, la vue embrasse tout.



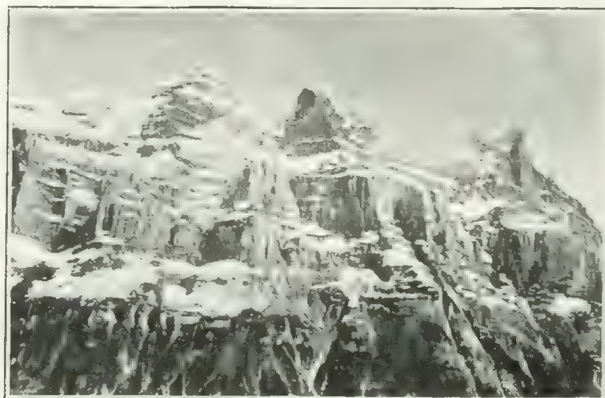
[illegible] **Les vallées** : Vue prise en descendant du Galibier sur la Maurienne. — Les maigres alpages qui terminent la haute vallée de la Valloire, sous le massif du Galibier, sont célèbres parmi les botanistes. Ils renferment quantité de plantes rares. Les marbres rouges qui les dominent contiennent des fossiles précieux pour les géologues, et les érosions particulièrement intenses des crêtes intéressent les géographes. C'est un domaine d'excursions scientifiques profitables entre toutes. Le naturaliste y rencontre un choix précieux d'observations; le voyageur y sent le charme d'une extrême variété d'aspects.



[illegible] **Les brouillards sur les vallées** : Mer de brouillard couvrant le Fer-à-Cheval. — Il se forme parfois au mois de septembre des nappes de brouillards qui se maintiennent à la limite supérieure des forêts, et qu'à raison de leur aspect on nomme dans le pays « planches ». Au-dessus le temps est pur et le soleil rayonne ; au-dessous il fait froid et le ciel demeure caché. Au bout de quelques jours, la planche se dissipe ou remonte, ou s'épaissit, pour se résoudre en pluie.



[illegible] **Les vallées** : Le vallon des Encombres vu du fort du Télégraphe. — Le fort du Télégraphe, près de Saint-Michel-de-Maurienne, commande la vallée de l'Arc. Des clairières de la forêt qui s'étend à ses pieds [illegible] sur l'autre versant le Perron des Encombres, cime neigeuse dont les clapiers limitent la Tarentaise.



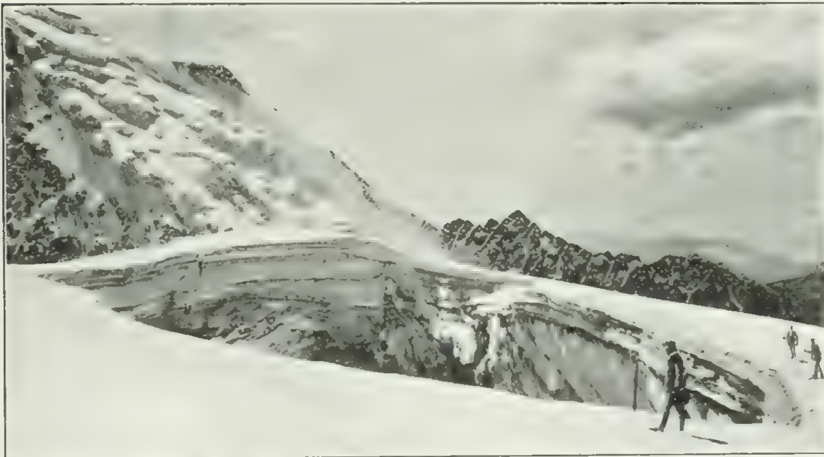
[illegible] **Les cimes rocheuses** : Le pic de Tenneverges. — Les cimes calcaires sont caractérisées par des formes massives et par l'alternance d'escarpements et de replats. Le pic de Tenneverges, qui domine la vallée de Sixt, étage 2000 mètres de parois au centre du Fer-à-Cheval, le plus colossal cirque de rochers qui soit peut-être en Europe.



518. **Les glaciers.** LE PRAZON VU DE LA TOUR DE SUSANFE. — Depuis quelques années, on a remarqué dans les Alpes une diminution de l'enneigement pendant les hivers et une retraite des glaciers pendant les étés. Mais la variété des conditions locales rend souvent délicates ces observations. Le Prazon, suspendu dans un replat au-dessus d'escarpements, reçoit une somme de neige déterminant plus de glace que le replat n'en peut tenir, d'où chute de séracs dans le précipice.



519. **Les glaciers.** LE GLACIER DES CHAMBRES ET LE LAC DE [illegible]. — Le lac ou Fodjay est un petit lac de haute montagne abrité du soleil par une paroi qui s'interpose. Aussi ne dégèle-t-il pas tous les ans; il est arrivé qu'on le traversât de part en part pendant l'été. Même lorsqu'on y voit de l'eau, des glaçons détachés du glacier des Chambres qui aboutit au lac y flottent comme de minuscules icebergs.



520. **Les glaciers.** FRONT SUPÉRIEUR DU GLACIER DE TÊTE ROUSSE APRÈS LA CATASTROPHE DE 1892, A SAINT-GERVAIS. — La fusion diurne produit sous les glaciers une circulation d'eau considérable. Si les crevasses manquent d'issue, l'eau s'accumule en poches dont la rupture amène l'éruption de masses liquides. 190 000 mètres cubes d'eau et de glace pulvérisée furent, en 1892, précipités sur une moraine du glacier de Bionnassay, puis envahirent sous forme de lave boueuse la vallée du Bon Nant et balayèrent Saint-Gervais.



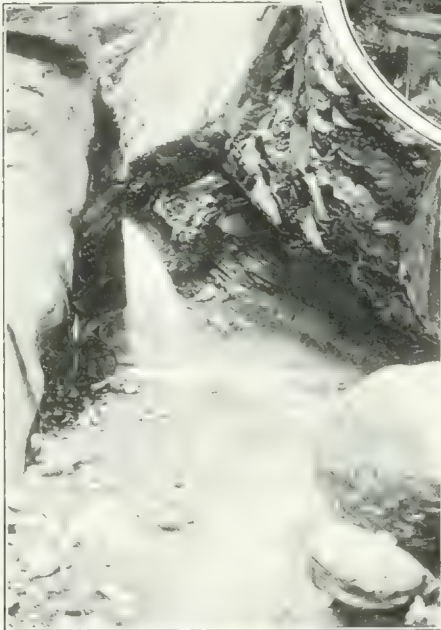
521. **Les eaux.** LE BOIS, VUE D'ENSEMBLE DU TORRENT DU SÉCHERON. — Les torrents sculptent dans les pentes où ils naissent des évidements coniques qui sont des ravins. Le contraste de lits immenses et de cours d'eau insignifiants a déterminé les appellations de Nants Secs ou de Sécherons, fréquentes en Savoie.



522. **Les ascensions.** LES [illegible] D'UNE ESCALADE D'[illegible]. — La protogine du Mont-Blanc, déchiquetée par les phénomènes de l'insolation et du gel, s'est d'autant mieux prêtée à la formation d'aiguilles que les plis très serrés s'y redressaient en feuillets verticaux. Aussi les ascensions y sont pénibles: certaines pointes, le Dru, le Géant, le Charmoz, le Greppon, nécessitent une escalade qui s'exécute à la force du poignet.

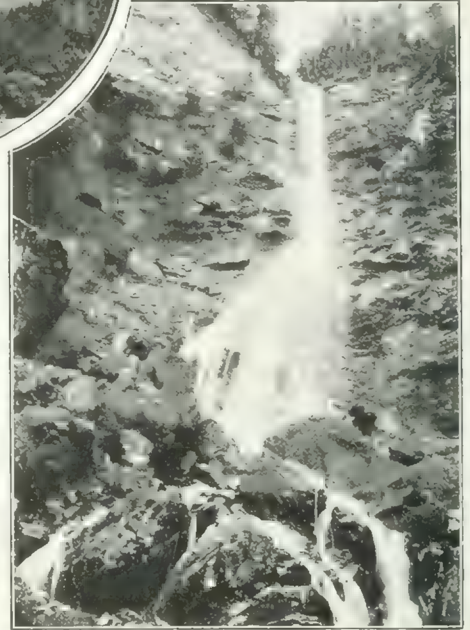


**Les eaux** [illegible] — Les eaux [illegible] brusques ressauts, aux encombrements de roches, l'eau [illegible], marquant par ses différences de niveau, les alternatives de gel, de fonte, de pluies. Un des plus beaux torrents de notre région alpestre est le [illegible].



**Les eaux** [illegible] le torrent [illegible]

**Les eaux** Cascade de Nant-Dant, près de Samoëns. Le Nant [illegible] ruisseau qui [illegible] de [illegible], grossit le [illegible] sur des [illegible] alternés. C'est au contact d'une bande de roche dure et d'un niveau de sol plus tendre que se produit la belle cascade de Nant-Dant.





**Les eaux** [illegible] falaise. Le charriage des galets dans les tourbillons et dans les remous a creusé des concavités dans les parois. On conçoit qu'ainsi resserré, le [illegible] en temps de crue. Son niveau s'est quelquefois trouvé porté au-dessus de la passerelle.



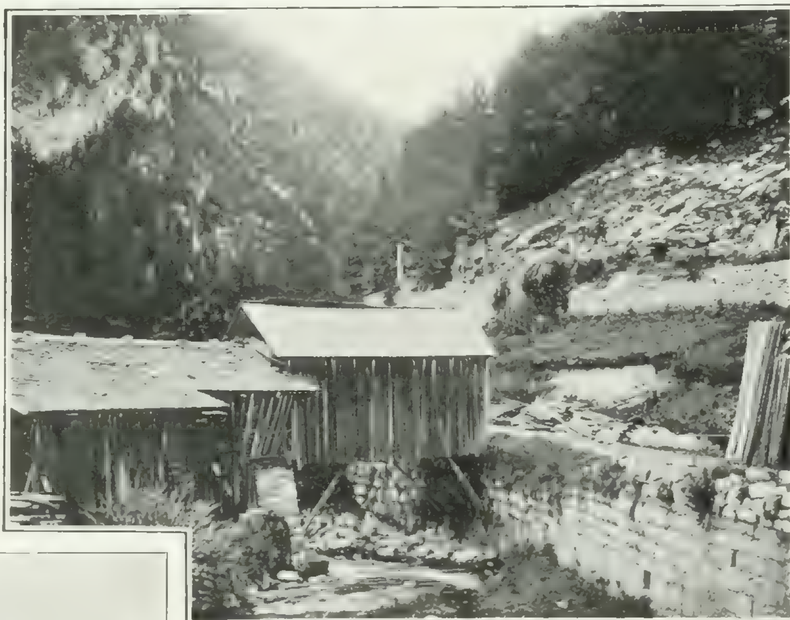
**Les balmes** [illegible] de la Balme. — L'expression de « balme » ou de « barme » désigne en Savoie une grotte ou simplement une concavité située au pied d'un escarpement. Dans les régions de parois calcaires, presque toutes les routes ont à franchir des défilés ou à côtoyer des murailles où se trouvent des balmes. Si le nom est commun, l'aspect est toujours imposant ou pittoresque.

**Les eaux** : [illegible] LAC LÉMAN. — [illegible] Genève qui s'allongent [illegible] Vent. La bise [illegible] souffle [illegible]. Aussi les ports [illegible] sont [illegible] par des digues [illegible] les barques de pêche sont à l'abri. Il faut en effet [illegible] une protection contre les [illegible] hautes et fort violentes qui [illegible] une véritable [illegible] quelques [illegible] la bise [illegible]. Le Léman, tout comme notre Manche [illegible] son bon et son mauvais littoral, des [illegible] favorisés, d'autres qui [illegible].





**Les eaux** : VIEUX PONT AUX ÉCHELLES. C'est une exception en Savoie que [illegible] comme celui des Échelles. Car les [illegible] sont brusques et terribles en [illegible].





**Les eaux** : SCIERIE À LA [illegible]. — La rapidité des torrents montagnards est un facteur de force vive utilisée pour l'industrie. Chaque vallée possède des scieries sur le bord des torrents. L'eau, détournée en amont par des canalisations, vient retomber en formant [illegible] fonctionnent pour l'exploitation des forêts ces usines rudimentaires.

---

**Les habitations** : LES CHALETS DE [illegible]. — Ces chalets, construits [illegible] un bon type de ces [illegible] occupés par le berger. Dépassant [illegible] de pierre pour [illegible] composés d'une étable séparée par une cloison d'une pièce unique garnie de foin, ils sont couverts d'un toit en lattes de bois ou « ancelles » maintenues par de grosses pierres.



62. **Les villes :** Chambéry. — En dehors des villes d'eaux [illegible] cosmopolites que sont Évian ou Aix-les-Bains, la Savoie possède de vieilles cités historiques comme Annecy, Moutiers, Albertville ou Chambéry. L'ancienne capitale, aujourd'hui déchue au rang de préfecture, contient un palais qui témoigne de sa prééminence. Elle est située dans une plaine assez [illegible] à quelques kilomètres du lac du Bourget.

## B. Dauphiné.

63. **Les vallées :** Haute vallée de la Romanche et glacier d'Arsines. — Les montagnes du Dauphiné, plus dénudées et moins régulièrement arrosées que celles de Savoie, sont caractérisées par des [illegible] névés relativement restreints. [illegible] saires dont l'un coule vers la Guisanne et l'autre alimente la Romanche. L'ensemble du paysage donne [illegible] l'Oisans. Ici, c'est la triste alternance de champs de [illegible] là, l'implacable monotonie des sombres flancs de [illegible] point d'arbres, à peine quelques [illegible]



**Les glaciers** [illegible] mieres moraines s'aperçoivent [illegible] rence d'un fleuve de boue; l'autre, le glacier Blanc, absolument pur, précipite dans la [illegible]

**Les glaciers** [illegible]

**Les glaciers** [illegible] Meije. — C'est par la muraille quasi-verticale qui do[illegible] M. [illegible] une tentative d'ascension par la grande voie neigeuse qui barre presque horizontalement la paroi. Il est d'usage actuellement de gravir l'aiguille centrale et de redes[illegible] Grave.



657. **Les cols** : Descente du col de Rousset sur Die. — Le col du Rousset fait communiquer le Vercors avec le Diois. Une route de voitures passe sous la crête par un tunnel. En descendant vers la Drôme on aperçoit l'ensemble du pays de Die, vaste bassin formé par des escarpements calcaires d'où jaillissent des sources vives au contact des marnes sous-jacentes.

658. **Les gorges** : Gorges de la Durance à Briançon. A [illegible] kilomètres en aval du confluent de la Clarée, la Durance se resserre en des étroits qui limitent Briançon. C'est à la succession des gorges où le flot arrache la roche que la Durance doit le limon qui fertilise la Provence.



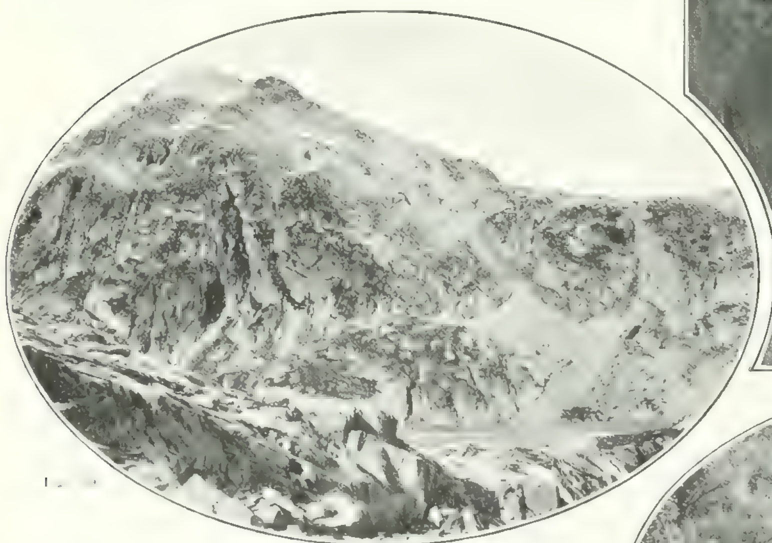


Fig. 659.

659. **Les lacs** : Le lac Garet. — Le lac Garet est l'un des [illegible] qui, au nombre de onze, parsèment le massif [illegible]. Il a [illegible] hectares et contient beaucoup de truites en dépit de son altitude considérable (2 141 mètres). Il présente cette particularité d'avoir un fond sans alluvions, car l'eau qu'il reçoit a subi [illegible] en traversant les lacs précédents.

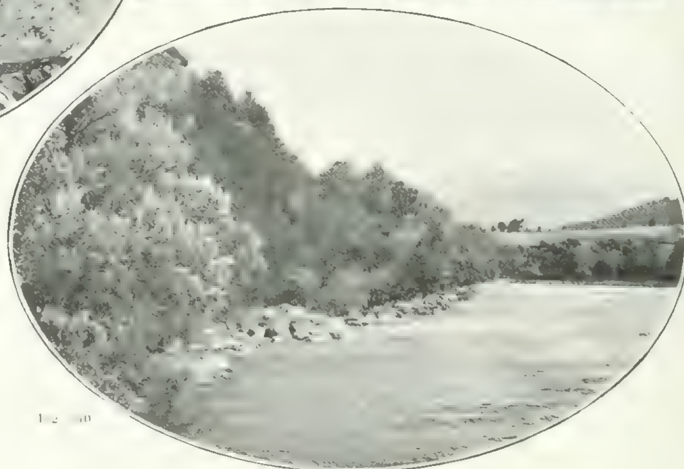


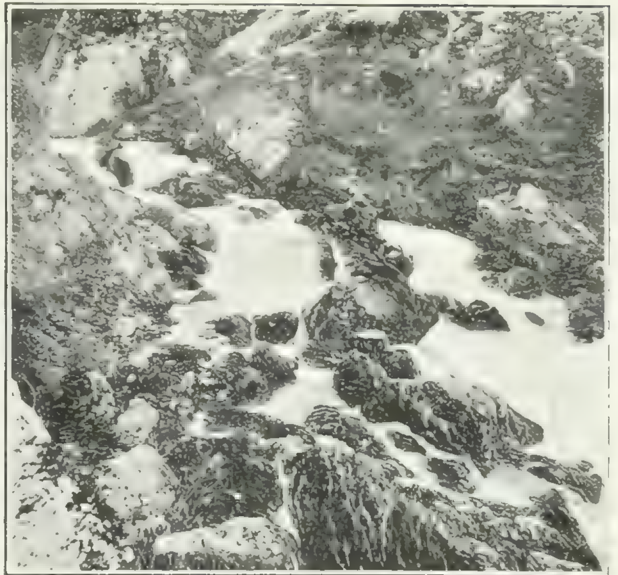
Fig. 660.

660. **Les lacs** : Les lacs de Laffrey. — Se développant sur 175 hectares, le grand lac de Laffrey est situé sur le plateau de cette [illegible] balayé par tous les vents. L'eau ne reste point [illegible] qu'une très courte période [illegible] grâce à la violence des vents qui agitent l'eau.

Fig. 61



Fig. 62



61. **Les eaux** : La Sorgue a la sortie de la fontaine de Vaucluse.
La Sorgue est issue de sources qui changent de place selon les crues. En effet, la fontaine de Vaucluse est constituée par une cave terminée d'une ouverture fort haute. Quand le débit atteint 22 mètres cubes, l'eau sort en rivière par l'ouverture. Quand le débit est moindre, le niveau de l'eau n'atteint pas celui de l'ouverture et les masses liquides s'échappent par des fissures pour se réunir plus loin.

62. **Les eaux** : Sassenage : cascade du Furon. — Le Furon reçoit près de Sassenage le [illegible] ruisseau [illegible] les grottes comptées parmi les sept merveilles du Dauphiné. Mais le torrent principal passe [illegible]

63. **Les eaux** : Le Rhône a Avignon. — Dans le Comtat-Venaissin, Avignon est arrosée par le Rhône grossi de l'apport des torrents savoyards et dauphinois. La cité des papes est entourée d'une plaine d'alluvions irriguée par les canaux de la Sorgue et de la Durance. La ville doit donc aux Alpes la prospérité de ses cultures maraichères.

La sauvage montagne où l'eau fait rage, bondit et entame les roches, est le laboratoire qui prépare aux plaines ensoleillées du Midi les fines alluvions [illegible] en vallées, là, épandues en larges bassins, partout fécondes et capables de nourrir une nombreuse population.







**Les eaux**. Allevard. Le bout du monde. Un « bout du monde » est une vallée fermée par les parois; c'est l'équivalent de ce qu'on nomme « combe » dans le Jura. Le bout du monde d'Allevard, combe boisée que dominent les glaciers de Gleyzin, parcourue par le torrent de Bréda, constitue l'une des promenades classiques des baigneurs d'Allevard.

**Les eaux**. Les gorges de la Bourne. — La route qui suit les gorges de la Bourne est taillée durant plusieurs kilomètres dans le rocher. La Vermaison voisine possède aux Grands-Goulets des défilés semblables. Crevés de gouffres, les plateaux de Vercors forment une masse poreuse qui laisse filtrer l'eau; on n'y rencontre de rivières qu'au bas d'escarpements.





**Les eaux**. La haute vallée de la Durance et le col du Genèvre. — La Durance naît au col du mont Genèvre, grand plateau médiocrement élevé et passage autrefois très usité de France en Piémont. Aussi le français est-il parlé des deux côtés de la frontière.

**Les voies de communication**. La route du Lautaret au Galibier. — La route du Galibier était récemment la plus élevée des Alpes après celle du Stelvio. Elle passait à 2550 mètres en tunnel sous le col. Mais la voie nouvellement établie au col du Parpaillon a relégué le Galibier au troisième plan. Pratiquée à petite allure par les automobiles, malgré ses lacets, la route du Galibier a été construite dans un but stratégique pour relier Maurienne et [illegible]

348. **Les voies de communication** : [illegible] Vif une montagne en décri[illegible] mets de Belledonne et les rochers de la Grande-Char[illegible] tagne qui sert de trait d'union entre nos forts et [illegible]

[illegible] **Les villes** [illegible]

[illegible] **Les villes** [illegible] Nulle part les « chouruns », gouffres semblables aux avens des Causses, les ravins, les éboulis ne sont plus considérables.

**Les villes** [illegible] forts qui entou[illegible] tres d'altitude. [illegible] ville contient des [illegible] voitures ne peu[illegible] pente. C'est une [illegible] sages du Lautaret et de la Durance ; au point de vue offensif, ce serait une base d'opérations voisine des [illegible] communications [illegible] le camp retranché [illegible] autant et plus qu'une grande forteresse.



662. **Les villes** : Le Bourg d'Oisans et le massif des Grandes Rousses. — Le Bourg d'Oisans est l'un de ces gros et riches villages qu'on rencontre parfois dans les bassins déprimés des vallées transversales. La rencontre de la Romanche, de la Laguarre, du Vénéon et de l'Eau d'Olle dans un affaissement a produit un dépôt d'alluvions où s'étendent des champs cultivés. La partie inférieure du bassin est même marécageuse et sillonnée de canaux d'égouttement.



663. **Les villes** : Grenoble. — Cette capitale du Dauphiné, ancien apanage du fils aîné des rois de France, doit au Graisivaudan une prospérité qui n'a pas décru à travers les révolutions historiques. La plaine du Graisivaudan est assez basse, assez large, assez ensoleillée par conséquent pour qu'on y puisse cultiver le mûrier. La proximité des montagnes et de leurs troupeaux a déterminé une industrie active de cuirs et un commerce de gants. La ville est une des plus pittoresques de France.



664. **La houille blanche** : La houille blanche aux usines Bergès à Lancey (Isère). — L'eau, moteur des scieries primitives de Savoie, l'est encore en Dauphiné d'usines perfectionnées. C'est la *houille blanche*. La Savoie, dotée de courants d'eau plus puissants et plus réguliers surtout, a bientôt suivi l'exemple du Dauphiné. Peut-être est-on cependant allé trop vite. Plus d'usines ont été créées que ne le comportaient les besoins, plusieurs végètent, et nombre d'admirables sites ont été détruits inutilement. Il faudra plusieurs années pour amener un emploi judicieux de ces forces dont la découverte a d'autant mieux exalté l'espérance qu'elle s'était faite en pays pauvre.

# CHAPITRE XIV

# La France de l'Est

## Lyonnais — Bourgogne — Franche-Comté — Champagne

Les provinces de l'est de la France sont caractérisées par leur relief assez accentué qui contraste avec nos plaines de l'Ouest et du Nord. Ce sont pays de montagnes ou de plateaux, comme la Franche-Comté avec son Jura, comme la Bourgogne avec ses plateaux de relief plus monotone, comme la Champagne avec son mélange de collines et de plaines. Ce sont aussi pays de climat plus âpre, moins doux, moins régulièrement dominé par les influences de l'océan que la France de l'Ouest. Le voisinage et le souvenir des envahisseurs ont donné aux habitants de ces pays si souvent trempés par l'épreuve de la guerre une humeur moins facilement pénétrable, bref, un sentiment de l'instabilité et du danger qui est ferment d'énergie.

Les provinces et pays qui composent cet ensemble mal défini sont d'ailleurs fort loin de se ressembler : et il s'en faut de beaucoup que les noms traditionnels de provinces représentent pour nos esprits quelque chose d'harmonique et de bien caractérisé. Lyonnais, Bourgogne, Franche-Comté, autant de provinces contrastant les unes avec les autres et à l'intérieur de chacune desquelles contrastent de nombreux « pays ».

Sur les pentes orientales du Massif central s'étend le *Lyonnais* qui forme une sorte de transition entre les escarpements du Massif central et ceux des Alpes. C'est grâce à cette position que le pays de Lyonnais est si étroitement lié à la destinée de notre province du Nord-Est comme à celle des régions du Rhône. Il fut le centre de gravité de la Gaule romaine, la région de jonction entre l'Italie plus civilisée et la Gaule qui allait recevoir l'influence latine. Aujourd'hui encore, il jouerait un rôle notable si la France avait le malheur de subir une invasion combinée d'au delà les Alpes et d'au delà le Rhin. Le Lyonnais est plaines et montagnes, puisqu'il comprend à la fois les talus de collines du Beaujolais et du Lyonnais, la plaine du Forez sur les bords de la Loire et la plaine du Rhône. Sur son long couloir de plaines croissent d'admirables récoltes, tandis que ses collines et ses montagnes forment une de nos plus belles régions d'élevage.

Toutefois le Lyonnais doit surtout sa prospérité actuelle au développement de la grande industrie, si remarquable en particulier à Saint-Étienne et à Lyon. Sur une superficie d'environ 30000 hectares, on exploite les couches de houille du bassin de la Loire ou de Saint-Étienne qui livre chaque année 3 millions 1/2 de tonnes de combustibles. Les grandes exploitations minières de Rive-de-Gier, de Givors, de Saint-Chamond, de Saint-Étienne, de Firminy, de la Ricamarie, sont au nombre des plus anciennes et aussi des plus prospères de France. Les aciéries de Saint-Chamond sont parmi les premières du monde par l'ingéniosité et le fini de leur travail : plaques de blindage pour les navires, tôles d'acier, monstrueux canons pour les navires cuirassés, batteries légères d'artillerie de campagne, matériel de chemins de fer, innom-

brables sont les produits renommés qui sortent des usines de Saint-Chamond. Saint-Étienne garde, non sans souffrance et sans rivalité, sa réputation pour la fabrique de la rubanerie de soie et des armes à feu. Elle ne comptait pas 10 000 habitants au début du XIX siècle : elle approche aujourd'hui de 150 000 âmes. Mais c'est Lyon qui est la véritable métropole de tout ce curieux pays de transition entre Loire, Rhône et Saône. Sa gloire est dans la fabrication des belles et riches soieries, de caractère artistique, que les outillages perfectionnés de l'étranger n'ont pu encore complètement imiter, tant le cachet particulier de ce merveilleux artiste qu'est l'ouvrier lyonnais est original et presque inimitable. C'est qu'aussi commerçants et financiers de Lyon sont gens audacieux et entreprenants à l'égal de leurs plus actifs concurrents des régions du Nord. Enfin la cité lyonnaise a ajouté aux avantages de sa position sur le chemin de Calais à Marseille, d'Angleterre en Egypte ou en Inde ou en Extrême-Orient, une maîtrise spéciale dans les œuvres de colonisation de l'Indo-Chine. Elle n'est pas au bout de ses destinées d'expansion : la découverte scientifique, de l'emploi, de la transformation et du transport de la force des torrents vaudra à la cité lyonnaise, riveraine du Rhône, des progrès nouveaux au cours de la nouvelle période qui va s'ouvrir pour l'industrie humaine.

C'est aussi une région de transition, mais qui vaut par sa grandeur et par sa richesse, que notre vieille province de *Bourgogne*. On sait combien elle varia d'étendue depuis que l'invasion burgonde fit entrer dans la communauté française un nouveau groupe de populations fortes et énergiques. Aujourd'hui on se dit Bourguignon dans le haut Morvan comme dans la plaine de Bresse, sur le plateau de Langres comme dans les vallées des rivières qui descendent vers l'Yonne et la Seine, dans la Côte-d'Or comme dans l'Auxois : il y a bien encore un caractère bourguignon et des mœurs bourguignonnes.

Et pourtant quelle admirable variété d'aspect entre tous ces pays de montagnes, plateaux ou plaines! Ici, c'est le Morvan apparenté au Massif central par la nature de ses roches, granits, gneiss, porphyres, mais arrosés par des pluies autrement douces, fréquentes et constantes que les hauts pays d'où descendent les torrents capricieux qui tombent dans la Loire ou dans l'Allier. Là c'est la masse des plateaux calcaires connue sous le nom de plateau de Langres, puis les collines de roches anciennes du Charollais, couronnées de bois comme le Morvan et riches aussi en pâturages. Mêmes différences entre les plaines, depuis l'Auxois serré entre le plateau calcaire et le Morvan jusqu'à la Bresse, merveilleuse de richesse sous un ciel déjà méridional, et la Dombes marécageuse que le labeur de l'homme transforme en belle et bonne terre. La Bourgogne est un plantureux pays d'agriculture, avec ses prés, ses vignobles célèbres, ses beaux vergers.

Mais c'est aussi une riche région d'industrie depuis que l'on exploite les mines de Blanzy, du Creusot et d'Épinac. Le groupement industriel du Creusot est peut-être même le plus complet de toute la France : dans ses usines ont été accomplis les grands progrès de mécanique et de chimie du dernier siècle. Dans cette ville de 30 000 âmes, qui était village il y a cent ans, on peut étudier tout le cycle de l'industrie métallurgique, depuis la fabrication des tôles, des cuirasses et des machines pour les plus monstrueux navires, jusqu'à des chefs-d'œuvre de précision mécanique. C'est pourtant la vieille cité de Dijon qui reste la métropole bourguignonne par l'importance de sa population : elle partage avec Beaune et Mâcon les grandes opérations du commerce des plaines de la Saône.

Le nom de *Franche-Comté*, terme féodal, n'évoque pas, au premier abord, l'idée d'une

région naturelle de caractère homogène : et pourtant il est peu de provinces de France qui aient une personnalité plus accusée que notre Franche-Comté. Elle se compose de trois étages, la montagne jurassienne, les plateaux qui s'adossent au Jura et la plaine qui s'étend à sa base ; mais ces trois étages sont très étroitement soudés les uns aux autres. C'est la montagne du Jura qui explique le pays de Franche-Comté. Elle est le château d'eau qui fait ruisseler vers les régions inférieures de belles et abondantes rivières, qui fournit la fécondité aux pâturages du plateau et de la plaine, qui contribue par sa richesse en bois au développement de l'industrie. C'est par les passes du Jura que la Franche-Comté peut servir d'intermédiaire entre l'industrieux et commercial pays de Suisse et notre France au territoire plus riche qui contribue à l'alimentation de notre voisin et ami de la montagne. Combien il est varié avec ses grands plateaux du Nord, développés depuis la trouée belfortaise jusqu'au Val Travers, avec son puissant et large alignement de chaînes parallèles du centre et du sud, avec ses bastions de plateaux comme sont ceux de Nozeroy et de Champagnole à peine moins hauts que les crêtes de la montagne ! C'est aussi un monde de complexité que l'hydrographie du Jura, avec ses rivières au cours souterrain, ses prodigieuses disparitions de cours d'eau et ses jaillissements d'énormes sources. La montagne, déserte et abandonnée l'hiver sur de vastes étendues, s'anime lorsque les grands troupeaux du plateau et de la plaine s'en vont pendant la saison chaude rechercher les pâtures savoureuses des hautes régions, lorsque les bergers recueillent le lait que travaille de mieux en mieux une industrie fromagère remarquable par la perfection de ses procédés, comme par son beau caractère de solidarité humaine. Dans la plaine s'étendent des champs de blé, tandis que les premiers plateaux qui annoncent le Jura portent des vignobles renommés, tels que ceux d'Arbois.

La Franche-Comté est pourtant aussi un pays industriel, mais d'une manière originale, bien conforme à la nature du pays et qui n'a point la banalité des grandes agglomérations que fait surgir automatiquement la découverte de quelque grande mine de houille. L'industrie comtoise reste imprégnée aujourd'hui encore du caractère d'énergie laborieuse et de vaillance individuelle des montagnards que l'aridité de leur pays éduque pour la lutte de la vie ; et par là elle a son charme particulier. Le travail d'horlogerie de la vieille cité de Besançon n'emploie ni les tonnes de houille par centaines de mille, ni la main-d'œuvre humaine par multitude : elle est labeur de délicatesse d'une élite de maîtres ouvriers que la tradition et la science ont formés à la fois. On trouve ce caractère à l'état plus pur encore dans le gracieux travail des bois et du cristal de roche auquel s'adonnent les montagnards de Saint-Claude. Dans la région de Montbéliard et de Champagnole, l'industrie s'est modelée sur l'imitation des pays voisins.

Beaucoup plus variée dans ses aspects, et variable dans son étendue au cours de l'histoire est la province de *Champagne*, si souvent étendue ou rognée sur ses confins par la convoitise des rois de France et des ducs de Lorraine. Et, en vérité, c'est une curieuse mosaïque que cette ancienne province développée aujourd'hui sur nos quatre départements de la Marne, de la Haute-Marne, de l'Aube et des Ardennes. Au nord c'est un paysage peu original, celui des plateaux et des mamelons schisteux de l'Ardenne à travers lesquels coule, de méandre en méandre, la Meuse étroitement encaissée, au moment où elle va quitter le territoire français pour passer en Belgique. La « Montagne Langroise » et le « Bassigny » sont hauts et âpres pays de calcaires jurassiques. Au sud-ouest, l'escarpe hardie de la vallée d'Othe offre d'autres roches et d'autres contours. Parmi les plaines, se distinguent entre toutes la Champagne pouilleuse avec ses craies dures et criblées de fissures, avec ses grands espaces monotones et souvent arides. Le voyageur

serait bien embarrassé de démêler, quand il passe sur les plateaux champenois du Sud-Est, où finit la Champagne et où commence la Bourgogne, quand il parcourt les cantons de l'Ardenne de dire quand il sort de Champagne pour entrer en pays lorrain : la limite n'est pas moins précaire du côté de la Picardie et de l'Ile-de-France. C'est bien pourquoi les termes locaux de pays ont conservé en Champagne quelque valeur, comme le Bassigny, aux environs de Chaumont, et le Porcien sur les confins de la Champagne proprement dite et du pays d'Argonne.

La province de Champagne fut longtemps pays d'agriculture et d'élevage, elle a aujourd'hui d'actives manufactures. Dans le pays ardennais, c'est Charleville qui s'adonne aux industries mécaniques et qui développe ses faubourgs ouvriers, en face de la vieille ville historique de Mézières. Sur le plateau du centre, c'est Langres, Joinville et Vassy qui ont le plus de hauts fourneaux de fonderies, de forges et de coutelleries. A Reims appartient la primauté industrielle : dans cette belle cité pleine de monuments historiques, s'est développée l'industrie textile des lainages, flanelles et tissus ras. Troyes, sur la Seine, est le centre de l'actif labeur de bonneterie, de coton et de laine qui occupe toute la population du pays d'Othe. Enfin Sedan a gardé la réputation plusieurs fois séculaire de ses draps fins.

Toute cette bordure de provinces de la France orientale est un rempart protégeant, en arrière de nos provinces mutilées d'Alsace-Lorraine, les plaines et les vallées qui donnent accès vers la capitale. C'est pourquoi on y a dressé de puissantes forteresses et organisé des camps retranchés capables de préparer et d'abriter les armées ; Lyon au confluent du Rhône et de la Saône est, en même temps que réduit de la défense des Alpes savoisiennes, gardienne des passes du Jura méridional. Le rempart naturel du Jura est formé, en dépit de la neutralité de la Suisse, qui n'est pas une garantie suffisante, de plusieurs lignes de citadelles, en arrière desquelles est le camp retranché de Besançon, tandis qu'en arrière Dijon et Langres garnissent une autre enceinte. Depuis que nous ne tenons plus la ligne du Rhin ni toutes les passes des Vosges, il a fallu reporter plus en arrière des retranchements militaires dignes d'abriter la richesse de notre pays et sa puissance dans le monde : c'est pourquoi toutes ces provinces, jadis paisibles, à l'abri de nos vieilles frontières, sont devenues à leur tour provinces-frontières de France orientale.

Enfin, au nord du val lorrain de la Meuse dont le centre de résistance est à Verdun, et qui est garni d'une ligne de citadelles entre lesquelles on n'a laissé que des trouées étroites, il a fallu garnir aussi le cours champenois de la Meuse dans la région des défilés et des forêts de l'Ardenne. Mézières et son fort des Ayrelles, Rocroi, Hirson, veillent soit sur la route du Chiers, soit sur les boucles de la Meuse. En troisième ligne Reims, gardienne des routes comprises entre l'Aisne et la Marne, devrait arrêter la marche rapide d'un ennemi qui, violant la neutralité belge, voudrait frapper sur la capitale un coup décisif sans s'arrêter au siège de nos forteresses.

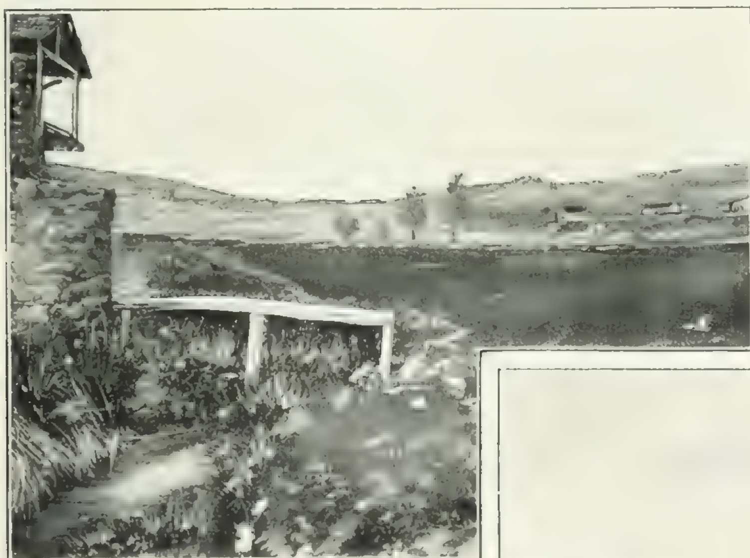
Ainsi tout ce groupe de provinces de la France orientale a pris, depuis que cette France orientale a été si fort diminuée, une importance de premier ordre soit dans les concurrences du temps de paix, qui ne sont point si inoffensives qu'on se plaît à dire, soit dans les conflits armés dont nous pouvons être soudainement menacés.

# XIV. — France de l'Est.

## A. Lyonnais.



[illegible] **Le relief** : Une vue du haut Charollais (Vue prise du col des Écharmeaux, face septentrionale). — On peut apprécier ici les caractères du haut Charollais. Au fond et sur la droite on aperçoit entre autres le village de Propières (Rhône); dans la vallée le paysage laisse voir une longue série d'arbres blancs, qui sont des cerisiers sauvages. Singulier pays que ce Charollais, et qui donne à peine l'impression d'un relief important. Ce ne sont, au milieu de riantes prairies, que tache la note claire de beaux étangs, que de longues croupes se succédant par ondulations d'une ampleur extraordinaire et ne donnant même pas l'impression de certaines collines d'autres pays au relief plus heurté.



[illegible] **Le relief** : La haute vallée de l'Azergue (Rhône) dans le haut Beaujolais. — Dans les monts du Beaujolais, composés comme ceux du Charollais de roches de granit et de porphyre, le paysage n'a plus le même aspect. En effet, les affluents de la Saône et ceux de la Loire entament profondément ce relief. Parmi les entailles qui permettent le passage entre les deux grandes vallées maitresses, on peut citer la haute vallée de l'Azergue (Rhône); au fond, on voit le col des Écharmeaux [illegible] 7[illegible] mètres.



[illegible]7. **Le relief** : La vallée des Ardillats (Rhône). Vue prise de [illegible]. — La vallée des Ardillats [illegible] Rhône; elle est beaucoup plus ouverte que la précédente [illegible] on distingue à peine le sillon [illegible] paysages [illegible] de plateaux et de terrasses.

La vallée de l'Azergue est celle qui fait communiquer Lyon avec Roanne par la trouée de l'Arbresle. Ces deux vues photographiques nous montrent bien ce qu'est le haut Beaujolais, pays de transition entre le Charollais et la région lyonnaise proprement dite.

[illegible] **Le relief** [illegible] Loire. Vue prise [illegible] barrage. — Beaucoup plus heurté est le paysage des montagnes qui s'inclinent vers la Loire à la hauteur de Saint-Étienne. C'est avec juste raison que les habitants de Saint-Étienne vont admirer les magnifiques gorges de Rochetaillée, par lesquelles le Furens amène aux usines de Saint-Étienne les eaux de la majestueuse montagne du Pilat. Les gorges sont particulièrement âpres et d'un relief [illegible] à la hauteur du chemin [illegible].

[illegible] **Les eaux** [illegible] (Haute-Loire). — Le fleuve de Loire est encore un grand torrent, lorsque [illegible] pays du Velay [illegible] Étours, il arrive aux confins des départements de la Haute-Loire sur cette lisière que le caprice des divisions politiques a désormais assignée entre le Languedoc et les pays du Nord. C'est pourtant encore à [illegible] un torrent [illegible] magnifiques, bien que [illegible] vers le nord, les [illegible] plus [illegible].

Fig. 560.

Fig. [illegible]

Fig. [illegible]

[illegible] **Les centres industriels** [illegible] Saint-Étienne. [illegible] Saint-Étienne est [illegible] les plus remarquables de la Loire. Parmi les [illegible] cette industrie [illegible] Montrambert [illegible] son ingénieur découvrirent [illegible]

C'est Saint-Étienne qui [illegible] habitants [illegible] le développement industriel du Forez. De l'emplacement [illegible] on voit tout l'ensemble de cette [illegible] de fabriques aux grands bâtiments monotones, aux cheminées fumeuses. Usines métallurgiques, filatures et tissages de soie, rubaneries [illegible] de Saint-Étienne.

[illegible] **Les villes** [illegible]
[illegible]

[illegible] tance. C'est du coteau de Four- [illegible] et la Saône, et dont une notable [illegible] Puis elle a débordé vers la Guillotière. Elle présente d'ailleurs des as- [illegible] de Bellecour ; c'est la partie belle et luxueuse [illegible] rues, les habitations de la plus belle architecture, [illegible]

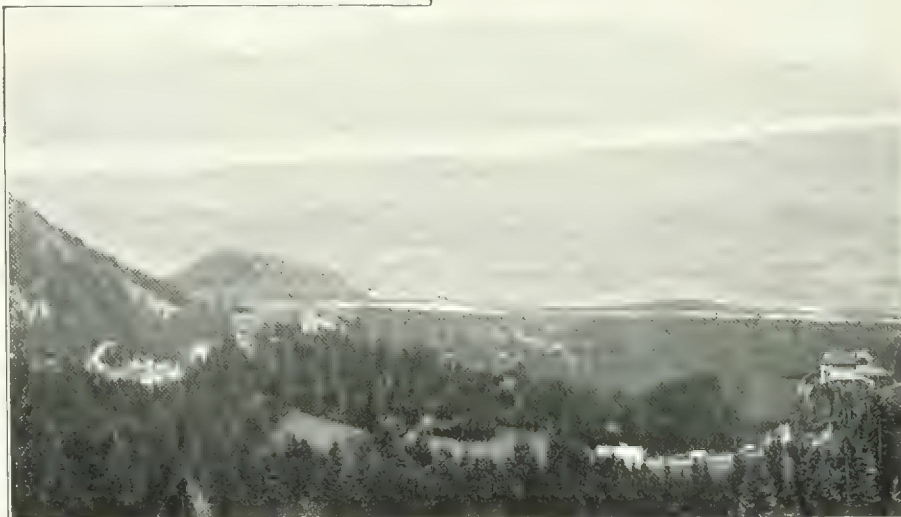
[illegible] ponts avec Perrache et la [illegible] l'on a la plus belle vue tout [illegible] cieux de l'ile Barbe fait contraste. [illegible]

## B. Bourgogne.

**Le relief** [illegible] guignons ont quelque peine à communiquer [illegible] du massif et des multiples remparts des crêtes jurassiennes. Dans la région centrale en parti- [illegible] de la Neige, les cols sont à peine moins [illegible] faite. Un des passages [illegible] le col de la Faucille, qui semble destiné, dans un avenir prochain, à devenir, grâce au percement d'un tunnel dans [illegible] France vers Genève et [illegible]



606. **Les eaux** : MIÈGE ET LA VALSERINE (AIN). — Dans la vallée de la Valserine, belle rivière de montagne qui apporte au Rhône des eaux jurassiennes à Bellegarde, on côtoie un paysage bien caractéristique de ces régions calcaires profondément érodées. En haut, c'est la forêt de sapins à la base de laquelle une escarpe de calcaire dénudé fait une tache rougeâtre ou blanchâtre. Puis, dans le vallon s'étendent de belles prairies entre lesquelles serpentent d'innombrables ruisseaux d'eau vive.



607. **Les eaux** : VUE PRISE DU COL DE LA FAUCILLE SUR GEX ET LE LAC LÉMAN. — Du remarquable col de la Faucille, la vue s'étend au loin vers l'est et le sud-est. Ici c'est la petite ville de Gex, située dans une admirable position, auprès de la grand'route qui mène à Genève entre l'horizon riant de la belle nappe du Léman et le superbe Crêt de la Neige. Dans le lointain, on voit le paysage incomparable du Léman, aussi lumineux et brillant à l'est que paraissent sombres à l'ouest et au sud les alignements du Jura garnis de forêts et de neige.

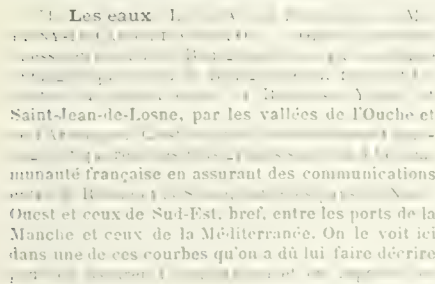




608 et 609. **La Dombes** : 608. UNE FERME EN DOMBES. — 609. LES ÉTANGS EN DOMBES. — La grande plaine de la Dombes qui se développe entre le Rhône, la Saône et l'Ain offre l'un des paysages les plus pittoresques de France. Couverte d'un limon argileux qui marque l'emplacement de l'ancien glacier du Rhône aux âges géologiques antérieurs, elle est couverte d'un grand nombre d'étangs ou de marécages qui, pendant longtemps, rendirent la vie humaine précaire, misérable et courte. Aujourd'hui encore, les parties où les étangs sont le plus nombreux donnent ce même sentiment de tristesse et de pauvreté. Mais, de plus en plus l'agriculture, grâce à d'habiles travaux de drainage, conquit les anciens districts de marais et d'étangs ; et comme le prouve la première de ces photographies, il y a en Dombes des aspects riants de terre bien cultivée, avec de belles fermes bâties entre des bouquets d'arbres. L'aspect des humains a changé comme celui des paysages : on rencontre moins de fiévreux au teint jaune, et la population devient graduellement robuste et saine, comme celle du reste du Jura.



Les eaux [illegible]
[illegible]
est le plus beau cours
[illegible]
quand elle arrose Auxerre
[illegible]
de la Bourgogne, notam-
[illegible]

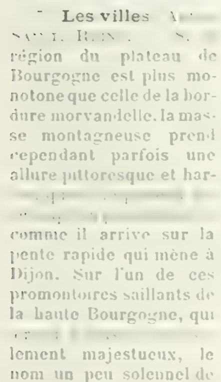


Les eaux [illegible]
[illegible]
Saint-Jean-de-Losne, par les vallées de l'Ouche et
[illegible]
munauté française en assurant des communications
[illegible]
Ouest et ceux de Sud-Est, bref, entre les ports de la
Manche et ceux de la Méditerranée. On le voit ici
dans une de ces courbes qu'on a dû lui faire décrire
[illegible]





Les villes [illegible]
[illegible]
pentes du plateau où l'on a fait creuser le canal de
Bourgogne, sont les escarpements de la région du
Morvan bourguignon que l'on appelle spécialement
[illegible]
çon est encaissée entre des roches qui la resserrent
[illegible]
fluents voisins est jonché de grosses pierres entre
lesquelles coule une eau rapide et claire.



Les villes [illegible]
[illegible]
région du plateau de
Bourgogne est plus mo-
notone que celle de la bor-
dure morvandelle, la mas-
se montagneuse prend
cependant parfois une
allure pittoresque et har-
[illegible]
comme il arrive sur la
pente rapide qui mène à
Dijon. Sur l'un de ces
promontoires saillants de
la haute Bourgogne, qui
[illegible]
lement majestueux, le
nom un peu solennel de
[illegible]
la jolie petite ville d'Alize-Sainte Reine, que l'on suppose être sur l'em-
[illegible]





574. **Les villes :** Vue de Précy-sous-Thil. — La vue de l'Auxois est particulièrement caractéristique dans la région comprise entre Saulieu et Semur. Sur cette bande de terrains liasiques analogues à ceux de Lorraine, le plateau est découpé et comme mamelonné en une série de compartiments ; le pays a un aspect des plus verdoyants.



575. **Les villes :** Vitteaux. — Le même aspect de paysage à large horizon, avec une succession de plateaux découpés, avec une alternance de prés et de bois, se présente dans le charmant pays de Vitteaux sur la ligne des Laumes à Arnay-le-Duc. Ces coins de Bourgogne donnent une impression analogue à celle des plateaux de la France de l'Est.



576. **Les villes :** Autun, la place du Champ-de-Mars, un jour de foire. — Augustodunum, la grande ville romaine, est une de celles qui font le plus méditer sur les vicissitudes de l'histoire de notre pays. Là, non loin de la citadelle gauloise de Bibracte, qui commandait le passage entre la Saône et la Loire, fut une des plus brillantes cités de la Gaule indépendante et romaine. Aujourd'hui c'est un grand marché agricole de Saône-et-Loire, dans la belle vallée de l'Arroux, une des villes les plus pittoresques et les plus instructives de France.



577. **Les villes :** Dijon. Vue prise de Talant. — On aperçoit le magnifique alignement des larges avenues qui ont remplacé les vieux remparts, le célèbre hôtel de ville, ancien palais ducal, puis un grand nombre de vieilles maisons nobles, enfin le fourmillement des petites maisons de briques des nouveaux quartiers ouvriers. Dijon doit son accroissement d'abord à la richesse du pays environnant, et notamment de la fameuse Côte d'Or dont on aperçoit les vignobles vers le sud, puis à cette position avantageuse qui en fait l'étape du commerce entre les pays de la Seine et de l'Yonne et ceux de la Saône et du Rhône, bref l'étape, par excellence, de la traversée de l'isthme français.

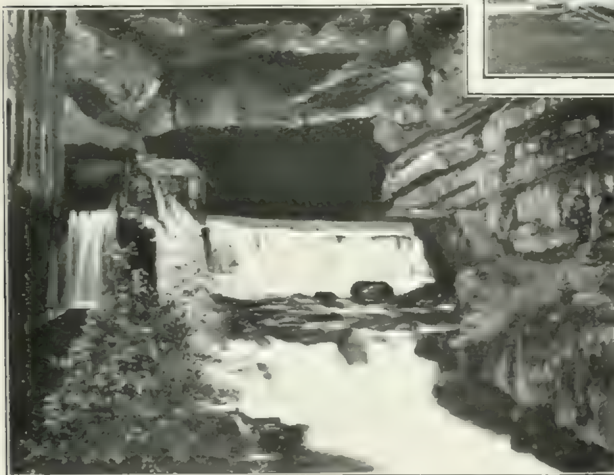
# C. Franche-Comté.



**Le relief** [illegible]
[illegible]
[illegible]
terrasse du Jura qui se développe, avec quelque
[illegible]
Salins. A Poligny, presque au milieu de ce long et formidable rempart, s'ouvre dans la masse monta-
[illegible]
de Vaux. Là, le Jura s'élève en une vraie muraille
[illegible]
forêt. Dans ce val, prairies, petites maisons, jon-
[illegible]
à vignobles ; et sur toutes ces couleurs si vives par les jours clairs d'été, tranchent les chemins dont
[illegible]



**Le relief** [illegible]
[illegible]
l'extrémité nord de cette première muraille du Jura, est d'une importance capitale. Salins commande l'ouverture par laquelle on traverse le Jura pour aller d'un côté vers la Suisse soit vers Neuchâtel, soit vers Lausanne ; de l'autre en France soit vers Besançon, soit vers Dijon. Aussi les éperons montagneux qui dominent le val de Salins, d'aspect si riant, portent-ils d'imposantes forteresses, comme
[illegible]



**Les eaux** [illegible]
tes et jaillissantes est un des caractères du paysage jurassien. Quand l'eau des pluies, après avoir filtré à travers les fissures du calcaire et parcouru un long trajet souterrain, trouve une issue dans les couches inférieures, c'est presque une rivière toute formée qui s'échappe en bouillonnant du sol. Telle est la source de la Loue, sinueux affluent du Doubs, qui sort à gros bouillons d'une caverne largement ouverte.



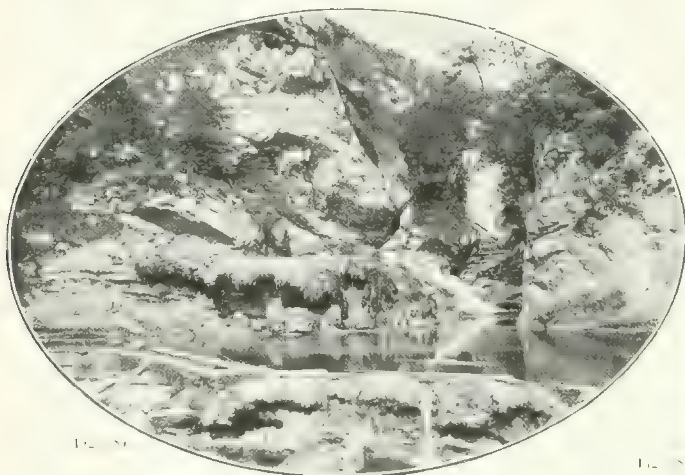
**Les eaux** [illegible]
toutes formées, franchissent souvent d'un bond les différences de ni-
[illegible]
superbe Saut-du-Doubs que la belle rivière, d'une hauteur de 25 mètres, franchit en une prodigieuse cataracte. Tous les touristes vont voir cette merveille de la nature jurassienne auprès de la ligne-frontière et du lac des Brenets, sur les confins de la France et de la Suisse.



[illegible] **Les eaux.** — MOUTHIER ET LA VALLÉE DE LA LOUE. — C'est par la vallée de la Loue entre Mouthier et Ornans que des communications ont pu être établies entre Besançon, Pontarlier et la Suisse. À la hauteur de Mouthier, la vallée [illegible] est largement épanouie et les cultures s'y [illegible] que [illegible] rendre [illegible] autres vallées.



[illegible] **Les eaux.** — PAYSAGE PRÈS DE LA SOURCE DE L'AIN. — Un des paysages forestiers les plus charmants de la montagne sur les hauts plateaux compris entre Les-Rousses et Saint-Claude.





[illegible] **Les eaux.** — LA PERTE DE L'AIN À BOURG-DE-SIROD (Jura). — Si les sources [illegible] et abondantes des roches [illegible] du Jura, les rivières y disparaissent dans des gouffres à travers les [illegible] du [illegible]. Une des pertes les plus curieuses de rivières [illegible] est celle qui absorbe [illegible] de l'Ain [illegible] Bourg-de-Sirod.



[illegible] **Les eaux.** — [illegible] — Haute-Saône. — [illegible] vosgien, quand on aborde aux environs de Lure les bel[illegible] [illegible] l'Ognon [illegible]

[illegible] **Les eaux.** — VESOUL (Haute-Saône) [illegible] SAINT-DE-[illegible]. — Dans les [illegible] de plateaux [illegible] qui terminent au nord cette chaîne de montagnes et font la jonction entre le Jura proprement dit et les plateaux de la Vosge, l'érosion a souvent découpé en formes [illegible] les roches de [illegible]

—

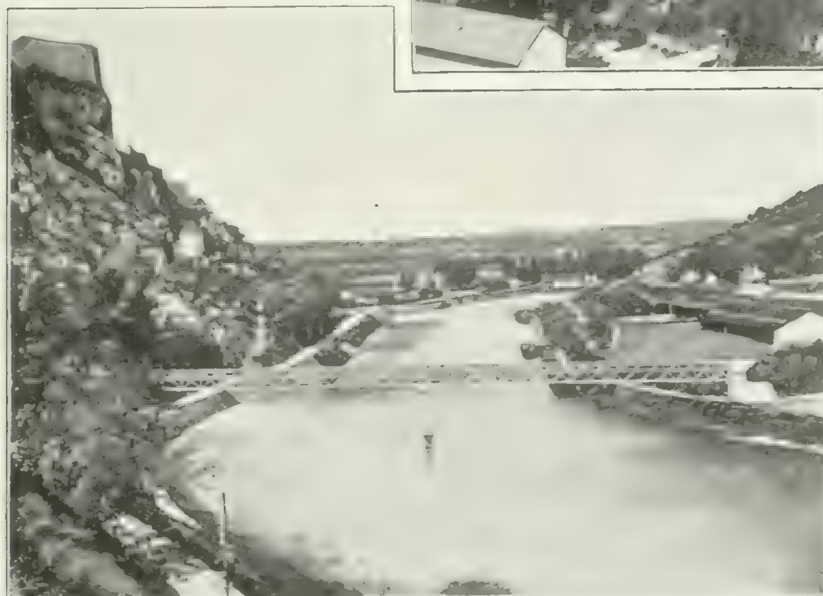
[illegible] région de transition entre plateaux du Jura et [illegible] des Vosges est ce que l'on appelle la [illegible] de Lure.



**Les voies de communication :** [illegible]
mètres. On n'a pu franchir les vallons et [illegible]
roches, qu'en élevant cette magistrale série [illegible]

**Les villes :** [illegible]
de cités de la montagne donnent une aussi [illegible]
route qui mène à la Faucille lui assure un grand avenir le jour où le tunnel remplacera [illegible]



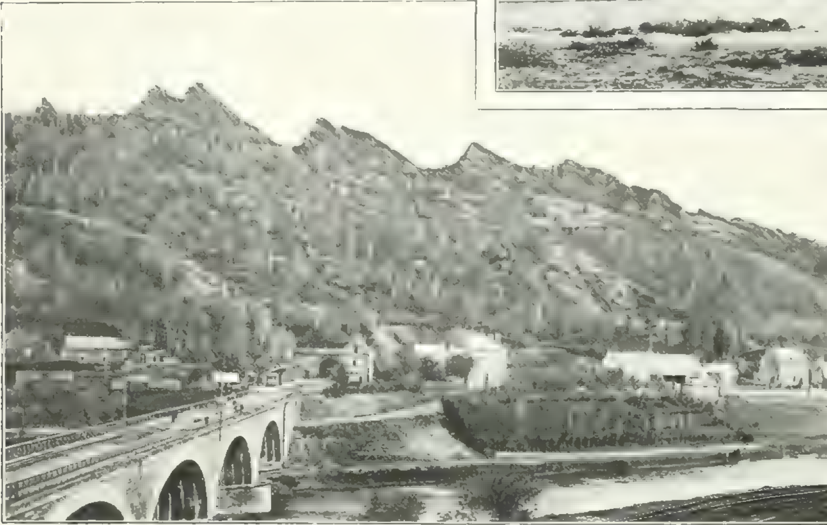


**Les villes : Besançon (Doubs).** — [illegible]
fois une des plus précieuses forteresses de la France de l'Est et une de ses villes industrielles les plus intelligentes. Elle est enfermée dans une boucle du Doubs. La partie la plus resserrée est occupée par la citadelle. Toutes les hauteurs qui environ- [illegible]
pour résister aux invasions venues par la trouée vosgienne, notre sécurité en cas d'essai de violation de la neutralité suisse et enfin notre recours contre une invasion venue du Sud-Est pour se combiner avec [illegible]
de celle de Genève. C'est aussi une ville de valeur artistique avec les curieux souve- [illegible]

# D. Champagne.



[illegible] **Le relief** : La côte crayeuse en Champagne à Sogny-aux-Moulins (Marne). — On sait la nudité du relief formé par les falaises crayeuses de notre Champagne. [illegible] uniquement boisée ou couverte de pâtures, [illegible] porte les coteaux de vignobles [illegible] laisse voir [illegible] muraille presque abrupte, les assises éblouissantes de la craie. Il n'est peut-être pas sur toute son étendue de site plus caractéristique [illegible] que la côte de Sogny-aux-Moulins [illegible] la Marne.



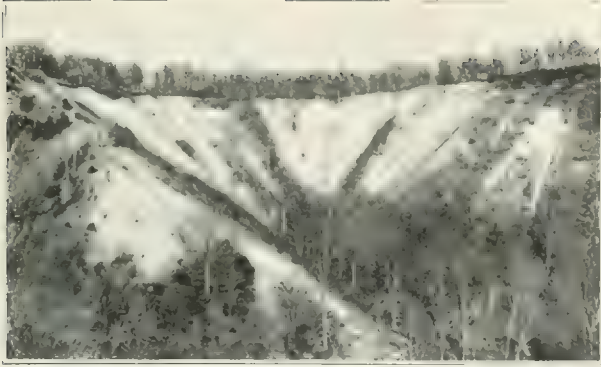
[illegible] **Le relief** : Les Quatre-Fils-Aymon à Château-Regnault (Ardennes). — La Champagne ardennaise, au ciel plus sombre, aux vallées plus étroitement encaissées, est autrement variée tant par la nature de ses roches que par leur relief. Meuse, Chiers et Semoy creusent de curieux méandres, tandis que le coteau est tantôt morne et monotone, tantôt déchiqueté de sommets aux contours bien arrêtés. On cite entre tous le paysage voisin de Chateau-Regnault dans les Ardennes, que dominent les quatre beaux sommets appelés les Quatre Fils Aymon, sur la ligne de Mézières-Charleville à Givet.



[illegible]2. **Les vallées** : La vallée de l'Aube et Bar-sur-Aube (Vue prise du mont Sainte-Germaine). — C'est encore une nouvelle forme de relief champenois que celle des pays de plateaux traversés par l'Aube et qui s'adossent au Bassigny. Ainsi la vallée de l'Aube, à Bar-sur-Aube, quand on embrasse l'horizon du haut du mont Sainte-Germaine, est très largement ouverte, tandis qu'au loin on voit se succéder [illegible] de plus en plus estompées, les ondulations du plateau. En désordre et dans un mélange d'une complexité charmante [illegible] les prés et les champs.



[illegible]3. **Les vallées** : La vallée de la Marne à l'est de Chaumont. — Ce sont encore le [illegible] pittoresque de larges paysages à horizons [illegible] estompés que présente la vallée de la Marne à l'est de Chaumont. Elle est représentée ici en amont de son confluent avec la Suize. Elle coule au milieu de vastes prairies, mais à rencontre de l'Aube, on y voit ses prairies resserrées entre deux lignes de collines aux flancs escarpés, presque toujours couverts de bois. Le long de la rivière [illegible] utilisés pour l'industrie, comme on en voit jusqu'au pied même de Chaumont.



[illegible] **Les eaux** : Le Cul du Cerf, près d'Orquevaux (Haute-Marne). — Sur les plateaux calcaires de la Haute-Marne le sol est souvent crevassé de fissures qui absorbent ruisseaux et petites rivières, et leur réservent un cours souterrain [illegible]. On y observe [illegible] profonds ravins et même quelques cirques de grande [illegible]. Le pays [illegible] est [illegible] Orquevaux [illegible]



[illegible] **Les eaux** : Une source pétrifiante, la cascade d'Étuf. — C'est encore une propriété des eaux chargées de calcaires du plateau de Langres, de jaillir en sources énormes qui imprègnent de cristallisations curieuses tous les objets qu'elles touchent.



[illegible] **Les eaux** : La Marne en amont de Châlons. — La Marne, dans la plaine champenoise, est une rivière aux eaux lentes et calmes. On la voit ici en amont de Châlons ; elle est, comme il lui arrive souvent dans cette partie de son cours, coupée en deux bras, dont le petit qu'on voit au centre va rejoindre la rivière artificielle de canal latéral.



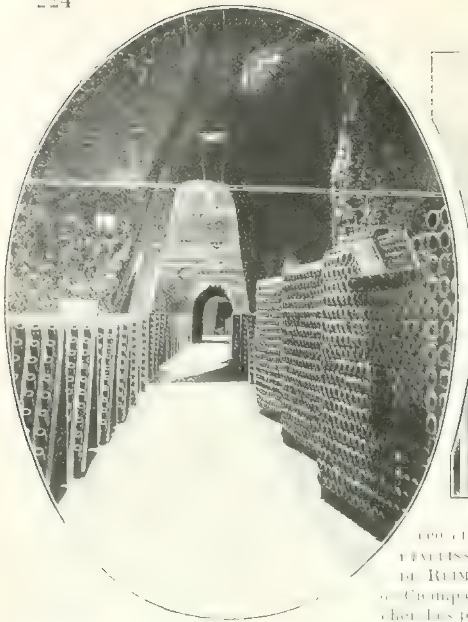
7. **Les eaux** : Le pont d'Aube et les tanneries à Bar-sur-Aube. — Très curieuse est la rivière de l'Aube, « la blanche », quand elle a franchi le haut pays boisé de Clairvaux, et débouché dans le large bassin où s'est établie sur ses bords l'industrieuse petite ville de Bar.



98. **Les eaux** : La Meuse à [illegible] sur Meuse (Ardennes). — Il est peu de spectacles aussi pittoresques que les multiples méandres de la Meuse entre Mézières-Charleville et Givet. Le fleuve, déjà puissant, est encadré entre deux escarpes du plateau qui l'enserrent et serpentent capricieusement.



[illegible] **Les voies de communication** : Le viaduc de Chaumont dans la vallée de la Suize. — Dans la région [illegible] des Vosges [illegible] sur le plateau de Langres, on a dû construire des œuvres d'art dignes des plus âpres pays de montagnes. C'est ainsi que le viaduc de Chaumont, portant le chemin de fer de Paris à Belfort, traverse la vallée de la Suize sur un gigantesque viaduc de 500 mètres de [illegible]





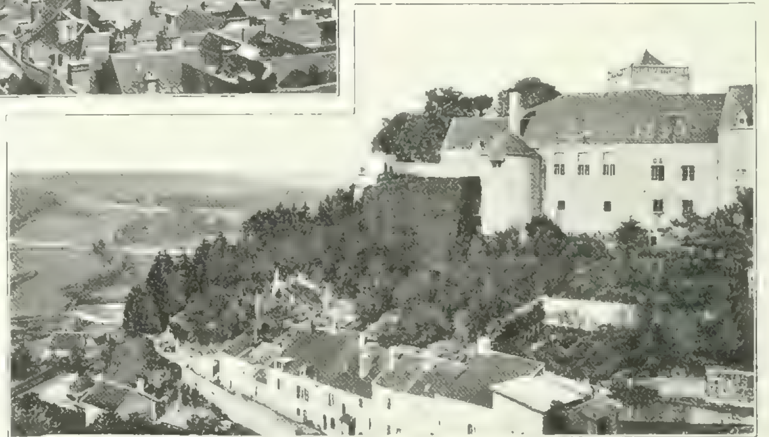
600 et 601. **Les vignobles champenois.** — 600. Vue d'une cave à Champagne ou crayères des établissements Pommery Fils et Cie. Photographie Rothier. — 601. Les vignobles de Verzenay, montagne de Reims (Marne). Photographie Strohm. — Ce qui fait aujourd'hui la réputation de toute la province de Champagne [illegible] d'une saveur particulière. Pour obtenir ces produits [illegible] et minutieux [illegible] ceux de la montagne de Reims.



602. **Les villes.** Troyes. Vue générale prise de l'église de la Madeleine. — Située dans une large plaine qui s'étend au pied des collines forestières du pays d'Othe sur les bords de la Seine, Troyes possède une magnifique cathédrale, l'une des plus belles de France. C'est le centre d'une grande industrie de la bonneterie qui s'exerce, non seulement dans la ville même, mais encore dans toute l'étendue du pays d'Othe.

603. **Les villes.** Chaumont. Vue prise sur le [illegible]. — L'une des villes les plus [illegible] du plateau [illegible] Chaumont [illegible] Chaumont se dresse entre le Val de Suize et le Val de la Marne.





604. **Les villes.** [illegible] Au [illegible] Marne [illegible] pénétrer dans le pays [illegible] domine par ses citadelles [illegible]



605. **Les villes.** Reims. Vue générale prise de la gare. — De toutes les villes champenoises, c'est Reims qui a la population la plus nombreuse, les plus beaux monuments et les plus précieux souvenirs d'un passé lointain. La ville est dominée par deux merveilles d'art : l'église de St Remi et la belle cathédrale commencée par Robert de Coucy au début du XIIIe siècle.

# CHAPITRE XV

## Pays alsacien et lorrain

De longs siècles de solidarité pacifique ou belliqueuse, une grande et glorieuse histoire d'actes de vigilance en face de l'ennemi avaient déjà soudé étroitement les pays alsaciens et lorrains à la communauté française. Leur vaillance au labeur agricole, leur fine initiation à l'industrie, la valeur intellectuelle de leurs hommes de science, de leurs artistes et de leurs lettrés, donnaient à ces deux provinces un rôle de sagesse et de pondération dans l'ensemble des provinces françaises. La désastreuse guerre de 1870-1871 a violemment arraché à notre confraternité ces deux pays si beaux en eux-mêmes et peuplés d'hommes admirablement doués des qualités qui rendirent célèbres le sens droit et la fermeté de jugement des gens de France : mais l'épreuve a moralement trempé une solidarité d'instincts et de sentiments que la force condamne à se recueillir dans le silence. Ce changement de forme de la carte de France n'a pas seulement diminué une nation de 15000 kilomètres carrés et de un million et demi d'humains ; elle a entraîné en Europe et dans le monde une perturbation dont tous les peuples ont souffert et souffrent encore, pliés sous le fardeau de la paix armée.

Diplomates et géographes avaient longtemps discuté pour savoir si la frontière du Rhin entre pays allemand et pays français était une frontière naturelle. Les opinions varièrent au gré de la puissance de l'un et l'autre voisin et des convoitises que leur inspira cette puissance prédominante, tantôt à l'ouest et tantôt à l'est. On ne pense plus aujourd'hui qu'il y ait un seul trait de nature géographique, montagnes ou fleuves ou bras de mer qui donnent le droit de maintenir toujours un même groupe d'hommes dans la même destinée ; et l'opinion commence à se faire jour dans l'esprit des hommes les moins instruits, qu'une communauté nationale, forgée par les mêmes épreuves et le partage des mêmes sentiments pendant de longs siècles, est respectable aux mêmes titres qu'une famille. En tout cas, la frontière qui sépare aujourd'hui la France du pays d'empire d'Alsace-Lorraine est essentiellement factice et précaire : dans son tracé vosgien, elle oscille entre les crêtes et les passages avec une incertitude qu'explique d'ailleurs les deux contours de ses belles montagnes. Dans sa traversée du plateau lorrain elle n'est pas mieux déterminée : le voyageur qui suit les bords de la Sarre dans la zone-frontière passe souvent, en restant sur la même rive, de pays allemands à pays français. La tentation s'est donc accrue pour qui se sentira le plus fort : et la difficulté de se défendre s'est aggravée pour qui veut rester fidèle à la paix.

Notre Lorraine a été amputée en 1870-1871 des régions de la moyenne Moselle et de la Sarre. Avant le traité de Francfort, le département de la Meurthe comptait un peu plus de 6000 kilomètres carrés, dont 2000 ont été cédés; celui de la Moselle en comptait environ 5400, dont 4300 ont été perdus. Avec ces trois départements actuels des Vosges, de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse, c'est un pays d'environ 17500 kilomètres carrés portant une population de 1200000 habitants. De l'Alsace il ne reste que 6000 kilomètres carrés et 100000 habitants dans la région de Belfort.

La Lorraine française est un pays très varié. Les jolies montagnes des Vosges avec leurs multiples contreforts en forment la partie pittoresque. Des Vosges nous n'avons plus qu'un seul versant à peine sur un tiers du développement longitudinal : encore quelques enclaves allemandes mordent-elles dans notre territoire dans la zone dangereuse des crêts. Sur le versant français la montagne s'abaisse en mamelons et en collines aux doux contours, tandis qu'elle se présente en pentes abruptes dans la plaine d'Alsace. Poètes et artistes, géologues et géographes ont dit tout le charme des grands et larges mouvements de terrains qui nous séparent du pays ami et étranger d'Alsace, leurs bois de sapins, leurs prairies ondulées, leurs beaux lacs, Retournemer, Longemer et Gérardmer, leurs eaux courantes qui gouttent et ruissellent de toutes parts, bruissent sur les prés, chantent sous les bois et mugissent au passage des belles cascades. Rien de gracieux comme le graduel accroissement des rivières de Moselle, de Meurthe et de Vologne qui, prenant leurs premières eaux à une humble source des sommets, recueillent de vallon en vallon et de fossé en fossé le réseau d'eau accumulé sur le penchant des prairies ou sous le couvert des bois, dans des mousses et des herbes d'un vert éclatant. La Meuse elle-même reçoit des eaux de cette jolie région de la Vosge, que les géographes de cabinet ont affublé du nom de Faucilles parfaitement inconnues dans le pays. Le Vosgien ou Lorrain de montagne a bien sa physionomie particulière, comme le beau pays où il vit des labeurs du bûcheron et du berger : grand et osseux, de visage énergique et durement taillé, ami du silence et de la patiente réflexion, mais ardent à la parole et éloquent quand il juge l'occasion bonne et sa pensée mûrie, il est un des éléments résistants et forts de la communauté française : l'apôtre de notre expansion coloniale, Jules Ferry, en fut un des plus remarquables représentants.

Le plateau lorrain qui s'adosse aux Vosges présente d'autres aspects. C'est un terroir d'une belle richesse, mais d'une richesse qui doit être durement conquise dans la région des marnes irisées où l'on voit quelques-uns des plus beaux champs de blé et d'avoine de France. Dans ce pays et dans toute la Lorraine, un obstacle, une difficulté s'appelle un « marnage ». Quiconque a vu dans les terres de cette province des charrues tirées par des attelages de six et huit chevaux vigoureux, se rend compte de l'endurance que l'homme y a puisée en contact d'une terre qui donne beaucoup mais qui exige beaucoup. Le Lorrain du plateau, le travailleur de labour et de pâture, est souvent de moins haute taille que son voisin de la montagne et au premier abord d'aspect médiocrement robuste, mais à la charrue ou sous les armes, il révèle une vigueur et une force de résistance incroyables. Il est marqué, comme le Vosgien, d'un singulier caractère de droiture de l'intelligence et de l'initiative, non sans malice gauloise, non sans gaîté même, notamment dans les cantons riches en vignes.

Le malheur de la grande séparation de 1871 a obligé Lorrains et Alsaciens, restés Français, à prendre dans notre communauté le rôle de l'ancien groupe industriel qui faisait

jadis notre fierté sur le versant oriental des Vosges et sur les bords du Rhin. A Belfort, se sont groupées et accrues les industries de l'active Mulhouse : métallurgie, filatures et tissages s'y sont développées. En Lorraine, c'est la découverte d'admirables mines de fer, et aussi le perfectionnement de nos voies navigables qui a déterminé la croissance si remarquable de Nancy et de sa banlieue industrielle. Enfin les tissages et les filatures de nos vallées vosgiennes ont dû aussi un regain d'activité à l'absence des cités amies et rivales de l'autre versant. Dans le groupe métallurgique de Nancy, il faut citer les hauts-fourneaux et forges de Frouard, de Pompey, de Pont-à-Mousson ; Longvy rivalise avec nos plus actives cités de la métallurgie. Certaines industries, jadis arriérées en France, au temps de la vogue allemande, comme les brasseries, ont été naturalisées dans nos provinces de l'Est, à Nancy, à Maxéville, à Bar-le-Duc, à Tantonville.

Cet essor industriel a donné un élan à la croissance des villes jadis médiocres et paisibles de la Lorraine. Nancy, que l'on admirait il y a quarante ans dans sa grâce calme de vieille ville ducale, a dépassé avec une rapidité merveilleuse 200 000 habitants : comme nos villes du Nord, elle a ses grandes usines, ses faubourgs populeux, un mouvement inusité sur ses voies ferrées et son canal. La même activité s'observe à Épinal et à Saint-Dié.

Et malgré tout, les cœurs français doivent être fiers de voir comment l'intelligent labeur des Alsaciens-Lorrains annexés à l'empire d'Allemagne se fait encore une place d'honneur dans cette grande communauté où ils se sentent plus qu'à demi étrangers. C'est précisément la richesse de leur terroir et leur ingéniosité native ou acquise par l'éducation française qui a fait naître le dessein de leur imposer de force cette fraternité nouvelle ou renouvelée d'un temps qu'on avait oublié. Il est au monde peu de pays d'une agriculture aussi plantureuse que la plaine alsacienne où, entre le grand fleuve et l'escarpe rapide des Vosges, champs de céréales, houblonnières, jardins fruitiers foisonnent en une marqueterie pittoresque et luxuriante. Sur cet espace de 14 500 kilomètres carrés, on compte 1 720 000 habitants, c'est-à-dire une densité de 118 au kilomètre carré ; dans la haute Alsace, elle est de plus de 140. Et partout le labeur se manifeste, comme la fertilité naturelle du pays, par l'aisance d'une population robuste de corps et d'esprit. Trois villes y ont une population supérieure à 50 000 âmes : Strasbourg (151 000), Mulhouse (90 000) et Metz (58 000).

L'industrie s'y est maintenue, et même développée en dépit de la concurrence des grandes agglomérations allemandes de Silésie, de Saxe et de la Province Rhénane, tandis que l'agriculture alsacienne trouvait un débouché facile dans les régions moins riches et trop peuplées de l'Est. Le bassin houiller de la Sarre, les gîtes salifères de la Seille ont développé des industries, en moins grand nombre pourtant que les rivières de la pente si rapide des Vosges vers l'Alsace. La plus active cité industrielle d'Alsace est Mulhouse, aux immenses filatures et tissages de coton qui peuvent rivaliser avec les plus riches de l'Europe : à Strasbourg, si pittoresque avec sa cathédrale dentelée dans le grès rose, avec ses vieilles maisons à toits aigus ; à Metz, dont les plus significatifs monuments sont sur les champs de bataille des environs, c'est l'afflux des immigrants allemands et l'accumulation d'énormes garnisons qui ont amené l'extension des quartiers nouveaux et l'augmentation du nombre des habitants.

En effet, tout ce pays d'Alsace et de Lorraine, des deux côtés de la frontière artificielle, est hérissé de camps retranchés et de forteresses. Du côté allemand, c'est Metz entourée

d'un inextricable réseau de forts, de batteries, de coupoles cuirassées, et renfermant comme une ville nouvelle et étrangère dans l'ancienne, de gigantesques cantonnements où se tient une armée prête à envahir le val de Moselle pour couper Nancy et Toul du reste de la France. Strasbourg a été munie de tous les perfectionnements de l'art militaire pour grouper utilement les énormes contingents qui arriveraient d'Allemagne et traverseraient en hâte la plaine d'Alsace, puis envahiraient la France. En France, c'est Belfort qui ferme au sud le couloir d'invasion de l'Alsace vers la Franche-Comté et la Bourgogne ; c'est Épinal qui tient les clefs de la Haute-Moselle ; Toul qui, avec le fort d'arrêt de Frouard, masque la trouée où les régions de Moselle, de Meuse et de Marne sont le plus proches. Enfin Verdun concentre la résistance dans le val de Meuse. Entre ces grandes forteresses sont échelonnées, de part et d'autre, les garnisons d'élite, presque tenues sur le pied de guerre en temps de paix ; et entre chaque groupe de forteresses appartenant au même camp retranché, des forts isolés s'alignent pour barrer le passage.

Autant dire que toute l'Alsace-Lorraine, allemande ou française, en raison des dernières stipulations diplomatiques, est un vaste camp où les deux pays, que le souvenir de 1870-1871 laisse et laissera longtemps armés l'un en face de l'autre, maintiennent le cinquième ou le quart de leurs armées et dépensent leurs ressources par centaines de millions pour l'entretien des forteresses.

# XV. — Pays alsacien et lorrain.

Le relief [illegible]
[illegible]
desquelles on s'élève par une route [illegible]
la belle zone des pelouses qui sont un des charmes des Vosges. Enfin l'herbe devient plus rare; la roche [illegible]
se détache une masse de syénite rose qui fait un contraste saillant à côté [illegible]
la teinte claire de l'herbage. De [illegible]

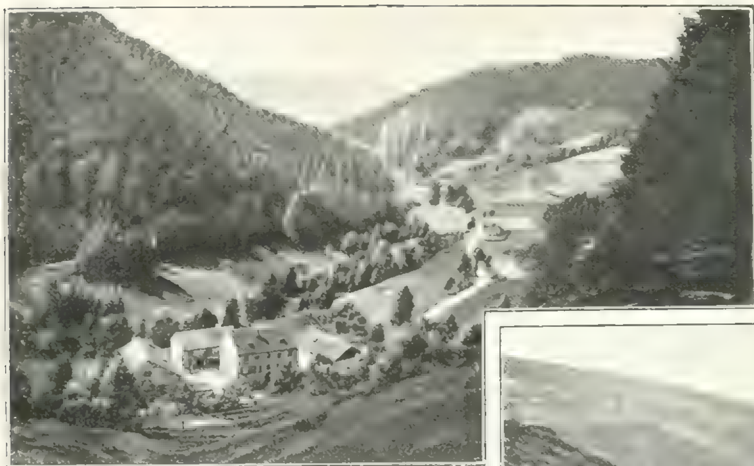




Le relief [illegible]
Il se dresse sur les confins de la Lorraine et de l'Alsace. Cette position et la nature de ses roches le mettent tout particulièrement en vue et le signa- [illegible]
région vosgienne ne se peut tromper quand il aperçoit de loin, au sortir d'un vallon, se dégager rapidement l'horizon du plateau de grès aux roches dénudées qui termine le Donon. Du point culminant de [illegible] plateau terminal, à 1008 mètres d'altitude, on aperçoit vers l'est et le sud les grands sommets vosgiens, à l'est le plateau de Lorraine.

Le relief [illegible]
HAUTEURS ALSACIENNES : [illegible]
D'ALSACE. — Du haut du Ballon d'Alsace on embrasse un horizon de hauteurs tout particulièrement étendu. Vers le [illegible]
Giromagny et de Belfort, c'est le Ballon de Saint-Antoine, le bel escarpement qui porte le fort de [illegible]
loin les hauteurs qui protègent les environs immédiats de Belfort. A l'est, on découvre le Rossberg au-dessus du col de [illegible]
vers le nord-est, la masse, magnifique et bien [illegible]
plaine d'Alsace, du Bal- [illegible]





639. **Le relief** : La vallée des Roches aux environs de Plombières. — Jusque dans la région des basses Vosges, sur le versant lorrain, le paysage est souvent d'une beauté saisissante et vraiment empreinte de grandeur : on a cette impression lorsque, parcourant la route si pittoresque de Remiremont à Luxeuil, on traverse aux environs de Plombières l'encaissement merveilleux de la « vallée des Roches », étroite, garnie de bois. Au-dessus, se dresse la roche, des deux côtés du vallon vert qu'arrose un réseau de belles eaux courantes.



640. **Le relief** : La vallée de la Bresse. — Le val de la Bresse, qui s'ouvre entre Cornimont et Gérardmer, laisse une impression toute spéciale à cause des jonchées de roches dénudées que l'on voit sur les deux flancs du val, et qui attestent la présence de grands glaciers aux âges géologiques antérieurs. C'est aussi un aspect bien particulier de cette région que les lacs abrités derrière d'anciens barrages de moraines, tel le pittoresque lac des Corbeaux, ou que les encaissements de prairies humides qui dans la partie haute attestent l'existence d'anciens lacs.



641. **Le relief** (La vallée de Munster, Alsace). — Mais les plus beaux vallons des Vosges sont ceux que l'on découvre sur le versant si incliné d'Alsace, quand on a atteint la région haute. Il n'en est peut-être pas de plus saisissant, par l'opposition de sa belle verdure entre des parois de roches et de bois, par le nombre et la propreté de ses jolis villages, que le val de Munster. Du col de la Schlucht et du Hohneck on découvre ce petit sillon de plaines merveilleusement riches et industrielles qui donne au voyageur entouré des aspects de la nature sauvage, la première impression des cultures plantureuses de l'Alsace.





642. **Le relief** : Les falaises de la Meuse à Saint-Mihiel. — [illegible] d'imprévu [illegible] sont très souvent des ondulations monotones, et comme des longues houles de coteaux. Mais parfois, au-dessus d'un val plus profond, les roches se montrent en saillies qui donnent l'illusion de montagnes. Telles sont les falaises de Meuse qui se dressent au-dessus du fleuve, à la hauteur de Saint-Mihiel. Ces « côtes » dénudées forment [illegible] rempart entre la Woëvre et le val de Meuse.



613. **Les eaux** : La Moselle à Sierck (Lorraine). — La Moselle aux eaux vives, aux [illegible] rouges sur [illegible] ce fleuve [illegible], est le plus joli cours d'eau de Lorraine. Il a même déjà allure de fleuve, quand, après avoir arrosé Thionville, il se dirige sur Trèves. Un des plus beaux paysages de ses bords [illegible]



614. **Les eaux** : Le Rhin à trois kilomètres de Strasbourg, avec le pont de bateaux récemment démoli. — Le Rhin, [illegible] Alpes, jadis encore fleuve franco-allemand, développe entre la plaine alsacienne et la plaine badoise ses bras multiples, que coupent des chapelets d'îles entre Kehl et la rive à peu de distance de laquelle s'élève Strasbourg, [illegible]



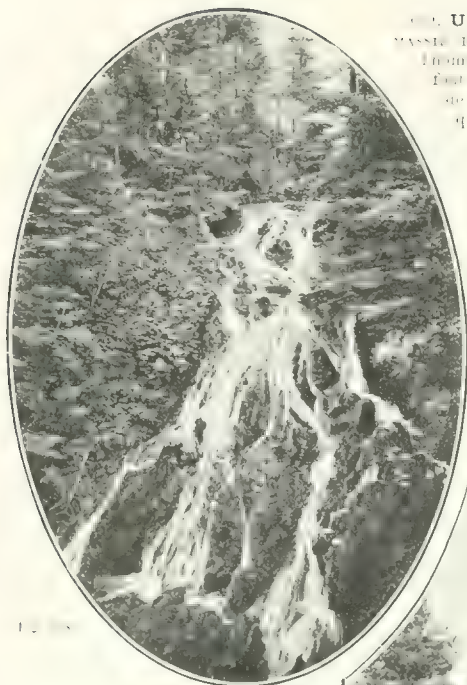
615. **Les eaux** : Lacs de Retournemer et de Longemer. — A la base des hautes montagnes que couronne le Hohneck, dans les Vosges [illegible] cents, dominé par des hauteurs boisées [illegible] mènent à la longue et belle nappe de Longemer. Le second lac mesure deux kilomètres de longueur sur un demi de largeur.



616. **Les eaux** : [illegible] Sur les flancs [illegible] Vosges [illegible] plus calmes et plus [illegible] Perthois [illegible] éperons [illegible] plateau.



617. **Les eaux** : Les îles du Rhin aux environs de Strasbourg. — Le Rhin [illegible] supprimé de faux bras, comblé des lits secondaires, approfondi nombre de passages. Les îles qui coupent sa nappe en plusieurs branches au sud de Kehl, à peu de distance de Strasbourg, sont couvertes d'une belle végétation de roselières et d'arbres.



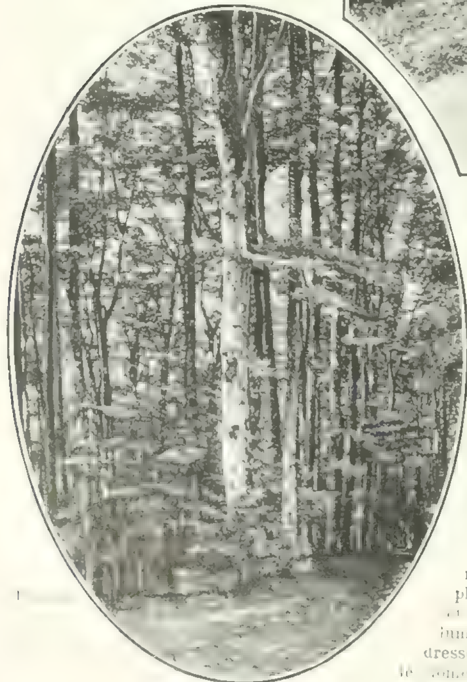
[illegible] **Une forêt** [illegible] DANS LE MASSIF DU GRAND DONON. — Les percées que l'homme a ouvertes à travers ces beaux paysages n'en font que mieux ressortir le caractère de grâce et de solitude. Ainsi dans le beau massif forestier qui se développe entre le Donon et le Champ-du-Feu la belle route de Schirmeck à [illegible] traverse [illegible] futaies de sapins. La route [illegible] entre deux [illegible] [illegible] l'eau goutte et suinte pour former [illegible] seaux d'eau claire.

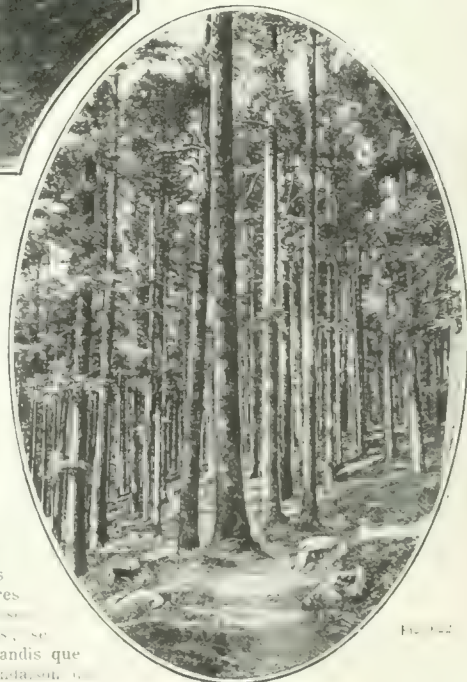




[illegible] **La cascade** DE RETOURNEMER AUX ENVIRONS DE GÉRARDMER. — Les cascades, comme les lacs, sont un des aspects saisissants de la région vosgienne où partout l'eau ruisselle entre les roches, dans les prés, sous les bois. Nombreux sont les voyageurs qui vont voir aux environs de Gérardmer la cascade de Retournemer où l'eau franchit un chaos de roches, écume, se divise en branches multiples, courant entre les pierres et les mousses.

[illegible] **Le saut des cuves** PRÈS GÉRARDMER. — Plus sauvage et [illegible] [illegible] les Cuves que [illegible] la Vologne [illegible]





621. **Forêt de hêtres** DANS LES VOSGES. — [illegible] plus curieux du paysage vosgien. [illegible] puissants, avec un branchage [illegible] Sur la teinte du sol garni d'herbes et de fougères, alternent les taches de lumière et les taches d'ombre, au [illegible] ture supérieure des arbres.

62[illegible] **Forêt de sapins** DANS LES VOSGES. — La forêt de sapins est moins riante, plus majestueuse peut-être, mais plus monotone par l'alignement de ses arbres et par [illegible] de ses ombres et de ses lumières. Les troncs, [illegible] se dressent avec une régularité surprenante, tandis que le [illegible] de la forêt est formé de l'épaisse frondaison des branchages supérieurs.



623. **Les hautes Vosges** : Le [illegible] de Bussang, côté [illegible]. — Les Vosges sont [illegible] de [illegible] routes, et pourtant on [illegible] de vivre, comme [illegible] et sous [illegible] partout [illegible] qui suivit les grands désastres. On éprouve cette impression, quand, après avoir [illegible] de Bussang, [illegible] mètres de haut, on débouche à l'entrée de la vallée de Saint-Amarin. Au [illegible] presque [illegible] le corps de garde des douanes montre qu'on se heurte à une loi nouvelle, les paysages et les habitants restant les mêmes ; et cette triste monotonie du pays contribue à méditer sur sa triste histoire.



624. **Les hautes Vosges** : Une ferme de la région frontière sur le Donon. — Souvent la limite est mal marquée, par exemple dans les régions de prés et de [illegible] du massif du Donon où les poteaux de séparation politique s'alignent géométriquement à travers champs, entre les chaumes et les bouquets de bois. Là, sur les confins, s'élèvent, à grande distance les unes des autres des fermes ou marcaireries, bâties à la façon lorraine, avec leur ceinture de sapins sur les flancs, et sur les devants leur barrière de troncs d'arbres à peine équarris.



625. **Les hautes Vosges** : La frontière au col de Bussang, côté français. — Parfois la séparation est singulièrement nette, quand elle se fait au moyen de l'étranglement d'un col de la haute région. Rien de significatif comme la vue du dernier poste français au point où le col de Bussang franchit les Vosges. La route de France qui, jusque-là, escaladait la pente par une série de lacets tracés sur les flancs d'une vallée assez épanouie, se resserre tout à coup et aboutit à un passage étroit que franchit un tunnel à côté d'une petite route forestière. Les escarpements des deux côtés des vallées, si rapprochées jusque-là, ne laissent qu'un passage de quelques mètres et le [illegible] est [illegible].





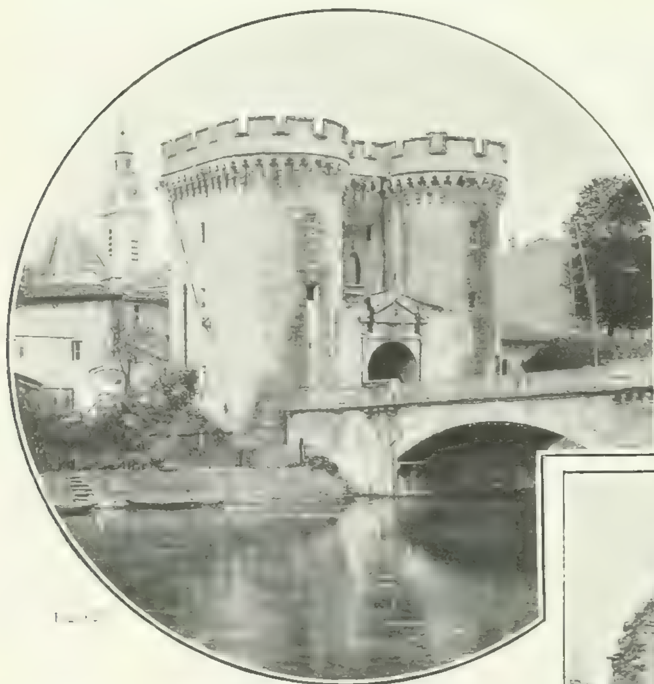


**Type vosgien** [illegible] gique, souvent de haute taille, d'une char- [illegible]

**Type lorrain** [illegible] celui des rudes agriculteurs qui habitent le pla- [illegible] comme celui-ci, révèle au premier coup d'œil les [illegible] comme celle des voisins de la montagne.

**Type d'Alsacienne.** — [illegible] plantureux, et éveillée par une vie industrielle plus ancienne et plus intense, est également forte et intelligente avec plus de gaîté et d'expansion, plus d'esprit gaulois.

**Monuments**. La porte de France à Vaucouleurs (Meuse). — [illegible] Vaucouleurs, village tout plein, comme Domrémy, du souvenir de Jeanne d'Arc, la bonne Lorraine, la vieille porte de France toute massive avec une voûte étroitement pratiquée à la base, de toutes petites lucarnes et un vieux toit de tuiles. Elle est seule debout à côté de grosses murailles en ruines qui attestent le souci qu'avaient les féodaux de se protéger, dans ces dangereuses ré- [illegible]





**Monuments**. [illegible] — Les monuments historiques, riches en souvenirs, abondent sur cette terre de Lorraine où se firent tant de guerres, où passèrent tant d'invasions. C'est bien souvent la guerre que rappellent [illegible] aujourd'hui de loin une ceinture de forts dressés sur les crêtes de ses environs, dit encore aux voyageurs l'histoire de ces rude guerres du temps où l'on convoitait des deux côtés le pays des Trois-Évêchés. C'est un monument de grande allure et de haute signification que sa « porte chaussée », aujourd'hui prison militaire.

**Exploitation forestière.** — Les schlittons sur la route de la Schlucht. — C'est un beau pays de bûcheronnage que ce massif des montagnes vosgiennes où [illegible] de grandes étendues de terres sont impropres à la culture. Le progrès des moyens [illegible] tort au vieux moyen [illegible] bois par le schlittage. [illegible] et [illegible] caractère.

**Exploitation montagnarde.** — Pâturage sur le sommet du Ballon d'Alsace. — [illegible] de la haute montagne [illegible] est [illegible] par des fleurs [illegible] plus [illegible] que les fleurs des hautes Alpes. C'est [illegible] des Vosges [illegible] leurs troupeaux dans les herbages et pendant quelques semaines le paysage s'anime de la présence des animaux et de [illegible] qui campent en forêt, dans leurs baraques.

**Exploitation agricole.** — Types de fermes à [illegible]. — En Alsace l'architecture des maisons de ferme est, en dépit de la grossièreté des matériaux, assez remarquable. À côté des granges à vastes toits, on voit souvent de jolies maisonnettes en pierres bien taillées, aux volets de [illegible] couleurs avec un revêtement de plantes grimpantes.

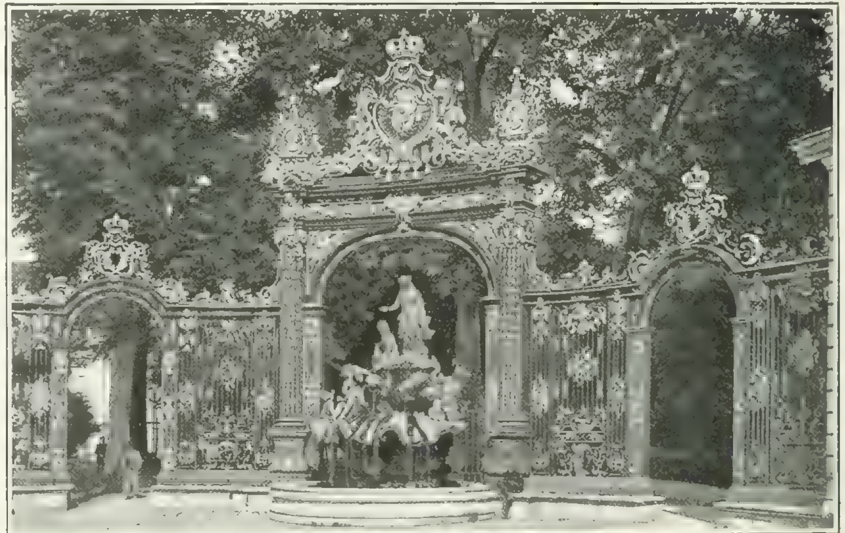
**Les villes.** — Vieilles maisons de bois à Strasbourg. — C'est Strasbourg qui a conservé les plus vieux monuments. On y montre avec curiosité nombre de ces vieilles habitations, en particulier la vieille maison de la Maîtrise et les admirables logis à poutres sculptées qui sont en face du portail de la cathédrale. [illegible] cachet [illegible] avec leurs toitures hautes et fort [illegible], et leurs garnitures de poutres et de poutrelles à l'ornementation si curieusement fouillée.

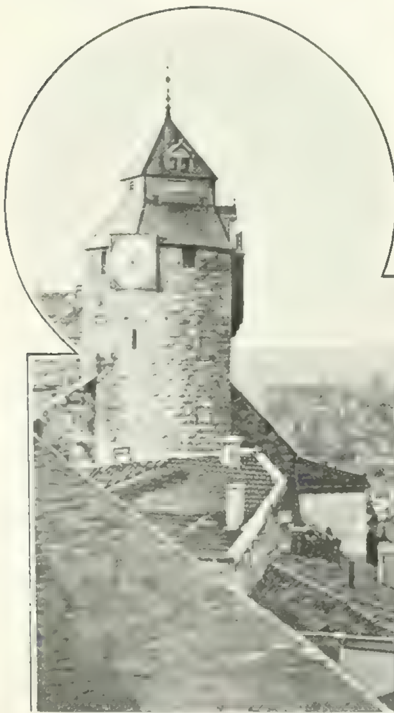
**Voitures de paysans alsaciens.** — En Alsace, comme en Lorraine, ce chariot est le véhicule qui sert à la rentrée des grains et des fourrages, comme à la vendange.



636. **Les villes** : NANCY : LA PLACE STANISLAS. — Les grandes villes portent, chacune, la marque de l'époque de leur grandeur. A Nancy, vieille ville ducale, si merveilleusement embellie au XVIII$^{e}$ siècle, on admire la place Stanislas au centre de laquelle se dresse la statue du célèbre duc, et qui est garnie sur son pourtour d'une série de monuments d'un style pur et très homogène, hôtel de ville, théâtre, évêché. Il y a là, comme à Versailles, une impression historique inoubliable. Cet ensemble de monuments, auxquels fait suite la curieuse place de la Carrière, a son encadrement de grilles et de fontaines ; à côté de la grand'place est l'admirable jardin de la Pépinière, aux vieux arbres, aux vastes pelouses, avec la bordure des vieilles maisons dont les terrasses, les murs d'arrière, les fossés et les petits ponts ont accès sur la grande avenue du jardin.

637. **Les villes** : NANCY : LA FONTAINE D'AMPHITRITE. — La vieille capitale de la Lorraine n'offre pas seulement des monuments grandioses : elle est riche aussi par le charmant détail de beaucoup d'œuvres artistiques. C'est ainsi que les débouchés de la place Stanislas, soit sur les grandes rues voisines, soit sur le jardin de la Pépinière, sont ornées de grilles d'un merveilleux dessin, qui sont les chefs-d'œuvre du célèbre sculpteur en fer forgé, Jean Lamour.





638. **Les villes** : BAR-LE-DUC ; VUE GÉNÉRALE ET TOUR DE L'HORLOGE. (Photo. Collot.) — Bar-le-Duc n'a pas le caractère artistique de Nancy, mais les souvenirs historiques y abondent, et rien ne permet mieux la comparaison du présent et du passé que l'état actuel de la ville haute, la ville forte de jadis, et de la ville basse où se développe une vie industrielle déjà assez active. La ville haute est dominée par la singulière tour de l'Horloge à laquelle on accède par un grand escalier tournant. Cette tour est tout ce qui reste du grand château fort de Bar-le-Duc.



[illegible] **Les villes** [illegible] qui marque la jonction de la Moselotte et de la Moselle : la Moselle y est déjà belle et grande. C'est ce panorama qu'on embrasse d'un coup d'œil quand on fait l'ascension du Saint-Mont ou Saint-Romaric, où [illegible] sien dont le nom s'est ainsi conservé, une première ville fortifiée autour d'une abbaye.



[illegible]

[illegible] **Les villes** [illegible] fois l'emplacement des villes, dans la montagne vosgienne, a été déterminé par la découverte de sources thermales. C'est pour cette raison que s'est établie la célèbre ville de Plombières, dans la vallée étroitement encaissée de l'Augronne ; l'emplacement fut connu des Romains qui construisirent [illegible] tiellement.



[illegible]

[illegible] cols se sont établis de petites villes qui jadis servirent d'étape au commerce et sont devenues aujourd'hui des centres de villégiature. Une des plus gracieuses est Saint-Maurice qui étage ses simples et [illegible]



652. **Les villes**. Type de village dans la plaine d'Alsace : Albreschviller (Photo. Pradot). — Les grands et propres villages de la plaine d'Alsace ont bien leur caractère particulier. Le long des rues généralement larges, ou autour de places qu'ornent des fontaines, maisons d'habitation, [illegible] bien entretenues s'alignent avec ordre. Le village en Alsace est bien moins différent de la ville par l'ensemble de son aspect que partout ailleurs. Tel est le beau village d'Albreschviller qui est représenté ici.



653. **Les villes**. Type de village de montagne : Wackenbach, Wangenbourg (Alsace). — Le village de montagne [illegible] caractères que lui imprime une population amie de l'ordre et du soin, à qui sa terre donne le bien-être, et qui ne vise de [illegible] qu'avec la propreté et une certaine recherche. On voit également cette élégance toute rustique dans la disposition et l'architecture des maisonnettes des villages [illegible].



654 et 655. **Les villes**. Strasbourg : vue sur l'Ill et la cathédrale ; les vieux moulins. — En dépit de ce que sa qualité de place de guerre allemande lui imprime de monotonie et de tristesse, Strasbourg, métropole de l'Alsace, garde son caractère incomparable de ville artistique. Lorsque, des bords de l'Ill, le regard s'étend sur l'ensemble de la ville, l'impression de grandeur et de pittoresque est des plus fortes qu'on puisse éprouver. Toute cette place est dominée de haut par la grandiose et gracieuse église-cathédrale ou munster, si délicate par sa dentelure, si lumineuse par la coloration rose de la pierre avec laquelle on l'a construite. Si l'on veut observer quelques-uns des vieux quartiers si pittoresques de la grande ville, un des points de vue les plus curieux est assurément celui des vieux moulins.

**Les villes** — [illegible] passé tout français, il reste de merveilleux monuments dont sa cathé- [illegible]

**Les villes** — [illegible] lot.) — La cité lorraine de Sarreguemines, au confluent de la Blies et de la Sarre, est un type de ville industrielle très remarqua- [illegible] lement agricole jusqu'à [illegible] poraine. Dans un charmant paysage, semé de prairies, de jardins et de bouquets d'arbres, se mêlent les vieilles maisons et les grands bâtiments d'usines. C'est que l'industrie de la faïence et de la porcelaine s'y [illegible] veloppée.

**Les villes** — Bitch [illegible] des plus pittoresques de [illegible] plateau abrupt de grès sur [illegible] truite par le bombardement. Mais la vaillante garnison, bien approvisionnée, tint bon pendant toute la guerre, et sortit seulement [illegible] la paix. [illegible] çais de la grande guerre [illegible]

639 à 642.
**La frontière. Les monuments.**

Sur les plateaux où se livrèrent des grandes batailles de l'armée de Metz contre l'envahisseur, la frontière du département mutilé de Meurthe-et-Moselle est marquée par des alignements de poteaux qui donnent, dans cette solitude pleine de souvenirs, l'impression toute vive des malheurs de la grande guerre.



639. Mars-la-Tour (Meurthe-et-Moselle).

A chaque pas, sur cette terre lorraine, les monuments racontent quelque terrible bataille, par exemple la Croix-de-Bourgogne, sur l'emplacement où fut retrouvé en 1477, le corps du Téméraire après la bataille de Nancy.

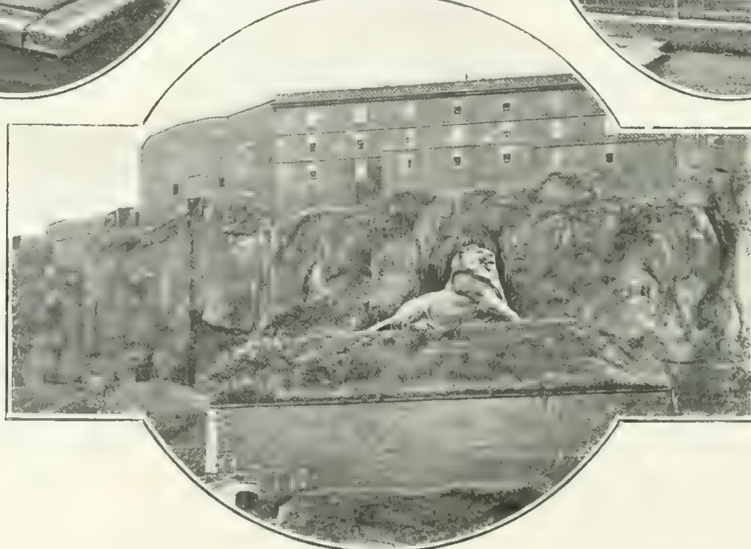
A Mars-la-Tour, au sud de Conflans, à l'ouest de Metz, se dresse le beau monument funèbre qui rappelle nos morts de Gravelotte, de Saint-Privat et de Mars-la-Tour, tués les journées des 16 et 18 août 1870. C'est une statue de la France qui soutient dans ses bras un soldat mourant pour son pays.



640. La Croix-de-Bourgogne à Nancy.



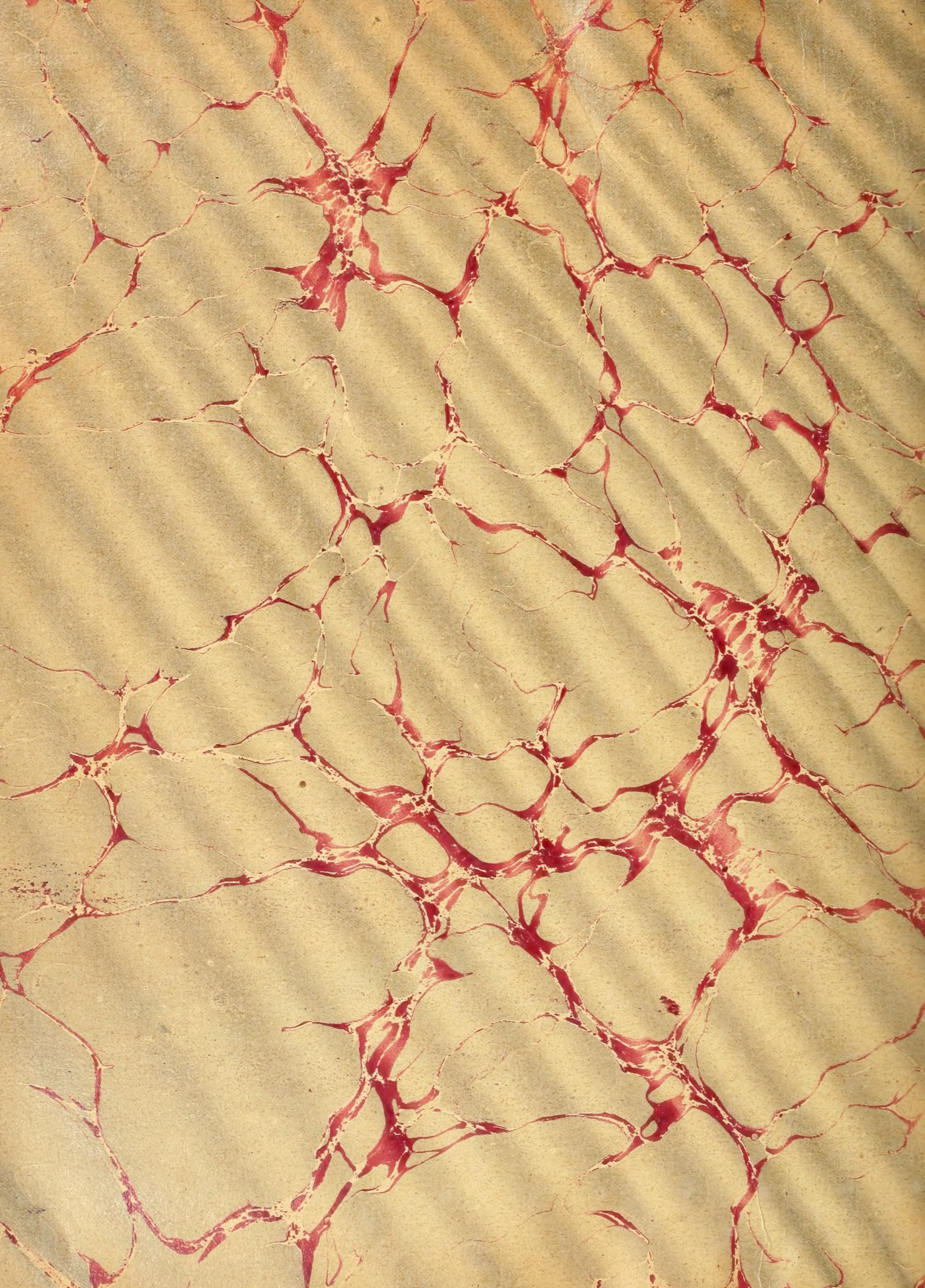
641. **Mars-la-Tour**: Le monument commémoratif de la bataille.



642. Le Lion de Belfort.

FIN

# INDEX ALPHABÉTIQUE



G
D
69665
Dubois, Marcel and Guy, Camille
Album géographique: La France.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU

